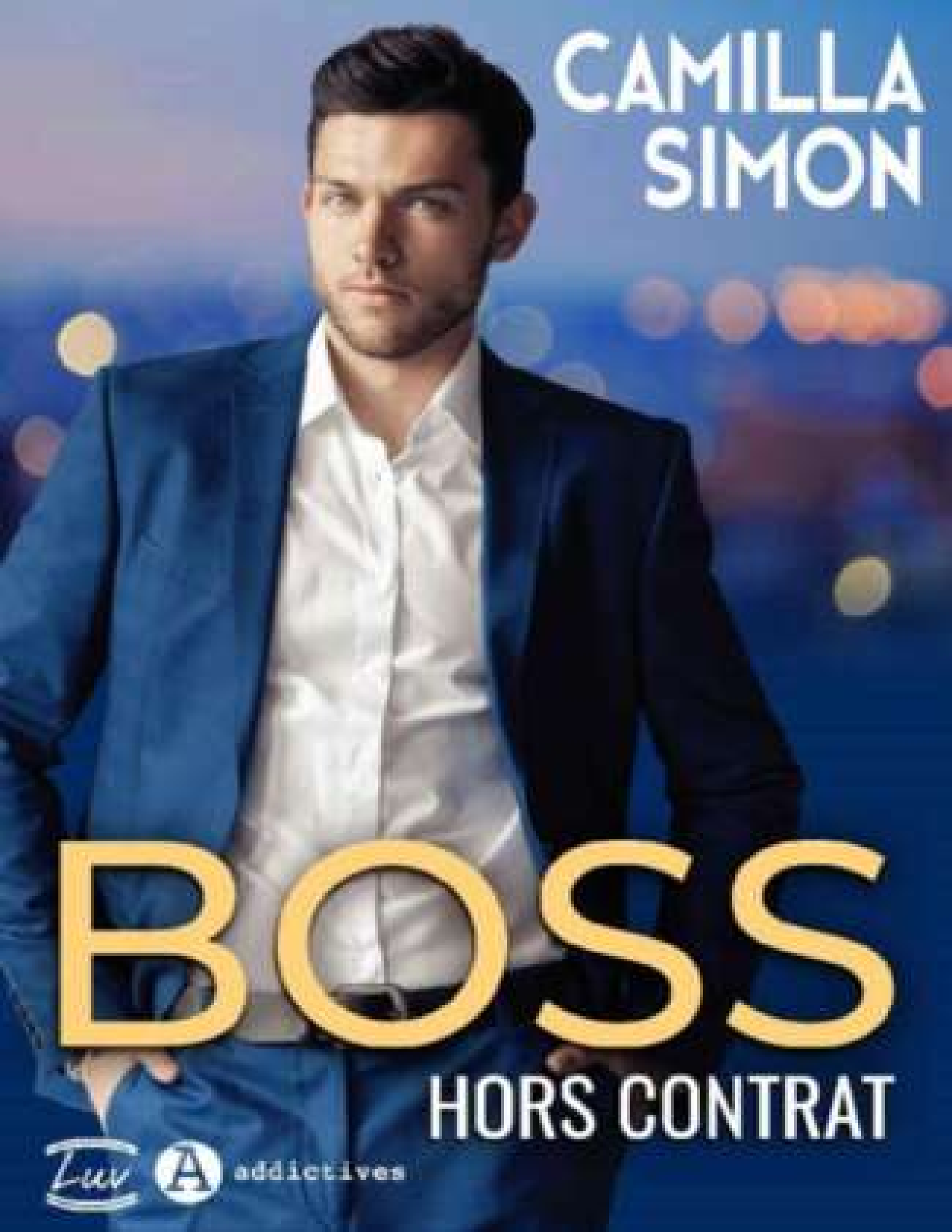


A man with dark hair and a light beard, wearing a blue blazer over a white button-down shirt, stands against a blurred background of warm, out-of-focus lights. The text 'CAMILLA SIMON' is in the top right, 'BOSS' is in large yellow letters across the middle, and 'HORS CONTRAT' is in white at the bottom right. Logos for 'Luv' and 'addictives' are in the bottom left.

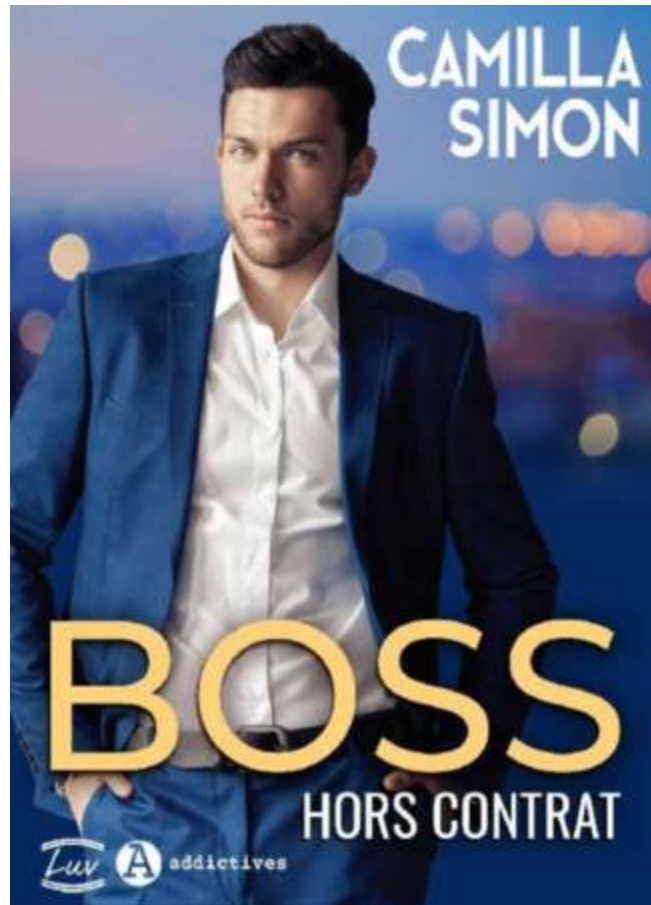
CAMILLA
SIMON

BOSS

HORS CONTRAT



addictives



OceanofPDF.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/_ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/_ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

OceanofPDF.com

Disponible :

Sexy Paradise Island

Kate est surnommée la « Dragonne », et ce n'est pas pour rien ! Bourreau de travail, caractère bien trempé, elle impressionne autant qu'elle effraie. Contrainte à des vacances forcées, elle atterrit sur la petite île de Paradise Island, au cœur de la Polynésie française. Au programme : soleil, plage, farniente... tout ce qu'elle déteste !

Et la cerise sur le gâteau ? Anton. Sexy et mystérieux, il lui tient tête et la rend dingue... au point de bouleverser tous ses repères.

Elle refuse de céder même au désir, il est décidé à la faire succomber...

Ça promet !

[Tapotez pour télécharger.](#)



OceanofPDF.com

Disponible :

Le Secret du boss

Quand Lou est embauchée dans la plus grande maison de haute couture de Paris, elle croit rêver !

Seule ombre au tableau : le ténébreux Alexander, P.-D.G. froid et cynique, au charme... dévastateur.

Pourtant, derrière l'apparente insensibilité de son boss, la jeune femme croit déceler une vérité bien plus complexe.

Mais curiosité et désir ne font jamais bon ménage, et Lou ne peut nier qu'elle est aussi intriguée qu'attirée par Alexander...

Alors cédera-t-elle à la tentation au risque de tout perdre ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



OceanofPDF.com

Disponible :

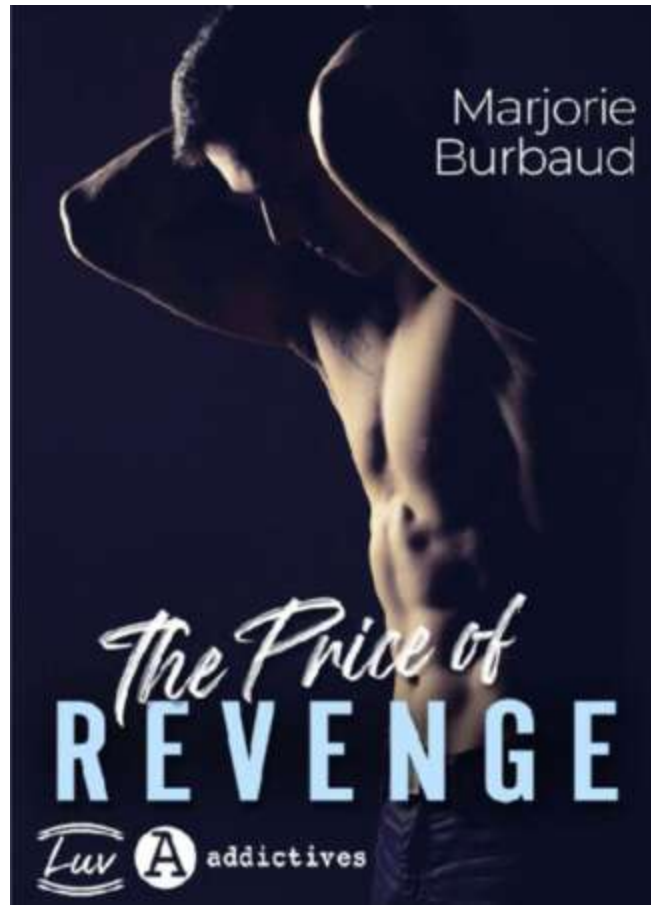
The Price of Revenge

À 16 ans, Olive est la reine du lycée. Mais quand un drame impensable survient, sa vie prend brusquement un autre tournant, et elle se retrouve propulsée à la une des médias par un article choc.

Huit ans plus tard, la jeune femme tente de laisser derrière elle tout ce qui la rattache à sa vie d'avant. Tout, sauf une chose : son besoin de comprendre ce qui a pu pousser un journaliste à faire basculer sa vie d'adolescente dans l'enfer.

Pourtant, quand elle retrouve l'homme en question, son désir de vengeance vacille. Parce qu'Alec MacGall est peut-être le monstre qu'elle rêve de mettre à terre, mais il est aussi un businessman troublant au sex-appeal dévastateur. Désormais, elle veut lui faire du mal autant qu'elle veut qu'il lui fasse du bien... Parviendra-t-elle à vaincre l'homme de ses cauchemars et de ses songes les plus interdits avant que le piège se referme sur elle ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



OceanofPDF.com

Disponible :

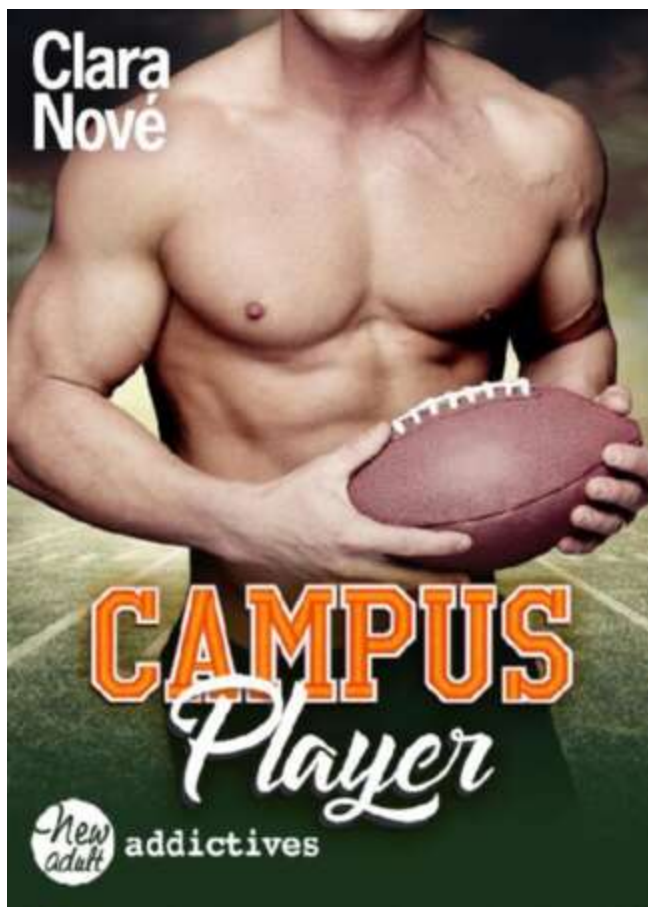
Campus Player

Leur première rencontre restera gravée dans leur mémoire à tous les deux : un pont, un précipice, juste un pas à faire. Ce jour-là, Lizzie a empêché Seth d'en finir avec la vie.

Trois ans plus tard, elle le retrouve sur le campus, lorsqu'elle écope de la lourde tâche de l'aider à améliorer ses notes. Sauf que Seth ne veut pas de son aide. La dernière fois qu'elle lui a porté secours, Lizzie a commis la pire erreur possible et il ne veut plus jamais avoir affaire à elle !

Alors que le footballeur brisé refuse tout rapprochement, l'étudiante insiste pour lui tendre une nouvelle fois la main. Saura-t-il la saisir ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



OceanofPDF.com

Disponible :

Kidnappée par un inconnu

La vie d'Eva bascule quand elle est kidnappée par un inconnu. Terrifiée, enfermée dans une luxueuse demeure mais traitée comme une reine par son geôlier, la jeune femme est complètement bouleversée.

Elle qui ne se croyait pas heureuse donnerait tout pour retrouver sa vie d'avant !

Mais plus les jours passent et plus Eva apprend à connaître Maxwell, son mystérieux kidnappeur. Et, contre toute attente, elle se sent de plus en plus attirée par le corps de celui qui, pourtant, la retient contre son gré...

En cédant à la tentation ne risque-t-elle pas de signer définitivement un pacte avec le diable ?

[Tapotez pour télécharger.](#)

LINDSAY VANCE



OceanofPDF.com

Camilla Simon

OceanofPDF.com

BOSS HORS CONTRAT



OceanofPDF.com

1

Eneko

Assis au bar, un coude posé sur le zinc froid et brillant, je porte une bière à mes lèvres. J'attends Xan¹, mon ami et bras droit, mais ce type n'est jamais à l'heure ! Heureusement qu'il est compétent, sinon ça ferait un moment que je l'aurais viré. Juste à côté de moi, deux mecs éméchés se disputent une nana, à ce que je comprends de leur conversation incohérente. J'ai envie de leur conseiller de fuir cette gonzesse même si elle est bonne. J'ai déjà connu cette situation et ça a mal fini. Je ne regrette pas un des meilleurs coups de ma vie, je regrette juste que ça ait foutu en l'air une vieille amitié. Les gens vont et viennent dans nos vies, c'est comme ça. Le tout est de ne pas leur accorder trop d'intérêt et, surtout, de ne pas leur donner trop de poids, car ils finiront toujours par se barrer. J'esquisse un rictus, puis avale une énième gorgée lorsque Xan me donne une grande tape dans le dos, me faisant avaler de travers.

- Enfoiré ! grogné-je en m'essuyant la bouche du revers de la main.
- Toi aussi, tu m'as manqué ! se moque-t-il.
- Je vais te virer un de ces jours, tu feras moins le malin ! Tu as (je jette un œil à ma montre) seize minutes de retard.
- J'ai aidé une meuf sur la route, elle avait crevé.
- T'as chopé son numéro au moins ?
- Qu'est-ce que tu crois ? réplique-t-il en agitant une carte de visite.

Mon ami prend place à mes côtés, commande une pression et demande qu'on me resserve la même chose. Je remarque rapidement l'attention qu'on lui porte. Xan est un grand blond aux cheveux ondulés et plus longs que ce qu'on attend d'un mec en costard. Il est le parfait stéréotype du

surfeur et ses yeux bleus translucides font tomber les poupées comme des mouches. Avec mon mètre quatre-vingt-huit, je ne suis pas en reste. Mes cheveux bruns et mon regard marron déstabilisent facilement les femmes. Mes traits fins et mon charisme font le reste. Il est rare que lui comme moi terminions nos soirées seuls.

- Les travaux avancent pour l’hôtel d’Arcachon ?
- Ouais. Le plâtrier intervient dans deux jours. L’élec est enfin passée et la plomberie sera terminée la semaine prochaine. On a juste un problème de retard sur la livraison des sanitaires.
- Harcèle le responsable. L’hôtel doit ouvrir début juin, on ne peut pas retarder encore plus. Ils vont en bouffer, des pénalités de retard, crois-moi ! Et l’hôtel d’Hossegor, tu as eu le temps de t’y arrêter ?

Le boulot n’est jamais bien loin avec moi. C’est simple, j’y pense quasi H24.

- Manque plus qu’à mettre la piscine en eau, quelques finitions, sinon le reste, c’est bon.
- Bien.

J’ai 32 ans et je suis à la tête d’une chaîne d’hôtels. À la mort de mes grands-parents paternels, j’ai hérité d’un petit pécule et d’un hôtel, celui d’Hossegor. Je n’ai malheureusement pas connu mon père, il était flic et est décédé dans l’exercice de ses fonctions lorsque ma mère m’attendait. Fort de mes études de commerce international, en plus d’avoir bossé comme un acharné en ne comptant pas mes heures, j’ai réussi en quelques années à propulser Ozeano Hotels² dans la sphère des établissements de luxe en France, puis à l’étranger. Beaucoup m’ont ri au nez lorsque je me suis lancé. Personne ne m’a cru capable de concurrencer les plus grands depuis Biarritz. Et désormais, certains entrepreneurs en difficulté viennent frapper à ma porte pour que j’investisse dans leur affaire. J’ai la réputation d’être un patron con et intransigeant, et ça me va parfaitement. On ne bâtit pas des montagnes en copinant. Depuis un an, je possède également la chaîne Blue Hotel, que je gère depuis ses bureaux parisiens. Ça reste, à ce jour, mon plus grand coup financier.

– Je vais pisser, préviens-je Xan qui vient juste d’être abordé par une belle blonde.

Il me répond d’un simple signe du menton sans plus prêter attention à moi. Je me faufile à travers la foule bruyante et fais ma petite affaire. Lorsque je reviens dans la salle du bar, le bruit ambiant s’est estompé et un éclat de voix m’interpelle.

– Tu veux de l’aide ? entends-je une femme hurler.

Je m’avance légèrement, pris de curiosité. Une brune, assez grande, aux formes pulpeuses, fait face à un mec au crâne rasé et à la mine fermée. Tout chez lui respire la colère.

– Tu me prends vraiment pour une conne ! Tu croyais que j’allais gober que tu faisais des heures sup avec ton poil dans la main ?! Je t’ai géolocalisé et je te retrouve ici avec cette greluce...

La brune fait de grands gestes en même temps qu’elle débite sa tirade à la vitesse de la lumière.

– Oh ! s’exclame une blonde au décolleté plus que profond.

– Je t’ai pas sonnée, toi ! rétorque la brunette sans détourner le regard.

– Putain ! Mais tu me fais vraiment une scène ici ?! Tu m’as dit hier que tu ne savais plus où tu en étais dans notre relation !

– Mais je rêve ! Et donc, tu t’es dit « Tiens ! Si j’allais tremper Popol ailleurs ! » Bravo ! Belle mentalité !

– Ça fait des semaines que tu me rembarres dès que je veux baiser !

Elle pousse un profond soupir, crispe encore plus ses épaules avant de tourner son visage vers la nana.

– C’est quoi ? demande-t-elle soudain à la blonde.

– Euh... vodka orange.

– Parfait.

Elle s'empare du verre et en jette le contenu au visage de son mec totalement surpris par son geste !

– Va te vider les couilles avec le bar entier ! J'en ai plus rien à foutre de toi ! Tu n'es qu'un salaud !

La brunette se détourne, mais lorsque la main de son désormais ex s'abat sur son bras, mon sang ne fait qu'un tour. Je me précipite sur le type et intercepte son autre main levée.

– T'as pas intérêt à la toucher ! Si tu veux t'en prendre à quelqu'un, vise plutôt un adversaire à ta taille.

Le pauvre type se contente de m'adresser un regard dédaigneux, de cracher par terre et de hurler, furieux :

– T'es qu'une frigide, de toute façon ! Pas question que je perde plus de temps avec toi !

Je ne le quitte pas des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse du bar. Le brouhaha reprend alors et je reporte mon attention sur la brunette figée, les yeux écarquillés. Je me penche légèrement vers elle. Sans la toucher, j'ancre mon regard au bleu-gris du sien.

– Ça va ?

– Non, tu sais où il y a un trou de souris ? La honte ! Tout le monde nous a entendus. L'a entendu...

Elle porte ses paumes à son visage, espérant probablement se cacher. Son geste m'attendrit.

– T'inquiète pas, tout le monde a déjà oublié. Allez, viens, je t'offre un verre, ça te fera du bien.

– Je préfère rentrer.

– Attends un peu que ton mec soit bien parti.

– Ex.

– Exact.

J'avise Xan, toujours au bar, mais en grande exploration buccale. Je m'installe un peu plus loin, tire un tabouret haut pour la brunette qui s'y installe avant de laisser tomber son front contre le comptoir tout en poussant un profond soupir.

- Tu veux boire quoi ?
- Un truc fort.
- Tu tiens l'alcool ?
- Pas tellement...
- Une sangria blanche pour la demoiselle, et une autre bière pour moi, demandé-je au serveur.

Nous sommes rapidement servis et prenons tous les deux une gorgée. J'esquisse un rictus en voyant la brunette grimacer. Elle n'a pas l'habitude de boire du tout, je pense.

- Tu aimes ?
- Ça peut aller. C'est sucré, donc ça passe.

Elle repose son verre, s'éclaircit la voix, puis pivote son buste légèrement vers moi.

- Merci d'être intervenu.
- C'est normal. Il ne t'a jamais frappée avant, rassure-moi ?
- Non.
- Tu as bien fait de le quitter.

Dit le mec qui ne veut pas de relation et ne sait même pas ce que veut dire être en couple...

Elle reprend une gorgée et j'en profite pour la détailler un peu plus. Elle doit avoir environ 23 ou 24 ans. Elle porte une longue robe fluide noire avec de minuscules fleurs orange sur tout le tissu, des bottines en cuir cognac et une veste en daim brique. Sa tenue n'est absolument pas sexy, mais je la trouve jolie malgré tout. Et encore plus quand je la vois rougir.

– Ce n’est pas un plan drague, j’espère. Tu y perdrais au change, d’après mon ex !

Elle se force à rire et je devine qu’elle masque ainsi cette blessure qu’il lui a infligée devant tout le bar.

– Je préfère toujours me forger ma propre opinion, lancé-je en lui envoyant un clin d’œil.

– Passe ton chemin, crois-moi. Mais merci encore, rétorque-t-elle du tac au tac.

Et j’ai le plaisir de la voir rougir encore plus. Embarrassée, elle se mord la lèvre et je trouve son geste craquant. Je découvre alors que ses yeux en amande bleu-gris sont d’une couleur incroyable. Je n’avais encore jamais vu cette teinte chez une autre personne. Je dévie un instant sur ses lèvres pulpeuses et brillantes avant de m’attarder sur un grain de beauté à quelques centimètres juste en dessous de son œil droit. Cette femme est vraiment très belle.

Je l’aurais bien contemplée encore un moment, mais elle sort brusquement de son sac un billet qu’elle pose sur le comptoir. Comme elle descend du tabouret, je m’empare de l’argent et le lui remets dans la main. À ce contact, un courant électrique me traverse et me fait reculer vivement.

– C’est pour moi, balbutié-je, troublé par cette étrange sensation.

Elle esquisse un sourire, s’attarde quelques secondes sur mon visage avant de s’arrêter brièvement sur mes lèvres. Une brusque envie de l’embrasser me saisit. Pourtant, je me retiens. Qu’est-ce qui m’arrive ? D’habitude, je me fous des états d’âme de mes partenaires, du moment qu’elles sont consentantes, mais ce soir, je décide de ne pas succomber à mes pulsions. La brunette éplorée ne mérite pas ça. Elle a assez morflé. Elle ne méritait pas cette scène devant témoins non plus. Je la regarde sortir du bar avec l’impression d’une occasion manquée. Je secoue la tête, déçu, vide mon verre et rejoins Xan.

– Je me casse, le préviens-je.

Il me fait un geste de la main qui veut dire « Ouais, casse-toi » sans arrêter de tripoter la blonde. Et comme je suis un ami et un patron sympa, je le laisse régler nos premières consommations !

1. Prénom basque dérivé de Jean. Se prononce « Chane ».
2. « Hôtel Océan » en basque. Se prononce « Océano Hotéla ».

OceanofPDF.com

2

Léonie

Après une nuit merdique à peu dormir, je me lève avec les yeux collés, des cernes de trois mètres de long et un mal de tête lancinant.

Merci à cette traîtresse de sangria !

Je n'ai pas l'habitude de boire et, hier, en voulant oublier la scène plus que honteuse qui s'était déroulée, j'ai bu davantage que je n'aurais dû...

Je file sous la douche, passe un jean et un haut ample à pois avant de me rendre dans la cuisine pour prendre mon petit déjeuner.

– Hello ! Bien dormi ? m'accueille ma meilleure amie et coloc.

Garance, grande, pulpeuse, aux cheveux de feu, a cette capacité à être de bonne humeur dès le pied posé au sol. Et ça m'agace. Le matin, il me faut un certain temps avant d'émerger et d'afficher un visage jovial.

– Non, grogné-je.

– Qu'est-ce qui t'arrive ? dit-elle sur un ton qui se fout clairement de mon air ronchon.

– J'ai largué Max.

– Alléluia ! Il était temps ! s'exclame-t-elle.

Je grimace, puis, tout en mangeant mes tartines de pain de mie avec du beurre, lui explique ce qu'il s'est passé hier soir.

– Mais quel connard !

– Ouais... J'espère que le paracétamol va faire effet... Enfin, pour ce salaud de Max, ça ne fera rien, mais j'espère au moins que ça atténuera mon mal de tête. C'est mon premier jour aujourd'hui, et j'ai pas envie d'avoir la gueule de bois.

– Hé, mais c'est vrai ! Tu commences un nouveau job, tu largues le blaireau qui te servait de mec. Une nouvelle page est sur le point de s'écrire ! Et je parie qu'elle sera rayonnante !

Je me lève, dépose mon bol dans le lave-vaisselle tout en sentant le regard accru de ma coloc.

– Quoi ?

– Tu comptes y aller dans cette tenue ?

– Oui, pourquoi ?

– Tu vas être l'assistante du big boss, Léo. Tu ne peux pas y aller habillée ainsi !

Je regarde mes fringues : mon plus beau jean, mon haut à pois préféré... Je ne vois pas ce qui cloche. Je n'ai jamais été douée pour la mode et, du moment que je suis à l'aise, ça me va. Garance est vendeuse en prêt-à-porter et nous sommes constamment en désaccord sur ce sujet. Elle se dirige d'un pas décidé vers ma chambre. Je la suis tout en poussant un soupir. Je la connais, elle vient de décréter une séance de relooking improvisé non négociable. Ma meilleure amie est une maniaque de la mode ! Je n'ai plus qu'à prendre mon mal en patience... Impuissante, je l'observe farfouiller dans mes affaires, la tête dans le placard.

– Léo, il te faut une tenue plus classique ! lance-t-elle sans se retourner, le son de sa voix étouffé.

Je pousse un profond soupir de désespoir et m'assois sur mon lit encore en désordre. Je n'ai pas pris le temps de le faire en me levant – comme tous les matins ou presque. Je regarde ma montre.

– Je sais que tu veux m'aider, Garance, mais si je pouvais éviter d'être en retard pour ce premier jour...

– Tiens, mets ça avec ça, se contente-t-elle de répondre.

Elle jette deux cintres à côté de moi : un pantalon noir et un chemisier crème très classique que je ne me rappelle pas avoir acheté.

– Un cadeau que je t’ai offert et que tu n’as jamais mis, m’explique-t-elle.

Je n’ai même pas besoin de lui poser la question qui me brûlait les lèvres à propos de ce haut, Garance a compris. Nous sommes amies depuis quatre ans en plus d’être colocs, alors ça arrive souvent que l’on finisse les phrases de l’autre. Nous nous comprenons sans avoir besoin de parler. Entre nous, notre amitié a toujours été une évidence. Une sorte de connexion s’est faite dès le premier jour. Elle est tout simplement mon âme sœur amicale !

Dix minutes plus tard, je monte dans ma Fiat 500 rose bonbon, puis file en direction de Biarritz à trente minutes de route de chez moi. Je stresse comme pas possible pour cette première journée. Je suis une grande angoissée de la vie. Et les changements, les nouvelles situations me tracassent énormément. Jusqu’à présent, j’étais secrétaire pour une entreprise de plomberie, tout se passait bien. Il est vrai que je m’ennuyais souvent, mais c’était rassurant et pas stressant. J’y avais mes repères. Je n’avais pas à me plaindre, à part de mon salaire qui n’avait jamais augmenté en trois ans. Garance est tombée sur une annonce pour un poste d’assistante de direction très bien rémunéré et m’a poussée à envoyer ma candidature. Une sorte de challenge. D’abord réfractaire, j’ai voulu lui prouver que j’étais capable de changer mes habitudes. J’ai passé trois entretiens et, à ma grande surprise, j’ai été retenue pour le poste ! Dans quelques minutes, je rencontrerai le big boss et travaillerai en étroite collaboration avec lui. Après avoir signé mon contrat, je n’ai pas entendu que du bien de lui... et j’espère vraiment que les rumeurs sont fausses. Dès que j’ai annoncé à mon travail que je partais pour Ozeano Hotela, certains ouvriers ayant déjà bossé sur les chantiers des hôtels m’ont confirmé que mon nouveau boss était tyrannique et imbuvable, mais je préfère ne pas y prêter attention. Je me ferai ma propre opinion.

Je pénètre dans le bâtiment de quatre étages, que la boîte possède à proximité de la plage. Les bureaux sont hébergés dans des locaux de style

basque, composé de colombages en bois peint dans un rouge sombre typique d'ici. À l'intérieur, tout est très moderne et épuré. Je me présente à l'accueil et la réceptionniste m'envoie au service des ressources humaines où je retrouve M^{me} Etchecopar, celle qui m'a recrutée. À peine plus âgée que moi, elle a les cheveux noirs, le visage fin et est d'une grande élégance ; c'est une très belle femme.

- Bonjour, Léonie, tu vas bien ?
- Je vais bien, madame Etchecopar. J'ai hâte de commencer.
- Appelle-moi Victoire. Ça ne te gêne pas si on se tutoie ?
- Pas de problèmes !
- Tiens, j'ai encore quelques papiers à te faire signer et ce badge à te remettre pour entrer et sortir du bâtiment. Il faudra le passer à chaque fois. Viens, je vais te montrer ton bureau.

Je la suis dans les couloirs, puis nous montons dans un ascenseur qui nous conduit au dernier étage. Au vu du nombre de portes, l'espace semble découpé en plusieurs bureaux.

- Ici, tu trouveras la salle de repos avec machine à café, bouilloire, etc. Les toilettes sont derrière la dernière porte sur la droite. Notre salle de réunion se trouve ici.

Elle ouvre la porte, s'efface afin de me laisser entrer. Je suis immédiatement attirée par la vue sur l'océan. C'est splendide ! Comment peut-on se concentrer en ayant ce spectacle sous les yeux ? Je quitte ce décor avec peine pour porter mon regard sur l'immense table noire ovale, ainsi que sur les nombreux fauteuils en cuir sombre. Victoire referme la porte et ouvre celle juste à côté.

- Ton bureau.

Celui-ci possède la même vue que la salle de réunion. Je m'avance jusqu'aux grandes fenêtres et reste plantée là quelques instants.

- Ouah ! murmuré-je malgré moi.

– Ça fait toujours ça au début, et puis tu t’y habitueras, assure Victoire en me souriant.

– J’espère ne pas me lasser !

Je me tourne vers mon espace de travail. Le bureau en verre est très design. Tout comme la chaise, en bois et cuir blanc aux lignes épurées. Quelques étagères, blanches également, sont disposées dans mon dos. Je remarque alors un grand vitrage givré.

– Le bureau d’Eneko Barria est de l’autre côté.

Victoire ouvre une porte qui donne sur celui-ci et m’invite à la suivre. L’angoisse m’étreint. Mon patron est juste derrière...

– Tu auras notamment pour mission de filtrer les entrées dans son bureau. Il déteste être embêté.

– D’accord.

J’avance un peu. Ouf, le boss est absent ! La pression retombe. Toujours cette même vue, avec, en prime, une grande baie vitrée ouvrant sur un balcon. Le bureau est vraiment très grand et il possède même un salon privé.

– Je te laisse ! Tu trouveras une liste sur ton bureau avec tes tâches ! Eneko ne va pas tarder, il devait passer sur un chantier avant de venir.

Je hoche juste la tête, ouvre les tiroirs des meubles, lis les noms inscrits sur la tranche des dossiers, en feuillette quelques-uns, puis m’installe dans mon fauteuil. Paumes posées sur les accoudoirs, je porte mon regard sur l’océan qui s’offre à ma vue. J’admire durant quelques secondes les vagues s’écraser contre les rochers tout en esquissant un petit sourire de satisfaction.

Je l’ai fait ! J’ai changé de job !

Je tape des pieds sur le sol, pousse un gloussement, mais pose rapidement mes mains contre ma bouche de peur d’être entendue. Je me

fige quelques secondes, à l'affût du moindre bruit. Rien. *Ouf !*

Je m'adosse contre le dossier en cuir blanc de mon fauteuil vraiment très confortable, m'y enfonce un peu plus lorsqu'une envie furtive me prend. Je ne résiste pas à le faire tourner, comme une gamine. Je pousse sur mes pieds, décolle les mains des accoudoirs et me laisse transporter par cette joie intense que je ressens. Je suis fière de moi en cet instant. Fière d'avoir dépassé mes appréhensions. Fière d'avoir quitté mon job sécurisant pour une aventure inconnue. Et je dois bien avouer que la pointe de stress que je ressens au fond de moi n'est pas si désagréable que ça. L'euphorie que cela me procure me plaît, en toute honnêteté. Alors, je tourne et ris tout à la fois jusqu'à ce qu'une forme apparaisse dans mon champ de vision.

Merde ! Merde ! Merde ! La boulette...

Je freine avec mes pieds, m'arrête net dans mon élan, replace derrière mes oreilles des mèches égarées et fais face à l'inconnu – pas si inconnu que ça... – qui a le bras appuyé contre le chambranle de la porte et est vêtu d'un costume sûrement taillé sur mesure. Son regard noisette, le même que la veille, avec une lueur tout de même différente, dévale mon corps, me laissant un sentiment d'inconfort au passage, et me renvoie à la pire humiliation de ma vie. Il pose ses prunelles sur mon visage, lève un seul de ses sourcils tout en croisant les bras contre sa poitrine. En cet instant, je n'ai qu'une envie, c'est de réussir à trouver ce trou de souris que je cherchais hier soir et d'y rester toute ma vie. Deux rencontres avec lui et à chaque fois j'éprouve une terrible honte... Mais j'ai fait quoi à l'univers ?! Je suis une fille sage et gentille, alors pourquoi j'ai l'impression que le karma se charge de moi en ce moment ?! Il ne peut pas... Ça ne peut pas être... Et pourtant, en mon for intérieur, je sais qui il est.

Je me racle la gorge tout en reprenant place devant mon écran.

– Bonjour, dis-je d'une toute petite voix.

Il fout quoi ici ? Ne me dites pas que... Non...

Il se contente de hausser un sourcil, puis pénètre dans le bureau du patron... SON bureau... Eh merde ! Lorsque la porte claque derrière lui, je sursaute.

La poisse !

C'est... Mon sauveur est mon... boss ?! Et dire que je jouais avec ma chaise comme une gamine... Ça ne pouvait arriver qu'à moi !

Je laisse tomber mon front sur le bureau tout en poussant un profond soupir.

Gênance absolue...

OceanofPDF.com

3

Eneko

C'est quoi, ce bordel ?

Ma nouvelle assistante n'est autre que la fille qui m'a empêché de dormir une bonne partie de la nuit... J'ai même dû me branler à un moment donné, car j'avais les reins en feu à cause d'elle !

Je jette ma veste de costume sur le canapé, remonte les manches de ma chemise, défais un peu mon nœud de cravate et m'installe à mon bureau où Victoire a pris soin de me déposer son dossier. Je fais entièrement confiance à mon service des ressources humaines. Je leur délègue les embauches et c'est comme ça que je me retrouve dans cette situation. Je m'empare de la première feuille et y lis son nom :

– Léonie Duprat, énoncé-je dans le silence de mon bureau.

Léonie...

Hier soir, j'ai complètement oublié de me présenter et de lui demander comment elle s'appelait... Léonie. Je dois dire que j'aime beaucoup son prénom, ça lui va bien. C'est doux et sexy.

L'interphone retentit de sa sonnerie aussi stridente qu'agaçante, me dérangeant par la même occasion. Et je déteste ça !

– Monsieur Barria ?

Sa voix chaude, légèrement intimidée, résonne dans mon bureau et me procure instantanément des frissons le long de la nuque. Je n'avais encore jamais ressenti ça et tourne tout de même le visage vers les fenêtres, au cas où l'une d'entre elles serait ouverte et laisserait passer une brise qui expliquerait donc, rationnellement, ces sensations, mais non. Elles sont bien fermées. Bizarre...

– Quoi ? demandé-je sèchement à travers l'appareil qui me permet de communiquer avec mon assistante.

– Un certain M. Urrutia vous demande, m'apprend-elle, plus assurée qu'au départ.

– Qu'il entre ! tonné-je.

Bien, elle fait comme si de rien n'était, c'est ce qu'il y a de mieux à faire !

La porte s'ouvre sur Xan qui affiche clairement un sourire carnassier et cela me hérisse, alors que ça ne devrait pas être le cas.

– Eh ben ! Mignonne, ta nouvelle assistante.

Je me crispe un peu plus tout en le foudroyant de mon regard le plus mauvais, mais Xan n'en a que faire.

– Pas touche, répliqué-je.

– Oh ! Chasse gardée ? lance-t-il d'un air goguenard.

– Non, mais le recrutement a été laborieux, donc ne la fais pas fuir. Je l'attends depuis trois mois, grogné-je.

– Faut dire que ta réputation te précède...

Je le fusille une nouvelle fois du regard. Il n'a pas tort... Mes assistantes ne font pas long feu... Souvent, elles arrivent ici en conquérantes, mais mon sale caractère les fait fuir. Je suis juste exigeant, bon sang ! J'ai une entreprise à faire tourner, moi !

– Tu viens pour quoi ? demandé-je un peu plus rudement que je l'aurais voulu.

Xan pose sur mon bureau des échantillons de peintures, le problème, c'est qu'ils ont tous la même couleur. Il est mon chargé de travaux au sein du groupe. Il suit les chantiers de construction et de rénovation des hôtels.

– Esther est toujours malade et on doit commander la peinture pour finaliser Amsterdam. Tu veux laquelle ?

Esther est notre décoratrice en chef. C'est elle qui prend habituellement toutes ces décisions.

– Terracota ! sorté-je.

– Eneko...

– Tu ne me proposes que cette couleur !

– Regarde les textures !

– Les textures ?

– Touche ! Là, c'est effet cuir. Ici, c'est un effet velours classique... Ou alors, on prend mat ? À moins que tu préfères rester sur du satiné, mais c'est dépassé.

– Mais j'en sais rien, moi ! Ça reste la même couleur ! m'agacé-je.

J'appuie sur l'interphone :

– Venez ici, je vous prie, demandé-je à ma nouvelle assistante.

Cinq secondes après, elle frappe et entre avec un carnet et un stylo dans les mains.

– Oui, monsieur Barria ?

– Vous préférez quoi ?

Mon ton est sec, elle n'en montre rien et s'avance jusqu'au bureau. Sa tenue est sage, néanmoins elle souligne agréablement sa silhouette pulpeuse. Deux de ses boutons sont tendus au niveau de sa poitrine et je ne peux retenir une vision de celle-ci s'échappant de son carcan si ces derniers lâchaient. Je me racle la gorge et me redresse dans mon fauteuil.

– Il y a différentes textures, tu préfères laquelle ? l’interroge mon collaborateur sans s’embarrasser du vouvoiement.

Léonie se penche sur le nuancier, me dévoilant par la même occasion la naissance de sa poitrine.

Je crispe mes doigts sur les accoudoirs et déglutis difficilement.

– C’est pour quelle pièce ?

– L’accueil du spa de l’un de nos hôtels, l’informe Xan.

– L’effet velours, sans hésitation, répond-elle en ne mesurant pas le trouble qu’elle provoque en moi.

Sa voix est douce, elle me caresse l’épiderme en même temps que son parfum de pomme me parvient.

– Merci, Léonie, la congédié-je.

À peine a-t-elle refermé la porte derrière elle que Xan ouvre sa grande gueule :

– T’as vu sa paire de ni...

– La ferme ! C’est mon assistante, Xan. Aucun commentaire déplacé. On est au boulot, là.

– Compris ! rétorque-t-il en levant les mains.

Je n’ai rien contre les compétences de Léonie. Elle vient juste d’arriver, alors, pour le moment, je n’ai strictement rien à lui reprocher sur le plan pro, mais je ne suis pas en mesure de la garder pour autant. Je ne peux pas passer mon temps à fantasmer sur mon assistante, à me hérissier dès qu’un mec la regarde d’un peu trop près. C’est impossible. Je suis son boss, merde ! Alors, dès que Xan a quitté mon bureau, j’appelle Victoire.

– Oui ?

– Trouve-moi une autre candidate, Vic.

– Léonie ne te convient pas ?

Si, elle est parfaite. Trop, même...

– Relance le recrutement.

– Eneko, je n'ai pas que ça à faire. Léonie m'a l'air très compétente et j'espère qu'elle saura te tenir tête ! Sur ce, il y en a qui travaillent, ici !

Je crispe ma main sur mon téléphone, furieux. Victoire est ma demi-sœur, elle se permet donc certaines libertés qui m'insupportent !

– Apportez-moi un café ! aboyé-je dans l'interphone.

– Bien, monsieur, me répond-elle.

– Vous ne me demandez pas comment je l'aime ? enchaîné-je, cinglant.

– ...

Je pousse un profond soupir d'agacement face à son silence et me pince en même temps l'arête du nez.

– Je veux un expresso sans lait ni sucre. Utilisez le robusta. Je n'aime pas l'arabica pour ce type de café, lui indiqué-je assez sèchement. Vous avez compris ou il faut que je vous réexplique ? demandé-je sur un ton implacable.

Je me fais l'effet d'être un véritable enfoiré, mais je ne sais pas comment réagir face à elle.

– Tout est limpide, monsieur Barria, répond-elle d'une voix claire.

Cinq minutes après, Léonie frappe à la porte et dépose un café fumant sur mon bureau.

– Tenez.

– Merci, réponds-je tout en ne prêtant plus attention à mon assistante.

Je m'empare du mug et y trempe mes lèvres. De un, il est brûlant, mais ce n'est pas étonnant. De deux, c'est de l'arabica et, de trois, elle a mis du sucre !

Un putain de sucre dans mon café !

Je relève la tête et plante mon regard dans le sien. Ses lèvres s'étirent dans un sourire et je comprends que ce n'est pas une erreur. Elle l'a fait exprès !

– Vous désirez autre chose, monsieur Barria ?

Sa voix est désormais assurée, limite suave, mais, ça, je le mets sur le compte de mon esprit tordu. Je ne lui fais plus confiance à ce traître !

– Non, grogné-je.

J'ai vraiment été con sur ce coup-là et elle a su me remettre à ma place avec tact.

Léonie 1 – Eneko 0.

En colère après moi-même, je balance mon stylo sur le bureau dès que la porte s'est refermée sur mon assistante, stylo qui atterrit sur la télécommande tactile du vitrage et l'actionne. Cette paroi sépare nos deux bureaux. Elle est translucide ou bien opaque selon mes désirs. C'est une idée de Xan et je dois dire qu'au début je n'en voyais pas l'intérêt – ou du moins pas le même que mon ami, qui était de se rincer l'œil – mais aujourd'hui, il me permet, sans le vouloir, d'être témoin d'une sorte de danse qu'est en train de réaliser mon assistante. Serait-ce une danse de la joie ?

Prise sur le vif...

– Êtes-vous contente de votre petit coup ? demandé-je à travers l'interphone, la faisant sursauter au passage.

Je la vois se figer instantanément, puis regagner rapidement sa place, tête baissée, et moi, je commence à trouver notre collaboration des plus intéressantes. Elle ne remarque que le vitrage a changé d'aspect qu'en rejoignant son fauteuil. Son visage pâlit immédiatement, ses yeux

s'écrouillent de stupeur, et moi, j'éprouve tout de même une pointe de culpabilité que je balaye rapidement : elle a mis du sucre dans mon café !

– Vous ne trouvez pas cette technologie captivante ? demandé-je avec ironie.

La vitre qui crée la séparation de nos deux bureaux est désormais translucide. Nos regards sont plongés l'un dans l'autre alors que nous sommes à nos postes. J'ai le plaisir de la voir froncer son petit nez, sa bouche s'entrouvre, mais aucun son ne traverse ses lèvres pulpeuses.

– Oui, Léonie ?

Elle se racle la gorge, pose son index sur le bouton de l'interphone tout en se rapprochant de l'appareil.

– Le café n'était pas à votre goût ? m'interroge-t-elle dans une moue contrite savamment étudiée.

Je suis estomaqué qu'elle ose m'affronter ! Se rebeller ? Je ne saurais dire quel est le bon terme, mais je dois avouer que j'aime plutôt ça, alors je me prête au jeu et, ça, ce n'est vraiment pas dans mes habitudes avec mes assistantes. Je veille toujours à garder une distance professionnelle avec elles.

– Il n'était pas tout à fait comme je l'aime. C'était, en tout cas, intéressant comme découverte. J'espère juste que vous n'avez pas craché dedans.

– Quelle question ! réplique-t-elle en affichant une grimace qui ne me dit rien qui vaille.

Euh... Nooon !

Elle n'a pas véritablement craché dedans ?! Si ?

Bon, je l'ai bien cherché...

– Dites-moi, pas de maladie contagieuse dont je devrais être au courant ?

Je l’observe lever les yeux au plafond, poser son index contre son menton et réfléchir quelques secondes avant qu’elle ne me réponde à travers l’interphone.

– Je n’ai pas confirmé votre supposition, qu’on soit bien d’accord, mais si c’était le cas, rien à signaler.

J’adore notre échange et cela me déstabilise, car j’y prends beaucoup de plaisir.

Oh ! Putain ! Si on m’avait dit qu’un jour je prendrais mon pied avec une de mes assistantes, je ne l’aurais pas cru ! Je ne mets jamais mes collaboratrices dans mon lit. Perte de temps et source de problèmes.

– Je l’ai bien cherché, n’est-ce pas ?

Pour toute réponse, elle rapproche son pouce et son index jusqu’à ne laisser qu’un infime espace entre eux. Je m’esclaffe.

– Veuillez m’excuser, Léonie.

– Pour quoi ? Pour vos instructions données comme si j’étais une enfant ou, pire, une idiote, ou pour finalement reconnaître que ce café n’était pas si mal ?

– Vous pouvez toujours rêver ! L’expresso noir, c’est le meilleur des cafés !

Je mets fin à notre échange dans un sourire, mais n’opacifie pas pour autant le vitrage. Nos bureaux sont disposés face à face et je peux donc l’étudier à loisir. Elle tente de se cacher derrière son écran d’ordinateur, mais abandonne rapidement. La position ne doit pas être confortable.

La journée continue sur sa lancée, improductive au possible. Mon attention accaparée par la déesse aux courbes sculpturales à quelques pas de moi. Je quitte le bureau un peu plus tôt que d’habitude, officiellement pour

me rendre à un dîner d'affaires, officieusement parce que je ne tiens plus. Ma queue est dure depuis ce matin et me fait un mal de chien. Ce soir, je sors afin de ramener une femme dans mon lit. Ça fera enfin disparaître mon assistante de ma tête. Je suis juste en manque...

OceanofPDF.com

Léonie

Je passe la porte de l'appartement, la scène du café tournant toujours en boucle dans mon esprit. Je suis à la fois horrifiée par ce que j'ai osé faire et par notre conversation qui en a découlé. Ce n'est tellement pas moi, mais il m'a énervée avec son ton condescendant lorsqu'il m'a expliqué comment il voulait sa boisson. Je secoue la tête avec quand même une pointe d'angoisse qui jaillit furtivement tout au fond de moi. Si ça se trouve, demain je n'aurai plus de boulot ! Ma petite rébellion aura eu raison de mon premier jour de travail. Mais les dés sont jetés... Je lance mon sac à main au hasard, enlève mes chaussures avant de les abandonner au sol, jette mon manteau sur le banc de l'entrée et me dirige vers le salon. Des voix en sortent. Je reconnais tout de suite celle de Gaspard, le grand frère de Garance, et me précipite à sa rencontre. Ma coloc, installée dans le fauteuil vert, m'accueille dans un sourire.

– Hey ! Salut, toi ! lance-t-il en venant me faire la bise.

Il se rassoit sur le canapé gris et je me laisse tomber à côté de lui. Je dois admettre que, lorsque je l'ai rencontré pour la première fois, j'ai eu un mini béguin pour lui. Ses beaux yeux verts et sa carrure athlétique ne m'ont pas laissée indifférente. Et puis j'ai vu qu'il enchaînait les histoires sans lendemain. Cela aurait été gênant vis-à-vis de Garance et pour nous trois, si j'avais été une de ces filles d'une nuit. Et puis, de toute façon, Gaspard m'a toujours considérée comme sa deuxième petite sœur. Très vite, la question ne s'est même plus posée, car nous sommes devenus amis.

– T'en veux ? me demande Garance en montrant une bouteille de Ice Tea.

– Ah oui, je veux bien ! réponds-je en allant rapidement chercher un verre dans la cuisine.

Lorsque nous avons pris la décision de vivre en colocation toutes les deux, notre critère principal était une pièce de vie ouverte et lumineuse. Et au bout de six visites, nous avons enfin trouvé la perle rare ! L'appart est traversant, nous avons donc du soleil du matin jusqu'au soir. Nous avons aménagé la pièce de vie en L à notre image. Tout ici est un mélange de plusieurs styles, mais réunis, ils forment un cocon chaleureux et vivant. Garance m'a également persuadée de poser au mur juste derrière le canapé un papier peint noir avec d'immenses fleurs dans les vert foncé, bordeaux et rose. Je n'étais pas convaincue au départ, et puis je m'y suis habituée. C'est ce qu'on voit en premier depuis l'entrée et ce qui fait tout le charme de notre chez-nous.

– Tu as du monde au resto ? demandé-je à Gaspard.

– Oui. Les vacanciers commencent à arriver et le beau temps aide.

– Tant mieux.

– Il faudra que vous veniez, je vous préparerai un bon petit plat.

– Oh, oui ! Avec plaisir ! m'exclamé-je.

– Au fait, j'ai eu mamie au téléphone, elle demande quand tu vas arrêter de courir la poule et te ranger, lance Garance à son frère.

Je bois ma gorgée de travers, tousse, puis glousse. Leur grand-mère est un phénomène. Elle me fait beaucoup rire dès que j'ai l'occasion de la voir.

– Je suis sûre qu'elle est toujours de ce monde afin d'assister à mon mariage !

– Y a pas de doute ! affirme sa sœur.

Nous rions, puis Gaspard se lève :

– Je vous laisse, les filles, je suis passé en coup de vent ! J'ai un *date* !

– C'est le combienième du mois ? demandé-je, taquine.

Il me tire la langue, puis claque la porte derrière lui.

– Ça s’est bien passé, ta journée ? demande Garance.

– Moyen... Tu sais, le type qui s’est interposé entre Max et moi. Eh ben, c’est mon patron !

Garance, toujours assise, yeux exorbités et bouche grande ouverte, ne bouge plus jusqu’à ce que son cerveau s’oxygène à nouveau !

Pas du tout théâtrale, ma copine !

– Non ?

– Si.

– Non ?

– Garance.

– Excuse-moi, j’ai buggé. Et donc ? Il a fait quoi ? Il a dit quoi ?

– Comme si rien ne s’était passé la veille. Comme s’il ne m’avait jamais vue. Et en plus de ça, il a vraiment l’air d’être un connard.

– Mince, désolée. Tu vas faire quoi ?

– Bosser comme si de rien n’était. Ce boulot est vraiment bien rémunéré. J’ai mon propre bureau, les heures sup sont payées, les paniers repas aussi et je travaille avec vue sur l’océan.

– Je sais que tu vas tout déchirer, Bad Boss ou pas ! T’es une pro, ma bichette !

– Ce surnom lui va comme un gant ! approuvé-je en riant.

– J’ai été chercher des sushis en sortant de mon travail. Ça et *La Chronique des Bridgerton*, ça va te faire du bien.

Nous échangeons un sourire, puis nous enchaînons deux épisodes tout en mangeant. Garance est mon ancre. J’ai perdu ma mère d’un cancer à l’âge de 8 ans et mon père a eu un grave accident sur un chantier dix ans plus tard. Il ne me restait plus que ma grand-mère qui est partie il y a un peu plus d’un an. Je me suis donc retrouvée orpheline, heureusement Garance était là pour moi. Nous nous sommes rencontrées en boîte de nuit il y a quatre ans. Un mec ne voulait pas la lâcher malgré ses nombreux refus, alors j’avais roulé une pelle à cette inconnue. Elle n’avait pas tout de suite compris que

c'était pour l'aider et ne savait pas comment m'annoncer qu'elle n'était pas attirée par les femmes. On a beaucoup ri par la suite et surtout nous ne nous sommes plus jamais quittées. Garance fait une tête de plus que moi et son roux incendiaire fait tourner toutes les têtes dès qu'on arrive dans un lieu. Et ne parlons pas de son corps de rêve aux formes généreuses... De mon côté, je me sens bien dans ma peau, même si parfois mes kilos en trop me pèsent, mais, de toute façon, ils s'accrochent quoi que je fasse, alors autant les assumer. Je n'ai pas la taille fine, je ne rentrerai jamais dans un 38, et alors ? C'était d'ailleurs source de nombreuses disputes entre Max et moi. Il voulait que je perde du poids. Mon 44 et moi le dérangions. Je me suis peu à peu éloignée de lui. Je n'étais plus à l'aise sous son regard chargé de reproches... C'est mieux ainsi. Il était temps, c'est juste la manière dont ça s'est passé... Il m'a une fois encore blessée avec sa dernière critique et en plus devant public.

Max a été mon premier mec et mon unique expérience. J'ai mis du temps à m'accepter telle que je suis et c'est grâce à Garance que j'ai appris à m'aimer. Elle m'a montré que, même si je ne corresponds pas à ce que la presse nous martèle, je n'en suis pas moins mignonne. Elle m'a fait lire un tas de bouquins sur le *body positive*. Chaque jour, je m'accepte un peu plus et ma séparation avec Max n'en sera que bénéfique. Du haut de mes 24 ans, je me retrouve célibataire et apparemment sans avenir sexuel ! Ce que m'a jeté au visage mon ex hier soir n'est pas tout à fait faux. Je n'ai jamais pris de plaisir au lit... Et j'ai peur de découvrir qu'il a raison et que je suis frigide... Pour le moment, une pause s'impose !

Trois jours plus tard

J'arrive au bureau en courant. Ma voiture a fait des siennes ce matin : elle a toussoté longtemps avant de bien vouloir démarrer. J'étais tellement stressée ! Je déteste être en retard et je ne peux pas me le permettre, pas la première semaine de mon embauche. En plus, mon boss est infect avec moi et notre petit intermède à propos du café n'est qu'un lointain souvenir. Depuis, il a enfilé son masque du parfait patron enfoiré.

Essoufflée, je sors de l'ascenseur et me précipite dans le bureau où, soulagée, je constate que la vitre est opaque. Mais pas pour longtemps...

– Léonie ?

Dès que sa voix résonne dans l'interphone, je me crispe tandis que mon corps est parcouru de frissons. Ce type est imbuvable, il a un caractère de merde et j'ai vraiment du mal à croire que c'est le même homme qui m'a aidée le soir de ma rupture. Ça devait être son sosie, ou son jumeau caché !

Je le fixe à travers le vitrage devenu clair tout en appuyant sur le bouton pour répondre.

– Oui, monsieur Barria ?

– Vous avez deux minutes de retard, m'informe-t-il froidement.

– J'ai eu un souci avec ma voiture, me justifié-je.

– Ce n'est pas mon problème. Au boulot !

Et la vitre s'opacifie à nouveau. Je déteste cette paroi ! Je ne sais même pas si c'est très légal ! Ça l'amuse ou quoi ?

– Léonie ? demande-t-il à travers l'interphone.

Quoi encore ?!

– Oui, monsieur Barria ?

– Où est le dossier Ilbarritz ?

– Sur mon bureau.

– Et que fait-il encore sur votre bureau ?

– Je dois terminer un graphique.

– Pourquoi ce n’est pas déjà fait ?

Je sursaute, car la question ne vient pas de l’interphone, mais bien de mon patron en personne que je n’ai pas entendu arriver ni ouvrir la porte. Il me fixe de son regard marron, épaule appuyée contre le chambranle de la porte qui sépare son bureau du mien.

– Je n’ai pas eu le temps de terminer hier, monsieur.

– Eh bien, la prochaine fois, vous finirez avant de quitter votre travail. Vous avez quinze minutes pour me le rendre, pas une de plus.

Il pivote et claque la porte derrière lui.

Je le déteste ! Foutu Bad Boss !

Je m’empresse d’allumer mon ordinateur, puis me plonge dans le dernier graphique comparatif. Le groupe Ozeano Hotela a acquis le château d’Ilbarritz à Bidart. C’est un bâtiment laissé en ruine depuis des années. Et j’ai hâte de découvrir tout le processus de sa rénovation. Je suis une fille de maçon, j’ai toujours beaucoup aimé ce domaine-là, alors je ne vais pas perdre une miette de ce dossier.

Douze minutes top chrono. Après avoir frappé, je n’ai droit qu’à un semblant de réponse. Je pousse un profond soupir, pose la main sur la poignée et l’actionne vers le bas. Ce qui me saute aux yeux – aux narines plutôt –, c’est son parfum boisé et iodé qui imprègne toute la pièce. J’essaye de ne pas prendre de profondes inspirations et m’avance, les jambes flageolantes, vers son bureau. Je ne sais jamais quelle attitude avoir avec Eneko Barria et, la dernière fois que je me suis laissée aller avec l’histoire du café, j’ai stressé tout le reste de la journée et la nuit, pensant me faire virer le lendemain. Je n’avais jamais eu une attitude si peu professionnelle depuis que je travaille, mais ça avait été plus fort que moi ! Tout chez lui me hérisse ! C’est limite épidermique.

Mon boss est plongé dans un dossier papier. Il ne prend même pas la peine de relever la tête. Il ne fait rien. Comme si j’étais invisible. Je remarque juste que sa main qui tient fermement un stylo noir s’est figée.

– Le graphique que vous m’avez demandé, lui apprends-je en le déposant à sa droite.

– Bien.

Sa voix semble étouffée, limite enrouée. Je reste immobile quelques secondes face à lui qui n’a pas bougé d’un iota. Sa mâchoire carrée, où une légère barbe se dessine, se contracte à un rythme régulier. Cet homme est aussi odieux qu’il est beau et ça me fait mal de l’admettre...

Je me demande à nouveau où est passé l’homme prévenant que j’ai rencontré au bar ce soir-là...

Je hoche imperceptiblement le menton, rassemble mes doigts derrière mon dos, puis, avec une moue, je m’esquive en silence.

Cette collaboration s’annonce chaotique...

Déjà midi, l’heure de la pause. Je n’en peux plus. Eneko Barria veut ma mort ou ma démission, au choix. Il n’a cessé de me refiler encore plus de travail pour le dossier Ilbarritz et bien sûr en me laissant toujours très peu de temps, mais j’y suis arrivée ! J’étais si fière de moi lorsque je lui envoyais ce qu’il demandait ! Non, mais oh ! S’il cherche à voir si je suis compétente, il va très vite s’en apercevoir !

Je me dépêche de prendre mon sac à main et de filer jusqu’à l’ascenseur que j’appelle. Je patiente peu avant que les portes s’ouvrent devant moi.

Enfin un peu de répit !

Je monte dans la cabine, pivote afin d’appuyer sur le bouton du rez-de-chaussée, puis me positionne au fond. Lorsque j’aperçois au loin mon boss presser le pas dans ma direction, je regarde ailleurs. Je fais mine de ne pas le voir en détournant le regard et n’interviens absolument pas pour retenir la cabine. Partager un bureau avec lui – oui, car, j’ai beau avoir mon espace, il peut à tout moment y pénétrer avec sa satanée commande qui contrôle l’opacité de la vitre – est déjà bien suffisant ! Je ne vais pas en plus supporter sa présence dans ce lieu étroit ! Un frisson me traverse rien qu’en

y pensant. Je redresse la tête au moment où les portes se referment pile au nez d'Eneko. J'ai juste le temps d'apercevoir une lueur de surprise au fond de ses yeux noisette mêlée à un soupçon de colère. Oups...

C'est mal de jubiler ?

– Bonjour ! Tu es la nouvelle assistante du big boss ?

Une jeune femme aux yeux noirs pétillants vient d'entrer dans la cabine au troisième étage. Elle est vêtue d'un jean et d'un gilet corail, et sa main droite est agrippée à la hanse d'un sac à main en toile marron. Elle me fait tout de suite bonne impression.

– Oui, c'est ça.

– Je m'appelle Agathe, je travaille au service compta.

– Léonie, enchantée.

– Tu vas manger ?

– Oui, je vais récupérer un sandwich à la boulangerie au coin de la rue.

– Moi aussi ! Je peux t'accompagner ?

Je hoche juste la tête. Quinze minutes plus tard, nous nous retrouvons à manger, assises sur un muret en pierre avec vue sur l'océan.

– Ça se passe bien avec le big boss ?

Je hausse simplement les épaules. Je ne sais pas trop quoi répondre et surtout j'ignore ce que je peux révéler. Après tout, elle peut être proche de notre patron.

– Ça va.

– Il a la réputation d'être dur. Je suis contente de ne pas travailler à son étage. Il a fait fuir toutes les précédentes.

– C'est vrai ?!

– Ouais ! Ça défile au quatrième.

Je hoche juste la tête, croque dans mon sandwich au poulet tout en laissant dériver mon regard sur l'océan. Un silence s'installe, mais Agathe

le brise :

- Tu es d’ici ?
- Oui, de Capbreton, et toi ?
- Ça fait deux ans que je suis arrivée dans la région. J’ai suivi mon copain. On a trouvé une location sur Anglet.
- La région vous plaît ?
- Comment ne pas aimer ?! On a l’impression d’être en vacances toute l’année avec l’océan, les Pyrénées et l’Espagne pas loin.
- C’est vrai. Vous venez d’où ?
- De Paris et on ne regrette pas du tout notre choix. Allez, la pause est finie ! Tu vas retrouver notre boss acariâtre !

J’esquisse une grimace.

Ouais... J’ai hâte...

- Mais tu vas démarrer ?! pesté-je contre ma voiture qui a décidé de n’en faire qu’à sa tête.

Je veux rentrer chez moi... Il est plus de dix-neuf heures trente... J’ai bouclé ce que j’avais à faire avant de quitter mon boulot pour ne pas me manger encore une nouvelle réflexion de Bad Boss et je me retrouve coincée sur le parking... C’est bien ma vaine...

Plongée dans le moteur de ma voiture – comme si je connaissais quelque chose en mécanique, moi ! – je supplie les dieux, s’ils existent, de me venir en aide.

- Un problème ? demande une voix masculine étouffée.

Je sursaute, me cogne l'arrière du crâne contre le capot ouvert.

Bon Dieu, ce que ça fait mal !

– Non ! J'adore avoir la tête dans le moteur ! maugréé-je.

J'ai répliqué sans réfléchir avant de parler, mais en sachant très bien à qui je m'adresse. Mon corps n'a semble-t-il pas fait le lien, alors que mon cerveau sait, lui...

Je pivote tout en affichant une moue contrite.

Et donc celui qui vient de poser la question inutile est... mon boss !

Mais j'ai fait quoi à l'univers ?!

Entre ça et l'épisode du café, si je ne suis pas virée rapidement, je n'y comprendrai plus rien... Et dire que je me targue d'être une professionnelle compétente... Je joins mes doigts et les triture, de plus en plus mal à l'aise.

– D'accord, répond-il en tournant les talons.

– Hein ? C'est tout ?

Il s'arrête, me fait de nouveau face.

– Apparemment, vous n'avez pas de problème, lâche-t-il en écartant les bras.

OK, je l'ai cherché, j'avoue...

– Elle ne démarre pas, bougonné-je tout en me frottant le front du plat de la main.

Bad Boss retire sa veste grise, la pose sur une barrière en métal, retrousse les manches de sa chemise bleu marine, découvrant des avant-bras hâlés aux veines saillantes... Le soleil bien bas joue à cache-cache avec les nuages en ce début de soirée, alors pourquoi j'ai chaud tout à coup ? Et ce n'est *absolument* pas à cause de lui ! Quoique... Il est plongé dans le

moteur et, moi, je lorgne ses épaules à l'endroit où sa chemise s'étire sur ses omoplates. Je devine un dos bien bâti et je me surprends à me mordre la lèvre en réaction à mon trouble.

Non, mais qu'est-ce qui me prend ?!

Je me racle la gorge, puis croise les bras contre ma poitrine jusqu'à ce que mes yeux sortent de leurs orbites en reluquant un peu plus bas le fessier d'Eneko Barria, qui s'offre à ma vue – je n'ai pas d'autre choix que de regarder. Bon, je pourrais tourner la tête, mais pour quoi faire ?! Et franchement, c'est le plus beau cul qu'il m'ait été donné d'admirer...

Léonie ! C'est ton boss, enfin ! Il n'est pas sexy ! Compris ? me rabroue ma conscience.

– Vous pouvez démarrer ?

– Quoi ? Oh, oui ! La voiture. Le volant. Tourner la clé...

Léonie, tais-toi !

Je m'installe et mets le contact. Ma Fiat toussote deux fois avant de faire vrombir son moteur !

Alléluia !

Je sors de la voiture que je laisse tourner et m'avance vers mon boss couvert de taches d'huile, ce qui le rend encore plus sexy...

On a dit qu'il ne l'était pas ! me souffle ma conscience.

– Merci, fais-je d'une petite voix.

– De rien. Comme ça, vous ne risquez pas d'être de nouveau en retard demain matin, lance-t-il avant de partir.

Et mon cerveau le poignarde dans le dos ! Ce type est imbuvable !

5

Eneko

– Vic ! soupiré-je, perdant patience.

Je pince l'arête de mon nez tout en regardant l'océan, agacé. J'ai envie de balancer mon portable, mais il n'y est pour rien. On devait se retrouver dans deux heures à l'aéroport de Biarritz.

– Non, mais tu agis comme si je l'avais fait exprès ! Désolée d'être clouée au lit, je me serais bien passée de cette gastro ! Tu n'as qu'à y aller avec ton assistante !

– N'importe quoi !

– J'ai ajouté cette clause dans son contrat.

– Tu as quoi ? Et pourquoi ? m'emporté-je.

– Parce que j'en ai marre de te suivre pour tester tes hôtels incognito. Iban grandit de plus en plus, il vient d'avoir 2 ans, et je n'aime pas rester autant de temps sans lui. Dès que je reviens, j'ai l'impression d'avoir manqué énormément de son évolution, Eneko.

– Mais j'ai besoin d'un point de vue féminin.

– Léonie est une femme aux dernières nouvelles...

Oui, mais Léonie est bien trop tentante...

Et sans me laisser le temps de répliquer, elle ajoute :

– Et avant de t'appeler, j'ai acheté un nouveau billet à son nom ! À plus, frérot ! ajoute-t-elle en raccrochant.

En parlant du loup... Je n'ai pas opacifié la paroi qui sépare nos deux bureaux, je voulais vérifier qu'elle n'était pas en retard cette fois-ci et je constate même qu'elle a vingt minutes d'avance. Elle marque un point.

– Pas la peine de vous installer, la préviens-je à travers l'interphone.

J'ai le plaisir de la voir sursauter et, quand ses yeux se posent sur les miens, je vois clairement son envie de meurtre à mon égard. Mains sur le cœur, elle me dévisage, la mine fermée. Je soutiens son regard jusqu'à ce qu'elle le détourne, les joues rouges.

Ce que j'aime la déstabiliser !

– Nous partons, lui expliqué-je en arrivant dans son bureau.

– Où ? Je dois prendre quoi ?

– L'iPad, ça ira.

J'enfile ma veste de costume et marche à grands pas vers l'ascenseur. J'entends Léonie trotter derrière moi.

Une fois que nous sommes arrivés sur le parking, je monte dans ma BMW M8 Gran Coupé et attends que mon assistante s'installe. Elle s'attache et les effluves de son parfum de pomme me parviennent. Je crispe les mains sur mon volant et lui demande :

– Votre adresse ?

– Pardon ?

– Votre adresse ! répété-je, peu aimable.

– J'avais donc bien compris. En quoi cela vous regarde et surtout qu'est-ce que ça peut vous faire ? Je ne comprends pas bien le but, s'emporte-t-elle.

Je la fixe de mon regard noir et l'observe écarquiller les yeux. Son énervement était plus fort qu'elle et elle vient de réaliser que c'était à son boss qu'elle parlait. Et je dois dire que j'apprécie sa petite rébellion.

– Nous allons tester un hôtel durant trois jours à Paris. Victoire a eu un empêchement, donc vous la remplacez. Après, si vous voulez porter les mêmes vêtements pendant ce séjour, libre à vous.

Elle baragouine son adresse que je m'empresse de rentrer dans le GPS, puis nous prenons la route.

– Et au cas où, c'est mentionné dans votre contrat, ce genre de déplacement.

– Je l'ai vu...

– Bien.

Nous arrivons rapidement devant sa résidence. Je la dépose et l'attends tout en profitant de cette pause pour *checker* mes e-mails et répondre à certaines demandes urgentes, lorsqu'une forme en mouvement dans ma vision périphérique m'interpelle. Je pivote et, à ma grande surprise, je découvre Léonie revenant avec une simple valise cabine à la main. Je plisse les yeux, car Victoire ne m'a pas habitué à ça. Pour deux jours, elle emporte la moitié de son dressing ! Et qu'est-ce que cela peut m'énerver !

– Vous n'avez que ça ?

– On part trois jours, c'est bien ça ?

– Oui.

– Alors, oui.

Nous remontons dans ma voiture et prenons la route en direction de l'aéroport. Nous passons les contrôles, puis patientons au salon V.I.P. où j'en profite pour passer quelques coups de fil professionnels. Vient le moment où nous devons embarquer, je laisse Léonie s'installer à côté du hublot en voyant son regard émerveillé quand elle comprend que nous voyagerons en classe affaires. Son parfum de pomme m'entoure et je me surprends à inspirer légèrement. Son attention est tournée vers la vue, alors j'en profite pour la détailler à loisir. Léonie est vraiment très simple. Elle porte un pantalon camel et un haut fluide noir avec quelques détails en dentelle sur les manches. Généralement, les assistantes que j'ai vues défiler étaient plus du genre à arborer un décolleté plongeant et je sais

pertinemment que c'était pour mettre le boss dans leur lit. Depuis le premier jour, Léonie est totalement différente des autres. Et je dois dire que c'est perturbant pour moi. Dès notre première rencontre dans ce bar, je l'ai trouvée vraiment magnifique. Entre sa fureur, sa gêne et son physique pulpeux, impossible pour moi de détacher mon regard d'elle. Je l'ai trouvée digne et forte ce soir-là. Et que dire de ses yeux bleu-gris absolument fascinants, de ce grain de beauté en dessous de son œil droit, de ses lèvres charnues...

T'es foutu, mec... entends-je ma conscience me souffler.

Léonie tourne la tête et découvre mon visage fixé sur elle. Je la vois plisser les yeux, mais je me détourne en essayant de faire comme si je n'avais pas été pris sur le fait. Je me redresse, tendu, tout en m'éclaircissant la gorge afin de me donner une contenance. Et je bénis l'hôtesse de l'air qui vient prendre notre commande :

- Vous désirez une boisson ? nous demande-t-elle.
- Je vais prendre un thé, s'il vous plaît, dit Léonie d'une voix un peu enrouée.
- Et pour vous, monsieur ?
- Un café noir.

La jeune femme s'exécute rapidement. Nos boissons fument devant nous tandis qu'un lourd et pesant silence s'installe, alors je sors mon ordinateur portable de sa sacoche, le pose sur la tablette et commence à travailler. Je vais me concentrer sur l'écran au lieu de laisser dériver mon regard sur ma gauche, là où la tentation est grande. Mon café est vite avalé, l'hôtesse revient prendre nos gobelets désormais vides.

- En quoi va consister ce voyage ? demande Léonie alors que j'ai les yeux rivés à mon écran d'ordinateur portable depuis un bon moment déjà.

Je me redresse, me frotte le menton avant de plonger dans son regard. Je me sens depuis tout à l'heure comme un petit garçon pris en faute et c'est vraiment pénible comme sensation. Je n'ai jamais ressenti ça auparavant.

J'ai toujours assumé qui je lorgnais, mais, avec Léonie, c'est si différent. Pourquoi il a fallu qu'elle soit mon assistante ?!

– La rénovation de l'hôtel vient de s'achever et il rouvre donc à la clientèle. Je veux m'assurer que tout est en ordre et que le personnel respecte bien mes directives, lui expliqué-je.

– Vous faites ça tout le temps ?

– Oui. Je suis discret sur mon identité afin de procéder à ces vérifications incognito. J'exige que mes établissements soient irréprochables pour la clientèle. Ils payent une certaine somme pour leurs voyages, je refuse donc qu'il y ait quoi que ce soit qui fasse que leur prochain séjour ne se passe pas dans un de mes hôtels.

– Et vous attendez quoi de moi, exactement ?

– Un regard féminin. Une autre perception.

Léonie

Nous pénétrons dans un somptueux hôtel qui est situé non loin de l'Arc de Triomphe. Sa façade haussmannienne est typique de l'architecture parisienne. J'ai le souffle coupé quelques secondes en arrivant à la réception d'un autre temps. Un plafond à caisson en bois d'ébène, du marbre aux formes géométriques en noir et blanc au sol, et que dire de ces immenses et magnifiques lustres en cristal très certainement. Tout y est majestueux et si élégant. Comme si j'avais été transportée dans les années trente. Je laisse mon boss procéder au *check-in*.

– M. et M^{me} Duprat, s'il vous plaît. Ma secrétaire a appelé ce matin, il y avait une erreur sur le nom de la réservation.

M. et M^{me} Duprat ? C'est quoi, ce bordel ?!

– Oui, effectivement, monsieur Duprat. Tenez, vous avez la suite 406 au dernier étage. Vous faudra-t-il de l'aide pour vos bagages ?

– Ça ira, merci.

Je m'avance vers lui, mais je n'ai pas le temps de dire quoi que ce soit qu'il s'empare de ma valise cabine, pose ses doigts au creux de mon coude et nous conduit avec empressement vers les ascenseurs.

– M. et M^{me} Duprat ? La suite ? Pas « les chambres » ni « la suite et la chambre » ?

Il se contente de me lancer un regard noir sans répondre. J'ai souvent l'impression d'avoir rêvé notre rencontre ce fameux soir au bar tellement il est... désagréable !

– Minute ! Minute ! m'exclamé-je tout en freinant des pieds.

Mon boss jette un œil autour de nous avant de m'entraîner derrière un poteau, sa paume posée au creux de mon coude. Et non, je ne ressens aucun frisson à son geste. Même pas un léger tressaillement...

Vraiment ? me chuchote mon petit diable intérieur.

Bon... Okaaay !

Son contact a envoyé des vibrations dans tout mon corps, mais ça s'arrête là ! C'était juste une réponse à son geste qui m'a surprise, rien de plus, et chut ! Je ne veux plus t'entendre, démon de malheur !

– Il est hors de question que je partage une suite avec vous ! m'emporté-je entre mes dents serrées.

– C'est le deal, Léonie. Nous sommes mari et femme.

– Et alors ? Nous pouvons être un de ces couples qui ne partagent pas la même chambre !

Pour toute réponse, mon boss s'esclaffe. Il se fout de moi, ou je rêve ?! Ce serait Gaspard, ça ferait belle lurette que je lui aurais écrasé le pied ou que je lui aurais envoyé une pichenette bien placée ! Il m'entraîne vers l'ascenseur et me répond une fois les portes de la cabine refermées sur nous.

– Vous pensez vraiment que nous allons partager un lit et la même salle de bains ? Léonie... (et je déteste le ton condescendant qu'il prend soudain) comme son nom l'indique, une suite est composée de plusieurs chambres et de plusieurs salles de bains. Vous n'avez quand même pas imaginé que nous allions tout partager ?

Une lueur malicieuse passe à travers ses prunelles noisette. J'hésite entre lui faire du mal ou rire de ce moment gênant. Je ne sais pas ce que j'avais imaginé, mais, même si la suite est grande, je suis mal à l'aise à l'idée de devoir la partager avec lui. Je pousse un profond soupir et le suis quand même. Que puis-je faire d'autre ? Rien...

Il passe une carte devant un boîtier afin d'ouvrir la porte, puis s'efface, me laissant entrer la première. Bouche grande ouverte, je ne sais où poser le regard tellement la suite est magnifique. Nous nous retrouvons dans un salon d'inspiration années trente, comme le desk, tout blanc des murs au sol, avec deux grands canapés de la même couleur. La seule chose qui nous rappelle dans quel siècle nous vivons est le grand écran de télévision. Je lève la tête et admire l'immense lustre à pampilles, ainsi que les moulures ornant le plafond. Mes yeux sont attirés par une grande porte-fenêtre et mes pas ne tardent pas à me porter jusque-là. Je l'ouvre et me retrouve sur une terrasse avec vue sur la tour Eiffel au loin. Splendide.

– Vous prenez quelle chambre ? entends-je la voix de mon boss dans mon dos.

– La plus éloignée possible de la vôtre.

– Ha ! Ha ! s'esclaffe-t-il. Très bien. Je prends celle à droite en entrant.

Je pivote vers lui et hoche la tête.

– Combien de chambres compte la suite ? lui demandé-je.

- Je ne sais pas... six ou sept.
- Vraiment ?!

J'écarquille les yeux de surprise, mais je comprends bien vite qu'il me taquine à la lueur que j'aperçois dans ses yeux et à son petit sourire en coin. L'enfoiré !

– En même temps, il faut bien tout ça pour héberger votre personne, lâché-je sans réfléchir.

Oh, con ! Mais qu'est-ce qu'il m'a pris ?!

J'affiche une grimace et détourne rapidement les yeux. Il est où, ce satané trou de souris ? Quand on en a besoin, il n'est jamais là...

Je rebrousse chemin, me faisant toute petite, et pars explorer ma chambre, toujours dans les tons de blanc avec quelques touches beige et crème. La tête de lit est disposée dans une alcôve et un banc trône au bout de l'immense lit où mon patron a posé ma valise. Toujours les mêmes codes que dans le salon avec le lustre et les moulures. Je m'affale dans un fauteuil et laisse mon regard errer quelques instants sur le décor. Puis je vais ouvrir la fenêtre qui donne sur la même terrasse que tout à l'heure.

– Léonie ? l'entends-je grogner depuis le salon de notre suite.

Je pousse un soupir avant d'aller affronter M. Barria alias Bad Boss !

– Oui ?

– Nous sommes ici sous couvert d'anonymat. Personne ne sait que je suis Eneko Barria. Donc en public, je vous exhorte à m'appeler par mon prénom. Ici, nous sommes M. et M^{me} Duprat.

– Mari et femme, donc ?

– C'est ça ! Vous êtes d'accord avec ça ?

– Oui.

Il me lance un petit sourire en coin tout en s'approchant de moi, tellement près que son souffle balaye mon visage. Et lorsqu'il replace une

mèche de mes cheveux derrière mon oreille, je sursaute à cette proximité soudaine. Je sens mes joues chauffer instantanément.

– Y a du boulot ! lance-t-il en me laissant à nouveau de l'espace personnel.

– Comment ça ?

– Est-ce qu'un mari fait sursauter sa femme ? À part, bien sûr, s'il est violent avec elle ? On doit vraiment donner le change. C'est important.

– Vous faisiez comment avec Victoire ?

– On était frère et sœur dans ce cas-là. Mais ma chère frangine n'a rien trouvé de mieux que de préciser à la réception que je venais en voyage avec ma femme. En même temps, qui aurait pu gober que je suis votre frère ?! On n'a aucun trait commun. Bon, reprenons.

Et je déglutis quand je le vois se rapprocher de nouveau de moi. Mon regard ne lâche pas le sien.

Il fait quoi encore ?!

– Vous...

Ma voix s'étrangle au moment où il pose sa paume contre mon cou.

– Bien. Pas de réaction épidermique. On progresse, Léonie, lance-t-il de sa voix légèrement cassée en gardant sa position.

– Vous... bredouillé-je.

– Tu.

– Pardon ?

J'ai le cerveau totalement embrouillé en cet instant. Je n'arrive pas à me soustraire à ce regard perçant qu'il pose sur moi et surtout à son toucher qui me consume étrangement.

– Il faut que tu me tutoies. On n'est plus au dix-huitième siècle !

– Mais... vous... je... tu...

– Il manque « il », « elle », « nous », « ils », « elles », il me semble, me taquine-t-il en enlevant sa main de la base de ma clavicule.

Je me pince les lèvres afin de ne pas lui montrer que son trait d'humour me plaît bien, même si c'est à mes dépens. J'esquisse quelques pas dans la pièce, lui tournant par la même occasion le dos afin de reprendre une contenance.

- Il faut vraiment que je vous... te tutoie ?
- Oui. Nous serons amenés à être ensemble dans l'hôtel et je ne veux pas que mes employés sachent qui je suis. C'est important, Léonie.
- C'est vous, le boss, rétorqué-je.
- Toi.
- Comment ?
- « C'est toi, le boss. » Léonie, va falloir t'y habituer, dit-il près de moi, si près que son souffle balaye encore une fois ma nuque.
- Entendu.

Il prend place dans un des canapés et ouvre son ordinateur portable. Visiblement, cette proximité ne le dérange pas le moins du monde. On ne peut pas en dire autant de moi. Je suis complètement déstabilisée. Je reste plantée là, ne sachant pas ce que je dois faire. Je ne vois pas de deuxième PC, ni comment utiliser l'iPad en cet instant, alors...

- Vous attendez quoi de moi, monsieur Barria ? osé-je demander en reprenant automatiquement le vouvoiement.
- Que tu profites de cet hôtel ! Teste les services proposés ! Tu es libre ! Bon sang ! Je ne vais quand même pas devoir jouer les baby-sitters avec toi durant ce week-end ! gronde-t-il.

Piquée au vif, je soutiens son regard noir, mais il est bien trop fort à ce petit jeu.

Fas cagat¹ !

Je sens une gêne monter en moi et chauffer mes joues quand mon cerveau m'alerte que je fais face à mon boss, alors j'abdique et file dans ma chambre. En temps normal, j'aurais dit le fond de ma pensée à n'importe qui me parlant ainsi, mais il est mon patron et je suis toujours en période

d'essai... La porte fermée, je peste intérieurement. Ce type est... agaçant ! Dès qu'il ouvre la bouche, il me gave² ! Une brochure est posée sur une console en bois foncé. L'hôtel possède un spa avec piscine intérieure et extérieure. J'ai bien fait de prendre un maillot de bain ! Je pénètre dans la salle de bains tout en marbre blanc et gris clair à la robinetterie dorée où je découvre une immense douche à l'italienne ainsi qu'une grande baignoire balnéo. Je me dépêche de me changer, enfile un peignoir mis à disposition par l'hôtel, que je ne peux m'empêcher de frotter contre ma joue tellement le tissu en éponge est d'une extrême douceur. Je franchis la porte de la suite, le sourire aux lèvres. Finalement, mis à part mon boulet de boss, je vais me faire une joie de profiter de cet hôtel de luxe !

J'ai passé presque une heure à me baigner dans la piscine intérieure et le jacuzzi avant de me décider à aller me faire masser. Je n'ai jamais tenté l'expérience, alors autant tester. Et que demander de plus que d'essayer dans ce cadre magnifique ?

Jade, la jeune masseuse, me fait passer par une cabine où je dois me doucher, puis me demande d'enfiler une sorte de string en papier pas du tout sexy ! Elle me procure des patins pour ne pas que j'aie à marcher pieds nus et m'installe sur une table de massage. Une musique douce me parvient, ainsi qu'une odeur de fleur. Ses mains chaudes se posent sur mon dos et je me laisse bercer. Je ne sais pas combien de temps je reste ainsi avant que quelqu'un pénètre dans la pièce. Je me crispe un peu, mais me détends, car je suppose que ça doit être un membre du personnel et Jade m'a assuré que nous serions seules malgré la présence d'une autre table.

– Votre mari vient de nous rejoindre. Ma collègue va s'occuper de lui.

Quoi ?! Mon mari ?

– Tu prends du plaisir ? entends-je la voix de mon boss étrangement rauque.

Oh, con !

Je n'ai qu'une serviette riquiqui et cette ridicule ficelle en papier pour cacher mes fesses, mais, à part ça, je suis à poil à la vue de mon patron !

Bon, ben, quand faut y aller ! Faut y aller !

– Énormément, mon chéri, minaudé-je, me prenant au jeu.

Il se racle la gorge et j'ose enfin tourner la tête vers lui. Grave erreur ! Mon patron n'est vêtu qu'une d'une simple serviette autour de ses hanches. Et c'est tout. Putain ! Mon boss est à moitié à poil !

Aïe ! Mes yeux ! Non, je décoonne ! Le spectacle est renversant. Hallucinant. À faire frétiller la culotte !

Son torse hâlé est taillé à la perfection. Des tablettes se dessinent divinement, et je peux apercevoir une ligne de poils qui part de son nombril et indique très clairement la direction de son...

Léonie ! C'est ton boss ! Il ne possède pas ça ! Il est un eunuque, voilà ! Eunuque, c'est pine. Bine. BIEN !

Je m'éclaircis la gorge, reprends mes esprits et le découvre lui aussi en train de m'inspecter d'un regard lourd et voilé. Je sens d'un seul coup une chaleur étrange me parcourir des pieds à la tête et je sais de source sûre que mes joues sont encore rouges ! Ma gêne redouble lorsque sa masseuse l'installe sur la table juste à côté de la mienne. Je me crispe imperceptiblement et essaye de ne pas respirer son parfum.

Une statue, Léonie. Fais la statue... me répété-je intérieurement.

Jade, insensible à mon trouble, continue de me masser alors que je suis complètement nue à deux pas de mon boss, lui aussi dans le plus simple

appareil. Et je vais faire comment au moment où ma séance prendra fin ? Je ne suis pas censée cacher ma nudité devant mon mari !

Et puis pourquoi il fait naître tous ces papillons en plus ?! Je ne ressentais rien avec Max, alors je ne comprends pas qu'avec lui je puisse éprouver tout un tas de sensations inédites et contradictoires. Il m'agace autant que je le trouve canon !

Grr !

En tout cas, mon corps ressent sa proximité avec une émotion accrue. J'ai l'impression que son aura pèse sur moi et embrume ma pensée. Je déglutis, et lorsque la masseuse m'invite à poser ma tête sur le plat de ma joue gauche, je m'exécute et découvre mon boss dans la même position, mais sur sa joue droite, si bien que nous nous faisons face. Ce moment est perturbant et absolument hallucinant. Je pourrais fermer mes paupières, oui, je pourrais... mais j'aime l'observer et j'ai l'impression qu'il me renvoie mon trouble en plein visage. Sa pomme d'Adam bouge frénétiquement, ses yeux brillent d'une lueur intense et quelques gouttes de sueur perlent même contre son front, alors qu'il ne fait pas une chaleur étouffante dans la pièce. Se pourrait-il que cette situation le perturbe lui aussi ?

– M^{me} Duprat, votre massage est terminé.

Ma masseuse me sort ainsi de mes pensées et ce n'est pas plus mal.

– Oh ! Je ne peux pas rester encore un peu ? Je vais attendre mon mari, couiné-je.

– Bien entendu.

Si je pouvais ne faire plus qu'un avec ma table, je n'hésiterais pas ! Je m'oblige à détourner les yeux, mais une force surhumaine s'empare de moi et me contraint à jeter encore un coup d'œil sur l'adonis allongé non loin.

Eh merde ! Grillée !

Son regard plonge de nouveau dans le mien avant de dériver jusqu'à ma poitrine. Pour les besoins du massage, j'ai dû positionner mes bras au-dessus de ma tête, je m'empresse donc de cacher mes flancs, mais ne parviens pas à détourner les yeux des siens étrangement sombres et brillants.

– Le massage est terminé, M. Duprat. Prenez votre temps pour vous relever.

La dernière masseuse quitte la pièce, nous laissant seuls, mon boss et moi.

Seuls et nus.

– Vous fichez quoi ici ? m'énervé-je.

– Je n'avais aucune idée que tu serais là, Léonie ! Je l'ai su quand on m'a dirigé vers la salle de massage et que Sandra m'a dit, je cite, « Oh, comme c'est mignon ! Vous venez faire une surprise à votre femme ! » explique-t-il en imitant très mal la masseuse, au passage...

– Eh bien, vous auriez dû faire demi-tour ou refuser de partager la pièce avec moi !

– Et griller notre identité ! *Mon* identité ! Hors de question ! s'emporte-t-il à son tour. Mais pas de panique, maintenant que les masseuses sont parties, je te laisse tranquille, dit-il en se redressant vivement.

Oh, merde !

Dans sa précipitation, il en a oublié la serviette qui le recouvrait. Il la rattrape tout en pivotant, mais c'est déjà trop tard...

Je viens de voir le cul de mon boss !

J'écarquille les yeux, le souffle court, et lorsque j'ose enfin relever la tête et croiser son regard, un petit sourire malicieux naît sur son visage.

– Ce que tu peux être prude, Léonie.

– Je vous demande pardon ?!

J'ai le réflexe de vouloir me relever, mais, heureusement, mon cerveau se rappelle que je suis nue. Je le fusille du regard alors qu'il se tient debout, le drap de bain entourant ses hanches. Une image m'assaille soudain : moi en train de lui lécher les abdos...

Non, mais ça va pas ! Je délire complet ! Totalement troublée par sa beauté, j'ai laissé mon imagination m'emporter, mais il ne faut plus que ça se reproduise. C'est mon boss ! Je n'ai pas le droit ne serait-ce que de le percevoir comme un homme charmant, sexy...

Voilà ! Ça recommence !

Il est moche, Léonie ! Moché comme un cul ! Ouais, mais son cul à lui est... CHUT ! Ça suffit à la fin ! On a dit qu'il était quelconque !

La situation est complètement surréaliste ! Quand va-t-il se décider à foutre le camp ? Mais au lieu de ça, je le vois esquisser un sourire – sourire que je ne lui connaissais pas – tandis que son regard se promène comme une traînée de poudre le long de mon corps exposé. Dans une vaine tentative, je tente de ne faire plus qu'un avec la table de massage... Mais pourquoi ça n'arrive qu'à moi ?! Je vais vraiment croire en une force supérieure vengeresse à la fin, c'est pas possible autrement !

– Prude. Et je sais que j'ai raison... susurre-t-il à mon oreille en se penchant.

Son parfum boisé et iodé m'envahit, et sa voix rauque m'envoie direct des frissons dans tout le corps. Et je n'ai même pas besoin de me voir dans un miroir pour savoir que mes joues sont cramoisies tellement je fulmine de l'intérieur. Comment ose-t-il ?! En plus, il me porte le coup fatal juste avant de quitter la pièce, en faisant légèrement descendre sa serviette sur ses hanches, me dévoilant la naissance de ses fesses. Et moi, comme une idiote, vous pensez que je fais quoi ? Ben, je regarde ! Et il ne manque rien de mon matage en règle...

Fas cagat !

Une fois que je suis sûre qu'il est bien parti, je me relève et vais enfiler mon maillot de bain, ainsi que mon peignoir – enfin, j'essaye, car mes mains tremblent légèrement –, avant de regagner la suite dans un état de nerf avancé.

À peine ai-je franchi la porte que je le retrouve dans le salon.

– Je ne suis pas prude ! éructé-je.

Sa remarque me fait plus de mal que je ne veux bien l'admettre. Je souffre encore de la critique de Max lancée au bar. Je n'ai jamais pris de plaisir ni compris l'intérêt des rapports sexuels. Max ne m'a jamais émoustillée comme mon boss. Je ne pensais même pas que j'étais capable de ressentir ces crépitements et je suis furieuse après moi de laisser Eneko Barria me faire éprouver ça. C'est mon patron, merde ! J'aurais adoré que n'importe quel beau mec me fasse ressentir ça. Je ne demandais que ça. Mais pas lui, pitié, pas lui... Et ma colère redouble lorsqu'il lève un sourcil, puis s'enferme dans sa salle de bains.

C'est quoi, son problème ?! Il m'a jugée ou je rêve ?

Je toque contre la porte et lance à travers le battant :

– Vous vous prenez pour qui ?

Je m'apprête à frapper une seconde fois, car la réponse tarde – ma patience a des limites –, mais je n'ai pas le temps de comprendre ce qu'il se passe que la porte s'ouvre et que ma main s'écrase contre son torse... nu – oui, oui. Je l'enlève vivement comme si son contact m'avait brûlée et ne peux empêcher mes yeux de descendre bas. Vraiment très bas... et...

Oh. Mon. Dieu. Mon cerveau n'est plus oxygéné, je ne peux plus réfléchir correctement ! HELP !

Je déglutis bruyamment, puis ouvre la bouche tout en plongeant mes yeux dans les siens devenus très foncés.

– Je t’écoute ?

Putain de cerveau ! Tu vas fonctionner à la fin ?!

Sa proximité soudaine, alors qu’il est seulement vêtu de cette fichue serviette lui ceinturant les hanches, ne me fait rien du tout... Non, non, non ! Même pas un petit crépitement... Bon, OK ! Ça frétille en moi, mais là n’est pas la question !

Il fait un pas en avant, je recule d’un pas, puis nous recommençons notre manège jusqu’à ce que l’arrière de mon corps rencontre un mur. Mon patron me dépasse facilement d’une bonne tête, je me sens tout à coup si petite et troublée par cette grande proximité.

*Je fais comment, moi, maintenant, pour me sortir de cet imbroglio ?!
Mayday ! Mayday ! Femme en détresse ! En détresse respiratoire, plutôt,
s’il reste si proche de mon corps...*

Mes yeux fixent sa pomme d’Adam qui monte et descend. Je suis subjuguée par ce mouvement et mon cerveau, lui, est toujours dans le brouillard.

– Je disais que...

– Oui ? insiste-t-il.

Je perds le fil... Il va arrêter de me perturber ainsi ?!

– Je ne suis pas prude ! lancé-je enfin en levant mon index vers lui.

Index qu’il saisit avec une extrême douceur et ce simple contact diffuse des étincelles dans tout mon être.

– Vraiment ? me demande-t-il un ton plus bas, plus rauque.

– Oui ! Je... J’ai... Vous... Pff ! Vous êtes content ?! lui demandé-je tout en récupérant mon doigt.

Et lorsque son rire tonitruant retentit, c'est plus fort que moi, je pousse de toutes mes forces sur son torse de mes mains afin que mon cerveau se réoxygène correctement et que je puisse avoir enfin une pensée cohérente ! Mais il ne bouge pas d'un millimètre.

C'est qui, ce type ? Hercule ?

– Tu es adorable, tu le sais, ça ?

Non, mais il se fout clairement de moi ! Et quel patron parlerait ainsi à son assistante ?

Un bad boss, me crie ma conscience.

– Vous dépassez les bornes !

Il se penche vers moi et j'ai vraiment l'impression que le bout de son nez effleure mon cou jusqu'à ma clavicule. Ou c'est juste moi qui l'espère secrètement ? La seconde d'après, la porte de la salle de bains claque derrière lui, me laissant seule, pantelante et hagarde. Mais que m'arrive-t-il ? C'est le massage. Ça ne peut venir que de là. Il m'a rendue toute flagada. Alors, pourquoi je ressens un vide en moi ? Et puis pourquoi ai-je cherché cette confrontation ? Toujours est-il que je suis encore agacée et frustrée maintenant ! C'est malin...

1. « Fait chier » : expression du Sud-Ouest. Se prononce « fasse cagate ».

2. « Il me saoule » : expression du Sud-Ouest.

OceanofPDF.com

6

Léonie

Je regarde la nuit tomber depuis la terrasse après une bonne douche qui m'a remis les idées en place et surtout a fait retomber ma colère. J'ai passé un jean et un simple tee-shirt. Je compte aller me balader dans le quartier et manger un bout dans un restaurant au hasard. Depuis que Bad Boss a été pénible, je ne l'ai pas revu et c'est tant mieux ! Il est parti dans sa chambre sans m'adresser le moindre regard.

– Tu n'es pas encore prête ? gronde mon patron dans mon dos, me faisant sursauter au passage.

Je jette un œil à ma tenue et fronce les sourcils, ne voyant pas où est le problème. Je pivote et le détaille dans son joli costard noir. Il est vraiment sexy en cet instant. Il me toise d'un regard exaspéré.

Non, mais il a quoi encore ?!

– On va dîner, bon sang ! s'empporte-t-il.

– On ? Ensemble ? Vous et moi ?

Il pousse un profond soupir, puis s'avance vers moi avec rapidité. Sans savoir vraiment comment c'est arrivé, je me retrouve les reins contre la balustrade. Ses mains à lui sont de chaque côté de mes hanches, posées sur la main courante. Ses yeux sombres plongent dangereusement dans les miens. Je déglutis avec difficulté, mais soutiens son regard. Chaque fois qu'il fait cela, un trouble inconnu s'empare de moi. Il a beau m'intimider, me décontenancer, je ne dois pas le lui montrer.

– Tu es ma femme, Léonie, donc oui, *nous* allons dîner *ensemble*, m’explique-t-il, sa bouche à quelques centimètres de la mienne. Change-toi. Je t’attends, ajoute-t-il.

Il s’écarte alors brusquement, comme s’il prenait juste conscience de notre grande proximité.

– Je suis prête.

– Non, je ne crois pas. Le restaurant de l’hôtel est un gastro et ta tenue ne convient pas.

Après un dernier regard noir, je pars dans ma chambre et appelle au secours Garance en visio. Je n’ai pas prévu de tenue chic, moi ! Quelle idiote !

– Bonsoir, belle gosse ! répond ma meilleure amie.

– J’ai besoin de ton aide ! On doit aller dans un resto chic et je n’ai pas pensé à prendre une tenue adéquate.

– Ooouh ! Tu dînes avec ton boss ! C’est rapide, non ?

– N’importe quoi ! Dois-je te rappeler qu’il est imbuvable ? grogné-je.

– Ah oui, c’est vrai ! Bad Boss ! Bon, tu as pris quoi avec toi ?

Je place mon téléphone devant moi afin qu’elle puisse voir ce que j’ai emporté dans ma valise.

– Ta combi ! T’es bombasse dedans et elle est noire, donc c’est parfait. Tu as pris des talons ?

– Ceux que je mets pour bosser.

– Ça fera l’affaire. Fais-toi un regard charbonneux comme je t’ai appris.

– Merci ! Tu me sauves la mise !

– De rien, poulette ! Mets-en plein la vue à ton bad boss !

Je raccroche et vais me préparer. Je ressors de la chambre vingt minutes plus tard et retrouve Eneko Barria installé sur le canapé, l’air impassible. Le seul signe qui témoigne de son impatience est sa jambe qui tremble frénétiquement.

- Je suis prête, annoncé-je.
- Eh ben, c’est pas tr...

Une fois debout face à moi, il s’arrête dans sa phrase, puis plisse les yeux et me détaille avec insistance. Son regard se voile, je le vois déglutir avec difficulté avant de se rasseoir.

Euh... J’ai mal compris ?

- On ne doit pas aller dîner ?
- Si ! Si ! s’exclame-t-il en se relevant vivement tout en fourrant les mains dans les poches de son pantalon de costume.

L’aurais-je troublé ? Je pense bien que si. Je viens de déstabiliser le grand patron ! Petite victoire personnelle ! Pour une fois que c’est lui et pas moi !

Eneko

Je laisse entrer Léonie la première dans la cabine de l’ascenseur, puis je me colle dans le coin opposé, le plus loin possible d’elle, mais l’espace est exigu. Tandis que mes mains sont toujours en sécurité dans les poches de mon pantalon, j’essaye de ne pas lorgner sur elle, mais peine perdue... C’est plus fort que moi. La combinaison qu’elle porte est un appel à la luxure. Non pas que sa tenue soit provocante, bien au contraire, mais elle ne cache rien de ses divines formes pulpeuses. Lorsqu’elle est arrivée dans le salon, je n’ai vu que ses yeux bleu-gris qui ressortaient grâce à son maquillage, et en apercevant sa tenue... j’ai littéralement défailli. Ma queue s’est mise au garde-à-vous, mais j’ai heureusement pu positionner de façon

stratégique le MacBook que je tenais. Malgré ça, mon cerveau s'est mis en veille et je n'ai plus su quoi faire. Et que dire de son parfum de pomme entêtant... J'ai beau me répéter qu'elle est mon assistante, plus le temps passe, plus j'ai envie de la séduire, de la mettre dans mon lit afin de me la sortir de la tête. Et puis je pourrais toujours l'affecter à un autre service, voire la muter dans les bureaux de Paris. Quant à moi, je resterais en poste à Biarritz. Il est impensable pour moi de quitter ma région, et pour quoi faire ?! Je gère très bien mon business depuis le Sud-Ouest, mais plus Ozeano Hotela croît, plus je suis dans l'obligation de développer mes bureaux. J'ai donc décidé de conserver ceux d'ici après le rachat de Blue Hotel, là où se concentre le plus grand nombre de mes hôtels. Léonie pourrait très bien bosser à Paris. Je ne la verrais que très peu, mais au moins je me la serais sortie de la tête !

Je me lasse très vite des femmes. Je m'amuse avec elles, et puis, lorsque j'en ai fait le tour, je passe à la suivante. Cependant, je sais que Léonie est différente au fond de moi et je me sens touché par elle, par quelque chose qui me dépasse et que je ne veux surtout pas analyser. Ce que lui a dit son ex ce fameux soir au bar me revient en mémoire et je culpabilise quelque peu. Et pourtant... Pourtant, l'envie de coucher avec elle est bien plus forte...

Le « ding » caractéristique de l'ascenseur retentit. Je secoue la tête afin de faire taire mes pensées, puis laisse Léonie sortir en premier avant de reprendre les rênes et de la guider, sans jamais la toucher, jusqu'au restaurant gastronomique de l'hôtel. Je me suis offert les services du chef le plus en vue du moment. Il a remporté la dernière émission de télé-réalité culinaire à la mode.

– Une réservation au nom de Duprat, annoncé-je à la jeune femme blonde canon.

– Bonsoir, monsieur et madame Duprat, suivez-moi.

Par galanterie, je ferme la marche et suis les jeunes femmes jusqu'à une table pour deux personnes qui se révèle être intimiste. Je remercie la blonde d'un signe du menton, puis nous prenons place. La salle est sobre et épurée.

La déco respecte le style des années trente. De grands lustres en cristal habillent la pièce dans les tons de crème et beige et tout un mur est recouvert de miroirs, conférant une impression de grandeur à la salle. Ici, le concept est un menu unique composé de sept plats servis avec un vin à chaque fois. Bien évidemment, le client peut choisir un repas végétarien ou bien végan.

- Tu trouves la déco comment ? demandé-je à Léonie.
- J’aime beaucoup. C’est très élégant, et puis ce mur de miroirs marquera les esprits des clients.

Un serveur arrive avec nos premières assiettes. Il les place devant nous en nous indiquant ce que c’est : homard à l’émulsion de champagne et purée de céleri servis avec un verre de blanc de Bourgogne.

À peine l’assiette posée devant elle, Léonie s’empare de ses couverts pour goûter.

- C’est délicieux ! soupire-t-elle d’un ton qui ne me laisse pas indifférent.

J’observe sa bouche cerise comme un affamé et, en cet instant, c’est elle que je voudrais dévorer. Je me redresse en m’éclaircissant la gorge, tout en fermant brièvement les yeux pour reprendre contenance. Je sens avec précision ma queue gonfler et ce n’est pas bon du tout...

- Ce restaurant est un régal et le choix du nouveau chef est une réussite, entends-je à ma droite.

J’ouvre les yeux et découvre un monsieur d’un certain âge accompagné d’une dame très chic.

- C’est la première fois que je viens ici et je dois dire que vous avez raison, répond Léonie dans un grand sourire.
- Avec ma femme, nous venons depuis plus de trente ans. Nous y fêtons notre anniversaire de mariage chaque année. Aujourd’hui, nous fêtons nos soixante ans !

– Oh ! C’est tellement beau ! Bon anniversaire à vous ! s’exclame mon assistante.

Je me renfrogne un peu, je ne suis pas venu copiner avec un étranger !

– Chéri, tu entends ça ? demande Léonie.

Elle coule vers moi un regard énamouré totalement surjoué et absolument pas naturel, tout en posant sa main sur la mienne. Son contact me brûle instantanément, mais je dois dire que ses talents de comédienne sont irréprochables.

– Merveilleux ! réponds-je avec une pointe de sarcasme que je ne peux pas retenir.

– Et vous ? Vous êtes venus fêter quoi ? nous interroge à son tour la vieille femme aux cheveux blancs et au regard bleu délavé.

– Notre amour. Je n’ai pas besoin d’un événement particulier pour me rappeler que j’aime cette femme éperdument chaque jour de l’année.

– Oooh ! C’est si romantique ! Ma petite, ne le laissez pas filer, celui-ci ! De nos jours, il y a tant de goujats !

Léonie plonge son regard dans le mien, j’en rajoute en entrelaçant mes doigts aux siens tout en déposant un baiser sur le dos de sa main. Léonie rougit instantanément et frémit. J’aime tellement la voir dans cet état. Je prends beaucoup de plaisir à jouer cette comédie et ça me donne une bonne excuse pour la toucher. Mon assistante se racle la gorge, puis se dérobe à ma prise tout en gardant le regard fixé sur son assiette vide. Le serveur ne tarde pas à nous apporter la suite. Nos voisins de table ont fini depuis un moment et sont partis en nous saluant.

– Pas de nouvelles de ton ex ? demandé-je sans y avoir réfléchi au préalable.

Mon assistante part dans un grand éclat de rire. Je fronce les sourcils, n’aimant que moyennement qu’elle se foute de ma tronche, mais, en même temps, pourquoi ai-je posé cette question ?! Je ne pouvais pas me la fermer ?! J’ai plus qu’à assumer maintenant.

- Quoi ? grogné-je entre mes dents.
- Je croyais que vous aviez un jumeau qui traînait en ville, pour tout vous dire, chuchote-t-elle.

Le tutoiement a l'air d'être compliqué pour elle et je ne m'en plains pas, ça rajoute un petit quelque chose...

- Pourquoi ça ?
- Parce que vous n'avez jamais fait allusion à ce moment, ce qui est d'ailleurs étrange... Vous vous comportez comme un genre de Dr Jekyll et Mr Hyde, surtout !
- Pas de double personnalité à déplorer pour moi. Je suis sain d'esprit, je vous rassure. Je ne mélange juste pas vie privée et vie professionnelle, expliqué-je.
- Alors, je ne vais pas vous répondre concernant Max. Restons strictement professionnels, monsieur Barria.

Je crispe mes doigts autour de mes couverts.

Bien répondu, mademoiselle Duprat.

Même si je me sens vexé par sa réponse, j'espère que ce connard n'est pas revenu dans le paysage et lui fout la paix.

Les plats s'enchaînent et les mets sont minuscules, mais le nombre d'assiettes me cale. Nous terminons par un dessert au yuzu que j'apprécie énormément.

- Soixante ans d'amour, c'est incroyable, soupire Léonie en revenant soudainement à nos voisins de table. Cela sera de moins en moins fréquent pour les nouvelles générations de passer autant de temps avec une seule et même personne.
- C'est une hérésie, Léonie, en même temps.
- Pourquoi ça ?

Elle positionne ses coudes sur la table, puis croise les bras, son regard interrogateur ancré dans le mien.

– Vouloir passer autant de temps avec une seule et même personne, se contenter d’une seule, alors qu’il n’y a qu’à sortir pour en découvrir à la pelle !

– Vraiment ? Vous sortez et faites votre marché donc !

– Je n’ai pas dit ça. Je dis juste que vivre toute sa vie avec une seule personne, c’est trop de contraintes, trop d’efforts à faire pour que ça marche, trop de concessions. C’est pas pour moi !

– Heureusement que tous les hommes ne pensent pas comme vous.

– Que t’a apporté ta dernière relation, Léonie ? Dis-moi.

– Je n’ai pas à vous répondre, monsieur Barria.

– Ne te braque pas. Je vais répondre pour toi : elle t’a apporté du chagrin et de la colère. Tu as dû déployer des tas d’efforts pour lui plaire, mais en vain. Tu ne l’as jamais satisfait, et tu sais pourquoi ?

Elle pince les lèvres alors que son regard bleu-gris se fonce immédiatement et me foudroie sur place.

J’ai dit quoi encore ?!

– En vrai, je m’en fiche. Maintenant, je vous conseille de garder vos distances.

– Je peux finir ?

– Non. Vous êtes mon patron, restez donc à votre place, lance-t-elle sèchement tout en se levant de table.

– Tu ne l’as jamais satisfait parce que ce connard a un problème !

Léonie ne m’entend plus. Je la regarde quitter le restaurant, raide, et c’est au moment où sa silhouette s’évapore que je comprends enfin ma bévue.

Eh merde !

« Tu ne l’as jamais satisfait. »

Mais pourquoi j’ai balancé ça ?! Surtout après ce que ce connard a dit sur elle devant tout le monde. Je commande un whisky et reste encore un moment à passer en boucle notre discussion et je ne peux que lui donner raison d’être partie.

Putain, mais quel con !

Je l'ai blessée et ce n'était pas mon but. Léonie, ou n'importe quelle femme, ne mérite pas ce que cet enfoiré a sorti.

J'ai plus qu'à m'excuser maintenant...

OceanofPDF.com

Léonie

Mais quel gros con !

Je pénètre, furieuse, dans la chambre de l'hôtel, fais les cent pas durant plusieurs minutes, mais rien ne me calme. J'ai juste envie de l'étriper ! Mais c'est mon patron... Bon, je ne dois pas être la seule assistante sur cette planète à avoir envie de poignarder son boss en même temps... Mais si je ne le fais pas, c'est que je suis profondément blessée par ses mots. Je suis frigide, c'est un fait. Un fait que je n'arrive pas à encaisser. Je ne pourrai jamais satisfaire personne, ni accéder à ce plaisir que je lis dans les livres et dont Garance m'a déjà parlé. Mon boss a appuyé pile là où ça fait mal, alors j'encaisse, tétanisée par cette vérité si douloureuse.

Mon regard tombe sur mon maillot de bain que j'ai posé sur le dossier du fauteuil et que j'ai oublié de ranger. À cette heure-ci, il ne doit y avoir personne à la piscine. Je me dépêche de l'enfiler et de quitter la suite avant que Bad Boss ne revienne et que mes envies de meurtre ne me reprennent.

J'ai l'immense bassin juste pour moi. Après plusieurs longueurs, je fais la planche et admire le ciel étoilé que l'immense verrière au-dessus de la piscine dévoile. Je me laisse porter, bercer, et ferme les yeux, faisant le vide dans ma tête. J'oublie mon ex. J'oublie mon boss. J'oublie pour un instant le poids de mes émotions et de mes blessures. Il faut que j'apprenne à me protéger, à me blinder au sujet de ma sexualité. Il faut surtout que je fasse le deuil de cette non-sexualité. Mais pas évident de le faire à 24 ans...

– Je suis désolé.

Je pousse un cri de terreur en entendant cette phrase juste à côté de moi et bois la tasse par la même occasion. Je crache mes poumons, écarte mes cheveux collés devant mes yeux, puis fusille froidement mon patron du regard.

– Tu vas bien ? me demande-t-il en posant une main contre mon épaule, ce qui provoque en moi un tourbillon d'émotions.

– Ne me touchez pas ! dis-je, la voix enrouée.

– C'est moi, Léonie.

– Raison de plus ! Et puis que faites-vous là ?

– Excuse-moi. J'ai merdé.

– Je ne vous le fais pas dire !

Et contre toute attente, il se met à rire d'un rire franc et sincère. Waouh ! Bad Boss sait rire et, bordel, ce son chez lui est sexy... Mon patron pue la sexytude à plein nez et ce ne sont pas les frissons que je ressens en sa présence qui vont me contredire.

– On est donc d'accord, pour une fois, me lance-t-il. Je n'ai pas réfléchi. À aucun moment je ne voulais parler de ce qu'il t'a balancé ce soir-là. Ton ex n'est qu'un connard qui essayait de justifier qu'il n'a jamais réussi à te faire grimper aux rideaux.

C'est marrant, car, de son point de vue, tout est la faute de Max, alors qu'il n'en est rien. Au fond, je sais que le problème vient de moi. Malheureusement.

Nous sommes face à face, cheveux mouillés, des gouttes d'eau dévalent nos joues et perlent au bout de nos cils. Je suis en maillot devant mon boss qui ne porte pas grand-chose non plus et, pourtant, cette proximité ne me met pas mal à l'aise. Je pense que l'éclairage tamisé de la piscine m'aide en partie, en plus de ses excuses sincères.

Il se met à nager en tournant autour de moi. Je fais du surplace, mais pivote afin de ne pas le lâcher du regard. Troublée sous son regard pénétrant, je ne comprends pas très bien son manège alors que des frissons naissent en moi.

– Ce soir-là, au bar, tu m’as impressionné et je dois dire que je le suis rarement.

J’éprouve énormément de honte qu’il ait assisté à ce moment si dégradant et blessant pour moi.

– Je ne vois pas pourquoi, monsieur Barria.

– Eneko.

– Monsieur Barria.

– Tu ne t’es pas dégonflée devant l’attitude de ton enfoiré d’ex et j’espère que tu as su passer au-dessus de ce qu’il t’a dit, ajoute-t-il finalement dans une extrême prévenance.

Eneko arrête de tourner autour de moi, se rapproche imperceptiblement, puis, me prenant par surprise, il replace avec douceur une mèche derrière mon oreille. Je déglutis difficilement, entrouvre les lèvres en même temps que mon épiderme se recouvre de chair de poule.

Mon patron est lunatique ou il souffre d’un dédoublement de la personnalité ?! Ça doit être ça. Ce n’est plus mon boss que j’ai devant moi, mais ce type qui est venu m’aider ce soir-là. Il reprend sa ronde autour de moi et, contre toute attente, le fait qu’il se soit éloigné de moi me laisse un vide à l’intérieur. Cette sensation est complètement dérangeante et je suis incapable de me l’expliquer. J’ai envie de retrouver cet homme, celui, bienveillant, qui est venu à mon aide ce fameux soir, alors je ne réfléchis pas et lance :

– J’ai du mal à passer au-dessus de ce qu’il m’a dit. Je sais pertinemment qu’il avait raison, lâché-je.

Eh merde ! Pourquoi je lui avoue ça ?!

Il arrête de nager et revient vers moi. Tout près de moi. Trop près de moi.

– Comment ça ? me demande-t-il, surpris et perplexe.

– Rien. Oubliez.

Je commence à partir en me dirigeant vers les marches, l'eau m'arrive désormais à hauteur des hanches, mais je suis retenue par le son de sa voix qui prononce mon prénom sur un ton enroué. Ce qui fait naître un courant électrique qui traverse mon corps de part en part.

– C'est faux, ce qu'il t'a dit, murmure-t-il à mon oreille.

Je bouge ma tête de droite à gauche encore et encore, une larme se mêle aux gouttes d'eau.

– Léonie ?

– Il avait raison ! m'emporté-je.

Ma colère explose d'un seul coup. Je frappe l'eau du plat de la main et pivote vers lui.

– Vous ne me connaissez pas et d'ailleurs vous n'avez pas à me connaître ! Je voudrais que vous n'ayez jamais assisté à cette scène. J'ai si honte...

– Honte de quoi ? Explique-moi.

Je ne réponds pas, monte une marche mais mon patron se poste juste devant moi, s'interposant entre les marches suivantes et moi. Les yeux braqués sur son torse, je suis mortifiée de le trouver beau dans un moment pareil.

– As-tu déjà éprouvé du plaisir, Léonie ?

– ...

– Réponds-moi, me supplie-t-il d'une voix si douce.

– NON ! m'emporté-je soudain, tellement embarrassée par cette vérité qu'il sait déjà. Je suis frigide. Et j'en ai si honte...

– C'est ce que tu penses. C'est ce que ton connard d'ex a voulu te faire croire. Est-ce qu'il était ton premier ?

– Mais foutez-moi la paix à la fin ! Vous êtes mon patron ! répliqué-je, ulcérée.

– Je veux juste comprendre. T'aider.

Je pars dans un rire sans joie. Toute cette conversation est tellement absurde.

– M’aider comment ? Je ne vois vraiment pas comment vous pourriez m’aider...

Je n’attends pas sa réponse, le contourne et monte de deux marches, me retrouvant ainsi plus haut que lui.

– Et si je t’apprenais à éprouver du plaisir ? Et si je t’initiais, Léonie ?

Je m’arrête net, dos à lui. Mon rythme cardiaque est monté en flèche d’un seul coup.

Non, mais j’hallucine ! C’est à mon tour de partir dans un grand éclat de rire.

– Vous plaisantez, j’espère ? demandé-je en me retournant.

– Je ne plaisante jamais, Léonie.

– Vous êtes mon patron ! Et puis on ne se connaît pas et... Non, mais pourquoi je continue à vous parler ?!

– Évidemment, si tu n’es pas tentée par mon offre, je n’insiste pas.

Je le fusille du regard, les mains sur les hanches. Je le vois me détailler avec un regard que je ne lui connais pas, mais qui est agréable. Ce type est tellement imbu de lui-même qu’il est persuadé de pouvoir me faire ressentir le moindre plaisir. Mais je sais que Max a raison. Je n’ai jamais réussi à éprouver quoi que ce soit avec lui. Je me pliais à ses besoins, mais faire l’amour avec lui n’a jamais été un moment agréable. Ni désagréable, d’ailleurs. Juste que ça ne me faisait ni chaud ni froid.

– C’est un jeu pour vous ?

– Vois-le comme tu veux, Léonie. Tu ne veux pas savoir ce que ça fait au moins une fois dans ta vie ?

– Vous êtes tellement arrogant !

Il se place sur la même marche que moi. Je suis à présent obligée de lever la tête pour plonger mon regard dans le sien. Il fait un pas vers moi, je ne bouge pas. Et lorsqu'il place sa paume sur ma joue, je réprime les crépitements qui naissent en moi.

– Laisse-moi t'apprendre... chuchote-t-il tout contre mes lèvres.

Je ne réponds rien. Il plonge son nez dans mon cou, je déglutis difficilement tout en fermant les yeux, car je suis submergée par une émotion inédite. J'éprouve un truc... Je ne saurais dire quoi, mais c'est plaisant, et je dois reconnaître que ça m'intrigue. Même lorsque sa bouche se pose à la base de ma clavicule, je suis obligée de me mordre la lèvre afin de ne rien laisser échapper de mon trouble.

– Dis-moi oui, Léonie.

– Même pas en rêve, monsieur Barria ! rétorqué-je en prenant mes distances.

Je sors de la piscine, passe mon peignoir et quitte la pièce. Une fois dans le couloir, je m'adosse contre un mur et pousse un profond soupir.

Il vient de se passer quoi ?!

Eneko

Putain !

Elle m'a foutu un vent ! J'en reviens pas ! Je pensais que l'affaire était conclue et elle me sort ça ! Léonie n'est pas la petite chose fragile et docile

que j’imaginais... Loin de là. Je découvre qu’elle cache un petit caractère bien trempé et j’adore ça pour tout avouer.

Je sors de la piscine à mon tour, me sèche rapidement et me dirige vers la salle de sport où je libère toute ma frustration pendant deux heures avant de regagner la suite.

Après une bonne douche, je vais prendre l’air sur le balcon, seulement vêtu d’une serviette autour des hanches. La nuit est chaude. L’été commence à faire son apparition, pour mon plus grand plaisir. J’aime cette saison. Et comment ne pas l’aimer quand on vit sur la Côte Basque ?! À Paris, ce n’est pas mal non plus. Je m’appuie contre la balustrade et admire les toits de la capitale illuminée. Je me perds dans mes pensées jusqu’à ce qu’un gémissement me surprenne. Je me tourne et découvre Léonie endormie. Mais que fait-elle ici ? Elle est allongée sur un transat, en peignoir. Celui-ci s’est légèrement entrouvert et dévoile la naissance de sa poitrine opulente. Tout à l’heure, cela a été une vraie torture de la voir dans son maillot de bain ne suggérant que trop bien sa silhouette qui ruine mes nuits. Je m’approche d’elle sans pouvoir me contrôler. Cette nana m’obnubile depuis notre rencontre. Il faut absolument que je couche avec elle pour me la sortir de la tête. Elle pourrait faire une bonne assistante pour Victoire, depuis le temps qu’elle m’en réclame une, ou bien pour Gabriel, celui qui gère les bureaux de Paris. Je me penche vers elle, hume son parfum de pomme et avance ma main vers son visage. À quelques centimètres de sa joue, je suspends mon geste. Mais que suis-je en train de faire ?

Elle dort à poings fermés, donc garde tes mains pour toi ! me rabroue ma conscience.

Alors, je laisse mes yeux se perdre dans le creux si délicat de son cou, suivre la courbure de sa mâchoire, se poser sur ses lèvres pulpeuses qui m’appellent avant de remonter vers son nez fin et de plonger... dans ses yeux grands ouverts.

Grillé.

Je lève un seul de mes sourcils et affiche un sourire en coin de mauvais garçon.

Pourquoi se cacher ?

Elle se redresse et cela ne fait que dévoiler un peu plus ce qui se cache en dessous. Elle intercepte mon regard et referme avec vivacité les pans de son peignoir.

– En plus de faire des propositions louches, vous êtes un voyeur ! Vous êtes en rut ou quoi ? demande-t-elle en se relevant et me faisant face.

Je m'esclaffe à sa question et je dois dire qu'elle n'a pas vraiment tort. J'ai effectivement envie de m'accoupler avec elle !

– Ça vous fait rire ? enchérit-elle.

– Je dois dire que l'image de toi et moi en train de...

Elle ne me laisse pas le temps de finir ma phrase qu'elle pose la paume de sa main contre ma bouche, me faisant taire et me prenant par surprise. J'ai le plaisir de voir ses joues virer au rouge.

Elle soutient mon regard voilé de désir, puis elle prend conscience soudainement de notre proximité. Elle recule alors de plusieurs pas et je l'observe secouer sa main comme si ma peau l'avait brûlée.

Mon assistante est de plus en plus dangereuse pour ma santé mentale. Bordel ! Sa question me fait bander davantage, car j'ai l'image très nette de nous deux qui s'affiche devant mes yeux. J'aime qu'elle devienne de plus en plus piquante dans son attitude. Comme si, parfois, elle oubliait que je suis son boss. Je me rapproche d'elle et effleure une de ses joues cramoisies du bout des doigts, la faisant frémir au passage. J'espère qu'elle sera réceptive à mes caresses. Je sais déjà que je ne la laisse pas indifférente. Son corps s'exprime à sa place. Plusieurs fois, j'ai pu admirer ses tétons pointer dans ma direction, sa peau frémir à mon contact... Si seulement elle me laissait lui enseigner ce qu'on ressent lorsqu'on est bien baisé. Son ex était un minable qui ne savait pas s'y prendre. Il est impossible pour moi

que Léonie soit frigide. Prude, oui, assurément. Et pourtant, je devine un tempérament de feu sous sa réserve.

– Pourquoi résister face à l'évidence ? Je sais pertinemment que tu finiras par me supplier de t'initier, Léonie. Je t'en fais la promesse.

– Dans vos rêves ! réplique-t-elle tout en quittant la terrasse.

Mon rire l'accompagne et redouble lorsqu'elle claque la porte.

Oui, je vais beaucoup m'amuser en sa compagnie...

OceanofPDF.com

Léonie

Ses mains empoignent mes hanches, me maintiennent fermement pendant que son sexe dur frotte contre le mien. Je gémis, me cambre un peu plus tout en mordillant sa lèvre charnue. Son regard marron où luit un feu incandescent s'ancre au mien. Ses doigts descendent sans quitter ma peau brûlante jusqu'au bas de ma robe, dont je sens ensuite le tissu remonter. De la pulpe de son pouce, il effleure mon clitoris à travers la soie de ma culotte. Mon Dieu... Sa bouche s'abat sur la mienne alors qu'il insinue son index...

– Le petit déjeuner est servi ! entends-je la voix de mon bad boss m'interpeller à travers la porte de ma chambre.

NON !

Je me relève d'un seul coup sur mon lit, la respiration haletante, le corps recouvert d'un fin voile de transpiration, et je ressens une immense frustration tout au fond de moi. Je vais tuer mon boss !

Merde ! Comment j'ai pu rêver de lui de la sorte ?!

J'attrape mon téléphone qui s'est mis à sonner.

– Hey ! Comment va la Parisienne ? s'exclame Garance à travers mon Smartphone.

– Je veux rentrer, geigné-je.

– Pourquoi ?

– Bad Boss... marmonné-je.

– Il a fait quoi encore ?

Je lui raconte sa proposition de la veille et mon rêve – ou cauchemar, je n’ai pas encore statué – avec Eneko.

– Putain de merde ! s’exclame-t-elle à m’en vriller les tympans.

– C’est peu de le dire.

– Mais pourquoi t’as pas dit oui ?! m’enguirlande-t-elle.

– Garance !

– Quoi ? Ce mec n’est pas moche, d’après ce que tu m’en as dit, et il te propose de t’envoyer au septième ciel, chose que n’a jamais réussi à faire ton ex. Alors, Léonie, tu vas dire oui, bordel ! s’emporte-t-elle.

– M’envoyer en l’air avec un mec que je connais à peine et qui en plus est mon patron. Ouais, super plan.

– On s’en fiche, puisque c’est pour avoir des orgasmes à répétition...

– Et si Max a dit vrai... dis-je, révélant ainsi ce qui me terrifie.

– Léo, oublie ton ex. Tu as ressenti quoi hier soir lorsque ton bad boss t’a touchée ?

– Une sorte de courant électrique. J’avais chaud et froid en même temps, et mon cœur s’emballait dès qu’il était trop près de moi.

– Traduction : il ne t’est pas indifférent. C’est à toi de prendre cette décision, Léo. Juste, pour une fois dans ta vie, arrête d’être trop mesurée et prudente. Tu as toujours été si sérieuse... Envoie-toi en l’air avec lui, tu verras que j’avais raison !

Garance et moi avons toujours été en désaccord sur ce sujet. Elle croque la vie et les hommes à pleines dents sans se poser de questions. Pour ma part, je ne me suis jamais intéressée aux garçons. J’étais bien trop bourrée de complexes pour espérer quoi que ce soit. Ajoutons au tableau qu’ayant perdu mon père à l’âge où on fait des expériences, je n’avais pas trop la tête à batifoler. J’étais surtout occupée à essayer de faire mon deuil. Ce n’est qu’il y a un an que j’ai rencontré Max. Je lui plaisais et il était gentil, alors... on connaît la suite. Max a été mon seul et unique amant. Je n’ai aucun point de comparaison et, lorsque j’écoute ma meilleure amie ou lis des livres, j’envie les sentiments et les émotions des autres. J’aimerais, moi

aussi, pouvoir connaître ce que l'on éprouve lorsque le désir monte et que le plaisir explose.

Je raccroche, passe une robe fluide et sors de ma chambre. Eneko est installé à la table qui se trouve sur la terrasse, un ordinateur ouvert à côté d'une tasse de café fumante.

– Bonjour, fais-je d'une petite voix sans pouvoir poser mon regard sur lui.

Le rêve que j'ai fait un peu plus tôt est toujours bien présent et vif en moi, et cela me gêne énormément. Qui rêve de son patron en train de vous... Bref, vous voyez !

– Bien dormi ? demande-t-il sans lever les yeux.

Des images de lui, sa main entre mes jambes, surgissent et je rougis instantanément.

– Tu as un sommeil agité, non ?

Son regard noisette plonge dans le mien et ça n'arrange rien à mes rougeurs...

– Pou... Pou... Pourquoi donc ? bégayé-je tout en m'asseyant dans un fauteuil.

Je suis mal à l'aise, car j'ai l'impression qu'il peut lire dans mes pensées et découvrir que j'ai fait un rêve érotique avec lui. Je m'installe gauchement, ce qu'il ne manque pas de remarquer, au vu de son sourcil qui se redresse.

– Quand je suis venu te prévenir pour le petit déjeuner, j'ai cru entendre une plainte.

– Je venais juste de me cogner, mens-je en m'éclaircissant la voix.

– D'accord. Tu as mis de l'eau froide ? m'interroge-t-il, son regard déviant sur le haut de mon corps, certainement à la recherche d'une

éventuelle rougeur ou d'un hématome.

Je serre les cuisses sous la table. Heureusement qu'il ne peut pas les voir. Je retiens difficilement un couinement et me pince les lèvres en imaginant ses mains appliquer de l'eau sur la zone douloureuse...

Mais ça va pas, Léonie ?! me rabroue le petit ange posé sur mon épaule.

Je me racle la gorge. Les images de mon rêve ne me quittent pas une seconde et une décharge électrique se fait sentir là où j'ai « mal », au creux de mon intimité...

– Tu veux que je jette un œil ?

– NON !

Je me racle de nouveau la gorge et sens mes joues en feu. Son petit sourire en coin n'arrange en rien mon état.

– Enfin, je veux dire que je suis une grande fille. Je sais prendre soin de moi.

– Si tu le dis. Mange, nous sortons ensuite. Je dois faire un saut au bureau et nous avons un déjeuner d'affaires.

– Et si je n'ai pas faim ?

– C'est le cas ? Les viennoiseries sont délicieuses, tu sais.

Il me tend une corbeille, je m'empare d'une chocolatine¹ et en croque un morceau sans le quitter des yeux. Cet homme me rend fébrile et me trouble bien trop.

Il est mon patron ! Il est mon patron ! Il est mon patron ! me répété-je afin que mon cerveau et mon corps cessent d'envisager quoi que ce soit avec lui. Et ça devrait me refroidir ! Non, au lieu de ça, une multitude de papillons fait la java dans mon ventre et des images peu chastes réapparaissent.

Le taxi nous dépose devant des bureaux à l'architecture moderne. Je suis Eneko jusqu'à l'ascenseur et me poste au fond de la cabine. Un groupe d'hommes pénètrent à notre suite, obligeant mon patron à se mettre tout près de moi. Son parfum boisé où je perçois des notes marines me monte au nez. Je me crispe imperceptiblement, des images de mon rêve me revenant en mémoire. J'ai peur qu'il se rende compte de mon trouble, alors je serre mon sac à main contre ma poitrine comme s'il pouvait me protéger du charme de mon patron.

– Tu es toute crispée, ça va ? souffle mon boss contre mon oreille.

Et par la même occasion, il m'envoie des milliards de crépitements sur la peau.

– Respire...

Ben, non, justement, c'est pour ne plus sentir ton parfum bien trop agréable... Je préfère m'asphyxier en cet instant !

Je plisse les yeux tout en faisant une grimace et cela a l'air de l'amuser, au vu du petit rire qui s'échappe de sa bouche.

Je le hais !

Heureusement, au même moment, les portes de l'ascenseur s'ouvrent. J'attends que le groupe sorte avant d'en faire de même. Il faut que je m'éloigne de mon patron autant que possible. Avec ses conneries d'initiation, il m'a complètement mis le cerveau sens dessus dessous ! Je ne vois que ça. J'ai l'impression de ne penser qu'à lui et à ce qu'il pourrait me faire si je le laissais... si... Enfin, vous voyez ! Et puis Garance qui ne m'aide pas du tout ! Au contraire, elle voudrait bien que je me jette dans la gueule du loup, mais j'ai bien plus à y perdre qu'à y gagner. Il est mon boss... Il me promet de me faire découvrir le désir et le plaisir, et j'ai

vraiment envie d'enfin connaître ces sensations, mais... et si je n'étais pas faite pour ça ? De toute façon, le débat est clos : je serais trop mal à l'aise si je me mettais à nu – dans tous les sens du terme – devant mon patron... Oui, son invitation est tentante, mais ma raison me dit de fuir. Je ne suis pas ce genre de fille.

C'est le seul qui réussit à t'émoustiller, ma grande... me souffle le petit diable en moi.

- Eneko ! s'exclame une voix grave et accueillante.
- Gabriel, répond Eneko sur un ton jovial.

Un homme d'une quarantaine d'années, grand, en costume bleu foncé et au sourire chaleureux nous accueille.

- Je te présente ma nouvelle assistante, Léonie. Léonie, voici Gabriel, il dirige les bureaux de Paris.
- Enchantée, réponds-je, un peu intimidée.
- De même ! J'espère que vous ne vous laissez pas faire par son caractère de cochon ? me demande Gabriel.

Je ne sais pas trop quoi répondre, d'abord, d'autant que le regard perçant de mon patron est braqué sur moi... Mais, brusquement, il me prend l'envie de lui envoyer une petite pique, histoire de lui faire payer tout ce qu'il me fait éprouver depuis hier. Donnant-donnant.

- Vous savez, j'ai compris qu'il était comme les petits roquets : il est hargneux et il aboie pour rien, mais il n'est pas dangereux.

Gabriel s'esclaffe et je vois le regard de mon boss s'assombrir. Je me mords la lèvre, partagée entre l'envie de rire et la peur d'être allée trop loin...

- Victoire a enfin trouvé une assistante qui sait te tenir tête ! Parfait ! lance-t-il en abattant sa main sur l'épaule d'Eneko.

Celui-ci se contente de hausser un sourcil, pose ses yeux noirs sur mes lèvres un bref instant avant de tourner les talons pour se diriger vers une salle.

Les deux hommes passent les deux heures suivantes à parler de plusieurs affaires. Je consigne tout sur l'iPad en me faisant la plus discrète possible. Eneko prend finalement congé, car nous risquons d'être en retard au déjeuner d'affaires.

Après avoir salué Gabriel, je monte dans la cabine de l'ascenseur. Eneko me rejoint en silence, appuie sur le bouton du rez-de-chaussée et, dès que les portes se sont refermées sur nous, se tourne vers moi en levant un seul de ses sourcils. Je tente de me faire toute petite, car je ne sais pas comment il a pris ma remarque.

– Alors, comme ça, tu me compares à un roquet ? me demande-t-il, pince-sans-rire.

Je déglutis difficilement. Dans quoi me suis-je encore fourrée ?! Je savais que ce n'était pas une bonne idée de rétorquer.

– Je...

– Tu...

– C'était pour plaisanter... avancé-je, la bouche pâteuse, le cœur au bord des lèvres.

– C'était bien envoyé, Léonie.

Hein ? Quoi ?

– Relax ! J'ai de l'humour, tu sais ! J'ai l'impression que par moments je t'effraye...

– Vous êtes mon patron, alors...

– Ça n'empêche pas que nous puissions plaisanter de temps en temps. Je ne mords pas, tu sais, m'apprend-il un ton plus bas en se rapprochant de moi.

Pourquoi mon cerveau a instantanément créé l'image de lui me mordant au creux du cou ?! Non, mais je peux savoir ?!

Je perçois son souffle tout contre mon oreille, puis le long de ma mâchoire, avant qu'il ne vienne se perdre sur mon cou dégagé. Ma peau se couvre de chair de poule et je sens une étrange boule croître au creux de ma féminité. Il ne me touche jamais et pourtant j'en meurs d'envie. Mon cerveau est complètement détraqué ! C'est à cause de son parfum ! Par chance – ou pas –, les portes s'ouvrent et mon boss s'écarte de moi. J'expire un grand coup comme si j'avais été en apnée tout ce temps. Et son petit sourire suffisant m'indique bien qu'il n'a rien perdu de mon trouble.

Nous arrivons à l'Atelier de Joël Robuchon Étoile, et même si je viens du Sud-Ouest, je sais très bien que c'est un établissement très coté. Je connais la réputation de ce talentueux chef étoilé. L'ambiance rouge et noire du restaurant à l'éclairage très épuré me plaît immédiatement. Mon patron se présente et nous sommes amenés jusqu'à une table où deux hommes nous attendent déjà. L'un aux cheveux blancs et l'autre beaucoup plus jeune. Vu leur air de ressemblance, j'en déduis qu'ils sont père et fils.

- Bonjour, messieurs Lecomte. Excusez-nous pour le retard.
- C'est Paris. Prenez place. Qui est cette charmante personne ? demande le plus âgé au crâne dégarni.
- Léonie Duprat. Je suis l'assistante de M. Barria.
- Ravi de faire votre connaissance, mademoiselle. Je suis Marc Lecomte, se présente le plus jeune, au sourire avenant, d'une voix mielleuse, tout en me tendant la main.

Je lui retourne son sourire en lui serrant la main à mon tour.

– Bien. Dites-moi en quoi racheter votre hôtel m’apportera quelque chose.

Eneko entre directement dans le vif du sujet. Les deux hommes échangent un regard, puis le plus jeune s’éclaircit la voix et répond :

– L’Hôtel Elisa bénéficie d’une excellente réputation. Notre sérieux et nos investissements lui ont conféré une réputation solide.

– Alors, comment cela se fait-il que vous soyez aujourd’hui déficitaires, si, comme vous dites, votre établissement se targue d’une forte notoriété ?

Une jeune serveuse interrompt la conversation afin de prendre nos commandes et je vois bien que cela arrange les Lecomte, père et fils. Bernard, le plus âgé, se tamponne le front avec un mouchoir en tissu blanc. Marc, quant à lui, descend la moitié de son verre d’une traite. Heureusement que l’alcool n’est pas encore servi !

C’est au tour d’un serveur d’une quarantaine d’années de présenter et de nous verser le vin qui accompagnera notre premier mets : une timbale de légumes anciens cuite à basse température qui ne tarde pas à nous être apportée. Pendant que la conversation reprend, je sirote mon verre de cidre doux – seul alcool que je supporte – tout en prenant quelques notes sur mon téléphone portable qui est plus pratique que l’iPad en ce lieu. Entre le plat et le dessert, le ton monte un peu. Je trouve Eneko vraiment très impressionnant. Il ne lâche rien. Son esprit est vif et ses reparties fusent. Le père et son fils se ferment petit à petit. Je pense qu’ils n’obtiennent pas ce qu’ils veulent de la part de mon patron. Ils demandent qu’Eneko rachète leurs dettes conséquentes, mais, en échange, il n’aura que vingt-cinq pour cent de l’entreprise. C’est assez gonflé, je trouve, et je ne suis pas la seule à le penser.

– Veuillez m’excuser, je reviens, nous informe Marc.

Je finis mon dessert au chocolat blanc et à la vanille tellement fin que c’est une tuerie. Si je n’étais pas dans un resto gastro, j’en lécherais mon assiette ! Bernard Lecomte et mon patron sont en grande discussion, alors j’en profite discrètement pour m’écclipser aux toilettes.

Je ne pense pas que ce repas débouche sur un deal. Eneko est implacable. S'il met de l'argent sur la table, il veut 65 % de l'affaire.

Je pousse la porte des toilettes pour femmes, la tête baissée, lorsqu'un couinement m'interpelle.

– Tout va bien ? demandé-je en haussant la voix.

Machinalement, je me penche afin de regarder quel W.-C. est occupé. J'ai une mauvaise intuition...

– Vous avez besoin d'aide ? insisté-je lorsque je m'arrête juste devant une porte noire où j'observe deux paires de pieds.

Ceux chaussés de talons tentent de donner des coups dans les tibias de l'homme, visiblement. Il n'y a rien de bon dans cette histoire.

– Je vais chercher la sécurité, m'exclamé-je fortement.

– Hé là ! Faut pas s'emballer, ma petite dame ! s'offusque le type.

Je plisse les yeux et tends l'oreille : sa voix ne m'est pas inconnue. La porte s'ouvre, laissant sortir le rendez-vous d'affaires d'Eneko, et je reconnais immédiatement la jeune serveuse de tout à l'heure. Son mascara a coulé, laissant de longues traînées noires le long de ses joues. Elle est débraillée et affectée. Je ne pense pas qu'il y ait eu consentement.

– Vous allez bien ? Il vous a fait du mal ? m'inquiété-je.

La jeune femme se place naturellement derrière moi alors que Marc Lecomte nous bloque la sortie des toilettes.

– Qu'est-ce que ça peut te faire ? Et puis de quoi je me mêle ?!

Je déglutis péniblement en voyant briller une lueur de fureur dans ses prunelles marron.

– Veuillez sortir, monsieur, dis-je d'un ton incertain.

Je ne sais pas où je trouve le courage de lui demander ça, alors que ma gorge est nouée et que tout mon être m'intime de déguerpir.

– Sinon quoi ? ricane-t-il en s'avançant dangereusement vers moi.

Son regard calculateur me fait frémir. Je déglutis difficilement, une boule au creux de mon estomac se fait sentir, mais lorsqu'il pose sa main sur mon épaule, je ne réfléchis plus. J'agis.

Eneko

Je regarde ma montre. Léonie met bien trop de temps à revenir et l'autre pimpoye² est bien trop long aussi. Je ne la sens pas, cette histoire... Je ne suis pas arrivé où j'en suis dans les affaires sans un minimum de flair ! Mon intuition ne me trompe jamais et ça pue en ce moment même.

Je prends congé de Lecomte père et me dirige vers les toilettes pour femmes. Ce que j'y découvre me stupéfie : Lecomte fils est recroquevillé sur lui-même tandis que Léonie remet de l'ordre dans sa coiffure, face au miroir.

– Tout va bien ?

– Je maîtrise la situation, m'apprend-elle en soufflant sur une mèche de cheveux qui lui barre la vue.

Puis elle reprend, mains sur les hanches :

– J'apprenais juste à ce monsieur, qui ne le comprend pas, que quand c'est non, c'est non, et qu'on ne doit jamais toucher une femme sans son consentement !

– Je vois ça...

Deux dames entrent à leur tour dans les toilettes et prennent un air horrifié en y découvrant deux hommes.

– Il est constipé, le pauvre, les informe Léonie, très sérieuse.

– Oh ! s'exclament-elles.

Lecomte est rouge de honte et de colère.

– Je ne vous dis pas « au plaisir d'une prochaine fois », monsieur, lance Léonie. Venez avec nous, s'adresse-t-elle à une serveuse tapie dans un coin, tremblante.

Et tout s'éclaire soudain. Cet enfoiré a agressé cette jeune femme et Léonie est intervenue. Je suis estomaqué et époustouflé par son sang-froid.

– Tu vas bien ? m'inquiète-je. Il s'est passé quoi ?

– Je vous expliquerai plus tard. Il faut l'éloigner de lui, ajoute-t-elle en posant un regard bienveillant sur la jeune femme toujours apeurée.

– Oui. Bien sûr.

Mon assistante passe un bras protecteur autour des épaules de la serveuse et l'entraîne à l'extérieur des toilettes.

J'attends qu'elles ne soient plus en vue avant de me pencher vers lui.

– Ne t'avise plus jamais d'importuner une femme. La prochaine fois, c'est moi qui m'occuperai de ton cas. Et tu n'as pas intérêt à revenir à la charge avec ton hôtel de merde. Fais une croix sur la participation de mon groupe, grondé-je.

Je sors des toilettes et reste en retrait, à côté de la sortie, pendant que Léonie confie la serveuse à ses collègues. Elle se retourne, le visage livide et les yeux fatigués, et semble chercher quelqu'un. Lorsqu'elle pose son regard bleu-gris sur moi, j'ai l'impression d'y voir briller une étincelle. Je ne résiste pas, je viens à sa rencontre et ne peux m'empêcher de prendre son

visage en coupe avec mille précautions. J'ancre mon regard au sien, voilé par l'émotion. L'estomac lourd, la gorge sèche, je cherche du regard une égratignure, un hématome, mais rien.

– J'ai besoin de prendre l'air... dit-elle d'une petite voix.

Je me contente de hocher la tête et de l'entraîner sur le trottoir.

– Il ne t'a pas touchée ? l'interrogé-je avec douceur.

– Non. Ne t'inquiète pas, Eneko. Il n'en a pas eu le temps. J'espère ne pas être arrivée trop tard pour cette jeune femme...

Elle me tutoie enfin ! Et ça me plaît beaucoup... même si je voulais que ce soit dans d'autres circonstances. Et qu'elle emploie mon prénom en cet instant me remue d'une drôle de façon. Je la prends dans mes bras et la rassure comme je peux jusqu'à ce qu'elle s'écarte de moi.

– Allez, viens, le chauffeur nous attend.

Léonie s'installe et je m'assois à côté d'elle. Je la sens toute tremblante, encore sous le coup de l'émotion, alors je la prends à nouveau dans mes bras et la laisse craquer contre mon épaule.

Putain ! Elle n'est que mon assistante ! Ça ne devrait pas me chambouler autant et pourtant je prends sur moi pour ne pas exploser de colère. J'aurais dû me douter plus tôt qu'il se passait un truc pas net... Léonie se calme peu à peu, puis s'écarte de moi, et le vide qu'elle laisse me perturbe. Pour ne rien laisser paraître, je comble ce vide par une question :

– Comment as-tu pu le mettre à terre ?

– Parce que je suis une fille, tu doutes de mes aptitudes ?

– Léonie, arrête d'être sur la défensive avec moi. Je suis juste impressionné, c'est tout.

Elle m'envoie une grimace contrite avant de répondre :

– Quand j’étais ado, mon père a voulu que je prenne des cours d’autodéfense et, dans les toilettes, tout m’est revenu instinctivement. Mon prof disait : « Toujours frapper le point le plus sensible chez l’homme. » J’ai appliqué ce qu’il m’a enseigné.

Elle tourne légèrement son visage vers le mien et nous nous sourions. Décidément, mon assistante est pleine de surprises.

1. Léonie est du Sud-Ouest, tout comme moi, et jamais nous ne dirons « pain au chocolat » !

2. Idiot, gugusse. Expression du Sud-Ouest.

OceanofPDF.com

Léonie

Nous sommes à peine arrivés dans la suite de l'hôtel que mon boss reçoit un appel urgent. Je saisis donc l'occasion de m'éclipser et je file en direction de la piscine, complètement déserte. Je ne comprends pas que les clients n'en profitent pas plus. On est en plein après-midi et il n'y a personne. Mais je ne vais pas m'en plaindre. Je fais plusieurs longueurs avant de prendre place dans le jacuzzi attendant. Je ferme les yeux et repense à ce qui s'est produit plus tôt. Je n'en reviens pas d'être parvenue à maîtriser ce salaud. Mon cerveau était comme sur pause et, dès que sa main s'est abattue sur mon épaule, j'ai donné un grand coup de genou dans ses parties intimes. C'était à la fois terrifiant et jubilatoire. Et puis Eneko est arrivé, la pression est redescendue d'un seul coup. Je savais que j'étais désormais en sécurité. Mon boss est très souvent désagréable et il me tape sur le système régulièrement, mais sa présence me rassure étrangement.

Un bruit me fait rouvrir les yeux, tourner la tête, et j'aperçois Eneko en maillot de bain, ce qui fait naître en moi des petits picotements à la naissance de ma poitrine. Mes seins se dressent comme s'ils voulaient lui souhaiter la bienvenue. Plus ça va, plus mon corps réagit à sa présence. Ce type a l'effet d'un détonateur sur moi et ça m'agace... En même temps, j'ai énormément apprécié son attitude au restaurant. Et puis sa proposition ne cesse de tourner dans ma tête. Et s'il était le seul à pouvoir me prouver que je ne suis pas frigide comme le pense Max ? Et si je passais à côté de ça ? Cela m'effraye tout autant que ça m'émoustille. Je suis curieuse de pouvoir connaître un jour ce que l'on ressent dans les moments intimes. J'aimerais que mes fantasmes deviennent réalité. Je voudrais éprouver au moins une

fois dans ma vie un orgasme. Mais il reste mon patron... et j'ai vraiment peur des ragots et des conséquences que cela entraînera forcément.

– Tu sais que je suis là, Léonie... susurre-t-il tout contre mon oreille.

Je déglutis, ma bouche est sèche, mais je refuse d'ouvrir les yeux. Mes mains se crispent sur le rebord du banc sur lequel je suis assise. Son souffle chaud tout contre ma joue provoque un courant électrique le long de ma colonne vertébrale.

– Je te fais tant d'effet que tu évites de me regarder ?

– Dans vos rêves ! m'exclamé-je en plongeant mon regard dans le sien, voilé.

– On repasse au vouvoiement, donc. Léonie, je *sais* que je ne te suis pas indifférent.

– Vous êtes si imbu de vous-même que vous pensez que toutes les femmes vous tombent forcément dans les bras, dis-je, plus taquine que critique.

– Pas toutes, j'ai aussi mon mot à dire, réplique-t-il en me lançant un clin d'œil.

Il m'énerve !

Je remue la tête de droite à gauche et commence à me lever, mais il se place devant moi, juste à quelques centimètres. Son parfum boisé et iodé me monte à la tête, mes yeux se portent brièvement sur ses lèvres charnues.

Il pivote finalement, me libérant le passage. Il entre dans le jacuzzi et je ne perds pas une miette de son fessier moulé dans son maillot. Je suis les gouttes d'eau dévalant son dos musclé et se perdant sur ses reins. J'enfile mon peignoir plusieurs minutes plus tard, le temps de reprendre mes esprits, puis regagne la suite.

En arrivant dans ma chambre, mon Smartphone m'indique l'arrivée d'un SMS.

[Coucou ! Pour savoir si notre boss
est toujours en vie ou pour empêcher
que tu te jettes par la fenêtre ! Au choix !
Agathe]

Je pouffe de rire au message de ma nouvelle collègue, la comptable avec
qui je prends mes pauses-déjeuner au bureau. Je n'en suis pas au point de
me confier à elle, mais c'est agréable d'avoir une amie sur son lieu de
travail.

[Je suis à deux doigts de le balancer
par-dessus le balcon, mais j'ai pensé
aux conséquences et je ne veux pas
être la cause de notre perte, à nous,
les employés d'Ozeano Hotela !]

[Pas bête ! J'avais pas pensé
à ce qu'il adviendrait de nous
dans ce cas-là ! Bon, dès qu'il t'énervé,
fais la respiration du petit chien,
ça marche !]

[C'est pas pour accoucher, ça ?]

[Possible ! Mais ça fonctionne,
crois-moi ! Dès qu'il vient
dans mon service, je la pratique,
sinon je perds tous mes moyens ;(]

[Il n'est pas si méchant que ça...]

[Ah bon ?!... Bon courage à toi
et à bientôt, enfin j'espère !;)]

Je ris de nouveau à son dernier message. Elle m'a fait oublier ma dernière joute verbale avec notre patron et mon trouble à son sujet.

J'ai dîné seule dans ma chambre. Eneko est venu se doucher, puis a filé en costard je ne sais où. Je ne cesse de l'imaginer avec une femme, en train de lui faire tout un tas de choses. Depuis qu'il a évoqué le sujet de l'initiation, je n'arrête pas de penser au sexe. Je ne me reconnais plus. J'ai mis la télé, mais je n'arrive pas à fixer mon attention dessus, alors, au bout d'une lutte acharnée de plusieurs heures, je repousse la couette, enfille un peignoir par-dessus mon pyjama short et m'assois sur la table de la terrasse. Les bruits de la ville me parviennent. Quelques lumières illuminent les toits de Paris et je me perds dans la nuit et mes pensées. Ma grand-mère me disait toujours que je ne devais jamais avoir de regrets dans la vie. Que celle-ci est faite de différents chemins. Un chemin correspond à un choix. Et que nous ne devions jamais regarder en arrière. Elle me trouvait bien trop sérieuse et je l'entends encore me dire : « Léonie, fais des expériences, tombe et relève-toi. Sois heureuse et surtout ne te retourne jamais. Tu es jeune, c'est le moment. » Une petite voix intérieure se fait de plus en plus présente ces derniers jours.

Et si mon boss était mon expérience ? Et si je devais vivre, essayer et passer à autre chose ? Et s'il était la clé de mon bonheur futur ?

Au fond de moi, je sais qu'il pourrait être celui qui me prouvera que je ne suis pas comme le prétend Max. Néanmoins, il reste mon patron et ça me freine. Si je couche avec lui, qu'advient-il de mon poste ? En tout cas, je ferais honneur au cliché...

Un bruit sur le côté me fait tourner la tête et ma respiration se bloque quelques secondes en voyant Eneko. Sa cravate défaits pend de chaque côté de son torse. Il a détaché les deux premiers boutons de sa chemise qui n'est plus rentrée dans son pantalon. Ses cheveux sont décoiffés et, lorsqu'il plonge son regard voilé sur moi, une nuée de papillons s'envolent au plus profond de mon être. Je l'observe s'approcher de moi d'une démarche féline et ô combien sexy. Je déglutis difficilement, mon corps se charge d'électricité et j'ai l'impression d'avoir arrêté de respirer. Il se plante devant moi, à quelques pas, son parfum boisé m'enivre. Je déglutis péniblement et pose mon regard sur ses lèvres charnues qu'il mord comme s'il se retenait de les poser sur les miennes. Je laisse échapper un soupir, perdue dans ce que je veux, ce que je désire et ma conscience. Lorsqu'il se place devant moi en écartant mes jambes afin de se faire une place, je le laisse faire. Bouche entrouverte, je ne parviens pas à bouger ou à émettre le moindre son.

– Joli pyjama, dit-il, malicieusement.

Je rougis instantanément de honte. J'avais oublié que je portais un ensemble *Pocahontas*. Je ferme vivement les pans de mon peignoir tout en croisant les bras contre ma poitrine.

– Tu as réfléchi ?

– À quoi ? demandé-je, faisant semblant de ne pas comprendre.

Il pose ses paumes à plat sur le plateau en métal, m'obligeant à me pencher en arrière.

– Tu ne pourras pas me résister longtemps, Léonie, dit-il, d’un ton caressant, son souffle chaud balayant mon visage.

– C’est dingue ! Vous ne doutez vraiment pas de vous ! m’agacé-je.

Contre lui ou contre toi ? me questionne ma satanée conscience qui sent pertinemment mon attirance croître de plus en plus envers lui.

– Non. Je sais que, dès que mes lèvres auront exploré ton corps, que mes doigts se seront immiscés en toi et que mon sexe fiché au plus profond de toi t’aura fait jouir comme jamais, tu en redemanderas, réplique-t-il d’un ton suave, sûr de lui.

De l’eau ! J’ai besoin d’eau ! Une bassine entière même ! Il vient de cramer ma petite culotte... mais il est hors de question que je lui montre ce qu’il provoque en moi.

– Qui vous dit que vous parviendrez à me combler ? cinglé-je.

– Je crois que tu es bien trop fière pour accepter que je t’initie.

Il esquisse un pas en avant, je saisis alors les pans de sa cravate et le tire vers moi.

Piquée au vif...

Je sais qu’il n’a pas totalement tort. Je suis bien trop fière, mais aussi bien trop peureuse... Et si Max avait raison ?

Tu ne le sauras jamais si tu joues les trouillardes ! me chuchote le petit diable en moi.

Mon boss ne fait aucun geste. Il attend juste. Il m’attend. Nos regards sont ancrés l’un dans l’autre, j’y lis un désir pur qui me fait loucher un battement. Je comprends en cet instant que je ne suis pas juste un défi pour lui. Je l’attire vraiment.

Fas cagat ! On n’a qu’une vie ! m’écrié-je intérieurement.

Je pose alors ma bouche sur la sienne, mais ma brusquerie nous vaut un coup frontal.

– Désolée, je...

– Chut.

Il s’empare de mon visage et pose enfin ses lèvres contre les miennes. J’attendais ce baiser sans jamais oser y succomber. Il est doux et délicat. Je calque mes mouvements sur les siens. Ses mains s’aventurent le long de mon dos, puis me rapprochent un peu plus de lui. Je passe les miennes derrière sa nuque et accueille sa langue. Avec Max, c’était baveux et désagréable. Il se contentait de sortir sa langue et de la tourner. Beurk ! Je détestais l’embrasser et je comprends mieux pourquoi à présent. Avec Eneko, c’est intense. Une boule de chaleur m’embrase et vient se ficher au creux de mon ventre. Je sens plus bas comme une pulsation totalement inédite en même temps qu’un courant électrique parcourt mon corps. Eneko vient plaquer sa paume droite à l’arrière de mon crâne tout en approfondissant notre baiser. Nos dents jouent ensemble, nos langues s’enlacent, se caressent et se goûtent. C’est... incandescent, extrêmement agréable avec un goût d’interdit. Et c’est vraiment excitant ! J’embrasse mon boss et il me promet bien plus. Je me sens en cet instant intrépide et complètement folle ! Et pourtant, je ne ferais pas machine arrière. Il n’est plus envisageable d’arrêter après les sensations que j’éprouve sous ce simple baiser. Je veux savoir. Je veux expérimenter et vivre pleinement ma sexualité. Je sais, au plus profond de moi, qu’il est le seul à pouvoir me donner tout ça. En espérant ressentir. Je veux juste ressentir. J’ai besoin qu’il me fasse éprouver et surtout qu’il me montre que j’en suis capable. J’ai si peur de cette fatalité qu’est la frigidité... Je refuse d’y croire et pourtant tout mon être a peur.

Sa bouche quitte la mienne et longe ma mâchoire en y déposant une nuée de baisers. Il enfouit ensuite son nez dans mon cou et un vertige me gagne. Ses mains passent sous mon tee-shirt et remontent jusqu’à ma poitrine. La chair de poule recouvre mon épiderme, mes seins se font lourds. Eneko passe la pulpe de ses pouces sur mes tétons durcis. Je prends une profonde inspiration tout en me mordant la lèvre. Je rejette la tête en arrière, appuyée

sur mes coudes, je m'offre totalement à lui. Il remonte mon pyjama et mordille mon aréole droite. Je lâche un couinement. Il continue à me procurer du... plaisir ! Oui ! Ce feu en moi, c'est bien ça, et bordel, que c'est bon. Il pétrit mes cuisses avec ses doigts avant de remonter au creux de mon intimité. Sa main à plat, il ne me quitte pas des yeux et je comprends qu'il attend mon consentement, alors je fais oui de la tête. Eneko plonge dans mon cou, puis lèche le lobe de mon oreille avant de le prendre entre ses dents et de tirer dessus. Je me mets à frissonner et me dissous lorsque son pouce appuie sur mon clitoris. Je me cambre tout en gémissant.

Moi, je gémis ? Pour de vrai en plus ! Tellement habituée à simuler...

Il passe ses doigts sur le côté de mon short, me caresse sur tout le long avant d'en plonger deux en moi. Je m'arc-boute et plante mes ongles dans ses bras. Les sensations sont si fortes, intenses et en même temps inconnues que j'éprouve la furieuse envie de le repousser. Ses assauts ardents me transportent aussi bien qu'ils me sont insupportables tellement c'est intense. Et pourtant, je m'offre à cet homme alors que je suis toujours habillée. Trop curieuse de connaître enfin ce qu'il me promet. De ne peut-être plus être cette nana qui se croyait frigide.

Son index et son majeur vont et viennent en moi de plus en plus vite alors que nos yeux s'accrochent. Un feu m'embrase entièrement, me consume petit à petit. C'est insoutenable et en même temps divinement bon.

– Mon Dieu... soupiré-je.

– Je savais que tu me vénérerais un jour, dit-il, taquin.

Je n'ai même pas le temps de répliquer qu'il accélère la cadence, ce qui fait monter d'un cran mon plaisir. Je ferme les yeux, car soutenir son regard est difficile tellement ce qu'il me fait est fort. Je me sens soudain vulnérable. Je m'offre à cet homme. À mon boss...

– Regarde-moi, Léonie, me demande-t-il d'une voix rauque et lascive.

Il s'empare de mon menton, m'obligeant à soutenir son regard. J'obéis. Ses doigts se recourbent à l'intérieur de moi, touchant un point ultrasensible que j'ignorais posséder jusqu'à présent et qui ne tarde pas à m'envoyer dans un monde inconnu. Un monde fait de feux d'artifice et d'étoiles. Un monde où la plénitude est reine. Et je sens le coin de mes yeux s'imbiber. D'émotion ? Je ne saurais le dire.

Le regard d'Eneko se voile rapidement, un sourire satisfait apparaît sur son beau visage.

Monsieur Suffisant est de retour...

Je me redresse, l'obligeant à s'écarter. Je referme mon peignoir, passe vivement le plat de mes mains au coin de mes paupières, m'éclaircis la voix et lâche :

– Merci. C'était très instructif.

Mais pourquoi je sors ça, moi ?!

Je ne sais pas comment me comporter avec cet orgasme. Mon boss vient de me faire jouir...

Mon Dieu ! J'ai RESSENTI !

Oui, j'ai éprouvé du plaisir, j'ai été transportée. Pour la première fois, du haut de mes 24 ans, je peux enfin dire que je ne suis pas frigide. Que ces mots balancés pour me blesser ne sont que des inepties. Et je dois cette découverte à mon boss. Boss que je déteste... Comble de l'ironie.

J'esquisse un pas lorsque sa main se pose sur mon ventre, bloquant mon avancée.

– Tu penses vraiment me faire croire que tu ne brûles pas de l'intérieur ? Que la frustration ne te ronge pas ? Que tu n'as pas envie que je te donne encore et encore des orgasmes dès à présent ? Que je te prouve encore et encore que tu n'es pas frigide, Léonie ?

- Vous êtes tellement présomptueux. Votre vantardise vous perdra.
- Mais j’ai raison. Tu meurs d’envie que je t’en donne plus, mais je ne te brusquerai pas. On fera à ton rythme.

Cet homme est si déstabilisant que ses dernières paroles me font céder. Je pivote entre ses bras, la bouche légèrement entrouverte, et me contente de hocher la tête.

- Je veux que tu me le dises, Léonie, clairement, susurre-t-il d’une voix sensuelle tout contre mon oreille.

Je plante mon regard dans le sien et réponds :

- Je veux que tu m’inities, Eneko.
- Putain ! Enfin ! Et qu’est-ce que j’aime quand tu me tutoies... grogne-t-il.

Il me refait pivoter, dos à lui, puis sa bouche s’abat au creux de mon cou et il vient me mordiller la nuque, me provoquant des crépitements dans tout le corps. Ses bras m’entourent désormais et je me laisse porter au rythme de ses pas jusque dans le salon de la suite. Il me fait faire volte-face dans un mouvement brusque, prend mon visage en coupe et m’octroie un baiser aussi ardent que brut. Je recule d’un pas sous son geste et mes fesses rencontrent l’arrière du canapé. Il fait tomber mon peignoir avant de s’attaquer aux boutons de sa chemise qui ne tarde pas à rejoindre le sol elle aussi. Son torse musclé se dévoile à mes yeux qui suivent la fine ligne de ses poils. J’esquisse un mouvement, mais me sentant gourde, je laisse retomber ma main le long de mon flanc. Eneko s’en empare et la pose sur sa poitrine, à l’endroit où son cœur bat aussi frénétiquement que le mien. De la pulpe de mes doigts, je dessine des arabesques invisibles et la chair de poule apparaît à mon passage. Eneko passe sa paume sous mon menton afin que je redresse la tête vers lui. J’avance mes lèvres pour quémander un énième baiser. Il ne se fait pas prier, mais y met fin bien trop rapidement à mon goût avant de se reculer et d’enlever son pantalon. Je me mords la lèvre, je sens mes joues chauffer énormément. Je m’embrase et, à tout

moment, le feu peut s'emparer de mon être. Je le sais désormais. Et le fait de le savoir libère un petit quelque chose en moi.

Je n'ai aucun problème !

Un petit sourire en coin, il se rapproche de moi et fait passer par-dessus ma tête mon tee-shirt.

Je suis à moitié à poil devant mon boss et je vais coucher avec lui !

Je frissonne légèrement, il doit s'en apercevoir, car il se plaque contre moi. Cuisses écartées, j'accueille son étreinte et sa chaleur. Sa bouche picore ma clavicule, mes ongles griffent légèrement son dos avant qu'il ne s'empare à nouveau de mes lèvres avec plus de sauvagerie. Dans sa hâte, il me bascule un peu trop en arrière, si bien que j'en perds l'équilibre et que nous nous retrouvons dans une cabriolet sur le canapé, les corps emmêlés. Je pouffe de rire, mais m'interromps très vite sous son regard ardent. Alors que je suis allongée sur le dos, il vient me recouvrir de son corps, puis ancre son regard au mien. Je déglutis difficilement tellement son inspection est soutenue. Il retire mon short et j'oublie tout quand ses doigts reprennent le chemin de mon sexe. Et lorsqu'il trouve le fameux endroit qui me fait décoller, je me cambre, me mords la lèvre afin d'être la plus silencieuse possible. Il me procure mille sensations éblouissantes et je me laisse submerger par le tumulte qu'il fait naître en moi. C'est une explosion de sensations. Un feu d'artifice qui me happe, m'entraîne avec lui jusqu'à éclater en milliers d'étincelles. Je suis pantoise, mon corps est parcouru de frissons. Je n'ai jamais ressenti ça avec mon ex, c'est hal-lu-ci-nant. Encore sur mon nuage post-orgasmique, je découvre Eneko totalement nu debout à côté du canapé, déroulant un préservatif le long de son pénis.

– Tu es toujours sûre de toi, Léonie ?

Évidemment ! Après ça, comment pourrais-je ne pas être sûre ?

– Viens.

Il se repositionne sur moi, j'écarte les jambes, il place ses avant-bras de chaque côté de ma tête et me pénètre lentement sans me quitter des yeux un seul instant.

Une fois enfoncé jusqu'à la garde, Eneko plonge son nez au creux de mon cou et commence à bouger à l'intérieur de moi. Ses mouvements se font de plus en plus rapides, ses râles répondent à mes gémissements. Je me laisse totalement emporter par sa fougue jusqu'à ce qu'il ralentisse. J'exprime mon mécontentement en mordant légèrement son épaule, ce qui le fait rire.

– Petite lionne, je n'ai pas envie que ça se termine. Viens sur moi.

Il pousse mes jambes, s'assoit et me tend la main. Je n'ai jamais essayé cette position et je ne sais pas si je serai à l'aise à vrai dire. On ne peut pas cacher ses bourrelets dans cette posture.

– Tu es belle, Léo. Arrête de réfléchir.

Je suis tellement surprise par son compliment, par le fait qu'il emploie mon surnom et surtout qu'il ait su à ce moment-là ce que j'avais en tête que je le laisse me guider. Je me retrouve à califourchon sur lui, son sexe toujours bandé me pénètre entièrement. Je ferme brièvement les yeux, puis les ouvre. Je me noie dans son regard si doux et ardent qu'il pose sur moi. Je l'entends bloquer sa respiration et observe son admiration luire dans ses prunelles, alors je commence mes va-et-vient et j'adore ça. Je découvre avec lui, en cet instant, que moi aussi je peux lui donner du plaisir. Et j'aime le rendre fou au point de le mener au bord du gouffre, puis tout stopper. À chaque fois, je récolte un grognement et une petite morsure au creux du cou. Mais vient le moment où je ne parviens plus à me retenir. J'ai besoin de plus. Bien plus. Alors, je m'active sur lui, sa bouche aspire un de mes tétons et le mord fortement, me faisant décoller par la même occasion. Eneko s'empare de mes hanches et donne des coups de boutoir jusqu'à me rejoindre dans l'extase. Je m'écroule sur lui, le nez dans son cou. Je hume son odeur boisée mêlée à la mienne et à la fragrance particulière de nos ébats. Je suis vidée, vannée, mais comblée. Je n'avais jamais joui ainsi de

ma vie. Et j'ai tout court en fin de compte. Entre notre interlude sur la terrasse et maintenant celui sur le canapé, je peux assurer que je ne suis pas frigide ! Je n'ai aucun problème ! C'est juste l'autre gugusse qui ne savait pas s'y prendre.

– Pourquoi ricanes-tu ? me demande-t-il, surpris.

– Je pensais à mon ex.

– Sympa...

– Non ! m'exclamé-je tout en me redressant. Je n'ai pas de problème, en fait.

– Aucun, même. Ton ex n'est qu'un putain d'égoïste arrogant. Il t'a fait une faveur en disparaissant du paysage, Léo.

– Ouais...

Il se redresse et prend mon menton entre ses doigts, m'obligeant à le regarder dans les yeux.

– Tu sais que j'ai toujours raison ? m'interroge-t-il, facétieux.

– Ah bon ? demandé-je en prenant un air sceptique pour le taquiner en retour.

– La preuve ! Prude, sans doute, frigide, non !

Nous pouffons de rire et je le remercie silencieusement de me faire rigoler dans un moment pareil. Je me sens si libérée ce soir.

« Libérée ! Délivrée ! » Ne me remerciez pas, c'est cadeau pour la chanson !

Nous échangeons un baiser avant qu'il ne se lève et me tende la main. J'y glisse la mienne et il m'entraîne dans sa chambre.

Eneko

Léonie s'est endormie après le deuxième round, et moi, je la regarde dormir. Il est deux heures du matin, à présent, et je bande encore en l'observant, alors que j'ai usé et abusé de son corps. J'hésite à la réveiller, mais elle a besoin de se reposer. Je m'allonge à ses côtés, dégage son visage d'une mèche échappée. Léonie bouge légèrement dans son sommeil, m'envoyant son parfum de pomme. Je retiens difficilement un grognement et j'hésite même à prendre une douche tellement ma queue me fait mal. C'est la première fois qu'une femme me fait cet effet-là et je m'en passerais bien ! Une fois que je m'en serai lassé – car ce jour viendra bien –, je passerai à une autre. Pour l'heure, je n'ai qu'une parole. Je lui ai dit que je l'initierais et c'est ce que je vais continuer à faire.

OceanofPDF.com

10

Léonie

Je me réveille nue dans son lit. Je tends l'oreille et entends la douche couler. Je ne sais pas quoi faire. Comment agir. Il n'est pas mon mec, alors je fais quoi ? Je fais semblant de dormir ? Je file en catimini dans ma chambre ? Je le rejoins dans la salle de bains pour continuer nos cours de sexe ? J'attrape un oreiller et le plaque contre mon visage afin d'étouffer un grognement, mais, grave erreur, c'est *son* coussin. Son parfum me monte à la tête, m'envoyant des images de lui, son corps sur le mien, me faisant...

Mais c'est pas vrai ! Je ne vais pas me transformer en nympho à présent !

Je repousse la couette doucement, pars en direction de ma chambre à pas de loup et file à mon tour me laver. Je reste un certain temps sous la douche, envahie par des souvenirs de cette nuit. Je coupe l'eau, passe une serviette autour de ma poitrine, m'assois sur le lit et appelle Garance en visio. Dès que le visage de mon amie apparaît à l'écran, j'entre dans le vif du sujet.

– J'ai couché avec Bad Boss, chuchoté-je afin de ne pas être entendue par Eneko.

– Yeeesss ! Je suis si fière de toi, copine !

Elle crie tellement fort que je suis obligée de baisser le son.

– Garance, il est à côté.

Il en faut plus pour décourager mon amie.

– Je veux tout savoir ! C’était comment ? Tu as ressenti des choses ? Il est doué ? Il...

Ma meilleure amie, comme à son habitude, trimballe le téléphone partout dans l’appart.

– Garance, l’interromps-je, gênée. Tu as fini de bouger ? Tu me files le mal de mer !

– Désolée, mais je me prépare en même temps. Allez, c’est moi. Dis-moi tout.

Je pouffe de rire lorsqu’elle zoome sur son visage qui s’affiche désormais en gros plan sur mon écran.

– C’était... Je n’ai pas les mots... Et je me demande pourquoi je me suis entêtée avec Max.

J’attrape une mèche de cheveux et l’entortille autour de mon index.

– Tu es une incorrigible romantique, Léo, c’est pour ça. Tu crois au grand amour.

– Ouais...

– Aïe ! Putain de merde ! entends-je mon amie s’exclamer.

Un bruit sourd se fait entendre et, à l’écran, l’image tourne avant de s’arrêter, m’offrant une vision sur un plafond.

– Ça va ? m’inquiète-je.

Garance réapparaît en gros plan et m’apprend :

– Je viens de me prendre le pied de mon lit ! Mon petit orteil est décédé. Paix à son âme.

– T’es conne ! pouffé-je.

– Et du coup, au lit aussi, c’est un mauvais garçon ? Tu sais, genre domination ?

– Garance ! ris-je.

– Tu ne veux pas m’en dire plus ? *Please...*

Elle fait mine de prendre une moue triste, mais ça ne marche pas avec moi.

Un raclement de gorge me fait relever la tête et je découvre Eneko appuyé contre le chambranle de la porte, simplement vêtu d’un boxer noir et me fixant d’un regard intense. Il relève un seul de ses sourcils et, bizarrement, je ne me sens pas mal à l’aise, j’ai même envie de jouer un peu.

– Il est doux comme un agneau, dis-je en articulant ostensiblement. Je l’imaginais plus entreprenant et, en fait, à certains moments, je me suis ennuyée.

– Tu déconnes ?! s’écrie mon amie.

Je ne peux pas m’empêcher de sourire. Garance me connaît si bien qu’elle comprend exactement de quoi il retourne. Elle me lance un clin d’œil, puis se met alors à chuchoter.

– Oh ! Il est là ? C’est ça ? Bon, je dois te laisser, faut que j’aille bosser. Amuse-toi bien avec ton...

Je ne la laisse pas finir et raccroche, car je suis sûre qu’elle allait dire son surnom, et ça, il n’est pas question qu’il l’apprenne un jour !

Je n’ai pas le temps de reprendre mes esprits que mon boss me saute dessus. Dans le mouvement, ma serviette se fait la malle, et encore une fois, je me sens étrangement bien.

– Alors, comme ça, tu t’es ennuyée ? demande-t-il tout en me mordant le cou.

Je pouffe de rire. Il plaque mes mains au-dessus de ma tête et se redresse légèrement en faisant couler un regard incandescent sur mon corps offert totalement nu.

– Et donc, mademoiselle parle de nos parties de jambes en l’air à sa quoi ? BFF ? Typiquement féminin, ça !

– Pardon ?! dis-je en le fusillant du regard.

À cette remarque sexiste, j’essaye de me dégager de sa prise, mais je n’obtiens qu’un rire moqueur.

– Tu plaisantes, j’espère ? reprends-je. Ne me dis pas qu’entre hommes, avec Xan ou d’autres de tes potes, tu ne parles pas de tes coups d’un soir ?

– Je suis un gentleman, moi, mademoiselle.

– Tu parles ! Gentleman, mon cul, oui !

Son rire me répond.

Comment peut-on être aussi naturel l’un avec l’autre ?

J’ai l’impression de le connaître depuis toujours. Et quand il libère mes mains avant que sa bouche plonge sur un de mes mamelons durcis, je ne peux m’empêcher de gémir.

– Ne détourne pas la conversation, Eneko !

Je voudrais le rabrouer, mais j’ai du mal à m’empêcher de soupirer sous ses assauts.

Il mordille mon téton, le tire et le lèche. Je me cambre, écarte indécentement les cuisses avant de passer mes mains derrière sa nuque et de le coller un peu plus. Il m’échappe et part plus bas, là où un feu couve.

– Ça a plutôt l’air de bien fonctionner, à ce que je vois, lâche-t-il en m’envoyant un clin d’œil qui me fait dégoupiller.

– Oh, toi...

Je m’interromps bien vite lorsque, du bout des lèvres, il souffle sur mon clitoris déjà gonflé. Je gémis, ferme les yeux et attends. Lorsque je sens le matelas bouger et sa chaleur me fuir, j’ouvre les paupières et le découvre debout devant le lit, son sous-vêtement ne cachant rien de son état.

- Dépêche-toi de te préparer. On part.
- Pardon ?!

Je me redresse et couvre ma nudité avec la serviette abandonnée sur le lit.

- Une urgence aux Pays-Bas. On doit être à l’aéroport dans une heure.
- Mais... protesté-je.
- Oui ? Quelque chose te chagrine ? Tu veux ajouter autre chose à notre débat ?

Je lève un seul de mes sourcils, me mords la lèvre tout en me relevant. Je laisse tomber la serviette et me poste dans mon plus simple appareil juste devant lui. Hors de question que je sois la seule à être frustrée.

- Tout va bien, et toi ? demandé-je avec ironie, cachant comme je peux mon agacement.

Je baisse le regard sur son sexe dressé avant d’ancrer à nouveau mes yeux aux siens devenus noirs. Je sais qu’il est dans le même état de frustration que moi, mais il est hors de question qu’il remporte ce round !

- N’entame pas un jeu dont tu ne maîtrises pas les règles, Léonie, murmure-t-il à mon oreille avant de me laisser seule dans la chambre.

Je prends une profonde inspiration, le corps en ébullition et le cœur battant au triple galop, n’en revenant pas de ce que je viens de faire. Cet homme me fait oublier mes barrières et mes complexes. Et à présent ? Que va-t-il se passer ? Va-t-il reprendre son visage de boss ou restera-t-il comme cette nuit ? Tendre et charmant ?

Je secoue la tête, m’habille puis commence à rassembler mes vêtements éparpillés un peu partout dans la chambre et les fourre dans ma valise. Une fois cela terminé, je jette un dernier coup d’œil afin de m’assurer que je n’ai rien oublié et vais rejoindre Eneko dans le salon.

- On part combien de temps ? demandé-je, curieuse.

Si ça continue, je vais prendre goût à ces voyages incognito !

Mon bad boss n'est pas si *bad* que ça finalement...

– Nous devons rejoindre Xan sur le chantier d'un hôtel à Utrecht dès notre arrivée. Il nous arrive une grosse merde et je ne peux pas le laisser gérer ça seul. Et ensuite, on va en profiter pour tester un nouvel établissement qui a ouvert il y a trois semaines en plein centre d'Amsterdam, m'informe-t-il en rangeant son matériel, le nez dans la sacoche d'ordinateur.

– Je... Euh...

– Oui ? m'interroge-t-il en voyant ma gêne.

– Je n'ai prévu que trois jours de vêtements...

– Il y a des boutiques aux Pays-Bas. On y fera un saut en fin de journée, Léonie. Dépêche-toi, notre chauffeur nous attend.

Eneko

Nous avons passé une bonne partie de la journée avec Xan à régler le plus gros des problèmes sur ce chantier : un escalier en béton s'est écroulé. J'ai donc demandé l'arrêt immédiat des travaux et mandaté une expertise afin de m'assurer que les autres escaliers sont bien édifiés et surtout qu'il n'y a aucun vice caché dans le gros œuvre. En plus de soucis techniques, je relève des erreurs de plomberie, des oublis de sorties électriques et une erreur sur les dimensions du bassin sur le toit.

Là, ça craint aussi...

J'aimerais pouvoir avoir la même équipe d'artisans sur tous les chantiers, mais, à l'étranger, c'est impossible. Les normes sont si différentes, les matériaux, les outils et le savoir-faire aussi.

– Vous rentrez quand ? demande Xan. J'ai mon vol en fin de journée si ça te dit de rentrer avec moi. On pourrait aller faire la tournée des bars en arrivant sur Biarritz ?

– Pas ce soir, nous restons deux jours ici pour tester l'hôtel TwentyFour, informé-je mon ami.

– *Nous* ?

Xan tourne la tête vers Léonie qui s'est installée sur un banc juste devant le canal qui longe l'hôtel d'Utrecht. Dos à nous. Sa coiffure dégage sa nuque et j'ai une furieuse envie de la mordiller à cet endroit...

– C'est mon assistante, Xan. Ne t'imaginer rien et Vic me ferait la peau si je la mettais dans mon lit ! plaisanté-je.

Je ne sais pas pourquoi je garde cette information secrète mais, avec Léonie, c'est différent. Je ne veux pas que Xan se fasse une fausse idée sur elle.

– Pas faux ! Tu serais un homme mort, même !

Mon ami et collaborateur me tape sur l'épaule avant de partir. Je m'avance donc vers mon assistante. Elle est perdue dans ses pensées et j'en profite pour la détailler à loisir. Elle est belle avec sa tresse sur le côté, sa peau blanche légèrement maquillée et son nez retroussé. Elle est si simple et sans fard. Ça me change des autres nanas que je mets dans mon lit.

– On peut y aller, annoncé-je à Léonie.

– Alors ? Tu as pu régler le problème ?

Je n'ai pas voulu que Léonie nous suive sur le chantier pour des raisons de sécurité. Je préférais ne pas prendre le risque. Après la chute de l'escalier, je n'ai aucune confiance en la structure. Tant que l'expert ne

m'aura pas assuré que le reste est OK, je ne serai pas tranquille. Alors, je l'ai fait patienter dehors, au bord du canal.

– C'est la merde... lui avoué-je. Je n'ai jamais rencontré autant de problèmes avant cet hôtel.

Elle m'envoie une grimace contrite tout en conservant son regard bleu-gris dans le mien.

– Je suis navrée, dit-elle d'une petite voix.

– Tu n'y es pour rien. Ce sont les aléas du métier, mais je crois que, cet établissement, c'est le pompon... soupiré-je.

Je prends place à ses côtés et pose mon regard sur le paysage, ce qui a pour effet de me calmer peu à peu. Je porte mon attention sur un couple à vélo de l'autre côté de la berge. Ils se tiennent la main tout en pédalant. Ici, il y a énormément de vélos, comparé à la France. La première fois que je suis venu aux Pays-Bas, j'ai été impressionné de voir des parkings à bicyclettes immenses et des bouchons de cyclistes ! Oui, oui ! Ça existe bel et bien ici.

– Tu viens souvent aux Pays-Bas ? me questionne Léonie, curieuse.

– Assez. Je viens dès que je veux investir ici. Après, pour les chantiers, c'est Xan qui se déplace, mais aujourd'hui je devais être là.

– J'espère que ça va se résoudre rapidement pour toi.

– J'espère aussi. Allez, viens, il est temps de profiter ! ajouté-je avec plus d'entrain.

Nous nous levons avec l'idée de regagner la voiture de location, mais au détour d'une rue, une odeur sucrée parvient jusqu'à mes narines. Aussitôt, mon estomac gargouille. Je cherche des yeux son origine jusqu'à tomber sur l'objet du délit.

– Tu as déjà goûté à des spécialités néerlandaises ? demandé-je à mon assistante.

– Alors, en toute franchise, le hareng mariné, très peu pour moi.

Je fronce le nez, la comprenant totalement, quand un souvenir avec Xan me revient et me fait rire.

– Pourquoi ris-tu ?

– La première fois que nous sommes venus ici avec Xan, j’ai voulu faire le malin avec le poisson fumé. Lui, il le dévorait et adorait ça, sauf que moi, il ne m’aimait pas...

– Il s’est passé quoi ? me demande-t-elle sans me quitter des yeux.

– J’ai été malade à en crever toute la nuit !

– Oh ! Mince ! s’esclaffe-t-elle.

– Ouais... Pas cool du tout...

– Tu m’étonnes...

Sa moue contrite me fait rigoler, puis je continue :

– Par contre, je suis tombé amoureux de leurs spécialités sucrées, comme les *pannenkoeken*¹, qui d’ailleurs se mangent aussi bien salées que sucrées, et c’est très bon ! Mais tu as aussi les *stroopwafels* qui sont des gaufres plates fourrées au sirop de caramel, et chaud, c’est une tuerie ! Mais aujourd’hui, je vais te faire goûter les *poffertjes* ! Tu m’en diras des nouvelles !

– C’est quoi ?

– Ce sont des mini-crêpes épaisses qu’on sert saupoudrées de sucre glace et qu’on déguste encore chaudes.

– Miam !

– Viens. Ça va t’amener directement au septième ciel ! lancé-je.

– Ah ! Cool ! Je ne vais plus avoir besoin de toi, alors ! me taquine Léonie.

Et je dois avouer que j’aime plutôt ça !

– Donc, tu avoues que mes prouesses sexuelles dépassent l’entendement ?

– Hein ? Quoi ? J’ai pas bien entendu ! répond-elle en riant.

Et c’est le meilleur son que je n’aie jamais entendu...

L'homme guimauve en moi est prié de sortir de ce corps !

Je m'approche d'elle, mordille son cou juste avant d'arriver devant la boulangerie. Un homme en blouse blanche avec une toque se tient derrière une immense plaque noire munie d'une multitude de cavités qui permettent de donner la forme ronde et un peu bombée à ces mini-crêpes. L'odeur de sucre chaud est absolument fabuleuse et me met déjà l'eau à la bouche. Je regarde Léonie observer avec beaucoup d'intérêt et de curiosité le cuisinier. Une fois la cuisson atteinte, il dispose les crêpes sur des petites assiettes et les saupoudre de sucre glace avant de nous les servir. Je lui tends un billet et n'attends pas qu'il me rende la monnaie. J'entraîne Léonie au bord du canal où nous nous installons pour manger.

– Goûte, intimé-je tendrement à Léonie en lui en tendant une.

Du sucre glace vient se déposer sur ses lèvres. L'occasion est trop belle... J'en profite pour le lécher et embrasser Léonie allègrement.

– Alors ? demandé-je.

– C'est délicieux ! dit-elle en soufflant sur la prochaine crêpe qui est encore un peu chaude.

– Je trouve que c'est apaisant, cette ville avec ces canaux. Et l'architecture est absolument dépaysante, ça a un charme fou.

– Oui, je suis d'accord avec toi. Et encore, tu n'as pas tout vu des Pays-Bas. Il y a des coins vraiment très beaux.

– J'en doute pas, répond-elle en souriant.

Une fois notre promenade et notre dégustation terminées, nous retournons sur nos pas afin de récupérer la voiture de location. Je prends place au volant de l'Audi A8 et file en direction d'Amsterdam.

Au bout de quarante minutes de trajet, je me gare dans un parking souterrain. Je n'ai pas oublié le problème de Léonie et je vais en profiter pour me racheter quelques fringues aussi.

Je l'amène dans une première boutique, elle regarde, mais ne veut rien essayer. Moi, je me trouve un jean et deux tee-shirts. Deuxième magasin,

c'est pareil.

- Il y a quoi, Léonie ? demandé-je, perdu par son attitude.
- Ce n'est pas le genre de magasin que je fréquente. Tu as vu le prix d'un simple haut ?!

Oh ! Mince... Je n'avais pas pensé à ça. Quel con !

- Je peux te les...

Léonie plaque sa paume sur ma bouche, me faisant taire et me foudroyant du regard.

- Ne termine surtout pas ta phrase, Eneko.

Je hoche juste la tête en silence et elle retire sa main, puis continue d'explorer les portants. Léonie s'arrête sur plusieurs fringues, comme un jean, ou une blouse, mais sélectionne seulement une robe. Puis elle rougit en passant devant le rayon lingerie. Ses doigts glissent sur la soie et la dentelle. Je la vois pousser un petit soupir avant de choisir deux culottes toutes simples.

- Il doit bien y avoir un service de blanchisserie dans ton hôtel...

Je me contente de hocher la tête.

J'attends qu'elle atteigne les cabines et file m'entretenir avec une des vendeuses.

- Au moment du paiement, faites semblant. Je vais aussi ajouter ce jean et la blouse rose là-bas, ainsi que de la lingerie. Pouvez-vous mettre de côté les pièces à la bonne taille ? Il faut que ça reste une surprise.

– Bien sûr, monsieur.

– Merci, fais-je en lui tendant ma carte bleue.

Au bout d'une heure, Léonie a trouvé ce qu'elle cherchait et nous rentrons à l'hôtel où nous nous présentons comme M. et M^{me} Duprat.

– Avez-vous déjà testé vos hôtels dans les chambres « entrée de gamme » ? me demande Léonie d’une voix guindée où pointe une touche de sarcasme.

Pour toute réponse, je lui envoie une grimace.

J’ai réservé le penthouse de l’hôtel. C’est un grand appartement ultramoderne avec cuisine privée, trois chambres avec chacune leur salle de bains, un immense salon, ainsi qu’une terrasse possédant son propre jacuzzi. Léo est dos à moi, postée devant la baie vitrée. Impossible de résister aux courbes de son corps. Je m’approche sans un bruit et pose mes lèvres sur la peau fine de sa nuque ; endroit que j’adore plus que tout chez elle. En réponse, je sens son corps se tendre et frissonner sous ma caresse. Je la fais pivoter entre mes bras, prends son visage en coupe et nous échangeons un délicieux baiser interminable. Je m’écarte finalement d’elle.

– Est-ce que tu es prête pour la suite du programme ? demandé-je.

– Quel programme ?

Et son sourire en coin m’indique qu’elle me taquine. Je prends entre mes dents sa lèvre inférieure et tire légèrement dessus afin de la punir de son ton effronté.

– Le programme que je t’ai concocté pour te faire découvrir ces monts et merveilles que te procure le sexe.

– Et tu es sûr que je vais encore atteindre « monts et merveilles » avec toi ? me questionne-t-elle, badine.

– Douterais-tu de mes compétences ?

Je pose le plat de ma main au creux de ses reins et la plaque un peu plus contre moi, contre mon sexe qui l’attend avec impatience.

– C’était peut-être la chance du débutant ?!

Je me mets à rire – jaune.

La chance du débutant ? Nan, mais oh !

Je vais lui montrer, au contraire, que ce n'était pas le cas !

– Petite impertinente ! lancé-je en plongeant ma bouche au creux de son cou, lui arrachant au passage un gloussement.

Je défais un à un les boutons de sa blouse fleurie qu'elle dégage d'un coup d'épaule, puis m'attaque à ceux de son jean. En sous-vêtements face à moi, je sens la gêne la gagner et je déteste ça. J'adore tout chez elle. Je suis en adoration devant ses formes pulpeuses et sa poitrine généreuse.

– Tu es vraiment magnifique, Léonie.

Elle fronce le nez et m'adresse une moue adorable, alors j'en profite pour déposer un baiser furtif sur son nez – ça y est, la guimauve est de retour... –, puis mordille sa mâchoire avant de plaquer mes paumes sur ses fesses et de la coller à moi.

– Au programme du jour : te faire jouir avec ma langue.

– Juste votre langue, monsieur Barria ? dit-elle d'une voix mutine et joueuse.

Bordel de merde !

Ma queue vient de faire un bond dans mon futaal. Elle n'est pas si prude finalement ! Je fonds sur elle. J'écrase ma bouche sur la sienne. Notre baiser est pressant et sauvage. J'ai besoin de la faire mienne urgemment, mais je dois réfréner mes ardeurs. Il faut que je prenne mon temps avec Léonie pour lui dévoiler les délices du plaisir comme elle le mérite. Je suis surpris lorsque je sens ses doigts tremblants tenter de défaire ma ceinture, puis s'attaquer au bouton et à la fermeture Éclair. Je vire mon fute d'un coup de pied, puis m'empresse de me débarrasser de ma chemise. Léonie effleure mon torse de la pulpe de son index et en suit les contours, me faisant frissonner à son passage. Et lorsque sa bouche se pose sur un de mes tétons, je ne me contrôle plus. Je passe mes mains derrière ses cuisses et la soulève afin de l'installer sur l'îlot. Je place ses paumes à plat sur le marbre gris, ramène son cul vers moi et écarte ses jambes.

- Tu me fais confiance ?
- Toujours.

Aucune hésitation.

Putain ! Elle me tue !

Alors, j'achève de la déshabiller. Elle se livre à moi dans le plus simple appareil, alors que j'ai encore mon boxer noir. L'éclairage de la cuisine forme une auréole au-dessus de sa chevelure et crée des ombres sur sa peau. Le spectacle est renversant. Léonie est totalement offerte à mon regard, alors je plonge sur sa clavicule que je lèche avant de laisser une traînée humide entre ses seins. Je continue en passant par son nombril avant de descendre plus bas, toujours plus bas. Je dépose un baiser sur son pubis, puis me redresse, lui arrachant un gémissement de protestation.

- Petite gourmande ! Un peu de patience !

Elle m'offre une moue boudeuse, mais écarquille bien vite les yeux lorsque je pose la pointe de ma langue sur son clitoris et y exerce une pression. Je ne loupe pas une miette du spectacle du plaisir qui commence à naître en elle. Je fais tourner ma langue autour de son bourgeon, puis viens lécher son sexe sur toute sa longueur, ce qui fait que son intimité se lubrifie rapidement. Alors, c'est le moment pour moi de lui faire tourner la tête. Son regard voilé et la naissance de sa poitrine qui se pare progressivement de rose m'indiquent qu'elle prend du plaisir. Léonie se redresse un peu et vient m'agripper les cheveux tout en plaquant un peu plus ma bouche contre elle.

- Monsieur Barria... Eneko... soupire-t-elle.
- Tu peux aussi ajouter « Dieu », ça ne me dérange pas, répliqué-je en m'arrêtant quelques secondes.
- Tais-toi et continue ! grogne-t-elle.

Elle me replaque la bouche contre son sexe, ce qui me fait rire, et j'ai bien l'impression que les vibrations que je crée lui plaisent beaucoup. Je sais qu'elle ne va pas tarder à jouir, car ses cuisses se resserrent de plus en plus contre mon visage.

Bingo !

Léonie lâche un cri d'extase sans aucune retenue, et moi, ben, je souris comme un con tout contre sa féminité. Je me redresse rapidement, car je ne veux surtout rien louper de son air satisfait sur son joli visage rougi par l'excitation. Je me mords la lèvre et laisse mon regard se promener sur son corps désormais recouvert d'un fin voile de sueur.

– Alors ? As-tu atteint monts et merveilles ? demandé-je en reprenant notre échange.

– Mmmh, eh bien, je ne sais pas trop... rétorque-t-elle en posant son index contre son menton.

– Saleté ! Tu vas voir ! dis-je en plongeant sur elle.

Je lui mords la clavicule, puis viens lui administrer un baiser impérieux avant que mes mains repartent à l'exploration de son corps divin.

– J'ai envie de toi, Léo. Tellement... lui avoué-je d'une voix enrouée.

Pour toute réponse, elle m'envoie un sourire, puis se rapproche un peu plus du bord de l'îlot et passe ses mains derrière ma nuque.

– Qu'est-ce que tu attends... sort-elle d'une voix langoureuse.

– Putain !

Je tire d'un coup sec sur l'arrière de ses cuisses, la faisant dangereusement gagner le bord du plan de travail, puis me penche afin de prendre en bouche un de ses tétons dressés. Je le mordille, le lèche et le cajole. Je fais de même avec l'autre. Pas de jaloux comme ça ! Mes doigts s'aventurent vers son intimité toujours luisante. Elle rejette la tête en arrière lorsque mes doigts la pénètrent, mais je ne lui octroie pas plus. Je les retire et attrape une capote que j'ai pris soin de rendre accessible. Je l'enfile, écarte un peu plus les cuisses de Léonie qui me laisse faire, entièrement offerte, puis la pénètre en une seule poussée. Un gémissement sort de sa bouche et se répercute sur ma queue tendue à l'extrême. Je la pilonne de plus en plus fort. Je veux l'entendre soupirer et crier de plaisir pour moi. À cause de moi. Léo se redresse, plaquant sa poitrine contre la mienne, ce qui

fait changer d'angle notre position. Les sensations se décuplent et se multiplient. Je plonge dans son cou, la hume, la goûte et l'érafle légèrement de mes dents. Je la sens frémir de tout son corps. De ses mains posées à plat contre mes fesses, elle me rapproche encore plus d'elle, si bien que rien ne peut passer entre nos deux corps réunis.

– Eneko... soupire-t-elle difficilement.

– ...

– ENEKO !

Et c'est le plus beau cri que j'aie pu entendre de ma vie. Léonie est terrassée par un orgasme. Sa tête se rejette en arrière, des soubresauts s'emparent de son corps et je sens clairement les parois de son intimité se resserrer sur mon sexe. Je ne tarde pas à la rejoindre. Ma jouissance est si intense que je dois m'appuyer sur le plan de travail pour ne pas m'écrouler à terre. Nos respirations erratiques et nos cœurs pulsant à un rythme effréné mettent un temps fou à revenir à la normale. Je passe un bras derrière son dos, l'autre sous ses jambes, et la porte dans une des salles de bains. Je la dépose sur le grand meuble vasque en marbre gris avant de faire couler l'eau de la douche pour qu'elle soit à la température idéale. Je me penche vers elle et l'embrasse à en perdre haleine avant de la saisir derrière les cuisses et de l'emmener sous le jet d'eau. Mon sexe durcit de nouveau. Léonie me repousse légèrement du plat de la main et se met à genoux.

Putain de bordel de merde !

– Léo...

– Chut. Il faudra juste me guider, je n'ai fait ça qu'une seule fois... m'avoue-t-elle.

Je ne la lâche pas des yeux et observe sa bouche s'arrondir, puis s'ouvrir pour accueillir ma queue tout en maintenant sa base fermement. Je déglutis péniblement et défaille lorsqu'elle passe sa langue sur le bout de mon gland. Je fléchis légèrement les genoux et pose mes mains sur l'arrière de sa tête, mais pas pour la contraindre. J'ai juste besoin de poser mes mains pour m'ancrer, sinon mes jambes ne me porteront pas bien longtemps. Léonie

continue son manège et, en réponse, mon érection croît et pulse. Mâchoires crispées, je suis au bord du précipice grâce à la meilleure pipe de ma vie.

– Léo... soupiré-je en tentant de la prévenir.

Mais elle maintient fermement sa bouche en place. Et lorsqu'elle réalise une sorte d'aspiration, je ne tiens plus et me répands en elle.

Je m'affale contre le mur en marbre, la respiration erratique, le cœur pulsant à mille à l'heure et, lorsqu'elle se redresse avec ses lèvres rougies et gonflées qui affichent un sourire satisfait, je fonds sur elle et l'embrasse à en perdre haleine. Je sens par la même occasion mon goût dans sa bouche et cela provoque en moi un sentiment étrange et inexplicable.

Léonie

J'ai taillé une pipe à mon boss ! Mon Dieu ! Je suis une fille perdue !

Et le pire, c'est que j'ai adoré lui procurer du plaisir et le sentir si vulnérable dans ce moment. Faut dire que j'avais son sexe entre mes dents... Je remue la tête, termine de me sécher et enfile un des peignoirs mis à disposition par l'hôtel. Je rejoins Eneko dans la chambre attenante et le trouve adossé contre la tête de lit, son portable à la main, juste vêtu d'un simple boxer bleu marine. Je laisse promener mon regard sur son torse bien dessiné, puis sur l'immense lit où je découvre une multitude de pièces de lingerie étalées.

– C'est quoi, ça ? demandé-je abruptement.

– Des sous-vêtements, me répond-il le plus naturellement du monde en esquissant un imperceptible lever d'épaule, comme si c'était logique que de la lingerie traîne comme ça !

– Tu seras mignon avec, ironisé-je.

– Léonie.

– Eneko.

– Ils ne te plaisent pas ? s'inquiète-t-il sur un ton incertain.

Je m'avance et attrape une pièce en soie. Je la caresse du bout des doigts.

– Si, ça me plaît même beaucoup trop... avoué-je.

J'avais repéré ce body dans le magasin un peu plus tôt, ainsi que ce soutien-gorge vert forêt en dentelle et cette culotte rose poudré et...

Eneko vient se placer dans mon dos et m'enlace. Son geste me surprend. Je le trouve beaucoup trop tendre... Je pourrais presque croire que notre deal est de l'histoire ancienne...

– Ni échangés ni repris, Léonie. Je voulais juste te faire plaisir.

– C'est gentil de ta part, mais...

Ma phrase meurt au bord de mes lèvres. Je ne sais pas comment expliquer mon ressenti.

– Mais ?

– J'ai l'impression d'être ta maîtresse, tu sais, comme avec les vieux qui offrent plein de cadeaux à la leur, argué-je.

– Donne tout si ça ne te plaît pas, réplique-t-il alors que je le sens se crispier.

– Eneko.

– Je pensais te faire plaisir... m'explique-t-il.

Je pivote entre ses bras et recule de quelques pas. Je perçois une certaine tension qui monte et je ne veux pas de ça. Il faut que je remette les choses à plat, sinon je risque de souffrir. Il n'est que mon boss avec avantages. Je ne dois pas imaginer autre chose, et là, ça en prend le chemin. Eneko est

tellement tendre, bienveillant, et maintenant il m'offre des cadeaux... C'est trop.

– Je suis ton assistante. Simplement ton assistante. Tu m'inities et c'est tout, précisé-je prudemment.

Il a les pieds écartés, les mains sur les hanches, et je vois son regard s'assombrir.

– La lingerie fait partie de l'initiation dans ce cas. Le sexe ne va pas sans un ou deux beaux sous-vêtements de temps en temps. Et puis fais ce que tu veux ! Je n'ai pas réalisé une seule seconde que tu le prendrais mal ! Putain ! Vous êtes d'un compliqué, vous, les femmes ! Ça confirme ce que je pense !

Pardon ?!

– Et tu penses quoi ? m'emporté-je à mon tour.

– Les relations, ce n'est pas pour moi ! Je prends, je baise une fois et je passe à la prochaine.

– Charmant ! Tu m'as baisée plus d'une fois. Ma date d'expiration est déjà dépassée alors ! éructé-je en quittant la chambre.

– Léonie ! s'écrie-t-il en tentant de me rattraper.

– Non !

Je me précipite dans ma chambre, m'y engouffre, claque la porte et la ferme à clé. Je m'adosse contre le bois blanc et me laisse glisser jusqu'au sol, le cœur au bord des lèvres. Pourquoi cela me blesse autant ?

Quelques secondes plus tard, j'entends la porte de notre appartement claquer. Il est sorti ? Parfait ! Je m'empare de mon portable et, complètement perdue, je compose le numéro de Garance.

– Meilleure amie de la déesse du sexe, bonjour ! gazouille-t-elle.

– Je crois que j'ai merdé, avoué-je d'une petite voix.

– Raconte tout à tata.

Elle parvient à m'arracher un demi-sourire. Je m'affale sur le lit, allongée, les jambes pendantes, l'avant-bras posé sur le front, je lui raconte :

- Il m'a offert de la lingerie.
- Oooh ! J'adore ! s'extasie-t-elle.
- Pas moi, répliqué-je sèchement.
- Ah, non. Ouais, c'est vrai que c'est pourri. Qui voudrait ça ?

Et je perçois bien son ton ironique.

– Garance, j'ai eu l'impression d'être une de ces maîtresses à qui on offre des cadeaux...

– Je suis persuadée qu'il n'a pas pensé à mal. Tu lui as expliqué ton ressenti ?

- Oui, mais je ne pense pas qu'il ait compris, soupiré-je.
- Léonie ?

La voix de ma meilleure amie se fait plus douce.

- Oui ?
- Es-tu totalement en accord avec ce que vous faites ?
- C'est mon boss. Les choses sont claires.
- Vraiment ? me demande-t-elle sur un ton bienveillant.
- Où veux-tu en venir ? enchaîné-je, perdue.
- Tu es une novice là-dedans, mais parfois lorsqu'on couche avec quelqu'un, il est possible qu'on développe certains sentiments...
- Ce n'est pas le cas ! réponds-je vivement.

Un peu trop vivement...

– Du sexe pour du sexe sans aucun sentiment peut être compliqué, tu sais...

– Le deal est très clair, Garance : il m'a montré que je n'étais pas frigide, comme le prétendait Max, et désormais il m'initie au plaisir.

– Alors, pourquoi t'emportes-tu à propos de la lingerie ? Je trouve ça plutôt chouette, moi. C'est une jolie attention. Il aurait très bien pu ne rien

t'offrir.

– Je crois que tout ça me dépasse... avoué-je timidement.

– C'est normal, Léo. Coucher n'est jamais sans conséquences, et puis vous passez toutes vos journées ensemble. Il n'y a pas de coupure.

– Je sais très bien que cette initiation n'est qu'à durée limitée...

Admettre ça me fout un uppercut dans la poitrine. J'aimerais partager des tonnes de moments avec Eneko, mais je sais que c'est impossible. Il ne m'a jamais rien promis. C'est moi, comme une idiote, qui ne sais pas garder mon cœur fermé à double tour...

– Alors, tu as provoqué inconsciemment cette dispute ?

En plein dans le mille, Garance... Elle me connaît si bien...

– Tu crois ? lâché-je en bottant en touche.

Tellement difficile de l'avouer, même à ma meilleure amie.

– Je ne suis pas dans ta tête. Je te conseille juste de fixer tes limites et de faire le point sur tout ça, ma puce.

Je raccroche après l'avoir remerciée d'avoir pris le temps d'être là pour moi. J'ai peut-être surréagi, effectivement. Il y a encore quelques jours, je me pensais frigide et n'avais couché qu'avec un seul mec et, à présent, Eneko m'octroie des orgasmes à la pelle. Et je l'apprécie un peu trop... Je pense que c'est ça qui a été le détonateur, plus que son cadeau.

Je me protège comme je peux...

M'offrir de la lingerie était une belle attention et je ne crois pas que ça lui ressemble. Je dois faire le point sur toute cette histoire, sur ce deal. Est-ce que découvrir le plaisir, m'initier au sexe, est plus important que mon petit cœur ? Est-ce que je suis capable de mettre fin à tout ça et de laisser mon boss partir ? Jamais je n'aurais pensé que mon bad boss insupportable puisse se révéler un mec sympa et, surtout, qu'il puisse compter pour moi. Je sais très bien que si j'ai accepté ce deal, c'est qu'au fond de moi, il me

plaît... Alors, je vais prendre ce qu'il m'offre, profiter, et je me montrerai forte lorsque la date de péremption arrivera. J'espère juste que je ne perdrai pas mon job en plus de me faire briser le cœur.

Je pousse un profond soupir et retourne dans sa chambre où les sous-vêtements sont toujours étalés. Là, je choisis un joli bustier en dentelle noir, ainsi que la culotte assortie. J'enfile le tout et m'allonge sur le lit.

Je lui dois des excuses, et j'ai une petite idée de la façon dont je pourrais me faire pardonner...

1. Grandes crêpes un peu épaisses.

OceanofPDF.com

11

Eneko

Je suis resté deux heures au bar de l'hôtel à siroter deux whiskys. Deux heures, deux whiskys et deux jeunes femmes... Oui, deux jeunes femmes m'ont abordé, mais je les ai éconduites. Quelques semaines plus tôt, je les aurais ramenées dans ma chambre. Mais là, je n'en avais pas envie. Léonie... Elle me hante et je ne sais pas quoi en penser. C'est bien la première fois que je me comporte de la sorte. Pourtant, elle m'a énervé avec ses questions et ses insinuations. Pourquoi lui avoir offert de la lingerie ? Même moi, je n'ai pas les réponses. J'ai juste pensé lui faire plaisir et par la même occasion en profiter. C'était la première fois que j'offrais un cadeau à une femme, mis à part un resto ou un orgasme. La première fois et la dernière fois ! Je finis cul sec ma boisson ambrée, règle l'addition et retourne au penthouse. Je me déchausse à l'entrée, retire mon tee-shirt que je laisse tomber sur le chemin et fais de même avec mon pantalon. Vêtu de mon seul boxer, j'arrive sur le seuil de ma chambre et mon cœur s'arrête net. Léonie s'est endormie sur le lit et – vision délicieuse – elle porte une parure de lingerie noire que je lui ai offerte.

Bordel de merde !

Mon sexe se réveille instantanément et je sens une petite décharge en plein cœur, mais je la repousse rapidement. Cette femme est tellement exquise, et le pire, c'est qu'elle n'en a pas conscience. Si je pouvais retrouver son connard d'ex qui lui a fait tant de mal et lui administrer une rouste, je le ferais avec beaucoup de plaisir ! Je me mords la lèvre et laisse mon regard vagabonder sur ses courbes délicieuses mises en valeur par le tissu noir. J'éprouve une furieuse envie de me fondre en elle et, en même

temps, j'ai des remords de devoir la réveiller pour ça. Léonie remue légèrement dans son sommeil tout en laissant échapper un léger gémississement.

OK ! Elle dormira plus tard !

Je repars en silence dans la cuisine et prépare un plateau. Je le dépose discrètement sur la table de chevet, puis passe mes doigts sur le bras de Léonie. Cette dernière gémit légèrement, papillonne des paupières avant de plonger un regard ensommeillé sur moi. Nous échangeons un tendre sourire et je laisse la pulpe de mes doigts caresser sa joue à la peau douce.

– Je suis désolé.

– Je suis désolée.

Nous nous sommes excusés en même temps et cela ne fait qu'agrandir notre sourire. J'appuie sur le bouton « play » d'une appli de musique que j'ai programmée avant de rentrer dans la chambre. « Set Me on Fire » d'Estelle envahit la pièce. Je me penche vers elle et capture ses lèvres dont je raffole. Je me délecte de son goût unique que j'aime tant, puis m'allonge sur elle afin d'approfondir notre baiser.

– Tu me fais toujours confiance ? demandé-je en murmurant.

– Oui, répond-elle sans aucune hésitation, la voix encore un peu endormie.

J'apprécie à nouveau sa réponse spontanée. J'attrape une cravate et m'avance vers Léonie sous son regard intense. Ses prunelles se chargent de désir et elle vient effleurer sa lèvre inférieure de sa langue. Je bande ses yeux avec le morceau de tissu, puis place un oreiller sous ses fesses. Je prends mon temps et dépose des baisers au creux de son cou, le long de sa gorge, ce qui lui provoque des frissons qui se répercutent dans mon corps. J'aime tellement qu'elle soit si réceptive, alors qu'elle se pensait frigide. Je retire son carcan de dentelle, puis lèche le pourtour de chacun de ses seins avant de prendre entre mes dents tour à tour ses tétons durcis. Léonie gémit, se cambre, fait tressaillir mon sexe en érection. Je hume son parfum de pomme, parcours son grain de peau et explore son corps millimètre par

millimètre. Je tends le bras, attrape un glaçon que je place dans ma bouche, le suce, puis le repose. Je repars à l'assaut de ses mamelons et pose le bout de ma langue contre l'un d'eux. Je sens Léonie frémir de tout son corps sous cette caresse froide. Je souris tout contre sa poitrine, puis me redresse afin de m'attaquer au deuxième. Elle s'arc-boute, tremble. Je reprends le glaçon dans ma bouche et cette fois-ci je le garde. Je caresse ses aréoles avec, avant de descendre le long de son buste jusqu'à son pubis. Je tire d'un coup sec sur sa culotte qui se déchire. Elle proteste, mais je la fais taire en déposant la glace sur son clitoris. Le cube fond à vue d'œil tandis que Léonie gémit et frissonne de plaisir. Elle passe ses mains à l'arrière de ma tête, mais je les repousse et l'oblige à les bloquer sous ses fesses. Elle grogne et mord sa lèvre. Et la vision de cette femme à ma merci, se donnant totalement à moi, me fait bander un peu plus encore.

- Eneko... murmure-t-elle, la voix enrouée par le désir.
- Patience, ma belle.

En réponse, elle pousse un grognement impatient qui me fait sourire. Une fois le glaçon liquéfié, je me redresse légèrement et avale de grandes gorgées de thé brûlant. Je retrouve ensuite ma place entre ses cuisses. J'appose ma langue sur l'endroit le plus sensible de son anatomie, elle se cambre avant de pousser un gémissement. Ses jambes se tendent, elle relève les fesses et je la lape sans interruption, puis mes doigts se joignent à la danse et la pénètrent.

- Oh. Mon. Dieu... soupire-t-elle.

Son corps tremble et je sais qu'elle est au bord du précipice. Elle ne tarde d'ailleurs pas à libérer un cri de jouissance qui résonne dans toute la pièce. Je m'allonge contre elle pour lui laisser le temps de reprendre ses esprits. Je dessine des arabesques sur son ventre jusqu'à ce que ses soubresauts cessent. Je dépose un doux baiser contre son épaule, puis retire la cravate qui lui obstruait jusqu'à présent la vue. Léo cligne plusieurs fois des yeux avant de plonger son regard dans le mien. Ses joues sont rosies, ses lèvres sont rouges de nos baisers. Je plaque ma paume contre sa joue et ne résiste pas encore une fois au goût de ses lèvres.

- Le programme t’a plu ?
- Mmmh... Je ne sais pas trop... dit-elle d’une voix taquine.
- Peste ! ris-je.

Je lui mordille la peau fine au creux de son cou avant de me lever. Je retire mon boxer sous le regard sensuel de Léonie qui n’en loupe pas une miette. J’attrape une capote, mais elle me l’arrache des mains.

- Laisse-moi faire, m’indique-t-elle en se redressant.

Oh, putain !

Elle déchire avec ses dents l’emballage argenté, puis s’agenouille sur le lit, devant moi. Et cette vision est divine ! Léonie n’a clairement pas besoin de moi pour apprendre l’art de la sensualité. Découvrir qu’elle n’est pas frigide semble l’avoir transformée.

Mon sexe fait une embardée juste avant qu’elle ne le saisisse. Elle lui prodigue de légères caresses de haut en bas. Je ferme les yeux afin de me concentrer et de ne pas éjaculer comme un puceau. Je repousse rapidement sa main, car je veux être en elle. Léonie comprend et déroule le latex sur mon sexe bandé à l’extrême. Alors, je me penche sur elle, plante mes dents dans sa lèvre inférieure et tire légèrement dessus, ce qui la fait gémir. De mon corps, je la fais s’allonger, puis me positionne sur elle, avant-bras tendus afin de ne pas lui faire porter tout mon poids. Automatiquement, elle vient m’enserrer la taille de ses jambes et passe une main entre nos corps afin de diriger mon sexe en elle. Je suis surpris par son initiative, mais ça me plaît énormément. Ça prouve qu’elle est totalement en confiance avec moi. Je plonge en elle et la pénètre lentement. Extrêmement lentement. C’est frustrant pour tous les deux. Mon sexe est en feu, mes reins me supplient d’accélérer la cadence.

- Sadique... souffle-t-elle.

Je stoppe un court instant mes mouvements du bassin et ancre mon regard au sien. Quelques mèches de cheveux sont collées sur son front

transpirant, ses joues sont rouges et ses iris brillent d'excitation et de plaisir. Elle est tellement belle, putain !

– Eneko... soupire-t-elle.

– Tu veux quoi ?

Je sais très bien qu'elle a besoin de plus. Qu'elle en veut plus, mais j'aime tellement la pousser tout au bord du gouffre... En réponse, elle grogne et colle encore plus son bassin au mien, alors je lui administre un coup de reins puissant. Un seul. J'affiche un air arrogant, par jeu et aussi parce que je veux lui montrer que je mène la danse.

– C'est ça que tu veux ?

Léonie me fusille du regard avant d'avancer son buste vers moi et de mordre dans ma lèvre inférieure.

Tigresse...

J'abats ma bouche contre la sienne, sans pour autant reprendre mes coups de boutoir. Nos dents s'entrechoquent, nos langues se cherchent, se repoussent et se cajolent. Et lorsque Léonie passe ses mains derrière ma nuque et resserre ses parois intimes autour de mon membre, je ne tiens plus et lui donne ce qu'elle veut. Ce que je veux. La frustration mêlée à la passion et à ce feu incandescent nous emmène dans une délicieuse extase. Je cueille sa jouissance sur le bout de mes lèvres et l'étreins fermement. Un profond bien-être s'empare de moi. Je n'ai jamais éprouvé cette plénitude et cette quiétude avant ce soir. Avant elle.

Merde... Elle me fait trop d'effet...

OceanofPDF.com

12

Léonie

Ces quarante-huit heures passées aux Pays-Bas auront été éreintantes, mais très enrichissantes. Je rougis en repensant aux choses que m'a faites Eneko. C'était indécent et totalement délicieux...

Je rejoins Garance au restaurant que tient Gaspard. Il a repris depuis quelques mois un resto sur la Centrale à Hossegor juste en front de mer. C'est un excellent chef cuisinier. Il voulait depuis un certain temps tenir sa propre affaire et c'est chose faite ! Il sert une cuisine accessible, mais gourmande. C'est un endroit simple, où la récup est le mot d'ordre pour la déco. Nous avons passé plusieurs jours, Garance et moi, à l'aider à tout mettre en place et je ne compte pas les heures passées à farfouiller sur les plages à la recherche de bois flotté que Gaspard a détourné en suspensions et autres. Il a aussi récupéré des palettes pour en faire des banquettes. Certaines ont été laissées brutes et d'autres peintes en turquoise, rouge ou encore jaune. Beaucoup de couleurs se mêlent harmonieusement au bois brut. En plus des planches de surf qu'il a chinées et disposées aux murs. Le ton est donné : ambiance broc', plage et vacances !

Je m'avance sur la terrasse qui borde le front de mer, sûre d'y trouver ma meilleure amie. Nous avons nos habitudes et notre place attitrée. Garance est déjà assise, un Ice Tea devant elle. Je slalome entre les tables, puis m'installe à sa droite.

– Salut ! m'exclamé-je.

Nous nous faisons la bise, heureuses de nous retrouver, et je devine au regard brillant de mon amie que je vais passer les minutes suivantes à assouvir sa curiosité sur mon déplacement professionnel.

– Alors ? Pas trop mal au...

Je plaque vivement ma paume contre sa bouche et jette des regards autour de nous.

– Chut ! Garance ! m'exclamé-je en fronçant les yeux.

– Allez ! Raconte-moi tout ! s'exclame-t-elle, peu soucieuse de ma gêne.

– Ces derniers jours ont été... Pff... dis-je en baissant la voix.

– Tes joues rougissent, constate mon amie en riant.

– Je n'en reviens pas de ce que je suis en train de faire, confessé-je.

– Tu prends ton pied, il n'y a rien de mal à ça ! s'esclaffe-t-elle.

– Avec mon patron, je te rappelle.

– Quoi ?! Qu'est-ce que j'entends ? s'étrangle une voix dans mon dos.

Je sursaute. Gaspard se tient derrière moi, tout sourire. Eh meerde ! Je ne l'ai pas entendu arriver. Maintenant, Gaspard est aussi au courant. Mes joues rosissent à nouveau.

Je ne suis vraiment pas fière de ce que j'ai fait, je n'avais pas envie que tout le monde le sache.

– Tu couches avec ton boss, alors ? me demande-t-il, surpris.

Il dépose devant moi mon verre de thé glacé, celui que je commande systématiquement quand je viens, puis il reprend, hilare :

– On n'est pourtant pas le 1^{er} avril !

– Ha ! Ha ! Ha ! Très drôle... Encore plus fort, Gaspard, la table à l'autre bout n'a pas bien compris.

– Toi ? insiste-t-il en s'installant à côté de sa sœur.

– Ça veut dire quoi ? lancé-je en me renfrognant.

– Oh ! T’énerve pas, mais tu es tellement sage, ça ne te ressemble juste pas. J’espère qu’aux Pays-Bas, tu ne t’es pas laissé tenter par des substances illicites ! ajoute-t-il en jouant avec ses sourcils.

– Tu me prends pour qui ?!

– Si c’est le cas, tu m’appelles, hein ? Je veux voir ce que ça pourrait bien faire de toi. Ça doit être marrant une Léonie qui plane ! plaisante-t-il.

– Mais tu vas arrêter ! J’ai rien pris là-bas ! Je suis clean de chez clean.

– Donc tu l’aimes ? reprend-il un peu plus sérieusement.

– Qui ça ?

– Le pape ! Mais non, ton boss !

– Ça va pas ? répliqué-je en grimaçant. La plupart du temps, il me tape sur le système.

– Eh ben, qu’avez-vous fait de Léonie, mademoiselle ?

– T’es con ! ris-je.

– Je vous prépare quoi, les filles ?

– Un hamburger poulet-avocat pour moi, demandé-je.

– Un à la raclette et une tonne de frites ! réclame sa sœur.

– C’est noté, mesdames ! Je vous fais ça.

– Merci, frérot !

J’observe brièvement Gaspard repartir en cuisine, prends quelques gorgées de mon thé glacé tout en posant mon regard sur la plage.

– Ça va se passer comment avec Bad Boss ? me questionne ma meilleure amie.

– Comment ça ?

– Vous avez vécu une sorte de parenthèse dans ces hôtels à jouer les couples, mais, dès demain, c’est retour au boulot. Vous reprenez vos positions de patron et d’assistante.

Je sais où veut en venir Garance et je n’ai pas les réponses. Est-ce que mon boss avait prévu de faire durer l’initiation après cette escapade ? À vrai dire, nous n’avons pas beaucoup parlé, avec Eneko, sur le vol retour. Il l’a passé plongé dans son ordinateur et il avait à peine un pied posé sur le Tarmac qu’il était en conversation téléphonique. Il m’a déposée au boulot

afin que je puisse récupérer ma voiture en me faisant un signe du menton avant de pénétrer dans les locaux.

Douche froide...

Et en même temps, je le comprends. Je n'ai pas tellement envie que tout le monde sache que je me tape mon patron, mais j'aurais aimé un petit geste discret sur la cuisse ou autre. Non, j'ai eu droit à un lever de menton comme si j'étais sa pote... Bref.

– On sort ce soir ?
– Hein ?
– Est-ce que tu veux trémousser ton corps de dévergondée sur le dance floor ce soir ?

Je pouffe de rire et lui envoie une frite qu'elle s'empresse de fourrer dans sa bouche.

– Il t'a fait découvrir quoi ? Je veux savoir...

Elle tord sa bouche dans une grimace triste, espérant me faire céder, et je rougis devant les images de notre séjour qui me reviennent en mémoire.

– Tu as déjà testé le thé et les glaçons ?
– Ben oui, j'en bois un en ce moment.
– Non !

Je lui fais les gros yeux tout en esquissant un geste afin qu'elle comprenne où je veux en venir.

– Attends ! Tu veux dire que...
– Le chaud et le froid, c'est...
– Merde ! Faut que je teste ! Et dire que je pensais avoir tout essayé...

Je mords ma lèvre en repensant aux sensations que j'ai expérimentées ce soir-là. Eneko m'a fait découvrir un monde de plaisir insoupçonné. Je suis heureuse d'avoir dépassé ma honte et ma timidité et d'avoir accepté sa

proposition. Ce qui me fait peur, c'est l'après. Je ne sais pas comment je vais pouvoir gérer lorsqu'il se sera lassé, car je sais que ce jour viendra. Eneko est anti-relation et, de toute façon, je n'envisage rien avec lui. Il est mon boss, les choses sont claires.

C'est ce que tu crois ? ricane ma conscience.

Si, si, les choses sont claires.

OceanofPDF.com

Léonie

Je sursaute en entendant la voix désincarnée de mon boss dans l'interphone. Nous sommes rentrés depuis quatre jours déjà. Et à part un baiser volé en salle de réunion qui m'a un peu rassurée, nous n'avons pas échangé plus. Il faut dire qu'Eneko est très pris. Il est sur des négociations pour un rachat d'hôtels et ça ne se passe pas comme prévu. Il bosse jusqu'à pas d'heure et, d'ailleurs, ce matin, le stress et le manque de sommeil le rendent infect avec tout le monde. J'essaye de me faire la plus discrète possible et n'ose pas aborder avec lui notre intermède non professionnel. Ce n'est pas le moment, pas le lieu, mais je sais qu'Eneko n'est pas passé à autre chose, car il reste malgré tout d'une certaine manière tendre avec moi. Bon, je dois bien avouer que ça me frustre ! J'ai envie de retrouver l'Eneko que j'ai côtoyé pendant notre séjour. J'ai envie de sentir à nouveau son corps contre le mien, et ce qui me rassure, c'est que je sais que je ne suis pas encore dans la case des nanas à éviter à tout prix ! L'interphone me sort de mes pensées et la voix d'Eneko m'interpelle :

- Oui, monsieur Barria ?
- J'aime quand tu m'appelles ainsi avec ta voix sexy...

Un raclement de gorge se fait entendre sur ma gauche, me faisant de nouveau sursauter. J'avale ma salive, puis tourne la tête et découvre M. Urrutia, un grand sourire lui mangeant le visage.

La porte du bureau de mon boss s'ouvre à la volée, il pointe un index en direction de son collaborateur :

- T’es un homme mort si tu en parles à ma sœur ! Pigé ?
- Humm... Et si elle me menace ? Parce que Vic est bien plus flippante que toi, alors...
- Ôte de ta tête la moindre hésitation, l’avertit Eneko. Je te jure que si tu craches le morceau, la torture de Vic sera une partie de plaisir à côté de la mienne.
- Parler de quoi ? demande Xan avec un grand sourire.
- Sage décision. Léonie, il me faut le PLU pour l’hôtel de Saint-Émilien et regarde s’il n’y a pas des monuments classés aux alentours.
- Très bien.

Xan s’engouffre dans le bureau, Eneko reste une seconde de plus à m’observer et son regard en dit long sur ce qu’il pense... Cela déclenche en moi des milliers de crépitements. Je me mords la lèvre et, en réponse, il passe sa langue sur la sienne.

- T’as fini, oui ?! Tu lui feras tout ce que tu voudras quand je ne serai plus dans ce bureau ! Beurk ! s’exclame Xan, un sourire dans la voix.
- Jaloux ! réplique mon boss.

Je n’entends pas le reste, car la porte claque derrière lui. Je me tortille, prends une profonde inspiration et me remets au travail. J’essaie de ne pas penser au fait que de plus en plus de gens sont au courant que j’ai couché avec mon patron... Concentrée malgré tout, j’entends à un moment donné la notification d’un SMS, mais n’y porte pas attention et passe les deux heures suivantes à compiler des dossiers sur la demande d’Eneko.

- Ça va ? demande tout à coup mon boss.

Je sursaute pour la énième fois de la journée. Je ne l’ai pas entendu arriver tellement j’étais absorbée par mon boulot.

- Tu t’en sors ?
- Ne t’inquiète pas, tu auras ton compte-rendu avant que je ne quitte le travail.
- Je sais. Tiens.

Il pose sa fesse gauche sur le bord de mon bureau et me tend une canette d'Ice Tea.

- Merci, réponds-je, touchée par son geste.
- C'est bien ce que tu aimes boire ?
- C'est bien ça.

Et en plus, il a fait attention à mes goûts. Il ne pouvait pas rester chiant ? Je fais comment, moi, pour lui résister ? Plus ça va, plus je fonds pour lui... Une autre notification nous parvient depuis mon portable. Je n'ai pas le temps de m'en emparer qu'Eneko a déjà lu le message qui s'est affiché.

- C'est quoi, ce SMS ? C'est qui, Simon ? m'interroge-t-il, grognon.
- La vie privée, tu connais ?! le rabroué-je.

J'attrape mon portable sans attendre de réponse de sa part et lis le SMS de Garance :

[Soirée avec Simon ce soir ?]

J'esquisse un petit sourire, car Simon est mon acteur du moment. Je suis une fan de *La Chronique des Bridgerton* et j'ai un petit – gros – faible pour l'acteur qui joue Simon, le duc de Hastings.

- Alors, tu lis mes messages, maintenant ? lui demandé-je, jouant clairement avec Eneko.
- Ton portable est posé juste devant moi et ça s'est affiché à l'écran, donc je n'avais pas le choix, se justifie-t-il.
- Si, on a toujours le choix, rétorqué-je.
- C'est qui, ce Simon ? insiste-t-il.
- Ça ne te regarde pas.

Eneko se redresse, ne me quittant pas de son regard qui s'assombrit au fur et à mesure, puis fait pivoter mon fauteuil face à lui, pose ses mains sur les accoudoirs, se penche vers moi, m'obligeant ainsi à reculer et à lever le visage vers lui. Le sien affiche l'air arrogant que je connais par cœur.

– Vraiment ? siffle-t-il. Mais tu n'as pas encore compris que tu ne trouveras pas mieux que moi ailleurs ? Tu peux arrêter tes recherches. Je suis l'homme de la situation. Je pensais pourtant te l'avoir prouvé.

– Je ne peux vraiment pas lui résister, tu sais ? Et en plus, Simon n'est pas prêt à me laisser partir.

– Il va devoir se faire à l'idée, pourtant, grogne-t-il.

– Comment ça ?

– Il ne sait pas que tu es à moi, c'est ça ? me demande-t-il le plus sérieusement du monde.

Je... Ben... Euh... Ça, alors ! Je crois que quelques neurones ont grillé à sa question.

– À toi ? Vraiment ? me reprends-je.

– Peu importe, il ne sait pas qu'il a déjà perdu ! lance-t-il dans un sourire taquin.

Son souffle chaud balaye mon visage, son parfum m'enivre et que dire de ses paroles qui me font un effet dingue. « À lui ». Oui, pour le moment, je suis toute à lui...

– Alors ?

Pour toute réponse, je m'empare de mon portable et pianote sur Internet pour afficher une photo de Simon.

– Tu veux que je te présente ton rival ?

Eneko attrape mon téléphone, observe les photos, visage renfrogné.

– Un acteur ?

– Oui, un acteur, Eneko ! Autant te dire que je ne risque pas de le rencontrer un jour.

Mon boss lâche enfin un sourire en coin.

– Tu t’es foutu de moi ou je rêve ?

Je pouffe.

– Ce n’est vraiment pas joli, mademoiselle Duprat, de se moquer ainsi de son patron. Vous le savez, ça ? Une punition s’impose...

– Ah bon ?

Ses yeux marron brillants plongent dans les miens. Il s’avance vers moi, sa bouche n’est plus qu’à quelques millimètres de moi quand...

– Ene...

Victoire vient d’entrer dans le bureau, nous trouvant extrêmement proches l’un de l’autre.

– Quoi ? grogne ce dernier en pivotant vers elle.

– Tu m’as demandé de venir.

– Exact. Dans mon bureau.

Que va-t-elle penser ? Ce que tout le monde penserait : le patron se tape son assistante...

Je n’ai pas revu Eneko après ça. Il a dû s’absenter pour un rendez-vous à l’extérieur. Avant de quitter le bureau, Victoire a posé sur moi un regard énigmatique, mais n’a rien dit. Je ne sais pas ce que je dois en penser. Est-ce qu’il faut que je m’inquiète ?

Plus tard dans la soirée, après m'être accordé une bonne douche et avoir enfilé un ensemble confortable, je finis de débarrasser le lave-vaisselle, puis regarde dans le réfrigérateur ce que je pourrais bien me faire à manger, car je me retrouve seule, en tête-à-tête avec moi-même. Garance a décommandé notre soirée Netflix en compagnie du beau Simon pour un de ses plans cul.

La notification d'un SMS me parvient.

[Tu es chez toi ?]

[Oui ! J'ai quand même
le droit d'y être ! Ma journée
de boulot est finie !]

Je sursaute une nouvelle fois, mais cette fois-ci à cause de la sonnette de la porte. Je laisse mon portable sur la table et vais ouvrir.

– Eneko ?

Mais il fait quoi ici ?!

Il se tient sur le pas de la porte, toujours vêtu du costume qu'il portait aujourd'hui. Visiblement, il est venu directement chez moi après le boulot.

– Pourquoi es-tu en colère ? demande-t-il à brûle-pourpoint.

– Déjà, que fiches-tu ici ?

– J'en ai marre que l'on ne puisse pas se voir ailleurs qu'au bureau.

– J'avais des projets ce soir. Tu ne te rappelles pas ?

Je croise les bras contre ma poitrine, fâchée par sa venue chez moi sans prévenir comme si tout lui était permis.

– Ah oui, c’est vrai : Simon, lance-t-il, dédaigneusement.

Je rêve ou il est jaloux ? Et en plus d’un acteur ?!

– Je peux repartir si tu le souhaites.

Je pousse un soupir : maintenant qu’il est ici... Ce mec me fait vraiment faire n’importe quoi !

– Entre.

Je referme la porte derrière lui. Eneko a quand même la décence d’afficher une mine contrite.

– Tu as parlé à ta sœur ? On a été imprudents, aujourd’hui, fais-je en revenant sur l’incident dans mon bureau un peu plus tôt.

– Elle n’a rien vu. Il ne s’est rien passé.

– Si tu le dis.

– C’est sympa chez toi, dit-il en jetant un œil alentour.

Il s’avance vers la table de la salle à manger et dépose des sacs que je n’avais pas remarqués avant cet instant.

– J’ai pris des sushis, j’espère que tu aimes.

– Tu as pensé à ma coloc ? lui fais-je remarquer.

– T’as une coloc ? Où est-elle ? demande-t-il, curieux.

– Sortie pour la soirée, ou la nuit, je ne sais pas.

– Bon, alors, je ne vois pas où est le problème ! sort-il en affichant un large sourire qui me fait fondre instantanément.

Eneko Barria, vous êtes dangereux pour ma santé mentale...

– Je meurs d’envie d’être seul avec toi depuis notre retour des Pays-Bas, admet-il d’une voix étrangement rauque.

Je déglutis difficilement – et, je pense, bruyamment – tellement son aveu me rend... nerveuse ? Toute chose ? Euphorique ? Ouais, je suis joie ! Ça

veut dire que notre deal court toujours, que je vais encore profiter de lui, et puis peut-être que d'un côté j'ai pu lui manquer ne serait-ce qu'un petit peu...

Je me contente de lui répondre par un sourire avant de me mordre la lèvre. Il s'avance lentement vers moi, prend mon visage en coupe, m'obligeant doucement à plonger mon regard dans le sien, noisette. Je me positionne sur la pointe des pieds et amorce un baiser. J'aime tellement ses lèvres, la façon qu'il a de m'embrasser avec douceur et ardeur. Ce mélange est explosif et me fait fondre en un claquement de doigts. Sa langue vient titiller mes lèvres, il en prend une entre ses dents et tire légèrement dessus. Je laisse échapper un gémissement et il en profite pour aventurer sa langue que j'accueille dans un soupir de béatitude. Dès qu'il me touche, je me liquéfie. Ce mec a un tel pouvoir sur mon corps...

Il se recule, dépose un baiser sur mon nez, puis affiche désormais une moue clairement provocatrice.

– Ton bel acteur est tombé aux oubliettes ?

– Pardon ?

– Tu avais pour ambition de passer la soirée avec lui. Je te propose un tout autre programme. Et celui-ci est beaucoup plus intéressant, dit-il en jouant de ses sourcils, sûr de lui.

– Vraiment ? J'ai du mal à croire que ce que tu as en tête puisse détrôner Simon, le duc de Hastings, le taquiné-je.

– Un duc, rien que ça... Je t'offre un mec qui a plutôt bien mené sa barque. Bon, il n'a pas de titre, mais il t'offre le danger.

– Le danger ? Comment ça ?

Il se penche afin d'être à la hauteur de mon oreille et déclare :

– C'est excitant, non, de se taper son boss, tu ne trouves pas ? Et si quelqu'un devait l'apprendre au bureau... susurre-t-il.

Je serre instinctivement les cuisses tant ce qu'il me murmure me rend toute chose. Oui, le danger... C'est exaltant et angoissant à la fois de savoir que nous pouvons nous faire surprendre, mais j'en redoute aussi les

conséquences... Je sais pertinemment que je joue avec le feu et avec mes sentiments...

Il s'approche un peu plus de moi et, comme à chaque fois, son aura incandescente me fait tout oublier. Je recule jusqu'à ce que mon dos rencontre le plan de travail. Je déglutis péniblement, le regard ancré à celui de mon boss empli de désir. Il place ses paumes à plat de chaque côté de mon corps, ses lèvres mordillent un de mes lobes, puis sa langue se glisse sur la peau fine juste en dessous, m'arrachant un frisson que je ne peux pas réprimer.

– Tu es si réceptive, Léonie... Et donc ?

– Hein ? Quoi ? demandé-je, confuse.

Ce qui lui arrache un rire.

– Tu valides ce changement de programme ?

– Oui... soufflé-je.

Sa langue laisse une coulée de lave le long de mon cou, puis sur ma mâchoire, avant de s'emparer de la mienne. Ses mains glissent le long de mes flancs jusqu'à saisir fermement mes fesses, me rapprochant encore plus de son corps et de son désir évident pour moi. Je gémis, scelle mes doigts derrière sa nuque et me perds dans notre baiser.

– J'ai faim, lâche Eneko en mettant un terme à notre échange.

– Tu te fous de moi ?! grogné-je.

– Je n'ai pas eu le temps de manger aujourd'hui. J'ai faim, dit-il comme si c'était totalement normal.

Et moi, ma culotte est en train de se consumer à petit feu...

Je le foudroie du regard et ce p'tit con rit, en plus ! J'ai faim aussi, mais pas de sushis ! De lui. Juste de lui.

– Eh bien, je te souhaite un bon appétit, lancé-je en prenant la direction de la salle de bains.

Je bous à l'intérieur. Il m'allume et me laisse en plan pour manger !

Je rêve !

– Tu vas où ? sort-il dans mon dos.

– Là où tu ne vas pas ! m'écrié-je en claquant la porte derrière moi.

Je me déshabille avec empressement, frustrée et énervée par mon boss. J'actionne le jet de la douche et n'attends pas que l'eau soit chaude pour y entrer.

– Merde ! C'est froid ! m'exclamé-je tout en sautillant.

Heureusement, le chaud arrive rapidement.

Je lève mon visage vers le pommeau et ferme les yeux lorsqu'un bruit me fait sursauter. Je pivote légèrement et découvre Eneko se déshabillant sans me quitter des yeux.

– Les sushis étaient bons ? demandé-je.

Et ce con rigole ! Pas moyen qu'il pose ses mains sur moi ! Il peut toujours courir !

– J'en sais rien.

– Comment ça ? Tu sais très bien s'ils sont bons ou pas !

– Eh bien, non, je ne les ai pas encore goûtés.

Je plisse légèrement les yeux, puis lui tourne le dos. S'il croit qu'il va se faire pardonner en m'avouant ça ! Je suis toujours fâchée contre lui. C'était inhumain de me laisser ainsi en feu et insatisfaite. J'avais rien demandé, moi, avant qu'il débarque !

– Tu boudes ? lance-t-il, ironique.

– Je ne boude pas, monsieur Barria, je proteste.

Et voilà qu'il rigole à nouveau ! Il me prend pour un clown ou quoi ?!

- Je peux te rejoindre ?
- Et en quel honneur ?
- Me faire pardonner... dit-il d'une voix rauque un ton plus bas.

« *Résiste ! Prouve que tu existes¹ !* »

Après *La Reine des neiges*, voici France Gall, j'ai vraiment des goûts merdiques... Surtout en un pareil moment...

- Tu sais ce que j'ai en tête ?

Il enchaîne sans attendre ma réponse.

– Je déposerais du produit au creux de ma paume avant de te masser les épaules, de cajoler ta poitrine lascivement sans oublier tes tétons, qui, je le sais, sont déjà dressés pour moi. Ensuite, je m'aventurerais sur ce creux que forme ta taille avant de rejoindre tes fesses sexy. Je m'appliquerais à cet endroit, puis je suivrais le chemin de tes hanches, passerais non loin de ton sexe révolté et bouillonnant pour m'assurer que tes jambes et tes pieds soient bien propres. Je laisserais remonter mes index tout le long dans un effleurement avant de prendre soin de ton intimité luisante...

Je vais craquer... Je ferme les yeux et serre les poings. « RÉSISTE ! Prouve que... » CHUT ! Ça suffit, à la fin !

J'entends la porte de douche s'ouvrir et se refermer. Je sens sa chaleur dans mon dos, mais j'apprécie qu'il ne me touche pas. Il attend mon consentement et je sais que si je dis non, il ne fera rien. Alors, je capitule. Je me baisse de façon suggestive – tant qu'à faire, moi aussi, je sais allumer ! –, m'empare de mon gel douche à la pomme et le lui tends en me tournant légèrement. Nos yeux en feu s'accrochent. Son regard gourmand et empli de désir posé sur moi m'envoie directement une décharge électrique dans toute ma moelle épinière. Jamais, avant Eneko, je n'aurais cru possible

qu'un homme puisse me désirer ainsi et surtout que, moi, j'éprouve la même chose en retour !

Toujours est-il que mon boss plus que sexy s'exécute. Il colle son corps contre le mien et son érection m'offre la preuve de ses envies. Je penche la tête en arrière tout contre son épaule, puis lui offre mon cou qu'il ne tarde pas à picorer de baisers et à mordiller. Ses mains, elles, prennent soin de ma poitrine. Mes hanches ondulent au rythme du bruit de l'eau. Eneko suit son plan à la lettre sans rien omettre. Seuls sous la douche, nous dansons sur une mélodie connue que de nous deux. Je ferme les yeux pour me laisser emporter et transporter par ses caresses. Par ce moment volé et totalement secret. Et ce secret, cet interdit, ne fait que rendre tout cela encore meilleur...

Une fois séchée, je me dirige vers ma chambre et m'affale, nue, sur le lit d'où j'assiste au strip-tease de mon boss. Bon, j'exagère un peu, il retire juste la serviette qui lui ceinturait les hanches. Je m'assois au bord du lit, il se rapproche de moi et se penche afin de me voler un baiser. J'en profite pour poser ma main sur son sexe bandé et j'adore la façon dont il réagit instantanément. Ses hanches s'avancent vers moi, ses lèvres sont juste posées contre les miennes, comme s'il ne pouvait plus faire les deux choses à la fois. Je souris tout contre sa bouche et trace un chemin de baisers le long de sa mâchoire carrée qu'une fine barbe recouvre, puis plonge dans son cou avant que nous échangions nos places.

– Léo... laisse-t-il échapper lorsqu'il me voit me mettre à genoux devant lui.

– Humm...

– Tu n'es pas o... bligée de faire çaaaa...

J'aime la façon dont sa respiration s'est accélérée et le fait qu'il peine à parler quand je pose ma bouche sur le bout de son gland. Je n'ai jamais aimé faire ça avant, mais je me surprends à apprécier avec lui. Je veux le rendre fou comme il me rend folle lorsqu'il me caresse. Je passe ma langue sur son bout turgescent, puis descends le long de son pénis extrêmement dur. Eneko se tend et plonge une main dans mes cheveux. J'ouvre la bouche

en gardant mes doigts refermés à la base de son membre dur et commence à lui prodiguer du plaisir.

– Léonie...

Sa voix teintée de désir contenu provoque des frissons et un feu couvant à l'intérieur de moi.

– Léo...

– Mmmh...

Les mains d'Eneko passent sous mes bras et me soulèvent.

– Je veux être en toi, grogne-t-il d'une voix rauque.

Je m'assois à califourchon sur lui et écrase ma bouche contre la sienne, puis il vient prendre entre ses lèvres un de mes tétons durcis, le lèche, joue avec sa langue. Je me renverse en arrière, me cambre et active mes hanches contre les siennes, lui tirant un grognement.

– Préservatif ? me demande Eneko.

Je me lève, vais jusqu'à ma commode où j'en ai rangé quelques-uns, offerts par Garance, il y a de ça plusieurs semaines. J'ai trouvé ça stupide sur le coup, maintenant, je l'en remercie ! Je déchire le sachet argenté avec mes dents, puis pare Eneko de cette protection en latex. Il me fait basculer sur le lit et plonge son regard incandescent dans le mien. Nos respirations s'affolent, nos poitrines se soulèvent au même rythme. Mon boss vient de sa main effleurer mon épiderme en de douces et subtiles caresses jusqu'à ce qu'elle atterrisse entre mes cuisses, me faisant crépiter de l'intérieur. Je m'arc-boute à sa rencontre tout en serrant ses bras. Eneko ne lâche pas un seul instant mon regard en même temps qu'il me donne du plaisir avec ses doigts. Je m'accroche à lui, la bouche entrouverte, et gémis de plus en plus au fur et à mesure qu'il fait naître cette tension et cette pression à l'intérieur de mon intimité jusqu'à ce que j'explose. Je ferme les yeux tellement le plaisir qu'il me provoque est intense. Respirant encore frénétiquement, Eneko vient me recouvrir de son corps tout en capturant ma bouche. Je

savoure sa douceur dans un moment si intense et chargé d'étincelles. Ses lèvres dévient sur ma mâchoire et viennent finir leur course au creux de mon cou, m'arrachant au passage un couinement lorsqu'il vient mordiller la peau fine à cet endroit. J'écarte un peu plus les cuisses, afin que nos corps s'emboîtent parfaitement. Son membre durci vient se ficher tout contre mon intimité, faisant redoubler cette boule incandescente au creux de moi.

– C'est tellement bon... soupire-t-il au creux de mon oreille.

Puis, les yeux plongés dans les miens, Eneko se redresse légèrement sur ses avant-bras, passe une main entre nous pour guider son sexe en moi. Il me pénètre d'une seule poussée, ses coups de boutoir se font intenses et sauvages, à l'image de mon désir pour lui. Je me rue sur ses lèvres et me concentre sur les sensations qu'il me procure, jusqu'à ce que notre jouissance nous terrasse à l'unisson.

Eneko glisse sur le côté et me prend dans ses bras. Nos respirations peinent à retrouver un rythme normal. Mes yeux fixent le plafond et un sourire extatique pointe sur mon visage.

Serais-je capable de me lasser de cet homme un jour ? Serais-je capable d'éprouver autant de plaisir avec un autre que lui ?

Je couche avec mon patron et je vis les meilleures parties de jambes en l'air de toute ma vie !

Alors que nous sommes toujours enlacés sur mon lit, mon estomac se réveille avec des gargouillements peu charmants, ce qui me fait rougir instantanément.

– Il est temps de te nourrir, déclare Eneko.

Il se lève, nu comme un ver, et sort de la chambre. Il revient rapidement avec les sacs de sushis.

- Votre repas est servi, mademoiselle Duprat !
- Quelle galanterie !
- Ton duc aussi, il en est capable ? réplique-t-il, taquin.

Je pouffe de rire. Il est toujours sur ce sujet-là. Nous nous installons plus confortablement dans le lit, toujours nus, afin de manger notre repas.

- Tu me fais voir ?
- Quoi ?
- Ton duc ! Pourquoi, il y en a plusieurs ?!
- T’es bête ! Tu veux vraiment regarder *La Chronique des Bridgerton* ?
- Fais-moi découvrir.
- OK ! À tes risques et périls ! ajouté-je en ne plaisantant qu’à moitié.

Quand la première scène coquine apparaît à l’écran, je sens le regard de mon boss sur moi. Oui, bon, la série comporte un tout petit peu – beaucoup – de scènes de ce genre. J’ai envie de rentrer dans un sushi et qu’il me recouvre de sa tranche de saumon...

- C’est sympa...
- Je savais que tu n’allais pas aimer.
- J’ai dit ça ?
- Non, mais ta façon de dire « sympa » est assez parlante.
- Parce que tu comprends ce que je ne dis pas ?
- Je l’ai senti !
- Tu es très forte alors. Je n’ai jamais dit que je n’appréciais pas. Où est *ton* Simon ?
- Ce n’est pas *mon* Simon !
- S...

Je ne le laisse pas finir et lui fourre un maki dans la bouche. J’intercepte un éclat de défi dans ses yeux, mais je détourne rapidement le regard, car – *mon* – Simon vient de faire son entrée à l’écran.

- C’est lui, n’est-ce pas ?
- Comment as-tu deviné ?
- Ton regard.

Et j’espère juste ne pas avoir un regard particulier quand je le regarde lui, Eneko, sinon il me grillera en moins de deux. Et je n’ai pas envie de le faire fuir pour l’instant. Je ne suis pas prête à renoncer à ce qu’il m’offre. Nous reprenons la suite jusqu’à dévorer tous les sushis.

- J’ai pris des mochis, dit-il en se levant vivement du lit afin d’aller les chercher. Tu aimes ça ?
- Oui, j’adore ça, même !

Je le regarde revenir vers moi en essayant de ne pas baver sur lui, toujours dans son plus simple appareil. Et mon Dieu... Cet homme n’est pas humain pour être aussi beau et sexy...

- Un peu d’eau ?
- Quoi ? demandé-je, confuse.
- De l’eau ? demande-t-il sur un ton moqueur.

Pour toute réponse, je lui lance une grimace. Il se fout clairement de mon état !

- Et donc Simon est ton type de mec ?
- Je n’ai pas de « type de mec » ! Et puis, pour le moment, je fais une pause avec les hommes !
- Combien de temps ?
- J’envisage de finir vieille fille avec trois chats, pour tout t’avouer, lancé-je en riant jaune.
- Pourquoi trois chats ?
- J’en sais rien, moi ! C’est sorti tout seul.
- Max t’a vraiment fait beaucoup de mal...
- J’ai cru au vrai amour. Je me suis persuadée que je le vivais avec lui et le cerveau est capable de nous faire croire beaucoup de choses...
- C’était un connard, Léo. Il t’a rendu service ce soir-là.

Je me contente de hausser les épaules, puis me frotte les mains après avoir fini mon mochi. Eneko débarrasse le lit et pose tout au sol avant de planter son regard dans le mien.

– Répète après moi : « Mon ex n’était qu’un enfoiré qui ne me méritait pas. Je suis bien mieux sans lui. »

– J’ai compris.

– Visiblement pas. Répète, m’intime-t-il gentiment.

– OK ! soufflé-je. Tu as dit quoi déjà ?

– Mon ex n’était qu’un enfoiré...

– Mon ex n’était qu’un enfoiré... répété-je après lui.

– Qui ne me méritait pas.

– Qui ne me méritait pas.

– Je suis bien mieux sans lui et, en plus, je prends mon pied avec mon apollon de boss, dieu du sexe.

Je pouffe de rire.

– Quoi ?! C’est vrai, non ? lance-t-il, un large sourire au visage.

– Tu es bien présomptueux.

– Blague à part, Léonie, oublie ce mec. Il n’en vaut pas la peine. Il t’a fait porter le chapeau de ses incapacités à lui. Tu n’avais rien qui clochait. Tu n’as jamais rien eu qui clochait. Tu es tout ce qu’il y a de plus désirable et tu es douée de sensibilité quant au sexe, au désir et au plaisir.

– Et si ça n’avait pas été le cas ?

– C’est le cas, donc la question ne se pose pas. Range cette histoire dans un minuscule tiroir dans ta tête et avance. Vis. Jouis.

Je pousse un profond soupir, puis il reprend :

– Et je peux t’affirmer que je vais m’atteler, de ce pas, à t’envoyer au septième ciel, Léonie. Tu es si irrésistible... Je vénère ta poitrine, idolâtre tes fesses et voue un culte à la courbure parfaite de tes hanches.

J’avale de travers à sa déclaration qui me trouble infiniment. Ma peau se recouvre de chair de poule et mon cœur se gonfle, ce qui ne présage rien de bon... C’est avec de tels mots qu’il me fait craquer un peu plus... Je ferme

brièvement les yeux afin de me reconcentrer sur le moment présent et de faire abstraction de ces magnifiques mots.

Je glousse lorsqu'il retire le drap qui couvrait ma poitrine et dépose un baiser sur la pointe tendue d'un de mes seins.

L'esprit un peu plus allégé par notre conversation, je me laisse porter par l'instant. Par lui, et je vis. Je jouis.

1. Paroles de la chanson « Résiste » de France Gall.

OceanofPDF.com

Eneko

Je pose mes yeux sur mon assistante qui est concentrée sur son écran depuis des heures et mon sexe se met à tressaillir. Je n'ai jamais autant baisé avec la même femme. C'est comme si j'étais insatiable. J'en veux encore et toujours. Je suis en manque perpétuel de son corps.

D'elle, plutôt... me souffle ma conscience.

Il n'y a pas de sentiments, pas d'attaches et c'est ce qui rend tout ça aussi extraordinaire. Aucune prise de tête. Pas de promesses. Juste elle et moi en parfaite symbiose. Léo est merveilleuse. Elle est si libre et libérée au lit ! Je pensais que j'allais mettre du temps à l'apprivoiser, mais il n'en est rien. Elle sait que j'adore ses courbes et c'est ce qui fait, je pense, qu'elle est sans complexes avec moi. Cette nana est canon ! Un sourire vient fendre mon visage au souvenir de la nuit dernière, lorsque j'ai embrassé tous ses grains de beauté un par un et que j'ai fini en croquant dans son cul splendide.

– Monsieur Barria, partagez vos pensées avec moi, car vous n'êtes clairement pas en train de travailler, claironne l'interphone.

La voix de Léonie vient de me sortir de mes pensées. Je m'appuie contre le dossier de mon fauteuil et plonge mon regard dans le sien. J'ai sciemment laissé la paroi translucide ce matin. Instantanément, les yeux de mon assistante se parent d'un gris foncé. J'ai remarqué ça chez elle lorsqu'elle est en proie au désir, le gris prend le dessus sur le bleu.

– Je pensais juste à une femme aux courbes divines que j’ai baisée toute la nuit sans relâche.

Ses joues se colorent en rose. Elle a beau être en phase dans l’intimité, je sais que parler aussi crûment la trouble.

– Parle moins fort, on pourrait t’entendre ou quelqu’un pourrait arriver ! s’inquiète-t-elle.

Je lui lance un regard appuyé et sa bouche s’entrouvre. Je l’observe y porter un putain de stylo, ce qui me fait déglutir difficilement. Léonie repose son Bic, se lève et pénètre dans mon bureau en refermant la porte. J’appuie sur le bouton et opacifie le vitrage. Je l’observe s’approcher dans une robe écrue qui lui va à merveille. Elle se penche vers moi afin de me voler un baiser. Les parties de jambes en l’air au bureau sont les meilleures, enfin je présume. L’excitation de se faire prendre s’ajoute au désir. Je n’ai jamais eu l’occasion de tester, et j’ai hâte de m’y initier avec elle. Mais, alors que je pose mes mains sur ses hanches, Léo se redresse et, dans un sourire, se dégage de mon étreinte. L’instant d’après, elle est sur le seuil de la porte.

– Tu fais quoi ? grogné-je.

– J’ai énormément de travail, monsieur Barria, et je sais que vous n’aimez pas que je sois en retard dans celui-ci.

– C’est une vengeance ?

– Tu n’es pas le seul à pouvoir jouer à ce jeu-là. Souviens-toi de notre soirée sushis-*Bridgerton* !

– Mon assistante serait-elle rancunière ? Et que je sache, tu as eu ce que tu voulais...

Son rire cristallin me répond. La tête renversée en arrière, elle m’offre son cou à la peau blanche, alors je ne résiste pas, me lève vivement de mon fauteuil, contourne le bureau et viens la prendre dans mes bras. Nos prunelles l’une dans l’autre, son corps lové contre le mien, je perds totalement la notion du temps et surtout la sagesse de prendre mes distances. N’importe qui pourrait rentrer et nous voir ainsi, mais je m’en

fous. En cet instant, je veux juste goûter à ses lèvres, m'emplir de son parfum... lorsqu'un coup frappé à la porte nous fait sursauter et me remet notamment les idées en place. Léonie passe furtivement une main dans sa chevelure lâchée, tire machinalement sur sa robe, s'empare d'un de mes stylos et d'un carnet tandis que je regagne mon fauteuil.

– Oui ? lancé-je à l'intrus qui vient d'interrompre ce moment.

La porte s'ouvre sur mon collaborateur, qui fait irruption dans mon bureau, la mine préoccupée.

– Putain ! On a un problème avec l'hôtel Del Sol à Madrid, m'annonce Xan de but en blanc.

– Quoi comme problème ? demandé-je en fronçant les sourcils.

– La piscine sur le toit fuit, m'explique-t-il.

– Eh merde ! L'ouverture est prévue pour dans quatre jours ! éructé-je en me relevant.

Je commence à marcher dans mon bureau et me frotte le front de mes doigts afin de réfléchir à une solution.

– Et en plus, je devais aller à San Sé gérer la fin de chantier de l'hôtel de Londres, mais je vais reporter, m'indique-t-il.

– Non, je vais y aller, à San Sebastian. Concentre-toi sur Madrid, lui dis-je.

– T'es sûr ?

– Ouais. On va accumuler trop de retard sinon. On ne peut pas se le permettre.

– Je le sais bien... On fait comme ça. Je te tiens au courant dès que j'en sais plus pour la piscine de Madrid.

– OK, réponds-je.

Xan quitte le bureau et, moi, je pousse un profond soupir.

– Léo, prends tes affaires, on y va, l'informé-je.

Léonie

Une heure plus tard, nous voici du côté espagnol. J'adore la proximité que nous avons avec les Pyrénées, l'Espagne et surtout l'océan ! J'aime tellement cette région ! Elle regorge de trésors et de paysages si différents avec une faune et une flore tellement riches. Et on en parle, de la gastronomie ?!

La route a permis à Eneko de se calmer un peu. Il est moins tendu qu'à notre départ et j'espère que ça durera après sa visite de chantier.

Il se gare dans le parking souterrain de l'hôtel qui appartient à son groupe.

– J'espère qu'il n'y aura pas de soucis sur le chantier. Je ne sais pas si je saurai garder mon calme... m'avoue-t-il.

– Je comprends.

Il sort de la voiture, j'attrape mon sac à main et l'iPad, puis le rejoins et le suis dans l'ascenseur qui nous amène à la réception. Une équipe nous attend déjà dans l'espace salon de l'accueil.

– Eneko Barria. Mon collaborateur, M. Urrutia, doit s'occuper d'une urgence, donc c'est moi qui le remplace, se présente mon boss.

Je me tiens en retrait et observe l'espace décoré dans des teintes de bordeaux et crème. Les assises sont recouvertes de velours, les meubles sont en bois foncé. Des tapisseries sombres sont tendues sur les murs. L'ensemble est chargé, mais harmonieux.

Eneko passe les heures suivantes à vérifier chaque pièce et chaque recoin de l'hôtel sur les quatre étages. Il inspecte avec minutie, rapporte des réserves au corps de métier concerné. Moi, je note tout dans un fichier et prends des photos.

Il leur donne une semaine pour rectifier les problèmes, puis Xan passera pour l'ultime vérification avant l'ouverture.

Mon boss, main posée dans mon dos, m'entraîne à l'extérieur où le soleil m'éblouit pendant quelques secondes. Je mets ma main en visière jusqu'à ce que mes yeux s'habituent, avant de farfouiller dans mon sac à la recherche de mes lunettes de soleil.

- La voiture est par ici, remarqué-je.
- Tant qu'à être là, ça te dit de manger quelques tapas ?

Il me propose ça en regardant l'heure sur sa montre. Il est déjà plus de quatorze heures.

Et intérieurement, je suis ravie de passer plus de temps avec lui en dehors du bureau. Je l'ai tout à moi...

Nous trouvons rapidement un bar typique, nous prenons place en terrasse et passons commande. Je sirote mon verre de jus d'orange pressé, quant à Eneko, il a pris une bière.

- Ça arrive souvent les imprévus de dernière minute ? lui demandé-je.

Je prends beaucoup de plaisir à travailler dans son entreprise. Je trouve ce qu'il fait vraiment intéressant et j'ai envie d'en découvrir plus.

– Oh, oui ! Il faut faire attention à tout et surtout aux vices cachés. Il peut y en avoir. Au début, un maître d'œuvre indépendant s'en chargeait, mais lorsque le groupe a pris de l'ampleur, j'ai carrément dédié un poste au sein de la société. Xan s'occupe de tous les chantiers du début à la fin. Et en amont, nous étudions et validons les plans avec nos équipes.

- Les architectes ne se chargent pas de cette partie ? m'étonné-je.

– J’ai une équipe d’archis à Biarritz, mais lorsque les hôtels sont à l’étranger, ils dessinent l’avant-projet et nous le faisons signer par des locaux. C’est Xan qui se charge de tout, je préfère.

Nos assiettes de tapas arrivent et j’en salive d’avance. J’ai pris un assortiment de la mer et les odeurs qui s’en échappent font grogner mon estomac.

– Il était temps que je te nourrisse, sort Eneko en me lançant un clin d’œil.

Je rougis, puis m’empare d’un calamar frit.

Miam !

– Je peux te poser une question ? lui demandé-je, tout à coup intimidée.

– Dis toujours, mais pas sûr que je te réponde, réplique-t-il en m’envoyant un clin d’œil.

– Tu as quoi ? 30 ans ?

– 32, me corrige-t-il.

Nous avons donc huit ans d’écart... Je trouve ça plutôt sexy...

– Comment es-tu arrivé à la tête de cette entreprise aussi jeune ?

Cette question me taraude depuis un moment déjà. Eneko Barria n’est pas n’importe qui dans le milieu hôtelier. Et en être là où il en est aussi jeune, je lui tire mon chapeau.

– J’ai eu un coup de pouce il y a quelques années déjà. Un héritage de la part de mes grands-parents paternels avec un hôtel à Hossegor qui leur appartenait. J’ai saisi ma chance, bossé comme un acharné.

– C’est vraiment incroyable, Eneko. Tu peux être fier de toi.

Et pour la première fois depuis que je connais mon boss, je le découvre modeste. Et je ne m’y attendais pas du tout ! Il est d’ordinaire si arrogant et

sûr de lui que je trouve ça plutôt attachant en cet instant. Et ce n'est pas bon pour mon petit cœur...

Notre déjeuner sur le tard se termine rapidement. Je le laisse régler l'addition, puis nous sortons du restaurant qui donne sur le port.

- Ça te dit de rester encore un peu ? me demande-t-il.
- Tu veux faire quoi ?
- L'aquarium ? me propose-t-il spontanément.

Nous longeons la marina côte à côte, j'expose mon visage à la chaleur du soleil avant de pénétrer dans le bâtiment. Une fois nos tickets d'entrée en poche, nous suivons le chemin de la visite et je m'extasie dès la première minute.

- C'est tellement beau ! m'exclamé-je, émerveillée devant un aquarium où les poissons possèdent des couleurs flamboyantes.
- Je suis d'accord avec toi, répond-il, les yeux rivés sur le même bassin.

Vient le moment où nous nous engageons dans un tunnel où j'ai l'impression d'être en immersion totale avec les espèces aquatiques.

- Oh, regarde ! s'exclame Eneko en montrant du doigt quelque chose derrière moi.

Je pivote vivement, mal m'en prend...

- Oh ! La vache ! vociféré-je en sursautant de peur.

À quelques centimètres de moi se trouve un énorme requin-bouledogue. Et je déteste les requins. J'en ai la phobie depuis que j'ai regardé *Les Dents de la mer* en cachette, petite. J'aurais mieux fait d'obéir et de m'abstenir...

- Il y a une vitre de plusieurs centimètres d'épaisseur, tu sais, entre lui et toi, sort Eneko.
- Je sais.
- Alors, peux-tu arrêter de me broyer la main ?

– Oups ! Désolée... m’excusé-je, cramoisie.

Je n’avais pas conscience que je l’avais agrippée et surtout que je la serrais aussi fort...

– Ça va, ce n’est que ta main gauche... murmuré-je, penaude.

– J’en ai quand même besoin ! Tu ne t’en plains pas quand je m’en sers...

Je suis soufflée par son allusion à peine voilée au milieu de la foule. Je regarde autour de nous afin de m’assurer que personne n’a entendu ni compris. Il peut toujours y avoir des Français ou des personnes qui parlent notre langue.

– Eneko ! le rabroué-je en le fusillant du regard. Sois plus discret, s’il te plaît...

Pour toute réponse, il se contente d’acquiescer et dépose un léger baiser sur mes lèvres.

Vers dix-sept heures, nous trouvons un petit restaurant de spécialités espagnoles et nous nous régaloons avec un *chocolate con churros*. C’est une spécialité typiquement espagnole où nous devons tremper un churro dans un chocolat noir chaud, épais et non sucré.

Un délice !

Je m’empare de mon premier churro, le plonge dans le nectar brûlant, souffle dessus avant d’en croquer un morceau.

– Mmm... gémis-je.

Je lèche ma lèvre inférieure afin de ramasser tout le chocolat, relève la tête et tombe sur le regard sombre d’Eneko, qui a la bouche entrouverte et son churro encore à la main, intact.

– Tu n’aimes pas ? demandé-je.

– Si, un peu trop même, répond-il d’une voix rauque.

Je fronce les sourcils, puis l’observe tremper son churro avant d’en croquer un bout. Une image de moi en train de lui sauter dessus et de lécher ses lèvres chocolat m’apparaît... Je gigote sur ma chaise, serre les cuisses, soudain prise d’un désir fulgurant.

Mais il ne fait que manger, en plus !

– J’ai plus faim et toi ? me questionne-t-il sur un ton brusque.

– M... Moi non plus, réponds-je, comprenant le cheminement de sa pensée.

Mon souffle se fait court, ma respiration erratique...

Eneko s’empresse de régler l’addition et prend la direction du parking à vive allure en me tenant la main. Il m’entraîne à sa suite jusqu’à ce que nous arrivions à sa BMW Sport où il me plaque sans ménagement contre la carrosserie. Ses lèvres s’abattent sur les miennes sauvagement. Ses mains agrippent fermement mes hanches et il me plaque un peu plus contre la portière. Sa langue exige l’accès à ma bouche et je cède sous son assaut qui me fait crépiter des pieds à la tête.

– Monte, grogne-t-il.

– Quoi ? demandé-je, confuse.

J’ai à peine posé ma question qu’Eneko ouvre la portière arrière contre laquelle je me trouvais et me fait monter sans ménagement. Il ne tarde pas à me rejoindre, verrouille la voiture et se jette à nouveau sur moi, comme s’il y avait une certaine urgence. Et je ressens, moi aussi, ce désir de ne faire qu’un avec lui. Je suis impatiente qu’il me fasse à nouveau éprouver ces crépitements que lui seul sait faire naître en moi. Il étire ma lèvre inférieure qu’il a capturée entre les siennes, je gémiss et me tends vers lui. Alors que nous sommes allongés sur la banquette arrière, il passe sa paume derrière ma nuque, puis plonge sur ma bouche et la dévore. Je peux encore sentir le chocolat que nous avons dégusté il y a quelques minutes. Son goût sucré m’enivre, ses mains parcourent mon corps frénétiquement et me provoquent

des étincelles qui remontent le long de mes veines. J'en oublie où nous nous trouvons. J'en oublie l'inconfort de nos positions. J'en oublie que nous ne sommes plus des ados depuis belle lurette pour faire ça à l'arrière d'une voiture. Et je profite de cet instant volé qu'il m'offre, que je n'ai jamais pu vivre à cause de mes complexes, de ma vie parsemée de chagrins, et surtout, de mes fausses croyances sur ma supposée frigidité. Avec Eneko, je vis. Je vis enfin ma vie de femme qui se découvre une sexualité et prend conscience qu'elle peut plaire.

La bouche de mon amant est désormais en train de titiller un de mes tétons par-dessus le tissu de ma robe, mais je pose mes mains contre ses joues et l'oblige à ancrer son regard au mien. J'étends mes lèvres dans un sourire et il fond de nouveau sur moi tandis que ses mains continuent leur exploration jusqu'à se nicher entre mes cuisses. Je me cambre, plaque mes paumes là où je peux et ferme les paupières, mais lorsque sa langue prend le relais, je mords dans le dos de ma main. Les vitres sont teintées et je sais donc que personne ne peut nous voir. Nous entendre, ça, c'est une autre question. Je m'empêche donc d'émettre le moindre bruit, mais je brûle d'envie de gémir, tant ce qu'il me fait avec sa langue est divin. Lorsque je suis au bord du précipice, Eneko s'arrête. J'ouvre les yeux et le fusille du regard tout en poussant une plainte. De son côté, il se contorsionne pour sortir son portefeuille de sa poche arrière. Il ne tarde pas à en extraire un sachet argenté qu'il pose sur ma poitrine. Je m'empare de la capote pendant qu'il déboutonne son pantalon, puis la lui mets. Eneko se repositionne, pousse ma culotte sur le côté et me pénètre d'un coup de reins. Je m'arc-boute à sa rencontre, mordant fortement dans ma lèvre afin de n'émettre aucun son. Je me laisse emporter par le rythme qu'il nous impose, faisant monter un feu petit à petit en moi, jusqu'à ce que je n'en puisse plus et que celui-ci explose en des milliers de feux d'artifice. Eneko ne tarde pas à me rejoindre dans cette jouissance explosive. Nous passons les minutes suivantes à voler sur un nuage de plaisir et d'extase avant de nous rhabiller et de reprendre la route.

– Tu avais déjà fait l'amour dans une voiture ? m'interroge-t-il.

Je tourne la tête vers mon boss qui est concentré sur la route.

– Non, jamais.

Il m'adresse brièvement un sourire où perce une pointe de fierté, me faisant rougir instantanément.

– J'aime ton inexpérience, Léonie, confesse-t-il d'une voix profonde.

– Vraiment ?! Tu ne me trouves pas gauche ou trop... prude ? l'interrogé-je en reprenant son terme.

– Non, pas gauche. Prude, on y remédie, même si tu l'es beaucoup moins que ce que je croyais, dit-il en m'envoyant un clin d'œil. Et pour tout t'avouer, j'adore te faire découvrir ces nouvelles expériences.

– Dit l'homme aux plans d'un soir...

– Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis, lance-t-il sur un ton espiègle.

– Tu sais... Il faut me le dire si... enfin... si tu t'ennuies. Je comprendrais, Eneko.

Je n'ose pas soutenir son regard, alors je tourne la tête et me perds dans le paysage, mais quand il s'arrête à un feu rouge, mon boss pose ses doigts sous mon menton, m'obligeant à lui faire face.

– Ce n'est pas le cas, me répond-il franchement.

– D'accord, répliqué-je en esquissant un demi-sourire.

– Léonie ?

– Mmmh...

– On est arrivés.

Je me redresse encore tout ensommeillée, le cou raide et la bouche sèche. Mince, j'espère que je n'ai pas ronflé ni bavé...

Je porte mon regard vers l'horizon et découvre une charmante villa basque que je ne connais pas.

– On est chez moi. Je pensais que... Enfin... je peux te ramener à Capbreton, si tu préfères.

Merde ! Il m'a emmenée chez lui ! Minute, ça signifie quoi ?

Qu'il veut juste encore que tu écartes les cuisses... lance, perfide, ma conscience que je fais taire rapidement.

Je prends le temps de réfléchir avant de répondre. Cet homme est un dieu au lit, certes, j'espère juste ne pas y laisser une partie de moi lorsque cette initiation prendra fin, car je sais qu'il en possède déjà une. J'ai eu beau tenter de me protéger, mais en vain... Il a volé un bout de mon cœur et je sais que je ne devrais pas accepter qu'il en prenne plus. Je vais finir par souffrir et pourtant je suis incapable de mettre fin à ce deal qui n'en est plus un pour moi. Pour l'heure, je veux vivre, être insouciante. J'aurai bien le temps plus tard de me morfondre et tant pis pour mon petit cœur en miettes. J'assumerai au moment voulu.

– Non, c'est bien ici.

Pour toute réponse, il tourne son superbe visage à la mâchoire carrée vers moi, bloque quelques secondes sur mes lèvres, puis m'envoie un simple clin d'œil, mais qui provoque un tsunami à l'intérieur de moi.

Suis-je en train de me brûler les ailes ?

Eneko

Seul dans l'obscurité de la nuit, j'observe l'océan se fracasser sur le sable sous la lumière de la pleine lune. J'avale une gorgée d'eau, ne pouvant détacher mon regard du spectacle qu'offre la nature. J'adore ma maison. Elle était abandonnée depuis des décennies, et après presque deux ans de chantier, j'ai pu enfin m'y installer. C'est mon havre de paix, je la protège de ma vie dissolue. Je n'ai jamais amené la moindre de mes conquêtes ici et, pourtant, Léonie est en ce moment même en train de dormir dans mon lit. Je ne sais pas ce qu'il m'a pris plus tôt lorsque j'ai pris la direction d'Hendaye avec elle. Je devais la ramener chez elle, pas chez moi. Je me suis garé devant le garage et j'ai attendu plusieurs minutes avant de me décider à la réveiller. Dans ma tête se livrait une bataille entre ma conscience et ce que je désirais vraiment. Je n'ai jamais voulu de relation suivie avec une femme – trop de contraintes –, mais je me surprends à aimer l'initier, à coucher encore et encore avec la même femme parce que c'est elle... Juste elle. J'appuie sur mon plexus, car je ressens soudain une douleur. Je pose mon verre et attrape mon téléphone.

- Quoi ? répond la voix sèche et ensommeillée de ma sœur.
- Reprends les recherches pour une assistante.
- T'es encore sur cette histoire ?! Il est deux heures du matin, Eneko ! Tu fais chier !
- Alors, pourquoi tu réponds ?
- Parce que sinon tu vas encore débarquer chez moi et réveiller tout le monde !

Il y a environ six mois de ça, c'est ce qu'il s'est passé... J'ai dû offrir à ma sœur et à son mari une semaine de vacances dans un club au Maroc pour me faire pardonner. C'était ça ou elle me faisait la gueule à vie.

– Tu reproches quoi à Léonie ?
– Trouve-lui un autre poste dans le groupe, ordonné-je en ne répondant pas à sa question, puis je raccroche sans autre forme de politesse.

Je lui reproche de prendre de plus en plus de place dans ma vie...

Léonie

Je m'étire et trouve le lit vide. Je pose la main sur sa place, les draps sont froids. Je me surprends à enfouir le visage dans son oreiller et à respirer son parfum. Je me redresse, me morigène, puis passe un de ses tee-shirts posés négligemment sur un fauteuil. J'actionne le bouton du volet et je suis subjuguée par la vue sur l'océan. Mon cœur se remplit de béatitude. Ce que j'aime ma région !

Je descends les escaliers et le découvre, reins appuyés contre le plan de travail en marbre blanc de la cuisine. Il est en train de boire un café, l'air perdu dans ses pensées. Je ne dis rien afin de ne pas le déranger et jette un regard sur la pièce de vie immense et si lumineuse. De grands vitrages donnent sur l'océan et attirent mon regard vers l'extérieur. Je ne saurais dire pourquoi, mais j'ai l'impression que l'ambiance est plus pesante que la veille... J'ai une drôle d'intuition...

– Bien dormi ? demande-t-il.

Le ton de sa voix, étonnamment rude, me fait sursauter.

Je place ma paume contre mon cœur qui pulse au triple galop.

– Comme un bébé. Et toi ?

– Pareil.

Son regard descend avec lenteur le long de ma silhouette et se fait de plus en plus sombre. L'air se charge d'électricité et me cloue sur place.

Je suis toujours en bas de l'escalier, mes jambes refusent d'avancer. Je l'observe prendre une longue gorgée avant de reposer sa tasse sèchement sur le plan de travail en marbre.

– Alexa, mets la musique.

– « Jailbreak » d'Awolnation, indique la voix féminine désincarnée.

Eneko, le regard brûlant, sort sa chemise de son pantalon et commence à défaire les boutons au niveau de ses poignets avant de s'attaquer à ceux sur le devant. Ma bouche est soudain sèche, mais il m'est impossible de bouger. Je ne sais pas ce qui me retient sur place. Je sais juste qu'un crépitement naît en moi et que je n'arrive pas à comprendre cette situation, mais une chose est sûre : je le veux en moi. Il s'avance et se rapproche d'une démarche féline, sa chemise ouverte sur son divin torse. Ses lèvres au goût d'arabica s'abattent sur les miennes, mes mains encadrent son visage et je réponds à son baiser urgent et impérieux.

Je me liquéfie, m'offre à lui, alors que je devine qu'une guerre se joue en lui. Il livre bataille et j'en suis l'enjeu... Seulement, ai-je envie d'y prendre part ?

Eneko

J'entoure son visage de mes mains et approfondis notre baiser. Nos langues se répondent et se retrouvent dans une danse connue d'elles seules. Je ne parviens pas à contenir cette fureur que je ressens au fond de moi et je sais pertinemment qu'elle est dirigée contre moi. Je perds pied. Je n'ai plus le contrôle et cela me fout une trouille incroyable. Léonie est devenue bien plus qu'une nana que j'initie. Bien plus... Mais je ne veux plus penser à tout ça. Je veux juste m'enfouir en elle. Oublier mes tourments.

J'attrape Léonie et la soulève. Elle vient enlacer mes hanches de ses jambes et je nous dirige vers l'étage.

Notre baiser gagne en puissance. Ses mains s'agitent sur mon pantalon, arrivent à le déboutonner, puis l'une d'elles glisse dans mon boxer et s'empare de mon membre bandé.

Bordel !

Je la lâche sur une marche, lui retire *mon* putain de tee-shirt et viens laper, aspirer et mordiller ses pointes érigées à tour de rôle.

Elle attrape la capote que je glisse toujours à l'arrière de mon fute avant de descendre ce dernier sur mes chevilles. Elle déchire l'étui argenté de ses dents et déroule le bout de latex sur ma queue. Elle ouvre grand les jambes, autant qu'elle le peut, je me mords la lèvre, la découvrant si impatiente en cet instant.

Je plonge ma bouche sur son sexe offert et commence à le lécher sur toute sa longueur. Léo se cambre et pose sa main sur ma tête afin de me tenir tout contre elle. Je ne compte pas partir bien loin, pour le moment. Je mordille son bourgeon, le suce et le lèche en des coups de langue appuyés. J'enfonce un doigt, puis deux, en elle en de longs va-et-vient, jouant sur le rythme. Léonie ne tarde pas à crier de plaisir. Je ne lui laisse pas le temps de reprendre son souffle et ses esprits que je la retourne, elle prend appui sur

une marche et je viens placer mon sexe à l'entrée du sien. Je plonge en elle d'une seule poussée. Je la pилonne de plus en plus vite, lui arrachant des gémissements. Je viens poser mon index sur son clitoris, je veux qu'elle jouisse avant moi. Je ne vais pas tenir bien longtemps. Son cri déchire le silence de la pièce, je lui administre encore deux coups de boutoir et ne tarde pas à me répandre en elle.

Je me retire avec précaution et nous nous écroulons chacun sur une marche de l'escalier, respirant de façon erratique.

Je la sens bouger à mes côtés, puis se relever. Elle me tourne le dos et remet mon tee-shirt. L'ambiance a changé et je ne saurais me l'expliquer. Un froid s'est abattu dans la pièce et sur mon corps.

– Je vais vite m'habiller, je ne serai pas longue, me prévient-elle d'une voix enrouée.

Je la suis du regard jusqu'à ce qu'elle disparaisse à l'étage, mon cœur se serre étrangement...

Fait chier !

Je sens que la situation m'échappe et c'est impossible. Je contrôle toujours tout.

Sauf elle et ton cœur... me souffle une petite voix dans ma tête.

Léonie

Je monte dans sa voiture où un malaise est palpable. Je crispe mes mains sur mon sac et dirige mon regard sur le paysage. La tension monte en même temps qu'un mal de crâne me prend en otage. Je suis migraineuse. C'est de famille. Je vais passer des mois sans aucune douleur, juste quelques maux de tête, et puis à d'autres périodes je vais les cumuler. Et ça me met à plat à chaque fois... La douleur est si intense que c'en est insupportable.

Je suis Eneko sans le moindre mot dans l'immeuble du groupe, puis dans l'ascenseur. Dès que ses portes s'ouvrent, je me précipite aux toilettes afin de prendre mon traitement. Je ne peux pas me permettre d'avoir une crise aujourd'hui. Il y a une grosse réunion dans vingt minutes et je dois préparer la salle.

Je me passe de l'eau froide sur le visage, prends une profonde inspiration tout en fixant mon reflet livide à travers le miroir. Je dépose mon sac dans mon bureau, vais chercher les viennoiseries que j'ai commandées hier matin, puis pars préparer le café.

– Léonie ?

La voix de mon boss me fait sursauter. Il se tient dans l'encadrement de la porte de la salle de réunion et m'observe dans un froncement de sourcils.

– Tu vas bien ?

– Pourquoi me demandes-tu ça ? répliqué-je par une question afin d'éviter de lui répondre.

– Tu es toute blanche et je t'ai appelée trois fois avant que tu ne me répondes.

– Désolée.

Il jette un œil par-dessus son épaule, puis ferme la porte. Il s'avance vers moi et son regard doux et bienveillant me trouble.

– Léo, es-tu souffrante ?

– Juste une migraine. J'ai pris des cachets et...

– Rentre chez toi. Va te reposer.

– Mais...

- Ne discute pas. Tu n’es pas en état de bosser.
- Je...

Il pose ses paumes sur mes bras et m’oblige à plonger mes yeux dans les siens. Je cille lorsque mon regard rencontre la lumière blanche des néons au plafond.

- Je vais dire à Victoire de te ramener chez toi.
- Non, c’est...
- Bien trop dangereux que tu conduises. Prends ta journée.

Je ne discute plus, la douleur se répercute dans tout mon crâne et, dès que je bouge, c’est insupportable.

Je prends mon sac et monte dans l’ascenseur. Arrivée au bas de l’immeuble, j’ai la surprise d’y trouver Victoire, qui m’attend déjà.

– Eneko m’a expliqué. Je te ramène, lance-t-elle en baissant le niveau de sa voix.

Et je l’en remercie intérieurement.

Victoire me dépose devant chez moi. Alors que je m’apprête à sortir de la voiture, elle me retient d’une main.

- Tout va bien entre mon frère et toi ?

Une boule d’angoisse m’étreint soudain. A-t-elle deviné que je couche avec Eneko ?

Non, pitié, pas ça...

- Oui, tout va bien.

Elle me fixe un instant de son regard perçant.

- Très bien.

Une fois arrivée dans mon appart, je m'affale dans mon lit, dans le noir total, et tente de trouver le sommeil afin que la douleur cesse.

Putain de migraines...

OceanofPDF.com

16

Léonie

J'émerge en fin de journée avec un mal de tête persistant et une grosse fatigue, mais la migraine est derrière moi. Je me dirige vers la cuisine, ouvre un des placards, en sors un verre, puis le remplis d'eau. Je le bois d'une seule traite. Ces crises me mettent à chaque fois à plat et me font perdre toute une journée. En allant vers la salle de bains, je découvre un mot de Garance posé sur la table.

*Gaspard passe ce soir, il veut nous faire tester un nouveau burger pour le
mettre à la carte.*

*Je fais la fermeture à la boutique ! À plus !
Garance*

Je repose le papier, puis file dans la salle de bains afin de prendre une bonne douche chaude, mais, en chemin, je reçois un SMS.

[Je suis en bas de chez toi,
je te laisse les clés de ta voiture
dans ta boîte aux lettres.
Repose-toi.]

Je ne peux pas m'empêcher de sourire. Eneko sait se montrer si adorable... Sans réfléchir un instant de plus, je m'élance vers le parking de ma résidence. La nuit commence à tomber, je suis prise de frissons, car l'air est frais et je n'ai pas pensé, dans ma précipitation, à me couvrir davantage.

– Merci, m'exclamé-je afin de l'interpeller.

Il est dos à moi. Au loin, je reconnais Xan, derrière la vitre baissée. Je lui fais un signe de la main et reporte mon regard sur le visage d'Eneko qui me fait désormais face. Il est magnifique dans son costume bien taillé. Le contraste est perturbant entre lui et moi, qui suis fringuée à l'arrache. J'ai une mine affreuse, je suis en jogging et tee-shirt informe, et ne parlons pas de mon chignon pendant qui ne doit ressembler à rien.

Je retiens ma respiration en le voyant s'avancer vers moi. Ce mec est terriblement sexy et il dégage une aura brute. Sauvage.

– C'est normal. Tu vas mieux ? me demande-t-il en replaçant une mèche égarée derrière mon oreille, ce qui me fait frissonner par la même occasion.

Son parfum boisé m'enveloppe. J'ai envie de me blottir dans ses bras et me morigène rien que d'y avoir pensé ! Il n'est que mon boss avec extras, en aucun cas il n'est plus.

N'est-ce pas ?

– Ça va, la douleur est passée, réponds-je.

Eneko me détaille avec intensité. Cherche-t-il à savoir si je lui mens ou pas sur mon état de santé ? Je le sens soucieux et ça me réchauffe le cœur. Après tout, je ne suis que son assistante avec avantages...

– Reste chez toi demain, Léonie. Repose-toi encore, m'intime-t-il d'une voix tendre.

– Non, c'est bon, ça ira. Je t'en remercie, mais demain tout sera revenu dans l'ordre, lui expliqué-je.

– Si tu sens que ça ne va pas demain matin, tu restes chez toi. Je ne plaisante pas.

– D'accord.

J'esquisse un petit sourire et le dévore des yeux. Je suis surprise lorsqu'il se penche sur moi et dépose un délicat et bref baiser sur mes lèvres qui fait bondir mon cœur.

– Je dois y aller. On a un dîner d'affaires, m'informe-t-il.

J'acquiesce, puis réplique :

– Bonne soirée.

Il se contente de hocher la tête, pose un dernier regard soutenu sur mon visage et rejoint Xan. J'observe la voiture démarrer, puis tourne les yeux et découvre Gaspard, chargé de poches en kraft qu'il tient à une main, se dirigeant vers moi.

– C'était Eneko ? Eneko Barria ? demande-t-il précipitamment.

– Oui, pourquoi ? Tu le connais ? lancé-je en plissant les yeux.

Je sens Gaspard nerveux et ce n'est pas dans ses habitudes. Il lui arrive quoi ?

– Il t'a embrassée ou j'ai halluciné ? enchaîne-t-il, cinglant, sans répondre à ma question.

Pardon ?!

– Qu'est-ce que ça peut te faire ?! me défends-je sèchement.

Je n'aime pas du tout le ton qu'il a employé. Et puis de quoi je me mêle ?!

– Ne t'approche pas de ce mec, Léo. C'est un vrai connard, ce type.

– Je fais ce que je veux ! Et puis tu le connais d'où, d'ailleurs ?

Je ne comprends pas l'attitude de mon ami. Et surtout, il connaît Eneko d'où pour tenir un discours si dur à son sujet ?

– Tu mérites mieux que ce mec. Reste loin de lui. Crois-moi, c'est pour ton bien que je te dis ça.

– C'est mon boss, donc impossible, et je n'ai pas de comptes à te rendre.

En une seconde, son visage devient blanc comme un linge, sa mâchoire se contracte. De sa main libre, il vient se frotter le menton tout en poussant un profond soupir.

– Réunion sur le parking ? Vous voulez que j'aille chercher les chaises de camping et quelques bières ? raille Garance en arrivant à son tour.

– Ta meilleure amie sort avec Eneko ! crache son frère.

– Eneko Barria est ton boss ?! s'exclame ma meilleure amie.

Parce qu'elle le connaît aussi ?!

– Oui ! Et je ne sors pas avec lui ! me justifié-je.

Garance ouvre grand la bouche, son regard étonné et surpris rivé sur moi.

– Ah oui ! Excuse-moi, tu couches avec lui. Ça ne m'étonne pas, en même temps, qu'il t'ait embarquée là-dedans ! s'écrie Gaspard.

– Tu vas te calmer très vite, Gaspard ! m'emporté-je. Tu n'as aucun jugement à porter sur ce que je fais de mes fesses ! Je ne le fais pas pour toi ! Et je ne pige rien avec Eneko ! Vous vous connaissez d'où ? Tu vas répondre à la fin ?

– Je le connais suffisamment pour savoir que ce mec est un connard ! Prends tes distances, il te fera souffrir à un moment donné.

– Mais...

Gaspard garde le visage fermé tout en tendant les sacs à sa sœur, puis prend la poudre d'escampette. J'esquisse un pas en avant, mais ma meilleure amie me retient de sa main posée sur mon avant-bras.

– C'est quoi, cette histoire ? T'es au courant ? demandé-je, perdue.

– Non. Ils étaient meilleurs amis et, du jour au lendemain, Gaspard n’a plus parlé d’Eneko. Il n’a jamais voulu expliquer pourquoi. C’est dingue que tu n’aies jamais prononcé son prénom ou son nom ! J’aurais tilté !

– Tu l’as très vite surnommé Bad Boss et ça lui allait tellement bien.

– C’est vrai ! pouffe-t-elle. Viens, on va aller se mater Simon, ça nous fera du bien et, en plus, on n’a pas de bouffe à faire !

– Ah oui, c’est vrai, les burgers !

– On lui dira par SMS ce qu’on en a pensé, et puis c’est tout. Qu’il boude dans son coin, ce grand garçon. Au fait, ça va mieux, ta tête ?

– Plus de migraine, c’est déjà ça, mais j’ai un mal de crâne persistant et l’altercation avec ton frère n’a rien arrangé.

– Je suis désolée.

– Tu n’y es pour rien.

Garance nous prépare vite fait des assiettes avec les burgers qu’elle a passés quelques minutes au micro-ondes, puis nous nous installons devant *La Chronique des Bridgerton*. La série commence, mais je vois bien que mon amie n’est pas dedans.

– Du coup, Bad Boss est Eneko... murmure-t-elle.

Le regard vert de ma meilleure amie est plongé dans le mien. Je me contente de hocher la tête.

– Je te comprends. Ce mec est canon. Je dois même t’avouer que j’ai eu un *crush* pour lui, ado.

– C’est vrai ?! Donc, tu le connais, toi aussi ? dis-je, surprise.

– Oui !

– Mais comment ? Où ? Je veux tout savoir ! fais-je, piquée de curiosité.

Comme le monde est petit, parfois... Je me redresse, troublée et aussi avide d’en découvrir plus sur l’Eneko jeune.

– Lorsque nous étions enfants, Eneko a emménagé dans la même rue que nous. Il devait avoir à peine 10 ans, quelque chose comme ça, et moi je portais encore des couches, j’avais 2 ans ! Gaspard et lui étaient dans la

même école et ils sont rapidement devenus inséparables. Au collège, ils n'étaient jamais l'un sans l'autre, puis le lycée les a séparés. Gaspard est parti en C.A.P. cuisine, mais ils étaient tout le temps fourrés l'un chez l'autre. Leur B.T.S. les a de nouveau réunis : ils se sont retrouvés ensemble à l'école hôtelière de Biarritz. Gaspard souhaitait ouvrir un resto. Les grands-parents d'Eneko tenaient un hôtel sur Hossegor, dont il voulait reprendre la suite.

– Une longue amitié, commenté-je.

– Oui. Et puis, lorsque j'ai eu 11 ans, j'ai les hormones qui ont commencé à me titiller et Eneko n'était pas dégueu à regarder ! Mais tu penses bien qu'à cette époque j'étais une gamine pour lui ! Je détestais lorsqu'il frottait tendrement le sommet de mon crâne avec sa main. De toute façon, je sais que, même si mon frère et lui étaient toujours amis maintenant, il ne m'aurait jamais regardée comme je l'espérais...

– Ils sont restés amis combien d'années ?

– J'avais 14 ans quand tout a foutu le camp, donc environ onze-douze ans d'amitié. Je m'étais fixé mes 16 ans pour lui montrer que moi aussi j'avais des attributs qu'il aimait !

– Garance...

– Ben quoi ?! Ne va pas me dire qu'il ne te fait ni chaud ni froid ! Toi et moi savons que c'est le contraire ! Putain, il t'a révélée à toi-même et t'a fait comprendre que c'était l'autre con qui ne savait pas s'y prendre. Pour ça, je lui suis dévouée jusqu'à la fin de ma vie, copine !

Je pouffe de rire. Garance est irrécupérable...

– Mais tu ne sais vraiment pas pourquoi ils se sont disputés ? Ils ont quand même coupé les ponts pour une raison. On n'éjecte pas son meilleur ami de sa vie comme ça du jour au lendemain !

– Une histoire de femme, a supposé ma mère à l'époque. C'est en tout cas la rumeur et le plus plausible, mais Gaspard a toujours refusé d'en parler.

– C'est bizarre...

– De quoi ? Qu'ils se soient disputés pour une femme ? Ouais, c'est vrai, mais je n'ai jamais cherché à en savoir plus. J'étais jeune et je ne pensais, pour ma part, qu'aux garçons déjà !

– Ça ne m'étonne pas de toi !

Nous mangeons en silence et nous régaloons de la nouvelle recette de Gaspard, mais « l'affaire Eneko » me turlupine toujours. Je me lève, vais chercher deux verres et une bouteille d'eau avant de reprendre place dans le canapé. Je n'arrive pas à fixer mon attention sur un des épisodes de notre série chouchoute.

– Et il était comment ? Enfin, je veux dire, il était aussi prétentieux qu'aujourd'hui ? Et avec les femmes, c'était aussi que des plans cul ou bien il est devenu comme ça à cause d'un chagrin d'amour ?

Mon amie part dans un grand éclat de rire. Je la regarde, ne comprenant pas son attitude. J'ai dit quoi ?

– Désolée ! Mais imaginer Eneko le cœur brisé, ça ne colle pas avec celui que j'ai connu. J'étais une gamine, mais j'avais déjà bien compris qu'il n'était pas l'homme d'une seule femme même s'il avait à peine la vingtaine. Donc, oui, les femmes ont toujours défilé ! Il a peut-être changé aujourd'hui...

– Non. Il m'a clairement dit que, les relations, ce n'étaient pas son truc. Trop de contraintes. Et son côté connard arrogant ? Il l'avait déjà étant jeune ?

– Oh, oui ! Et il a toujours eu une haute estime de lui ! Il faut que tu te protèges, Léo. Je connais l'effet Eneko... J'en ai vu les dégâts bien trop de fois...

– Parfois, j'ai l'impression que je ne suis pas qu'un plan cul pour lui, mais, la minute suivante, il fait une remarque et ça me remet les idées en place.

– Tu n'es pas une habituée des plans comme ça, Léo. Il faut vraiment que tu fasses la part des choses et te fixes des limites. Dis-toi qu'Eneko est une parenthèse, un guide vers une vie sexuelle épanouie. Il te transmet les clés de ton corps avant de te confier aux autres.

Je grimace et ça fait rire Garance.

– Bon, c'est mal dit, mais tu vois le principe !

– C’est gore, ouais ! pouffé-je.

Le sommeil me fuit. Il est trois heures du matin, je suis exténuée, mais je ressasse encore toute cette histoire. Gaspard est mon ami, mais j’ai appris à connaître Eneko ces dernières semaines. OK, il est arrogant et présomptueux, mais je ne vois pas ce qui peut justifier cette mise en garde insistante de la part de mon ami... Et pour être franche, j’ai peur. J’ai peur de perdre ce qu’il me fait vivre. J’ai peur de perdre cette insouciance qu’il me fait découvrir. J’ai peur, surtout, de ne plus jamais éprouver ce que je ressens avec lui dans l’intimité. Et s’il était le seul homme capable de me procurer du plaisir ? Capable de faire vibrer mon corps ? Je suis tiraillée entre Gaspard, mon ami, et Eneko, l’homme qui m’initie et qui, je le crois bien, a volé mon cœur. Je vais ignorer tout ça et faire comme si rien ne s’était passé. Faire l’autruche, c’est bien. Je vais oublier les paroles de Gaspard et profiter du temps que Bad Boss veut bien encore m’offrir, même si je sais pertinemment que j’approche de la date limite de consommation...

– Léonie ! gronde mon boss.

Demain, dans les journaux, il y aura comme gros titre : « Une assistante a tué son patron ! » Eneko est exécration depuis ce matin. Il envoie chier tout le monde et rien ne lui convient.

– Oui ? demandé-je à travers l’interphone.

– Le dossier de Soho est où ?

- Sur ton bureau. J’ai tout déposé il y a une heure.
- Je ne le trouve pas ! grogne-t-il.

Je pousse un profond soupir avant de me diriger vers son bureau.

- Le dossier jaune. Il est bien visible, quand même, lancé-je en pointant du doigt l’objet en question posé devant son clavier.

Il me fusille du regard, puis fond sur le dossier. Ensuite, il se lève vivement, se tourne un instant vers l’océan, puis, après une nouvelle volte-face, plonge son regard noir dans le mien. En un quart de seconde, sa bouche s’abat sur moi. Surprise, je mets un certain temps à lui répondre, mais lorsque ses mains se posent sur mes fesses et me plaquent contre son corps tendu, je le lui rends. Ses doigts remontent ma robe fluide et se frayent un passage au creux de ma féminité. Je rejette la tête en arrière lorsque la porte s’ouvre.

- Pardon !

Cramoisie, je rabats le tissu sur mes cuisses et n’ose soutenir le regard de Xan. Et ce n’est que lui, heureusement... Je sors de la pièce sans dire un mot, honteuse. Comment en suis-je arrivée là ? Comment je peux accepter le comportement d’Eneko envers moi ? Son étreinte n’avait rien de douce et ne rentrait pas dans les termes de l’initiation.

[On mange ensemble ce midi ?
On se retrouve en bas ? Agathe]

[Bien sûr !]

Ma collègue et moi passons nos pauses-déjeuner ensemble quand je suis au bureau. Je l'apprécie énormément. Je me réinstalle devant mon écran et tape un compte-rendu pendant l'heure suivante avant de la rejoindre.

– Alors ? Il se dit que le boss est d'une humeur de chien aujourd'hui ?

Je croque dans mon taloak¹ à la ventrèche² et finis ma bouchée avant de lui répondre.

– C'est peu de le dire...

– Tu sais qu'au service compta, tu as dépassé tous les pronostics ?

– Comment ça ? demandé-je, ne sachant pas ce qu'elle veut dire.

– On avait parié qu'au bout de trois jours tu serais partie, comme la dernière avant toi.

– Sympa... Et non, j'entame ma troisième semaine ici !

– Les autres n'ont tenu pas plus de sept jours grand max après le départ à la retraite de son ancienne assistante, Maïtena.

– Et pourquoi ?

– Bon, déjà, nous savons qu'il a un sale caractère, mais apparemment, la rumeur court qu'il couchait avec elles et qu'une fois qu'il avait eu ce qu'il voulait, il les dégageait.

– Ce ne sont que des rumeurs pour la dernière option. Il a beau avoir un caractère difficile, je ne pense pas qu'il s'amuserait à ça. Son entreprise est la prunelle de ses yeux. Il ne la mettrait pas en danger avec des poursuites aux prud'hommes, par exemple.

– Je ne fais que répéter ce que j'ai entendu.

– Je sais bien, Agathe.

Et cela m'agace que ses employés pensent ça de lui. Alors, je veux bien croire que je ne suis pas la première assistante qu'il met dans son lit, mais ça n'est certainement pas systématique.

Je repose mon sandwich dans son sachet, avale une gorgée d'eau qui passe très mal.

– Tu vas bien ?

– Oui... Je n'ai pas très faim. M. Barria m'a mis les nerfs à rude épreuve ce matin, réponds-je en ne mentant qu'à moitié.

Je regarde mon smartphone lorsqu'il me prévient de l'arrivée d'un SMS de ma meilleure amie.

[On sort ce soir ?
Ça fait un moment !
Please !]

– Agathe, ça te dit de sortir ce soir ? Je te présenterai ma meilleure amie comme ça.

– Oui, avec plaisir ! Ça tombe bien, mon mec s'est prévu une soirée foot avec ses potes...

Je lui envoie un sourire avant de répondre à Garance.

[Ça marche !
J'amène une collègue avec moi.]

[Cool !]

1. Galette basque faite à partir de farine de maïs qui ressemble aux tortillas mexicaines.

2. Poitrine de porc en tranche.

Léonie

Nous rejoignons Agathe dans un bar au Petit Bayonne, à une vingtaine de kilomètres de l'appart. Ce soir, il y a une soirée avec un DJ. Je dois avouer que ça va me faire du bien aussi de m'amuser un peu entre amies. Ma collègue nous attend devant le bar d'où s'échappe déjà de la musique et les brouhahas de la foule.

- Agathe, je te présente Garance, ma meilleure amie. Garance, Agathe.
- Ravie de te rencontrer ! s'exclame ma copine en lui faisant la bise.
- De même, répond ma collègue.
- Prête à vous éclater, les filles ?

Garance est survoltée comme à son habitude.

Sur la route, au volant de ma Fiat 500, j'ai briefé Garance sur Eneko. Je n'ai vraiment pas envie qu'elle révèle à Agathe que je couche avec notre patron. J'espère vraiment qu'elle tiendra sa langue, même alcoolisée.

Nous pénétrons dans le bar et sommes immédiatement saisies par la chaleur ambiante et les odeurs des différents alcools mêlées parfois à la transpiration, selon qui nous croisons... Je suis les filles lorsque mon portable vibre contre ma fesse. Je l'extirpe et lis le message envoyé par Eneko :

[J'ai envie de toi.]

Ce sont les termes de notre arrangement et, pourtant, son message me fait mal. Je sais très bien qu'il n'éprouvera jamais rien pour moi. Penser le contraire serait me bercer d'illusions. Je suis en colère contre moi de ne pas avoir su plus me blinder à propos de cette initiation. Ma carapace n'était pas étanche... Je remets mon Smartphone en veille et ne réponds pas. Après une longue inspiration, je retrouve mes amies tout au fond de la salle, installées à une petite table.

– Je vous offre la première tournée, vous voulez quoi ? nous demande Agathe.

– Un mojito pour moi, demande ma meilleure amie.

– Un Ice Tea pour moi, s'il te plaît.

Eh oui, il faut choisir : boire ou conduire ! Bon, pour moi, le choix est vite fait, je n'aime pas trop l'alcool !

– Elle a l'air sympa, ta collègue !

– Oui, elle l'est.

– Oh ! Mais c'est qu'il y a du beau mâle... s'extasie Garance en reluquant un troupeau de mecs un peu plus loin.

Je lève les yeux en l'air tout en souriant. Je sens mon portable vibrer pour la énième fois dans la poche de mon pantalon. Je m'en empare machinalement, alors que je sais très bien qui me dérange encore.

[Pourquoi tu ne réponds pas
à mes messages ?]

Parce que j'en ai pas envie !

Dès qu'Agathe revient avec nos boissons, j'attrape mon verre et le vide cul sec en maudissant mon choix sans alcool.

– Bon, alors, tu travailles depuis combien de temps dans cette chaîne d'hôtel ? interroge Garance.

– Presque deux ans. J'ai eu de la chance de trouver rapidement un emploi en arrivant dans la région.

– Oh ! Tu es d'où ?

– Paris.

– Ah ben, ça doit te changer !

– Oh, oui ! J'adore le Pays basque.

– Et sinon, le big boss ? Tu as des anecdotes à nous raconter ?

– Garance, la reprends-je.

Je sens que nous allons rapidement partir sur un terrain mouvant... J'espère vraiment que ma meilleure amie ne fera aucune allusion à ma relation avec Eneko.

– Quoi ? Je suis curieuse, c'est tout.

– J'ai la chance de ne pas travailler avec lui. Il me fout la trouille, en toute honnêteté. J'admire Léonie qui bosse avec lui.

– Il n'est pas si méchant que ça, le défends-je.

– Ben, les seules fois où je l'ai vu dans mon service, je ne faisais pas la fière. Il en impose !

– Et sinon, des rumeurs sur des promotions canapé ?

– Garance ! la rabroué-je une nouvelle fois.

– Le bruit court qu'il est friand d'assistantes... murmure Agathe comme si quelqu'un de la boîte pouvait nous entendre.

– Léonie est une pro ! Elle n'est pas de cette espèce-là ! ment ma meilleure amie.

Mais elle joue à quoi ?! Je lui ai dit de tenir sa langue, pas d'inventer des bobards !

– Oh, j'adore cette chanson ! Allez, les filles ! m'exclamé-je en les entraînant sur la piste afin de couper court à cette discussion qui prend une

mauvaise tournure...

Je danse, me laisse porter, oublie le négatif de cette journée et me concentre sur le bonheur d'être ici. La vie est bel et bien trop courte pour ruminer sur le comportement d'un mec. Ce soir, d'une certaine façon, je me sens plus à l'aise. Des hommes m'observent et je n'interprète pas mal leurs regards. Je me sens même désirable, et ça, c'est nouveau et ça fait un bien fou. Je ferme les yeux, écarte les bras et suis le rythme de la musique quand ma meilleure amie vient me rejoindre.

– Tu ne veux pas le tester ? demande Garance à mon oreille, son verre à la main.

Hein ? Quoi ? Mais elle me raconte quoi ?!

– Vas-y mollo sur les mojitos, ma belle, m'esclaffé-je.

– Mais regarde le grand blond à dix heures dix, il te dévore des yeux.

– Et donc ?

– Ben, tu ne veux pas tester une autre monture ?

– Garance ! m'empourpré-je.

– Oh ! Allez ! C'est toujours bien de pouvoir comparer et ton ex est hors course, bien évidemment.

– T'es bête ! Je ne vais pas pour autant me jeter sur tous les mecs qui posent les yeux sur moi !

– Ben, t'as tort. Tu dois tester l'étalon avant de décider de le garder ou pas ! Retiens bien ce conseil, ma copine ! déclare Garance en avalant une énième gorgée de sa boisson.

Ah ! Garance...

Un sourire vient fendre mon visage, je tourne encore et encore sur moi-même jusqu'à atteindre une certaine ivresse. « Boxes » de Gavin James cesse, me faisant ouvrir les yeux. Et là, je le vois. Je pense rêver, d'abord, mais non, c'est bien lui. Eneko. Il porte un jean et une simple chemise qui le rendent redoutablement désirable. Et il me regarde avec des yeux qui me donnent envie de me jeter sur lui. Mais ce n'est pas la question. Que fait-il ici ?

Panique ! Panique !

Je préviens ma collègue qu'il faut que j'aille aux toilettes et m'échappe. Agathe ne doit pas voir Eneko. Et je pense qu'à la façon dont il m'observait, il n'a pas dû se rendre compte qu'il y avait une autre de ses employées avec moi. Bien sûr, il ne fait pas très attention à son personnel. Il existe donc une petite chance qu'il ne sache même pas qu'Agathe est une de ses salariées.

– Tu es tellement belle... souffle-t-il d'une voix rauque en me rattrapant au moment où je passe la porte des toilettes pour femmes.

Je n'émetts aucun son, déstabilisée par l'expression indéchiffrable qui luit dans ses yeux.

– Il y a Agathe, Eneko, elle ne doit pas nous voir ensemble, le préviens-je.

– Agathe ? demande-t-il en fronçant les sourcils.

– Une de tes employées ! Elle bosse au service compta.

– Si tu le dis. Pourquoi tu n'as pas répondu à mes messages ? enchaîne-t-il en changeant de sujet.

– Pourquoi es-tu ici ? lui demandé-je en m'éloignant.

Les toilettes ne sont pas bien grandes et se résument à une vasque ronde avec un grand miroir ancien à l'encadrement doré et mouluré. Le sol est en carreaux de ciment anciens aux motifs rouge basque et gris. La déco est complétée par quelques affiches d'illustrations de villes basques placardées sur des murs noirs.

Je pivote vers lui, j'appuie mes reins contre le meuble vasque et croise les bras sur ma poitrine.

– Xan est ami avec le DJ. On est venus le voir. C'est la première fois qu'il réalise une presta ici, et puis je t'ai vue.

Je préfère ça. Je commençais à me demander s'il n'était pas un psychopathe qui ne supportait pas que je ne réponde pas à ses messages...

Il s'approche lentement de moi, son regard se charge de désir et, comme à chaque fois lorsqu'Eneko est à proximité, je ne parviens pas à lui résister. Je le laisse prendre mon visage en coupe et m'administrer un baiser sauvage mâtiné d'un sentiment que je ne saurais décrire. « Arcade » de Duncan Laurence en fond sonore, je me laisse enivrer, envahir par son être. Par lui. Cet homme qui m'a montré que mon corps pouvait ressentir. Que mon corps pouvait être désirable et désiré. Ses doigts effleurent ma peau. Ses mains caressent mes courbes. Sa bouche me cajole tout en me laminant. Il s'écarte de moi afin de nous protéger. Le manque de son corps est tel que je tire sur le tissu de sa chemise et plaque ma bouche contre la sienne dans un profond grondement. Il y répond tout en me soulevant et me comble contre la porte de ces toilettes de bar tout en volant une partie de moi. Est-ce ma dignité ? La fin de notre accord ? Ou bien l'organe qui me permet d'être en vie ? Nos respirations erratiques se mêlent et s'emmêlent jusqu'à atteindre le paroxysme ensemble. Son souffle au creux de mon cou me déchire et lorsqu'il s'éloigne de moi en silence, remettant de l'ordre dans sa tenue, je me force à garder la tête droite. À être forte. Je me reprends, le frôle pour rejoindre mes amies qui doivent se demander ce que je fais.

Je m'empare de la poignée, l'actionne et tire la porte vers moi, tombant nez à nez avec ma meilleure amie qui s'apprêtait visiblement à frapper.

– Garance ?

Fas cagat ! Il ne manquait plus que ça...

Quand j'entends la voix rauque d'Eneko prononcer le prénom de mon amie, je ferme brièvement les paupières comme pour retenir le temps. Et comble de l'ironie, je remarque la chanson qui passe en fond : « Hurt Somebody » de Julia Michaels et Noah Kahan. Comme si mon cerveau voulait fuir l'inévitable. J'avais pensé à Agathe et Eneko, mais pas à Garance et Eneko...

– Vous vous connaissez ? demande Eneko, incrédule.

– C'est ma meilleure amie, avoué-je dans un souffle, la bouche extrêmement sèche.

Le regard devenu sombre d'Eneko navigue entre Garance et moi. Je le vois serrer les mâchoires et son regard s'assombrit au fur et à mesure.

- Eneko...
- Tu savais ?
- ...
- Tu savais que j'avais un passé avec son frère ?

Bordel, je réponds quoi ?!

- Léonie ? exige-t-il.
- Oui.
- Depuis quand ?
- Ça change quoi ?
- Tout.

Son ton est dur et implacable. Il résonne en moi tel un uppercut. « Tout ». Et je connais désormais ma date de péremption...

Il s'en va, me laissant perdue, déçue et triste... Et lorsque Garance prend mes mains dans les siennes, je lui demande d'un ton sec :

- Appelle ton frère.
- Quoi ? Pourquoi ?
- S'il te plaît, insisté-je.

Je veux tout savoir sur lui.

Je me passe de l'eau rapidement sur le visage, prends de profondes inspirations avant de me décider à sortir de ces putains de toilettes.

- Gaspard nous rejoint après son service, m'informe Garance.
- Bien.

Nous retournons à notre table où Agathe nous attend. Elle sourit à notre arrivée et j'éprouve des remords à la laisser en plan.

- Je suis désolée, Agathe, j’ai une migraine qui arrive.
- Oh ! Mince ! Je comprends, rentre vite te reposer ma belle.

Elle m’étreint avec bienveillance, puis je tourne les talons, prête à connaître leur histoire.

Eneko

Putain ! Je voulais m’éloigner d’elle, mais elle est ma cocaïne. J’ai besoin de ma dose... Je pensais bêtement m’amuser avec Léonie. Elle et moi y trouvions notre compte. Du sexe, sans complications ni contraintes. Mais dès que je tente de prendre mes distances, c’est plus fort que moi, j’ai besoin de son contact. J’ai besoin de m’abreuver d’elle. Et ce soir... Ce soir, ç’a été la douche froide... Elle est amie avec la petite sœur de mon ex-meilleur ami... Elle le connaît forcément, Garance et Gaspard étaient très proches, ça n’a pas dû changer. Eh merde, putain, fait chier ! Et que sait Léonie ? Elle a pâli quand elle nous a vus ensemble avec Garance, mais elle n’a pas eu l’air surprise. Elle était donc au courant ? Mais de quoi exactement ? En tout cas, son silence était éloquent...

Merde ! Je ne me suis jamais soucié de mes employés et encore moins de mes conquêtes, alors pourquoi, avec Léonie, c’est différent ? Je rage contre moi et frappe violemment le volant avant de démarrer en trombe. Il faut, dès demain matin, que nous ayons une conversation, elle et moi, et je ne sais pas encore quelle tournure elle prendra. Je ne sais pas encore ce que je veux, surtout...

Léonie

– Gaspard n’a pas posé de questions quand tu lui as dit de venir à l’appart ? demandé-je à Garance en conduisant.

– Ben, en fait, techniquement, il ne vient pas pour répondre à tes interrogations... bredouille-t-elle, les yeux rivés sur la route.

– Garance ! Tu as dit quoi ?

– Qu’on avait un dégât des eaux et qu’il fallait qu’il vienne nous aider à écopper.

– Et il a gobé ton mensonge ?

– Je peux être convaincante quand je veux !

Elle pivote la tête vers moi et j’ai l’impression que des cornes de diable ont poussé sur son crâne.

– Garance...

– Il y avait urgence ! Si je lui avais dit « Mon coco, c’est l’heure de déballer ton histoire avec Eneko », je ne pense pas qu’il se serait déplacé, Léo !

Je dois bien admettre qu’elle n’a pas tort... mais je vais faire comment quand Gaspard verra qu’on lui a menti ?

– On peut peut-être renverser une bassine d’eau dans le salon et faire croire qu’il y a un vrai dégât des eaux ?

– T’es sérieuse ? lui demandé-je, m’attendant à tout avec elle.

– Je dis ça comme ça, moi !

Un rire nerveux me vient et nous ne tardons pas à rigoler à l'unisson. Cet instant me fait un bien fou. Ma copine est une *folasse*, mais je l'aime !

Nous nous dépêchons d'entrer dans notre appart avant que Gaspard n'arrive. Il ne devrait pas tarder. Il est presque vingt-trois heures.

– Les filles, c'est moi ! prévient Gaspard à travers la porte.

Quand on parle du loup...

Sa sœur va lui ouvrir et j'observe Gaspard jeter un œil dans tout l'appartement à la recherche des dégâts, puis nous détailler de la tête aux pieds.

– Donc ?

Je vois à son regard qu'il sent qu'il y a anguille sous roche. En même temps, il est habitué avec sa sœur... La dernière fois, elle lui a fait croire qu'elle allait bientôt quitter ce monde, car elle avait une boule... au mollet... Oui, oui. Il s'est avéré que c'était un poil incarné... Garance, quoi !

– Il n'y a pas de dégât des eaux, Gaspard. Je suis désolée pour notre mensonge, dis-je.

– Tu veux une bière ? intervient Garance affichant une moue enjôleuse.

– Ouais, tant qu'à faire... soupire son frère. Je vous écoute, les filles. Laquelle de vous deux va mourir, cette fois-ci ?

– Ha ! Ha ! Ha ! C'est pas drôle, frerot ! J'étais vraiment en panique, ce jour-là.

Pour toute réponse, Gaspard lève les yeux au ciel tout en attrapant la bière que sa sœur lui tend. Il prend place sur le canapé, puis croise les jambes.

– Alors ? Je vous écoute, les filles.

– Que s'est-il passé avec Eneko, Gaspard ? demandé-je rapidement, la peur m'étreignant d'un seul coup.

– Merci pour la bière, bonne nuit ! lance mon ami en commençant à se lever.

– Allez ! De l’eau est passée sous les ponts, Gaspard. Je savais que tu étais rancunier, mais pas à ce point ! le rabroue Garance.

Il la foudroie du regard, se lève avant de faire plusieurs pas dans la pièce. Il avale quelques gorgées du liquide blond tout en fourrageant ses cheveux de sa main libre.

– Pourquoi vous voulez tant savoir ? Ce type est un connard, point barre !

– Il a commis un meurtre ? Tu l’as aidé à cacher le corps et tu lui as demandé de ne plus jamais te contacter ? Vous avez eu une expérience entre mecs et ça vous a perturbés au point de couper les ponts ? l’interroge Garance, sérieusement.

– Tu devrais peut-être te tourner vers l’écriture, sœurlette, avec ton imagination débordante.

– Ah, ouais ? Tu crois ? J’y avais jamais pensé, mais...

– Je plaisante, la coupe-t-il.

En représailles, elle se contente de lui tirer la langue et fait mine de boudier.

– Léonie, c’est pas un mec pour toi, c’est tout ce que tu dois savoir.

– C’est pas assez, Gaspard. Je sais qu’Eneko est un homme à femmes. Il ne m’a jamais menti là-dessus. J’ai juste besoin de connaître la vérité. De savoir s’il a commis quelque chose d’irréparable.

Gaspard me fixe de longues secondes dans les yeux et je vois le combat qu’il mène à l’intérieur. Sa main se crispe autour de la bouteille ambrée, puis il la porte de nouveau à sa bouche avant de s’affaler dans le canapé.

– OK, lâche-t-il en capitulant.

Et intérieurement, j’exécute une danse de la joie.

– Oh, putain ! Je vais enfin savoir ! Je me suis maintes fois demandé ce qui était arrivé ! s'exclame Garance en sautillant.

Je m'assois dans le fauteuil et laisse la place libre à côté de Gaspard à Garance.

Après une profonde inspiration, il se lance.

– Eneko et moi sommes pareils, Léo. Aucune contrainte, aucun engagement, juste du plaisir.

– J'avais remarqué... commenté-je.

– Lorsqu'on sortait, c'était à qui choperait une nana en premier.

– Sympa... ajouté-je.

– Tu me laisses t'expliquer, oui ou non ? s'agace-t-il.

– Désolée... m'excusé-je d'une petite voix.

– Bien souvent, on avait des vues sur la même nana, mais on s'inclinait si elle choisissait l'autre. Jusqu'au jour où j'ai flashé sur une fille. Vraiment flashé. Elle était très belle et intelligente. J'avais échangé plusieurs fois avec elle. C'était une vacancière. La première fois qu'elle venait sur la côte, nous explique-t-il, le regard tourné vers ses souvenirs.

– Oooh ! commente Garance.

– Après ce fameux premier soir, j'étais comme sur un nuage. Jamais je n'avais ressenti ça auparavant et donc, sur le chemin du retour, je n'ai pas arrêté de lui parler d'Anaïs.

– Eneko en pensait quoi ? le questionné-je.

– Il s'est foutu de ma gueule, me faisant remarquer que je devenais une midinette à réagir comme ça. Des moqueries, mais qui sont restées gentilles.

– Mon frère a eu le béguin... Oh ! Comme je suis émue ! Je pensais que t'avais une pierre à la place du cœur ! s'exclame ma meilleure amie en s'éventant exagérément le visage de ses mains.

– T'es con ! soupire Gaspard dans un sourire.

– Embraye ! On veut la suite, nous ! s'impatiente Garance.

Gaspard nous fait attendre en avalant quelques gorgées de sa bière.

– J’ai passé plusieurs soirs à discuter avec elle. Et puis j’ai franchi le pas de l’inviter pour un vrai rencard en journée. Avec elle, c’était comme une évidence. Je voulais plus que mes coups d’un soir. Je la voulais tout simplement.

– Oh ! C’est mimi ! s’exclame sa sœur.

Je porte mon regard sur Garance qui est absorbée par l’histoire. En même temps, ça fait un moment qu’elle attend de savoir.

– Je la badais encore plus après ce *date*.

– Et elle ? demande Garance.

– Laisse-moi raconter !

– Désolée...

– Au bout de quelques jours, nous sommes sortis ensemble.

– Tu veux dire une vraie relation ? Vraie de vraie ? Comme un couple ? enchaîne mon amie.

– Oui, Garance, soupire-t-il.

– Hé, bah... Si je m’attendais à ça...

– Que s’est-il passé ? le questionné-je.

Il prend une pause, bois un peu, puis nous observe tour à tour, le regard assombri.

– Cela faisait trois semaines que je sortais avec Anaïs. Tout allait bien. J’étais heureux avec elle. C’était la première fois que j’étais avec une nana, donc que j’étais fidèle.

– Et la première fois que tu couchais plus de combien... deux fois avec une de tes conquêtes ?

– Garance, tonne-t-il.

– Je dis ça, je dis rien, répond-elle effrontément.

– Donc, oui, c’est exact, mais ça a très vite pris fin. Un après-midi après le boulot, je suis passé chez Eneko, je ne sais même plus pourquoi, je les ai trouvés au lit et ce n’était pas pour faire du tricot...

– Merde ! nous exclamons-nous en chœur, Garance et moi.

– Tu as fait quoi ?

– J’ai cassé la gueule à Eneko. J’ai vu rouge, je n’ai pas réfléchi et j’ai foncé sur lui.

– Oooh...

– Et Anaïs ?

– Je l’ai quittée. Je n’ai jamais voulu entendre leurs explications.

Je suis tellement triste pour mon ami d’apprendre la trahison qu’il a subie et, en plus, de la part de son meilleur ami et de sa copine. J’ose pas imaginer la peine qu’il a dû ressentir à cette époque et je comprends mieux ses ressentiments envers Eneko. Je trouve son attitude horrible et si mesquine...

– Et si Eneko avait voulu te demander pardon, par la suite ? avance Garance.

– C’était trop tard. Il était mon meilleur ami. Il savait combien elle comptait pour moi.

– Il n’a jamais essayé de te recontacter par la suite ? l’interrogé-je.

– Il a tenté à la fin de ce fameux été, mais je ne voulais pas.

– C’est pour ça que tu es parti d’ici la rentrée qui a suivi cet incident ?

Je vois Garance faire le lien et remonter dans ses souvenirs d’ado.

– Oui. Partir était vital pour moi.

Une fois, Gaspard m’a raconté qu’il était parti deux ans en Australie, et j’ai bien l’impression que c’était pour fuir cette trahison.

Garance passe sa paume sur le dos de son frère, quant à moi, je pose ma main sur son genou et le presse en signe de réconfort.

– Je comprends mieux à présent. Je suis désolée, Gaspard. Vraiment.

– Ça fait dix ans maintenant. Le temps a fait son œuvre, mais Léonie, méfie-toi de lui. Il te fera souffrir. Il ne se soucie que de sa petite personne.

– Et s’il avait changé... soufflé-je.

– Non. Il se sert de toi. C’est déjà un exploit qu’il... enfin, tu vois... plusieurs fois avec toi.

Je rougis à son allusion et me contente de hocher la tête.

– De toute façon, il sait depuis ce soir que je vous connais, alors si ça se trouve, demain, je n’aurai plus de travail ! plaisanté-je à moitié.

– Ça serait peut-être bien de changer de boulot, Léonie, me suggère Gaspard.

– Mais je m’y sens bien ! protesté-je.

– Gaspard n’a pas tort, tu sais, si ça se trouve, demain, tu vas recevoir une lettre de licenciement... Prends les devants. Attends ! Je vais regarder ! J’adore faire ça ! Je devrais peut-être penser à me reconverter...

Garance a déjà le nez dans son portable et je sais que ça ne sert à rien de protester : elle est capborrut¹ !

– Garance... Il est tard et...

– Oh, con ! s’exclame-t-elle, en pâlisant.

– Quoi ? s’inquiète Gaspard.

Je la vois déglutir péniblement, puis elle me tend son portable. Je m’en empare et lis :

« Au sein d’un grand groupe hôtelier basé à Biarritz, vous aurez diverses tâches administratives : accueil physique et... »

Je n’en lis pas plus. Elle est identique à l’annonce à laquelle j’ai répondu quelques mois plus tôt... Il veut se débarrasser de moi. Ma date d’expiration est enfin arrivée... Tout à l’heure, au bar, c’était une baise d’adieu... Message reçu cinq sur cinq. Ce type est bien un connard ! Je ne pensais pas que la fin de notre accord comprenait aussi mon licenciement...

– Tu avais raison, Gaspard... soufflé-je.

Le lendemain, j'arrive au travail, remontée à bloc. Je m'engouffre dans mon bureau, dépose mes affaires. En relevant la tête, je me rends compte que la paroi est translucide et me laisse donc voir ce qu'il se passe dans celui de Bad Boss – son surnom ne lui a jamais aussi bien été.

– Léonie, dans mon bureau, ordonne sa voix désincarnée dans l'interphone.

Je prends mon téléphone et entre. Je le fixe d'un regard froid. Ma colère n'est pas retombée depuis hier soir, au contraire, je crois que la nuit n'a fait que la décupler.

– J'ai bien réfléchi. Il faut qu'on arrête, attaque-t-il en premier.

– Donc tu me vires de ton lit, ça, je m'y attendais, en même temps, j'étais en CDD. Mais mon poste ? J'ai fait quoi ? Tu peux me le dire, pour que je ne sois pas prise au dépourvu dans mon prochain job ?

– De quoi ?!

– Ne fais pas l'innocent ! Ça ne te sied pas au teint.

– Je ne comprends pas de quoi tu parles ! Il n'est pas question que tu sois virée !

– Ah non ?!

Je dépose un peu trop sèchement mon portable, écran ouvert sur la fenêtre de *son* annonce. Il l'attrape et commence à lire avant de relever un regard perdu sur moi.

– Quelque chose à dire ? Et puis ne te fatigue pas. Gaspard avait raison...

J'esquisse un pas en direction de la sortie, mais Eneko est bien trop rapide et me bloque le passage.

– Il t'a dit quoi ? gronde-t-il.

– Ce que je savais déjà sans me l'avouer... Je ne pensais pas qu'en acceptant ta proposition de m'initier, je perdrais aussi mon travail. Mais j'aurais dû le prévoir...

– Non !

– Non ? L'annonce sur le site n'est pas pour mon poste ? Tu me prends vraiment pour une conne ? Certes, je suis gentille et parfois gourde, mais je ne suis pas idiote !

– Je n'ai jamais dit ça ni pensé ça, Léonie !

– Donc, j'étais sur un siège éjectable. Et pourquoi me gardes-tu alors ? Parce que j'écarte les cuisses ? Parce que tu n'en as pas fini avec mon corps ?

– Non, c'est pas ça... Je... Tu es une excellente assistante et je suis désolé pour l'annonce.

Il est près de moi. Bien trop près. Son parfum me monte à la tête et sa proximité affaiblit ma colère. Il faut que je garde mon sang-froid. Il ne doit plus jouer avec moi.

– Alors, pourquoi as-tu fait publier l'annonce ?

– Je ne savais quoi penser de notre collaboration... de nous... Alors, il est vrai, que j'ai voulu t'éloigner, mais j'ai changé d'avis et j'ai demandé à Vic de la supprimer. Elle m'a alors demandé si elle pouvait la conserver pour se trouver une assistante.

– Je ne sais même pas si je peux te croire, Eneko.

– Demande à Victoire ! s'emporte-t-il.

– Je le ferai peut-être. Et de toute façon, c'est moi qui romps notre accord au sujet de l'initiation. Merci pour tes services. J'ai beaucoup appris sur moi, sur les hommes. Mais on en reste là. Si j'avais su vraiment quel genre d'homme tu étais, je ne t'aurais pas laissé t'approcher de moi.

– Je ne suis pas...

– ... un mec qui prend les femmes pour des Kleenex ? terminé-je à sa place en le coupant. On est bonne qu'à te satisfaire, Eneko. Tu prends ton pied, vides tes couilles jusqu'à la prochaine. Je ne sais même pas comment j'ai pu durer aussi longtemps avec toi. Un exploit !

Je pivote, mains posées sur la poignée.

– Je suis désolé, Léonie. Sincèrement. Quoi que je dise ou fasse ne te fera pas changer d’avis, mais je ne suis pas celui que tu penses.

– Ne te fatigue pas pour rien : je sais très bien quel homme tu es.

Je sors en claquant la porte, ne lui laissant aucune chance de s’expliquer. Lorsque je regagne mon fauteuil, la paroi est de nouveau opaque. Je pousse un profond soupir, une boule d’angoisse toujours fichée au creux de mon estomac. Je pose mes mains tremblantes sur le clavier, ne parvenant pas à entrer le mot de passe de mon ordinateur. Je les secoue, les frotte, mais rien n’y fait. Je me force à inspirer et à expirer, le regard posé sur l’océan, et au bout de quelques minutes, je parviens enfin à me reprendre et à me mettre au travail.

La journée aura été difficile. Je n’ai pas fait d’heures sup aujourd’hui, c’était au-dessus de mes forces de rester plus en le sachant juste à côté. Il n’est pas sorti de son bureau une seule fois, se faisant même apporter son repas par Xan. Même pas capable de m’affronter...

Je rentre en en ayant gros sur la patate, comme on dit. Comment j’ai pu être aussi stupide ?! Il a su me manipuler grâce à mes failles. Il a profité de ma fragilité et de mes insécurités pour arriver à ses fins. Ce n’était qu’un jeu pour lui... Je me sens trahie. J’essuie une larme qui coule au coin de mon œil. Je ne le laisserai pas me démonter plus. Je dois tirer un trait sur cette aventure, ne plus y penser et continuer à travailler avec lui comme s’il n’avait toujours été que mon boss et rien de plus.

Eneko

J'ai ce que je voulais. Alors, pourquoi je ne suis pas satisfait ? Pourquoi je me sens comme quelqu'un à qui on a planté un coup de poignard dans le corps ? Je devrais être heureux de retrouver cette liberté que je protège farouchement, et pourtant, l'image de Léonie n'arrête pas de me tourmenter. Je dois juste l'oublier en sautant la première venue. Mon corps s'est habitué à elle, il faut juste qu'il passe à autre chose. C'est juste ça.

N'est-ce pas ?

Je sirote mon verre de whisky, le regard perdu sur l'océan. J'ai attendu que Léonie quitte son poste pour en faire de même. La journée a été éprouvante. Je n'avais qu'une envie, c'était de débarquer dans son bureau et de lui dire que je ne suis pas celui qu'elle croit, mais, même moi, je ne suis pas sûr de qui je suis en réalité. Je déteste qu'elle sache ce qu'il s'est passé ou du moins qu'elle n'en ait qu'une seule version. J'avais 22 ans, j'étais jeune, con et crédule... Je m'en voudrai toute ma vie d'avoir foutu en l'air mon amitié avec Gaspard. Et d'avoir pensé avec ma queue et pas avec mon cerveau ! Cette gonzesse a su y faire. J'ai cru à son histoire jusqu'à ce que Gaspard nous découvre et me casse la gueule. Je n'ai même pas essayé de me défendre. Je méritais cette roustes. Je n'avais juste pas envisagé que mon meilleur ami couperait les ponts avec moi et partirait. Depuis mes 10 ans, il était tout pour moi. Un frère. Et il a fallu que ma queue rencontre cette nana... Je pensais avoir clôturé ce pan de ma vie, ne plus jamais revoir Gaspard, et puis il a fallu que la seule assistante que je baise de ma vie soit amie avec Garance ! Et quoi que je fasse ou que je dise, ma version ne comptera pas. Ma réputation me précède...

Karma de merde...

En revoyant la petite sœur de mon meilleur ami, hier soir, toute cette saloperie d'histoire m'est revenue en pleine poire. Toutes les erreurs de mon passé, *cette* erreur, sont remontées à la surface...

Fait chier ! J'appuie machinalement à l'endroit où mon cœur bat. Ce cœur que je pensais froid... Si j'avais le pouvoir de remonter le temps, jamais je n'aurais invité cette gonzesse dans mon lit, mais ce qui est fait est

fait. Je ne peux plus intervenir sur mon passé, alors je dois apprendre à vivre avec ses conséquences dans mon présent et mon futur. Et Léonie doit elle aussi figurer dans mon passé.

C'est ce que tu crois ? me crie ma conscience.

Je n'ai jamais voulu d'une relation de couple. Être enchaîné à la même personne toute sa vie, devoir lui rendre des comptes et tout ce qu'implique une relation, non merci. J'ai vu ce qu'est devenue ma mère avec mon beau-père. Pourtant, j'adore cet homme, mais lorsqu'elle s'est mise en couple avec lui, elle ne pensait plus qu'à deux et ça me débectait. Je me suis donc fait la promesse, gamin, de ne jamais avoir à rendre des comptes à personne. Jamais. Alors, pourquoi je me prends la tête avec Léonie ? Pourquoi j'ai comme l'impression d'avoir perdu quelque chose de précieux ? J'ai apprécié chaque moment passé avec elle. J'ai aimé cette facilité qu'on avait l'un avec l'autre. J'ai aimé la révéler à elle-même. J'ai aimé être le premier à lui faire ressentir le plaisir. Et je déteste devoir renoncer à ça, mais c'est ainsi. Je suis son patron. Et en plus, je ne sacrifierai pas ma liberté pour elle.

Nous allons reprendre là où nous aurions dû en rester pour notre bien à tous les deux.

1. Mot gascon qui signifie « être têtu ». Prononcer « cabourrut ».

OceanofPDF.com

Eneko

Depuis deux jours, je trouve que la collaboration entre mon assistante et moi se passe plutôt bien au vu de ce qu'il s'est passé entre nous et je m'en félicite. Bon, nos échanges restent succincts. En clair, on s'évite et on se fait la gueule, mais on arrive tout de même à bosser ensemble.

À neuf heures trente, en manque de caféine, j'appuie sur l'interphone.

– Apporte-moi un café, demandé-je.

– Primo, on dit « s'il te plaît » quand on est poli, et deuzio, je suis ton assistante, pas ta boniche. Tu as des jambes, tu peux y aller ! rétorque-t-elle.

Je reste coi de son toupet. Je ne sais pas si je dois en rire ou, au contraire, jouer l'enfoiré de patron. Je me lève rapidement, ouvre la porte du bureau et lance un regard noir sur Léonie qui reste les yeux rivés à son écran d'ordinateur.

Elle joue à quoi ?!

– Je te demande pardon ?! tonné-je.

Elle redresse la tête, lève un seul de ses sourcils tout en portant un stylo à sa bouche. Et, bon sang, ce que j'aimerais être à la place de son stylo... entre ses lèvres cerise. Ses yeux brillant d'indiscipline me toisent et j'ai une furieuse envie de lui montrer qui est le boss...

Eh merde ! Ce n'est plus possible...

- Ce n'est pas dans mes attributions.
- Quoi ?

Je ne sais déjà plus pourquoi je suis ici face à elle.

– Le café, ce n'est indiqué nulle part dans mon contrat que je dois te le faire et te servir. Je l'ai épluché hier soir et rien à ce sujet.

Je m'approche d'elle avec un sourire mutin tout en fixant quelques secondes ses lèvres avant de remonter lentement et de plonger mon regard dans le sien.

– Ah oui, vraiment ? Noir, le café, s'il te plaît, demandé-je sans attendre de réponse de sa part avant de regagner mon bureau.

Je claque la porte derrière moi et vais m'affaler dans mon fauteuil en frottant ma nuque. Putain ! Mais j'ai été con de me tenir si près d'elle comme ça ! C'était pas l'idée du siècle ! Son parfum fruité a empli mes narines et ne me lâche plus, en même temps que des images nues d'elle m'apparaissent.

Eh merde !

Quelques minutes plus tard, elle frappe un coup contre le bois dur et attend mon accord pour pénétrer dans mon bureau. Aucun café entre les mains, mais une feuille. C'est quoi, ce bordel ?! Est-ce sa démission ? Et étrangement, cette idée me fout les boules.

- Tu peux signer.
- C'est quoi ?
- Un avenant à mon contrat, m'apprend-elle calmement.

Je m'empare de la feuille et retiens l'envie de rire. Cette nana est totalement déconcertante ! Ce n'est plus la Léonie des débuts, discrète et peu sûre d'elle. Et je dois dire que j'apprécie.

« Nouvelle attribution dans la fonction d'assistante de direction :

– Apporter le café au grand patron.

Une augmentation compensatoire mensuelle de 100 euros brut sera versée à M^{lle} Léonie Duprat pour cette nouvelle fonction. »

Et comme un con, je signe. Je crois que cette guéguerre, qui ne fait que débiter entre nous, va beaucoup me plaire...

Léonie

Je porte ma fourchette à la bouche tout en observant les mouettes raser l'eau. Je me suis apporté une salade de pâtes pour ma pause-déjeuner.

– Le boss est vraiment d'une humeur massacrant aujourd'hui, pire que l'autre jour, sort Agathe en croquant dans son sandwich.

– Mmmh...

Que puis-je dire de plus ? Je sais très bien qu'il est exécrable et j'en suis principalement la cause. J'espère ne pas avoir trop de temps à tenir auprès de lui. J'ai relancé mes recherches d'emploi, mais, pour le moment, ça ne donne rien... Soit je ne suis pas assez qualifiée, soit ce n'est pas dans mon secteur, ou alors ce sont des postes bilingues français-basque et je ne parle pas le basque. Arf...

– Il n'est pas désagréable avec toi, j'espère ?

– Il n'est pas méchant, Agathe, juste perfectionniste. Ce groupe repose sur ses épaules. Il subit une grande pression.

– J'imagine pas, mais ça n'excuse pas son comportement limite tyrannique parfois. Enfin, tant que ça ne te pose pas de problèmes.

- Je fais avec.
- Et en déplacement, il est pareil ?
- Je ne le voyais pas beaucoup, tu sais, mens-je. On avait chacun notre chambre.
- Tu l’as vu à poil ?

Je manque de m’étrangler avec ma bouchée. Terrain glissant !

Je me contente de secouer la tête pour dire non.

Agathe reprend.

- Nan, mais je me doute que tu l’as pas vu à poil pour de vrai. Mais je veux dire, tu l’as peut-être vu en maillot de bain. Attends, ce serait pas impossible, il y a des piscines dans les hôtels !

L’embarras de ma collègue m’amuse et je me détends complètement. J’éclate même de rire en même temps qu’elle rougit. Pour une fois que c’est elle et pas moi.

- Et alors ? insiste-t-elle. Ça veut dire que tu l’as vu ?
- C’est possible, lâché-je avec un sourire en coin.
- OK. Ça veut dire oui. Il est bien foutu, non ? Je parie qu’il est bien foutu, ce con. Je me suis toujours demandé ce que cachaient ses costumes sur mesure.
- Ils cachent un corps...

Je jette un œil à la ronde afin d’être sûre de n’être entendue de personne.

- ... hyper bien foutu, achevé-je dans un souffle.
- J’en étais sûre ! Il est poilu ?
- Agathe ! Ça t’intéresse vraiment ?
- Eh ! Simple curiosité !
- Juste une fine ligne de poils de son nombril à son...

Je ne finis pas ma phrase, mais au vu des joues désormais cramoisies d’Agathe, je sais qu’elle a compris où je voulais en venir.

– Putain de merde !

– Agathe ! ris-je.

– Je comprenais déjà pourquoi il avait autant de succès avec sa belle gueule et son charisme, mais si, en plus, c’est un dieu grec, elles n’ont aucune chance ! Tu n’as jamais... tu sais... fantasmé sur notre boss ? Tu es célibataire et en plus tu le connais très bien.

– Et donc ?

– Ben, seule dans ta chambre d’hôtel, lui à deux pas, tu n’as jamais imaginé qu’il pouvait y avoir plus ?

– Non, répliqué-je d’un ton plus froid que je ne le voulais.

– Il s’est passé quelque chose ?

– Bien sûr que non !

– Tu es certaine ? S’il a eu un geste déplacé envers toi, il faut le dire...

– Agathe, Eneko n’est pas ce genre d’homme.

– Eneko ?

À mon tour de rougir comme une tomate...

– Trop pompeux de l’appeler « monsieur Barria » entre nous. Avec Garance, on le surnomme même Bad Boss !

– Oh ! Ça lui va divinement bien !

– N’est-ce pas ?!

Nous pouffons, et cela a l’utilité de faire dévier la conversation. Il est hors de question que qui que ce soit apprenne pour Eneko et moi. J’ai confiance en ma collègue, je sais qu’elle garderait le secret, mais je suis mal à l’aise. Et puis, si ça lui échappait ou que par inadvertance quelqu’un entendait une de nos conversations, ça me tuerait. Je n’ai jamais été très en phase avec cette partie-là de notre deal. Il était mon patron et moi, son assistante. Les ragots, ça va vite...

Eneko

Ce matin, j'ai rendez-vous avec un commercial en produits cosmétiques et d'hygiène. Ceux qu'on met à disposition de nos clients durant leur séjour. Je souhaite monter d'une gamme et proposer des produits bio et plus écoresponsables. Quand j'ouvre la porte de la salle de réunion, j'ai la surprise de découvrir Léonie déjà là, mais aussi M. Martin. Mon assistante a les joues rouges, se racle la gorge et passe à côté de moi en me disant d'une petite voix qu'elle va chercher les cafés. Je la suis du regard avant de refermer la porte, grognon.

Que s'est-il passé ici ?

– Bonjour, je suis Antoine Martin, d'Écobio. Merci de me rencontrer, aujourd'hui.

– Eneko Barria, me présenté-je en lui serrant la main brièvement avant de prendre place dans mon fauteuil.

Léonie revient avec un plateau où sont disposées des tasses, une carafe fumante et une corbeille remplie de chocolatinas et de croissants, et la lui présente. Il ne trouve rien de mieux à faire que de lui envoyer un clin d'œil après s'être servi et ça me crispe un peu plus.

Mais pourquoi je réagis ainsi, moi ?!

– Bon, je suis pressé, commençons. Mes collaborateurs nous rattraperont en cours de route, exigé-je.

La porte s'ouvre au même moment sur Victoire et Xan. Pour ce genre de réunions, j'apprécie d'avoir leurs avis. Pour moi, un savon est un savon alors... M. Martin se présente, en bout de table, debout. Léonie s'avance afin de lui servir son café.

– Vous êtes une vraie perle ! sort le *pimpoye*.

Et Léonie qui lui retourne son sourire ! Grr ! Elle se dirige vers le fond de la salle afin de prendre des notes durant la réunion, mais il ne la laisse pas faire et l'interrompt.

– Vous ne prenez pas de café ?

Blaireau, qu'est-ce que ça peut te foutre ?!

– Léonie n'aime pas ça, précisé-je sèchement.

– Oh ! Et ces viennoiseries ont l'air délicieuses... Il n'y a pas qu'elles, dans cette pièce...

Mais il la drague sous mes yeux ! Plus ringard, en plus, ça n'existe pas !

Et la palme du toquard est attribuée à... Antoine Martin !

Mon regard s'ancre à celui de mon assistante, déjà installée à sa place, qui a toujours les joues rouges et la présence d'esprit de ne pas répondre.

La réunion dure une bonne heure entre présentation des produits et tentatives de séduction foireuses envers Léonie. Je bous intérieurement. Je me contains, mais plus ça va, plus c'est difficile. Et je déteste l'état dans lequel je suis ! Je ne devrais pas être aussi en colère ! Léonie et moi, c'est fini, et en plus il n'y a jamais eu de « Léonie et moi ». De nous.

– Monsieur Martin, il va falloir écourter, lancé-je tout en regardant ma montre.

– Oui, je comprends. Je vous laisse une brochure ainsi qu'un échantillon de chaque produit. Votre assistante pourra se faire toute belle avec, ainsi que

vous, mademoiselle, dit-il en s'adressant à Victoire.

– Elles le sont déjà sans ! Au revoir.

Je referme la porte un peu trop vivement derrière lui d'un geste brusque, faisant sursauter Léonie qui est encore plus rouge que tout à l'heure par la même occasion.

– On ne fera pas affaire, grogné-je.

– Pourquoi ça ? Ses produits sont bien, éthiques et tout ce qu'on recherche, argue Vic.

– Je ne l'aime pas.

– Et alors ? On ne te demande pas de l'aimer, du moment que ses cosmétiques font l'affaire.

– Je vais y réfléchir, répliqué-je, agacé.

– OK. J'y vais.

Xan, déjà debout, ouvre la porte à Victoire, Léonie s'engouffre à sa suite.

– Tu ne nous ferais pas une petite crise de jalousie par hasard ? plaisante mon ami.

– Pas du tout. Je n'ai juste pas aimé ses produits.

– Ouais... si tu le dis.

– Tu insinues quoi ?

– Rien, rien. Et donc, entre elle et toi, vous en êtes où ? C'est moi ou c'est un peu tendu entre vous en ce moment ?

– Elle et moi, c'est terminé.

– Eh ben, je suis impressionné par le temps qu'elle a tenu. Tu as donc fini par te lasser.

– Non. J'ai compris que c'était une connerie d'avoir une liaison avec son assistante.

– Et...

– Elle y a mis un terme, avoué-je, la mâchoire serrée.

Ce con se met à rire franchement. Il se paye clairement ma tronche. Super...

– Et tu l’as laissée filer ? Eneko, je crois que tu as trouvé une femme à ta mesure...

– N’importe quoi ! protesté-je.

– Alors, on sort ce soir, et tu vas baiser une inconnue.

– Sans aucun problème !

– Ene...

Eh merde !

Léonie vient de faire irruption dans la salle de réunion et je crois bien qu’elle a entendu une partie de notre conversation...

Je la vois tressaillir et relever la tête. Son regard bleu-gris est mauvais, ses lèvres sont pincées. Rectification : elle a bien entendu mes paroles.

– Je vous laisse... lance rapidement Xan en s’échappant.

– J’ai oublié de te prévenir tout à l’heure que ton rendez-vous de onze heures a annulé, me prévient Léonie.

– Très bien.

Elle fait mine de partir, mais je la retiens en posant ma paume au creux de son coude. Son parfum de pomme m’envahit et je dois produire un effort considérable afin de parler sans ressentir le besoin de la prendre dans mes bras.

– Je... euh... Ce que tu as pu entendre...

– Eneko, ce que tu fais de tes fesses ne me regarde plus.

– Vraiment ?

– Tu veux que je te dise quoi ?! s’agace-t-elle.

– J’en sais rien ! Je...

– Notre deal est fini, Eneko. Tu peux passer à autre chose, tout comme moi.

– Ce qui veut dire ? Tu as déjà un mec ?

– Le « déjà » me dérange et je ne suis pas toi. Je ne couche pas à tout va.

– Léo...

– Eneko ?

Ma sœur vient d'entrer sans que je l'entende, me coupant dans ma réplique. Elle nous détaille tour à tour avant de me faire un signe du menton qui signifie : « Nous devons parler en privé dans ton bureau. » Je la laisse passer, fais traîner mon regard dur sur mon assistante avant de claquer la porte derrière moi.

– Tu couches avec elle ? m'interroge-t-elle vivement.
– Pardon ? demandé-je en feignant l'innocence.
– Tu m'as très bien entendue, Eneko. Couches-tu avec ton assistante ? Ça fait un moment que j'ai un doute. La fois où je l'ai raccompagnée à son appart dans ses vêtements de la veille. Le fait que tu l'aies renvoyée chez elle parce qu'elle était souffrante, alors que tu ne fais jamais ça. Tu veux t'en débarrasser, et puis tu la gardes, et ce matin... Ce matin, tu étais clairement jaloux. J'avais l'impression d'avoir affaire à un homme des années 1950.

– N'imp...
– Ne me mens pas ! me coupe ma sœur.
– Oui ! T'es contente ? J'ai couché avec Léonie, mais c'est fini.

Et contre toute attente, un sourire s'étire sur le visage de Vic, elle se met à frapper dans ses mains et à sautiller sur place.

– Tu vas bien ? m'inquiété-je.
– Je pensais que ce moment n'allait jamais arriver !
– De quoi est-ce que tu parles ? grogné-je.
– De Léonie ! Elle te plaît ! s'exclame-t-elle.
– Jamais de la vie ! me récrié-je.

Elle pose ses mains sur ses hanches et me toise d'un regard perçant. Ma sœur peut être flippante parfois. Elle a toujours réussi à me tirer les vers du nez depuis que nous sommes gamins.

– Tu as couché avec elle combien de fois ?
– Je ne vais pas parler de ça avec toi, m'emporté-je en lui tournant le dos.

Mon regard se perd sur l'océan. Je passe une main dans mes cheveux et pousse un profond soupir.

– À ton attitude, je devine que ce n'était pas juste une fois. Eneko... Et si c'était la bonne pour toi ?

J'explose de rire.

C'est quoi, ces conneries encore ?

– Je ne plaisante pas, Eneko. L'amour est difficile à trouver et, lorsqu'il frappe à ta porte, il faut le saisir. J'espère que tu ne seras pas assez con pour la laisser s'échapper, grand frère.

Je pivote pour répliquer, mais je découvre la pièce vide. Vic s'est envolée. C'est bien un discours de nana, ça. Je ris dans ma tête de ces idées stupides sur l'amour.

Alors, pourquoi je n'arrive pas à prendre mes distances avec Léonie ?

OceanofPDF.com

21

Léonie

Comment j'en suis arrivée à me retrouver dans cette fête un samedi soir, alors que j'avais prévu de passer toute ma soirée avec Simon ?

Lorsque Garance a débarqué en trombe dans ma chambre, montée sur ressort, j'aurais dû sentir le coup foireux... Un client à elle l'a invitée à une de ses fêtes dans sa superbe villa au bord du lac d'Hossegor et bien sûr elle m'a embarquée avec elle. La villa est splendide, toute blanche sur deux étages avec plusieurs terrasses qui donnent sur le lac. Quelques groupes sont dispersés, vêtus entièrement de blanc, donnant à cette soirée un côté décalé. C'est la première fois que je participe à une soirée blanche. Heureusement, j'ai trouvé au fond de mon placard une robe légère de la couleur requise. La nuit est chaude et c'est agréable.

– Merci, t'es adorable.

Gaspard vient de m'apporter un verre. Heureusement qu'il est là, car j'ai depuis longtemps perdu Garance qui s'est échappée avec un des invités de la soirée.

Je sirote mon punch qui est très bon et faiblement dosé en alcool quand mon regard est attiré par une forme blanche sur un des balcons. Eneko.

Il fiche quoi ici ?!

Après, c'est pas étonnant, il en connaît, du beau monde, avec ses affaires. Mon cœur s'accélère et, lorsque des bras s'enroulent autour de la taille de mon boss, il cesse de battre. La femme passe entre lui et la

rambarde et commence à lui rouler une pelle. Il y répond en gardant ses paupières grandes ouvertes. Il pose ses yeux sur moi tout en poursuivant son exploration buccale. Il n'a pas l'air surpris de me voir ici. Je détourne le regard et m'échappe. Le voir embrasser une autre me lamine et je ne comprends pas pourquoi. Tout a toujours été clair pour moi, alors pourquoi je me sens blessée ? Et pourquoi je ressens cette jalousie ? Il n'est plus que mon patron et n'a été qu'un enseignant pour moi.

– Encore lui ? s'exclame Gaspard en se plaçant à côté de moi. Il est sorti de ma vie il y a dix ans et, aujourd'hui, j'ai l'impression de le croiser partout.

– Oui, mais c'est une grosse fête, assez chic, je ne le pensais pas quand Garance m'en a parlé. Donc, c'est pas étonnant qu'il soit là, il a des relations avec plein de monde.

– Oublie-le, Léonie, tu vois qu'il t'a déjà remplacée.

Je pivote légèrement pour lui faire face et esquisse une moue contrite.

– Et toi, tu savais qu'il serait ici ? demandé-je.

– Non, du tout. Je ne serais pas venu, sinon. Tu as bien fait, Léo. Allez, viens. Oublie ce connard, on va danser.

Je me laisse aller sur la musique qui passe juste au bord de la piscine où certains se baignent. J'ai l'impression d'être dans une de ces fêtes à l'américaine et non dans le sud-ouest de la France. Je danse, je bois le délicieux punch et m'amuse avec mon ami. Je ne sais pas combien de temps ça dure, et je m'en fiche, je me sens bien et je ne pense plus à mon patron et à la pouffe qui lui bouffait la bouche un peu plus tôt. Gaspard et moi dansons comme si nous étions seuls sur la piste. Je me suis toujours sentie bien avec lui. Nous avons les mêmes délires et ça agace très souvent Garance. « Shivers » d'Ed Sheeran débute, je lève les bras en l'air, ferme les yeux et me laisse aller au rythme de la musique jusqu'à ce que des mains passent dans mon dos d'une façon... langoureuse ?

Il se passe quoi, là ?

Je réprime un frisson et ouvre précipitamment les yeux pour tomber dans ceux voilés de mon ami.

C'est quoi, ce bordel ?!

– Léo... murmure Gaspard.

Je fais non de la tête, incapable d'émettre le moindre bruit, et, surtout, je refuse de comprendre ce qui se joue en cet instant.

Il me fait quoi, là ? Je suis surprise par son geste, son attitude, mais surtout dépassée et confuse par la situation.

Je passe mes mains dans mon dos afin de me libérer de sa prise.

– Désolée... murmuré-je dans un souffle de voix avant de prendre la poudre d'escampette.

Je quitte la villa sans faire attention à quel chemin j'emprunte. Je me retrouve rapidement sur la plage qui fait le tour du lac, avec pour seul éclairage la pleine lune. J'enlève mes chaussures, enfonce mes pieds dans le sable fin, tortille mes orteils, puis commence à marcher. Plus je m'éloigne et plus le bruit de la fête s'estompe jusqu'à ne plus percer le silence de la nuit. Ce dernier m'enveloppe alors. Je ferme les yeux et m'offre à la fine brise qui se lève. J'avance de quelques pas, toujours les paupières closes, jusqu'à ce que mes pieds rencontrent l'eau. Le lac est haut ce soir. C'est un lac ouvert qui communique avec l'océan via un canal. Il est donc salé et assujetti aux marées. Je jette un œil aux alentours afin de m'assurer que je suis bien seule. Alors, j'enlève ma robe, la jette plus loin sur le sable et m'enfonce dans l'eau. Sa fraîcheur me saisit un instant, mais je finis par m'y habituer et m'y enfonce de plus en plus.

– Pas trop froide ? demande soudain la voix râpeuse d'Eneko.

– Mais c'est pas vrai ! Vous pouvez pas aller voir ailleurs si j'y suis ?! m'agacé-je.

Et inconsciemment, j'inclus Gaspard dans le lot...

- C’est qui, « vous » ? m’interroge-t-il, perplexe.
- Laisse tomber, réponds-je en m’éloignant de lui.
- Léo, insiste-t-il en me retenant de sa voix chaude.
- Tu veux quoi à la fin ? dis-je, peu aimable.

Seule ma tête est hors de l’eau, je pivote vers lui. Je ne distingue que sa silhouette dans la nuit et je suis trop loin pour voir les expressions de son visage.

– C’est ta nouvelle conquête ? Tu n’as pas perdu de temps... remarqué-je, un peu amère.

– Pas exactement. Je pensais pouvoir la sauter et me sortir de la tête mon assistante, mais je ne bandais pas jusqu’à ce que mon regard se plante dans le tien.

Je fronce le nez.

Charmant...

– Pauvre petit...

Mon boss ne répond pas, il se contente de retirer sa chemise, me faisant déglutir avec difficulté. Puis c’est au tour de son pantalon.

- Tu fais quoi ?
- Je regarde si l’eau est bonne.
- Tu ne peux pas me foutre la paix ?! m’agacé-je.
- Non, c’est plus fort que moi... avoue-t-il d’une voix rauque.

Il a conservé son boxer et s’enfonce dans l’eau. Alors, je nage à l’opposé de lui. Je ne veux pas qu’il m’approche. J’ai bien trop peur de mes réactions et je suis parfaitement consciente de son pouvoir sur moi.

- Arrête de me fuir.
- Arrête de me poursuivre. Je pensais qu’on avait été clairs l’autre jour.
- Je ne suis pas un connard comme tu le penses.

Je ricane. Difficile à croire...

– Tu travailles toujours pour moi, Léonie. C'en est la preuve, que je sache.

– Parce qu'on ne couche plus ensemble.

– Je ne sais pas comment m'y prendre...

Sa voix se fait plus douce, moins sûre d'elle, et cela me déroute totalement.

– À quel sujet ?

– Avec toi. Je ne crois pas aux relations. Je ne crois pas en l'amitié homme-femme. Je ne crois pas à l'exclusivité.

– As-tu été exclusif avec moi, Eneko ?

Une angoisse me saisit soudainement alors que nous n'avons jamais abordé le sujet auparavant.

– Oui.

– Comme quoi, tout le monde peut changer... ironisé-je.

J'arrête de nager et le laisse se rapprocher de moi. Je peux enfin distinguer ses prunelles indécises et perdues. Je reste sur place lorsque sa main se pose sur mon cou et que sa proximité m'envahit. Son souffle chaud sur mon visage contraste avec le froid qui me saisit. Nos regards ancrés l'un dans l'autre, nous affrontons en silence nos réticences et nos tourments. Ses yeux sombres se posent sur mes lèvres et, en une seconde, sa bouche capture la mienne en un baiser délicat au goût de sel. À aucun moment ses mains ne viennent me contenir ou me retenir. Je suis libre de partir. Je suis libre de le fuir, mais je n'en ai pas envie. Tout son être m'a manqué. Et ça me brûle de l'admettre. Vous savez, quand une chose vous est défendue, vous mourez d'envie de braver cet interdit. Et plus on vous en empêche, plus vous en avez envie... C'est euphorisant, jubilatoire et si agréable. Vous ressentez le frisson, la peur aussi. L'adrénaline est présente en vous et vous en redemandez. Eneko est mon shoot d'adré. Tellement bon, mais tellement mauvais également...

– Léonie !

Je me détache d'Eneko en entendant la voix de Gaspard m'appeler.

– S'il te plaît... murmure mon boss en attrapant le bout de mes doigts.

– On n'aurait pas dû. Il ne faut plus que ça se reproduise, murmuré-je faiblement.

Je m'élance vers la plage, passe ma robe encore trempée et rejoins Gaspard qui s'approche dangereusement d'Eneko. Je plaque une main contre son torse au moment où il aperçoit son ancien ami sortir de l'eau.

– Pas d'esclandre, s'il te plaît, lui intimé-je.

Il s'empare de ma main et m'entraîne avec lui hors de la plage. Je jette un œil par-dessus mon épaule et pose mon regard sur le corps mouillé d'Eneko, qui a les poings serrés, le souffle court, et nous observe partir.

Une fois dans la rue bordée de pins devant la villa, Gaspard s'arrête devant sa voiture et la déverrouille.

– Garance arrive ? le questionné-je.

– Non, elle reste encore un peu.

– Alors, je vais l'attendre.

– Léo...

– Gaspard, tu n'as pas à me dire ce que je dois faire.

– Tu étais avec lui en petite tenue, Léonie ! beugle-t-il.

– Et alors ?! lui réponds-je sur le même ton.

– Il te fera du mal ! clame-t-il.

– Je suis une grande fille, Gaspard.

– Il a gagné, n'est-ce pas ? lâche-t-il en se renfrognant.

– Comment ça ? demandé-je en croisant les bras contre ma poitrine lorsque son regard dévie plus bas.

Je viens de me rendre compte que mes sous-vêtements trempés ont rendu ma robe transparente et qu'ils le sont aussi par la même occasion...

Super...

- Putain, Léonie ! Fais pas comme si tu ne comprenais pas ! gronde-t-il.
- Comprendre quoi ?

Gaspard, au lieu de répondre, replace une mèche égarée derrière mon oreille tout en laissant sa paume chaude au creux de mon cou. Je déglutis péniblement, mon cœur se met à battre frénétiquement et ma bouche s'assèche.

Il joue à quoi ?

J'ai l'impression que la scène se passe au ralenti, mes jambes cotonneuses ne bougent pas d'un iota. J'attends, figée, alors que mon cerveau, lui, m'envoie des signaux d'alerte.

– Je veux juste te protéger d'Eneko, Léonie. C'est un connard qui te fera forcément souffrir.

Alors que je sens son souffle aviné contre mon visage, je me crispe et pose mes mains à plat contre son torse pour le repousser, mais ses lèvres parviennent à effleurer les miennes. Sous le choc, je ferme les yeux.

- Ne la touche pas ! rugit soudain une voix.

J'ouvre les paupières et découvre Eneko juste devant moi, ses vêtements trempés lui collent à la peau.

Je me décale légèrement afin de jeter un œil sur Gaspard qui est raide. Il inspire et expire bruyamment comme un taureau prêt à ruer sur le matador, mais ses yeux se posent sur les miens et son attitude change du tout au tout.

- Toi, crache-t-il, je te promets que lorsqu'elle se rendra compte que tu n'es qu'un connard, je te démolirai une bonne fois pour toutes !
- Gaspard...
- Stop ! m'exhorte-t-il.

Il se détourne et commence à déverrouiller sa voiture.

– Tu as bu, Gaspard. Tu ne peux pas conduire dans cet état.

Il se contente de me tendre ses clés, je l’observe partir à pied et je me mets à trembler. Je ne sais plus où j’en suis.

OceanofPDF.com

Léonie

J'ouvre un œil, puis l'autre, tends le bras afin d'allumer la lumière, mais bute dans un objet qui n'est pas à sa place et l'envoie valser.

– Merde !

Faut pas que je réveille Garance. J'ai mal au crâne et je sens mon nez pris. Je tâte le mur à la recherche de l'interrupteur et le trouve enfin. Je cligne plusieurs fois des yeux tellement mes rétines sont sensibles. Je pose les yeux autour de moi et rencontre une chambre que je ne connais que trop bien... C'est quoi, ce bordel ?! Je soulève la couette et me trouve entièrement nue.

Putain ! Il s'est passé quoi hier soir ?!

Je me rappelle clairement mon bain de minuit avec Eneko, puis Gaspard... Mince, Gaspard... Et je suis repartie avec... Fait chier ! J'ai couché avec lui !

Léonie ! Tu n'as vraiment aucune volonté, ma vieille ! me rabroué-je.

Je cherche mes fringues, mais ne les trouve pas, alors j'enfile le peignoir posé sur un fauteuil, puis sors de la chambre à pas de loup. En descendant les escaliers, je découvre Eneko allongé sur le canapé gris anthracite et plein de mouchoirs éparpillés autour de lui. Je ne peux retenir un éternuement qui le réveille. Son regard embué se pose sur moi et un demi-sourire apparaît sur son visage fatigué.

– C’est ce qui arrive quand on se baigne toute nue, mademoiselle Duprat ! me taquine-t-il d’une voix plus que cassée.

– Je n’étais pas toute nue !

Ma voix sort rauque et enrouée. J’éternue encore une fois et renifle inélégamment.

– Un mouchoir ? propose-t-il d’un ton railleur.

Je finis de descendre et le lui arrache des mains. Je me mouche bruyamment, puis me mets à tousser. Et ça me fait un mal de chien au niveau du crâne.

– On a chopé la crève.

– Non ?! Tu crois ? ironisé-je. Tu as fait quoi de mes vêtements ?

– Dans le sèche-linge, ils étaient trempés.

– C’est toi qui m’as déshabillée ?

– Je t’ai aidée.

Je rougis et détourne le regard.

– Tiens, tu dois avoir de la température comme moi.

Je grimace, mais m’empare du thermomètre frontal. Et effectivement, j’ai 38,7 de fièvre. Eh merde... Je m’assois à l’autre bout du canapé, attrape un plaid posé sur le dossier et me couvre avec, prise de frissons.

– Bienvenue au club ! plaisante-t-il.

Pour toute réponse, je me contente de lui balancer un coussin à la figure, ce qui le fait rire encore plus.

– Je dois rentrer chez moi...

J’ouvre la discussion que j’ai avec Garance et lui envoie un message :

[Tu peux venir me chercher ?
Je suis malade.]

[T'as quoi et t'es où ?]

[Fièvre, rhume, mal à la gorge
et chez Eneko]

[Je ne vais retenir que
la première partie de ton SMS :
démerde-toi ! Tu ne franchiras pas
la porte de l'appart ! *horreur*]

J'avais oublié que Garance était hypocondriaque...

[Elle est belle, l'amitié...]

[Moi aussi, je t'aime,
mais de loin !]

- Tu as faim ? me demande Eneko.
- Non.
- Tant mieux ! Je n'ai pas la force de me lever.

J'esquisse un demi-sourire. Toute cette situation est absurde...

Eneko allume la télévision et nous passons la journée, avachis sur son sofa, chacun à une extrémité. Évidemment, il faudrait qu'on discute, mais ni lui ni moi n'en avons le courage. Finalement, le rhume nous offre une trêve bienvenue.

Eneko

Les pizzas viennent d'être livrées. Notre premier repas de la journée à vingt heures passées...

Toujours sur le canapé que nous n'avons pas quitté, télécommande à la main, je jette un œil sur Léonie qui croque sa première bouchée au chorizo et poivron.

- Tu veux regarder quoi ? demandé-je.
- Ce que tu veux.
- Et si on laissait le hasard faire ?
- Chiche !

J'appuie sur le lancement de titre aléatoire et...

- Nooon ! gémis-je.

Léonie éclate de rire.

- On recommence ! fais-je de mauvaise foi.
- C'est de la triche ! Ce n'est pas si mal *La Chronique des Bridgerton* !
- Parle pour toi ! dis-je en me renfrognant.

Beau joueur, je lance l'épisode trois. Hors de question que je me retape ceux que j'ai déjà vus ! Je ne suis pas maso à ce point !

– En fait, je n'avais pas réalisé à quel point elle était hot, cette série... commente-t-il dans un sourire moqueur.

– Et ?

Léonie me fusille du regard. Je touche un point sensible avec sa série préférée.

– C'est une série faite pour les ménagères en manque de piquant.

Je me reçois pour la deuxième fois de la journée un coussin.

– Non, mais avoue ! Je suis sûre que tu l'aimes parce qu'elle t'émoustille !

– La série est originale, le scénario est très bien ficelé. Il y a du suspense et, oui, du romantisme. Et admetts que les images sont belles et que c'est original !

– Ouais...

– T'y connais rien, boude-t-elle.

Et sa mine contrariée me fait rire !

Je ne sais même pas à quel épisode nous sommes, puisque Morphée est venu nous rendre visite. Quand je me réveille, la nuit est tombée depuis un moment. Je tourne la tête vers Léonie, allongée sur le côté, son dos contre le dossier du canapé. Je m'approche et m'accroupis devant son visage aux traits détendus et fins. Ses longs cils reposent sur le haut de ses joues. Sa bouche cerise légèrement entrouverte m'attire insidieusement. Elle est vraiment très belle. Un courant électrique me parcourt, mais je le réprime rapidement. Je suis heureux que cette crève nous oblige à passer du temps ensemble et que ce soit cool entre nous. Léonie m'attire toujours et même plus qu'avant, et je ne sais pas trop comment me comporter. J'ai l'impression de marcher sur des œufs en permanence en sa présence.

– Léo... l'appelé-je doucement.

- Mmmh...
- Il est tard, monte te coucher, chuchoté-je.
- Mmmh...

Léonie se tourne sur le côté et passe un bras autour de mon cou, me tenant contre elle. Alors, je décide de m'allonger à ses côtés juste pour quelques minutes et, ensuite, je la laisserai dormir sur le sofa, seule.

Léonie

Le jour me réveille, j'ouvre les paupières et tombe directement sur le visage endormi d'Eneko juste à quelques centimètres du mien. Je lève la main pour enlever une mèche de cheveux bruns qui lui barre le front, mais la repose, ce n'est pas une bonne idée. Mes doigts me démangent, mais je n'ai aucun droit de faire ça. Je détourne les prunelles quelques secondes avant de les reposer sur lui qui me fixe désormais. Nous restons là, l'un contre l'autre, sans bouger ni parler. Yeux dans les yeux. Ma respiration s'accélère, je sens son corps se tendre contre le mien. Des frissons me saisissent. Je suis encore souffrante, c'est pour ça, essayé-je de me rassurer. Et je bénis la sonnerie de son téléphone qui fait éclater cette bulle étrange qui nous entourait. Je sens un froid s'abattre sur moi lorsqu'Eneko se relève.

- Quoi ? grogne-t-il.
- ...
- J'ai la crève.
- ...
- Oui, ça m'arrive, vois-tu, petite sœur.
- ...

– Elle est malade aussi, ajoute-t-il en lançant un regard sur moi.

Je suis désormais dans la cuisine, un verre d'eau à la main.

– Parce que je le sais.

– ...

– Tu peux m'apporter le dossier Ilbarritz ?

– ...

– Merci, sœur !

Il repose son portable sur l'îlot et se dirige vers la machine à café.

– Tu veux un thé ? me demande-t-il.

– Oui, s'il te plaît.

Il remplit la bouilloire électrique d'eau, puis la met en marche.

– Il faut que je...

Une quinte de toux me surprend et m'empêche de terminer ma phrase d'une seule traite.

– ... rentre, achevé-je enfin.

– Non, tu restes encore ici. On n'a toujours pas la forme. On va essayer de bosser sur le dossier Ilbarritz dans la journée si tu veux bien et on avisera ensuite.

– D'accord.

Une heure plus tard, je redescends après une bonne douche. Eneko m'a prêté un de ses tee-shirts et un jogging afin que je puisse me changer et être à l'aise. Et cela m'a permis d'éviter Victoire lorsqu'elle est passée. Pas envie qu'elle sache que je suis ici.

Je retrouve Eneko assis sur son canapé, concentré, des feuilles et son ordinateur portable sont posés sur la table basse devant lui. J'observe son profil. Il est vraiment beau et je dois bien avouer que son côté « patron » autoritaire me plaît bien, même s'il me tape très souvent sur les nerfs ! Je me mords la lèvre et le rejoins.

– Tu sais où est le plan de l'établissement ? me questionne-t-il, toujours absorbé par son écran.

Je farfouille dans la montagne de dossiers et parviens à mettre la main sur le plan d'origine tout jauni et déchiré par endroits. Le papier sent le vieux et j'adore ça.

– Tu comptes faire quoi pour cet hôtel ?

– Je veux lui rendre ses heures de gloire. Le château est classé et je souhaite conserver son histoire. Le rendre comme il était en 1897 lors de l'achèvement de sa construction.

– C'est super. Et l'intérieur ?

– Pareil. On conserve tout ce qui peut l'être ou on refait à l'identique. Je veux une décoration de la fin du dix-neuvième siècle. Tu peux regarder le dossier de l'archi des Bâtiments de France, voir si tout est complet.

– Pas de soucis.

Je m'empare du gros dossier, me pose sur le canapé à mon tour et passe la matinée à l'éplucher. Eneko est sans cesse dérangé au téléphone et je suis surprise de la rapidité avec laquelle il jongle entre les différents hôtels, les achats en cours, etc. Il se rappelle tout et ça m'impressionne.

Je pense que nous avons signé une sorte de trêve tacite à notre guerre puérile et cela me va. Même si ce qui s'est passé entre Gaspard et lui m'intrigue. Eneko est capable de faire ce qu'il a fait, de coucher avec une nana déjà prise, mais trahir son meilleur ami ainsi ? Je n'en suis pas sûre... Et Gaspard, il faudra bien que je l'affronte à un moment donné, lui aussi... J'ai du mal à penser qu'il a vraiment essayé de m'embrasser à la soirée. Qu'avait-il en tête ? Entre nous, ça a toujours été platonique, il est hors de question que cela change. Il faudra que j'en parle avec Garance, ou peut-

être pas, je ne sais pas. Enfin, quand ce satané rhume sera fini et qu'elle acceptera que je m'approche à moins de dix mètres d'elle !

Pour la pause déjeuner, Eneko a commandé italien. On se régale avec les antipasti, les escalopes à la milanaise et le tiramisu en dessert.

– Tu sais, qu'à cause de toi, je suis dans la période d'abstinence la plus longue de ma vie ?

Surprise par sa phrase, je m'étouffe avec ma dernière cuillère de mascarpone. J'aspire le cacao saupoudré sur le dessus et cela me fait tousser.

– Mince, désolé, s'excuse-t-il platement.

Je bois à grandes goulées de l'eau, m'essuie la bouche et le fusille du regard.

– Non, mais pourquoi tu me dis ça ?!

– Je viens juste de percuter.

– Je sais pas si je dois te féliciter ou me moquer de toi, Eneko.

– Tu pourrais trouver ça terriblement sexy et m'offrir ton corps en récompense.

Il avance son buste vers moi, ses yeux malicieux brillent. Il passe sa langue sur sa lèvre inférieure et je me reprends. Je plaque ma paume contre son visage et le repousse.

– Même pas en rêve !

– Allez ! T'es dure là ! Et il n'y a pas que toi qui l'es, en plus... marmonne-t-il en dirigeant son regard vers son entrejambe.

– Eneko ! lancé-je d'un ton outré.

– Oh, ça va ! Pas la peine de t'offusquer !

– Mais comment fais-tu pour avoir autant de conquêtes avec les conneries que tu dé bites ?!

– Mon charme.

– Heureusement que tu l'as parce que sinon...

– Tu sais que mon ego en prend un coup, là, avec toi ?

Je pouffe de rire et me mets à débarrasser la table. J’ouvre plusieurs placards avant de tomber sur les boîtes de conservation. Eneko a commandé pour quatre et je déteste le gaspillage.

– Et avec Gaspard ? m’interroge-t-il, penaud.

Je me tourne vivement et le fixe, perplexe.

– Tu veux en venir où ?

– Il a essayé de t’embrasser de force, Léo.

– Il était bourré.

– Ça ne l’excuse pas ! s’emporte-t-il.

– Je le connais depuis des années. Il n’est pas comme ça.

– Il a juste compris que tu lui échappais... Ne reste pas seule avec lui ces prochains jours.

– Il ne me fera rien.

– S’il te plaît. Un homme rejeté est capable de tout.

– C’est mon ami.

– Il est raide dingue de toi. Tu ne t’en étais jamais rendu compte ?

– N’importe quoi ! Il est le frère de ma meilleure amie. Un peu mon frère à moi.

– Ton frère ? Tu plaisantes ? Quel genre de frère te sauterait dessus comme ça ! Il est dingue de toi, je te dis.

– Comment peux-tu savoir ça ? Vous ne vous étiez pas vus depuis dix ans !

Il s’approche de moi et me tient captive par son regard perçant et intense.

– Il faut être fou pour ne pas voir à quel point tu es magnifique, Léonie.

Je me mets à rougir instantanément. Je n’ai pas l’habitude de tels compliments ni de son ton sérieux de dragueur.

– À moins que tu ne sois pas contre...

– Contre quoi ?

- Lui et toi.
- La discussion est close. Je n’ai pas à parler de ça avec toi, m’emporté-je à mon tour.
- Tu l’envisages ?
- Stop.
- Je veux savoir. Tu as changé d’avis ? Tu veux être avec lui ?
- Ramène-moi chez moi. Immédiatement, lui intimé-je froidement.

Le retour se fait dans un silence de plomb. Comment on est passés d’une collaboration efficace et agréable à une discussion sur Gaspard qui s’est transformée en une sorte de dispute ? Il m’énerve avec son caractère à la con ! C’est un trou du cul ! Voilà tout !

Trente minutes plus tard, il me dépose devant ma résidence.

- Léonie.
- À demain, boss.

Je claque la porte et file jusqu’à l’appartement sans me retourner. Je l’entends démarrer en trombe. Je n’en reviens pas qu’il se permette de fourrer son nez dans ma vie privée ! Il n’est que mon patron. Bon, en fait, il est plus quand même... Mais c’est lui qui a choisi de n’être que ça ! Alors, de quoi je me mêle maintenant ?!

Eneko

Le lendemain matin, j'ai laissé la paroi translucide comme d'habitude et la porte ouverte aussi. Léonie est toujours agacée par notre conversation d'hier, alors j'essaye de la faire réagir d'une façon ou d'une autre. Et je sais qu'elle déteste cette paroi !

- Joyeux anniversaire, Léonie ! entends-je Victoire s'exclamer.
- Merci.

C'est son anniversaire ?

– Tu vas mieux ? Mon frère est tellement chiant qu'il ne sait même pas garder ses microbes pour lui.

Pour toute réponse, le rire de Léonie me parvient.

Ma sœur entre dans mon bureau et referme la porte. J'opacifie le vitrage et lui demande :

- C'est vraiment son anniversaire, aujourd'hui ?
- Non, une fois par semaine, je dis « joyeux anniversaire » à mes collègues, ironise-t-elle.

Je me contente de grimacer. Chez ma sœur, c'est une habitude, de se foutre de ma tronche... Mon statut de patron suprême n'a aucun effet sur elle... C'est bien dommage...

Victoire m'offre une moue taquine et je sais d'avance que ça ne va pas me plaire...

- Crache le morceau, Vic. Tu en meurs d'envie.
- Les talents d'infirmière de Léonie ont été à la hauteur ?

Elle lève un seul de ses sourcils. Elle a de la chance que nous soyons des adultes...

- Je ne vois pas de quoi tu parles.
- Tu me prends pour une idiote ? Vous avez été malades en même temps et vous revenez au bureau en même temps... Quelle coïncidence de dingue !
- Et alors ?
- Elle n'a pas cédé ?!
- Pardon ? demandé-je, perplexe.
- Elle résiste ! Je suis fière d'elle, s'exclame-t-elle.
- Et la solidarité fraternelle ?
- Je t'aime, frangin, mais ta façon de traiter les femmes... Désolée, je suis de son côté sur ce coup-là !
- Traîtresse !
- À ton service ! se gausse-t-elle en m'offrant une révérence grotesque.

Elle quitte le bureau en pouffant. Je pousse un profond soupir, ferme les fenêtres actives sur l'écran de mon ordinateur, attrape les clés de ma voiture.

- J'ai une course à faire. Je reviens dans une petite heure.
- Mais tu as un rendez-vous dans quarante-cinq minutes ! lance Léonie.
- Fais-le patienter !

Léonie

J'ai réussi à faire attendre le client. Cela n'a pas été une mince affaire, mais j'y suis parvenue en l'installant sur la terrasse privée du bureau d'Eneko avec café et gourmandises, bien sûr.

Mon boss pénètre dans mon bureau, dépose un paquet devant moi et s'échappe avant que je n'aie le temps de dire quoi que ce soit. Je le suis du regard, car la paroi est transparente et j'ai envie de lui faire bouffer son petit sourire goguenard. Je fixe un court instant le sac en papier noir posé sur mon bureau, puis redresse la tête et plonge mon regard dans celui de mon boss. Il est désormais assis à sa place, M. Daguin, installé en face de lui, lui parle. Il hoche la tête, lui répond, mais je sens bien les regards furtifs qu'il me lance.

Je fais quoi ? J'ignore la pochette ? La mets à la poubelle devant lui ? Ou bien je l'ouvre ?

Ma curiosité me perdra...

Je défais le ruban en satin noir qui scelle les anses, écarte les pans et en sors une boîte en carton, noire également.

Il m'offre une baguette magique ? pensé-je, tellement la boîte ressemble à celles qui renferment les baguettes dans *Harry Potter*.

J'ouvre et découvre une... baguette orange. Une baguette longue et épaisse avec un petit bouton sur le côté. J'écarquille les yeux sans parvenir à contrôler mon mouvement de recul et ancre un regard noir sur mon boss qui vient de m'offrir un... vibromasseur !

Non, mais je rêve !

– Léonie, Eneko a terminé ? m'interpelle ma RH.

Avec des gestes précipités, je remets le couvercle en place et lance le tout dans ma poubelle. Je sens mes joues devenir de plus en plus chaudes. Je suis morte de honte.

- Non, réponds-je d’une voix enrouée.
- Tu vas bien ?
- Oui, oui, Victoire, tout va bien.
- T’es sûre ? La fièvre est peut-être revenue ? Je te trouve bien rouge...
- Il fait chaud, ici, rétorqué-je en m’éventant.
- Dis à Eneko qu’il me passe un coup de fil dès qu’il a fini.
- D’accord.

J’attends qu’elle sorte du bureau et reporte mon attention sur Bad Boss. Il n’a rien perdu de notre échange et ose afficher un petit sourire moqueur. Je le foudroie de mon plus mauvais regard et tente de me concentrer sur mon travail.

Je vais le lui faire bouffer, son putain de gadget !

Vers dix-sept heures, Eneko pénètre dans mon bureau après une journée où il a enchaîné les rendez-vous.

- Pourquoi tant de méchanceté pour une chose sans défense ? demande Eneko en récupérant l’objet de malheur dans la poubelle.
- Tu m’énerves ! lancé-je, ne trouvant rien de mieux à répondre.

Je garde les yeux rivés à mon écran tout en sentant mes joues chauffer de nouveau.

- Tu n’as jamais essayé ?

Et maintenant, voilà qu'il pose une de ses fesses sur mon bureau tout en sortant de la boîte le vibro. Il l'actionne, le serre... Je déglutis péniblement, de plus en plus mal à l'aise, et malgré moi, je sens une boule de feu prendre racine au creux de mon intimité.

Mais qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?!

Et pourtant, je ne peux réprimer des images d'Eneko nu au-dessus de mon corps avec cette... chose à la main et... STOP !

– Loin de moi d'avoir des idées incongrues sur mon patron, mais pourquoi tripotes-tu un gode ? entendons-nous Xan demander.

– Eneko s'interroge sur certaines pratiques, réponds-je en envoyant un clin d'œil.

– Ah ouais ? T'as essayé ? Apparemment, de ce côté-ci, ça procure pas mal de plaisir.

– Xan, gronde Eneko.

Et moi, je pouffe de rire.

L'arroseur arrosé...

– Je n'ai aucunement envie de tester... Bref ! Tu voulais quoi ?

– Il y a la contre-visite d'Hossegor qui m'était sortie de la tête et je dois être à l'aéroport dans moins d'une heure, car nous avons un souci sur le chantier de Londres.

– OK, je m'en occupe. On y va, Léonie.

Nous prenons congé de Xan. J'éteins l'ordinateur, attrape mes affaires, mes clés de voiture et me dirige vers le parking, Eneko sur mes pas.

– Tu prends ta voiture ? me fait-il remarquer lorsque je la déverrouille à distance.

– Nous allons bien à Hossegor ?

– Oui.

– Il est déjà plus de dix-huit heures ?

– Oui.

– Donc, c’est logique que je prenne ma voiture. Comme ça, après la visite, je rentre directement chez moi. Je te rappelle que je vis à cinq minutes d’Hossegor.

– Logique.

Je lui envoie un sourire, puis nous montons dans nos véhicules respectifs. Je laisse Eneko passer devant et je le suis.

Nous arrivons trente minutes plus tard à l’hôtel du Lac. Un grand portail bleu marine s’ouvre à notre arrivée et nous nous garons dans la cour privée de l’établissement juste devant l’entrée. Depuis la route, on ne peut pas deviner qu’il se cache une telle résidence. J’adore ! Elle est dissimulée, comme enfouie dans un écrin de pin. L’établissement se situe au bord du lac et est typiquement basco-landais dans sa conception. Sa façade est blanche avec des colombages en bois peint en bleu marine et des briquettes. Je suis mon patron, iPad en main. Nous pénétrons dans la réception conçue dans une sorte de rotonde que la lumière perce de part en part. On y a une vue magnifique sur le lac bleu sombre. L’intérieur est clair et décoré avec élégance et douceur. Les bois clairs, les tissus en lin et gaze de coton apportent un côté naturel qui va bien avec cet esprit bord de plage sans tomber dans le kitch des poissons et des filets de pêche ! Eneko salue les artisans, me présente et les invite à commencer la visite. Le rez-de-chaussée est équipé d’une salle de restaurant, d’un espace lounge et des bureaux pour le personnel. Nous sortons sur la terrasse en bois qui surplombe la plage, le lac, et donne sur une piscine, puis poursuivons par le bâtiment dédié au spa. Ici, la décoration est plus classe, plus intime, dans des tons mordorés et les matières comme le bois et la pierre renforcent cette impression. La visite s’éternise. Eneko relève encore des problèmes et exige que cela soit rectifié dès demain. Il y a déjà eu du retard dans la livraison à ce que j’ai compris. Et l’établissement est censé rouvrir dans trois jours, alors le ton monte. Eneko est ferme, mais respectueux. Moi, je me contente de les suivre et de tout noter en même temps que je fais des photos de ce qui ne va pas, comme une coulure de peinture ou une poignée de porte rayée.

Mon boss a des yeux de lynx !

Eneko remercie l'équipe de professionnels qui repartent tous un par un. Nous sommes les derniers à quitter l'hôtel, mais avant de rentrer chez moi, je l'aide à fermer tous les volets bleus. Vu comment le temps vire, je suis bien contente d'être pas loin de l'appart. Ça sent l'orage... *Brr...*

Je salue Eneko brièvement, monte dans ma voiture et tourne la clé, mais rien. Ma voiture broute, souffre, s'étouffe et rend les armes.

C'est quoi, cette connerie ?! Non ! Titine, un effort !

- Un problème ?
- Ce que tu es énervant avec cette question à la con ! m'emporté-je. Si je fais du surplace avec ma voiture, c'est que, oui, j'ai un souci !
- Eh bien, démerde-toi avec ta voiture ! Je voulais juste être sympa.
- Désolée... Elle ne démarre pas.
- Déverrouille le capot, je te prie.

Je m'exécute et attends qu'il finisse de tripatouiller dans le moteur.

- Tu n'es pas allée voir un garagiste après la panne de la dernière fois ?
- J'aurais dû ?
- Oui ! Tu aurais dû, dit-il en élevant la voix à son tour.

Le vent chaud commence à souffler. Je suis sortie de ma Fiat et affronte le regard courroucé d'Eneko.

- Bah ! Je pensais que tu avais résolu le problème, moi !
- Mais je ne suis pas mécano ! gronde-t-il.
- PARDON ?! Il va se calmer, le macho !
- Macho ? Tu me traites de macho ?!
- Oui ! Tu m'as très bien entendue ! Monsieur Je-veux-baiser-sans-contraintes ! Monsieur Je-ne-veux-plus-coucher-avec-toi-mais-je-te-tourne-autour ! Monsieur J'offre-un-gode-à-mon-assistante ! érupté-je.
- Et c'est quoi le rapport avec le fait que tu me traites de macho ?
- Il n'y en a pas ! crié-je.

Je ne sais pas pourquoi je m'emporte tout à coup. Pourquoi je me sens à fleur de peau. Pourquoi hurler sur lui me fait un bien fou. Mais c'est le cas et c'est limite jouissif. Dans ma véhémence, je me suis approchée de lui. Ma poitrine monte et descend frénétiquement tout comme la sienne. Nous nous affrontons du regard, nos bouches entrouvertes, nos corps emplis de tension. Je ne sais qui de nous deux fait le premier pas, mais lorsque nos bouches se rencontrent en un baiser chargé de rage, je l'accueille. Nos mains se palpent avec brusquerie. Ses dents mordent ma lèvre inférieure avant de s'attaquer à la peau fine de mon cou. Eneko me fait reculer jusqu'à rencontrer le capot de sa voiture et m'y allonge. Je me laisse faire, prise d'un feu incandescent. Ses mains sur moi m'ont tellement manqué... Je me consume de l'intérieur et me liquéfie lorsqu'il retrousse ma jupe et fait descendre mon tanga. Une petite pointe d'inquiétude monte en moi. Quelqu'un pourrait peut-être nous voir depuis la route... Non, tout m'avait l'air sécurisé en arrivant... Enfin, j'espère, mais c'est trop tard pour faire machine arrière désormais. Et d'un côté, le fait de savoir que quelqu'un pourrait nous surprendre, nous voir, rajoute de la tension, une certaine urgence à ce que nous faisons.

Lorsque ses doigts me pénètrent, je ne peux contenir un gémissement et j'oublie le reste. Je m'agrippe à sa taille, souffle fort et plante mon regard dans le sien. Notre échange n'est en aucun cas romantique ou doux. Il témoigne de cette frustration mutuelle. De notre retenue pendant ces derniers jours. C'est comme si nous signions notre traité de paix ici et maintenant. J'attrape sa lèvre entre mes dents et tire dessus, le faisant à son tour gémir, puis rejette la tête en arrière en même temps que la pluie s'invite à notre armistice. Mes vêtements sont trempés : mon haut clair ne cache rien de mes aréoles chargées de plaisir et de mes tétons pointés vers lui. Eneko attrape son portefeuille, se protège, me demande mon consentement silencieux que je lui accorde. Il me pénètre en une seule poussée vigoureuse, me faisant remonter sur la tête. Ses coups de boutoir me renvoient au pays des merveilles, m'enflamment un peu plus chaque seconde. Nous sommes désormais trempés, le vent souffle de plus en plus en fort, mais nous n'en faisons pas cas tellement nous sommes absorbés par notre plaisir. Je m'arc-boute, Eneko se tend et mord dans un de mes tétons érigés, m'envoyant parmi les étoiles. Je libère un cri d'extase et, après deux

allers-retours en moi, Eneko me rejoint dans cet orgasme puissant et dévastateur. Je suis surprise de le sentir m'administrer un baiser délicat dans le creux de mon cou avant de se redresser. Il m'aide, nous remettons de l'ordre dans nos tenues lorsqu'un coup de tonnerre me fait sursauter. La seconde suivante, nous entendons un énorme grondement suivi d'un craquement et regardons, impuissants, un pin s'abattre devant nous. Je ne peux retenir un cri de terreur. Je déteste l'orage depuis toute petite. Heureusement, il est tombé dans la cour de l'hôtel en épargnant nos voitures et nous, surtout. Mais il nous bloque la sortie... Le ciel se déchaîne toujours, Eneko se précipite vers son coffre, en sort un sac, puis m'entraîne par le poignet à sa suite jusque dans l'établissement.

– Il n'y a plus de courant, constate-t-il en appuyant sur un interrupteur.

Je presse les bras contre ma poitrine et commence à frissonner. Je dégouline sur le sol de l'hôtel et n'ose pas bouger. Eneko actionne la torche de son portable et le pose stratégiquement sur un meuble.

– On va retirer nos vêtements, sinon on va encore attraper la crève, Léo.

Je reste les yeux fixés sur lui qui s'exécute. Il commence par abandonner ses chaussures, retire ensuite sa chemise mouillée et dégoulinante, puis son pantalon bleu marine avec plus de difficultés.

– Léo ?

– Oui ?

– Tu as compris ?

– Quoi ?

Il finit d'enlever ses chaussettes, se redresse en boxer gris foncé, puis s'avance vers moi.

– Il faut que tu te déshabilles.

– Ah, oui...

Je ne parviens pas à maîtriser les soubresauts de mes mains, alors je laisse mon patron me dévêtir jusqu'à ne garder que ma lingerie humide.

- On va aller chercher des peignoirs pour pouvoir enlever le reste.
- Des peignoirs ? Il y en a ? demandé-je, surprise.
- On a de la chance, tout a été installé ce matin. Nous pensions rouvrir dans trois jours, mais Xan, dans la matinée, a constaté plusieurs dysfonctionnements. Avec le pin barrant l’allée et le muret qu’il a emporté, on va devoir décaler...

Je me contente de hocher la tête à son explication, puis sursaute lorsque le tonnerre se manifeste de nouveau.

- J’ai peur de l’orage, osé-je avouer d’une toute petite voix.
- On est en sécurité, ici. Il ne peut rien t’arriver.

Il se baisse légèrement afin de capter mon regard et, sans réfléchir, je me blottis contre lui. Je ne peux pas expliquer cette peur incontrôlable que me provoque l’orage. C’est épidermique et plus fort que moi. Je ne me sens jamais en sécurité lorsqu’une tempête se lève, et pourtant, ici c’est assez fréquent. Mais dans ses bras, je sens mon cœur ralentir petit à petit et cette boule à l’estomac diminuer.

- Viens.

Il m’entraîne par la main au premier étage, ouvre la première porte que nous rencontrons. Il me lâche et revient quelques secondes plus tard avec un peignoir pour moi. Il a déjà passé le sien. Puis il se met à fouiller dans les tiroirs d’une commode.

- Tiens, des bougies à LED.

Je fronce les sourcils en une question muette.

- Ça vient de Vic. On s’est foutu d’elle lorsqu’elle a demandé que tous nos hôtels en soient équipés.
- Merci, Victoire ! m’exclamé-je.

J’aide Eneko à en disposer un peu partout tout en tressaillant à chaque grondement du ciel. Il va en chercher dans les autres chambres et, mis à part

la tempête qui fait rage à l'extérieur, on pourrait presque croire à une ambiance romantique.

Je m'installe sur le lit *king size* haut aux draps blancs et pousse un profond soupir.

– Bon, pour le succulent repas gastro de ce soir, je vous ai concocté des barres de céréales à la myrtille ou au chocolat. Vous choisissez quel parfum ? Le choix est cornélien, je vous l'accorde !

– Chocolat !

– Très bon choix. Je valide !

Je pouffe de rire. Eneko me rejoint et s'installe confortablement contre la tête de lit en disposant des coussins dans son dos. Nous mangeons dans un silence parfois troublé par l'orage. Et à chaque fois, je sursaute. Et à chaque fois, Eneko me serre la main. Je découvre une autre facette de lui, ce soir. Plus protectrice. Et cela n'est pas bon pour mon cœur... Dès qu'il me regarde d'une manière un peu appuyée, ce dernier fait une embardée dans ma poitrine. Je n'ai pas encore analysé notre... étreinte ? Confrontation ? Pulsion bestiale ? Je ne sais pas comment nommer ce moment.

J'ai fait l'amour sur le capot d'une bagnole ! Moi ?! Léonie Duprat !

Petite dépravée, va ! me souffle le diabolotin en moi.

Mon petit démon sautille sur mon épaule en repensant à la scène. C'était... diaboliquement bon. N'importe qui aurait pu nous voir, mais je ne pensais qu'à mon plaisir. Qu'à cet homme qui me comblait d'extase. Il m'agace, embrouille mon cerveau et me fait perdre la tête. Je pensais que j'étais en quelque sorte vaccinée, mais je dois bien admettre qu'il suffit d'une étincelle de sa part pour que je prenne feu. Pour qu'il me fasse oublier mes griefs et mes résolutions.

– Tu penses à comment tu vas me jeter demain ? demande Eneko, coupant court à mes pensées.

– Pardon ?

– Tu es silencieuse et extrêmement pensive, Léo.

- Je suis perdue, Eneko, en toute franchise. Tu veux quoi ?
- Toi.

Putain de cœur à la noix qui saute directement vers mon boss et son regard intense...

- Je veux ce qu'on avait avant, ajoute-t-il.
- Du sexe, conclus-je.
- Oui. Je ne vais pas te mentir et faire de grands discours. Je te veux, toi, mais je ne veux pas de tous ces trucs d'engagement et de contraintes. Je désire juste qu'on s'éclate, toi et moi. On est bien ensemble, alors pourquoi compliquer tout ça ?
- En toute exclusivité ? Pas d'autres nanas ?
- Non. Que toi.
- Et je conserve mon boulot ?
- Oui. Léonie, j'ai bien demandé à Vic, au tout début, de te trouver un autre poste. Je n'ai jamais eu l'intention de te virer. Mais, en fait, je suis très vite revenu sur ma décision, car je veux pouvoir t'observer tous les jours. Passer devant ton bureau et jouer avec la vitre qui s'opacifie ou non. Je veux te taquiner et te faire tourner en bourrique. Te demander un café et savoir que cela t'agace. T'offrir des cadeaux qui te feront rougir comme tout à l'heure et être témoin de ta réaction. Je te demande pardon, Léonie, d'avoir songé à t'éloigner.

Je hoche juste la tête, la gorge nouée par ce qu'il vient de me dire. Je trouve ça si... mignon. Oui, c'est le terme exact, alors que « mignon » et Eneko n'ont rien à faire ensemble ! Mais je dois poser la question qui me turlupine. Il faut que je sache clairement ce qu'il veut de moi.

- J'ai quoi à y gagner, Eneko ? Je sais que je ne suis pas frigide et je pourrais très bien vouloir rattraper le temps perdu. Explorer. Apprendre d'un autre. Et pourquoi pas en trouver un qui, lui, veut de moi et de toutes ses conneries de couple, comme tu dis.

Eneko se redresse, je le sens se crispier. Il plonge un regard sombre et furieux dans le mien.

– Parce que je suis le seul à te faire jouir comme ça, Léonie. Parce que, quoi que tu en dises, tu n'arrives pas à t'éloigner de moi et à me résister.
– Prétentieux.

Il sourit et cela me tape sur le système.

– Ose dire que j'ai tort, Léonie.

Pour toute réponse, je m'empare du coussin que j'ai posé contre mon ventre plus tôt et le lui balance à la figure. Surpris par mon geste, il se le prend en pleine poire et sa tête me fait exploser de rire.

– Tu vas me le payer ! Un peu de respect pour ton boss, tout de même !
s'esclaffe-t-il.

OceanofPDF.com

Eneko

Je me positionne à califourchon sur elle et commence à la chatouiller. Léonie se tortille, rit bruyamment et supplie ! Dans la bataille, les pans de son peignoir s'écartent et me dévoilent sa magnifique et plantureuse poitrine. Nous nous figeons un instant, ses pupilles se dilatent et il ne m'en faut pas plus pour fondre sur elle. Je couvre son corps de baisers et de morsures qui la font gémir. Au même moment, un coup de tonnerre éclate et je sens qu'elle se déconcentre. Je me penche et farfouille dans la table de chevet afin de trouver ce que je cherche.

Yes !

Je montre les boules Quies à Léonie.

- Victoire ?
- Oui. Tu me fais confiance ?
- Oui, répond-elle sans hésitation.

Elle s'en empare et se bouche les oreilles avec, alors je reprends mon exploration. Je recommence depuis le creux de son cou jusqu'au bout de ses orteils que je mordille sans vergogne, lui arrachant des gloussements. Et lorsque ma bouche prend le chemin de son intimité luisante, je me souviens de ce que j'ai dans le sac. Je lui fais un signe avec mon index pour lui intimer de ne pas bouger, saute hors du lit, plonge ma main dans la poche et en extirpe le godemiché. Je pivote en le brandissant et vois en retour les yeux de Léonie s'écarter et ses joues rosir un peu plus.

– Tu. Me. Fais. Toujours. Confiance ? articulé-je exagérément afin qu'elle puisse me comprendre.

Elle prend le temps de la réflexion, puis hoche la tête, alors j'affiche mon sourire le plus gourmand et le plus séducteur que j'ai en rayon. J'aime tellement qu'elle me laisse lui faire découvrir des pratiques qu'elle ne connaît pas. J'aime l'initier à un point... Et je prends surtout du plaisir parce que c'est elle. Je me rallonge tout contre elle. Nous nous positionnons sur le côté, nos iris accrochés, nos bouches à quelques centimètres l'une de l'autre. J'actionne le bouton du vibro et le pose entre ses seins, la faisant sursauter. Elle n'a pas pu anticiper, puisqu'elle n'entend rien. Je taquine ses mamelons durcis avec l'objet, ne perdant pas une miette de chaque réaction qui s'affiche sur son beau visage soutenu par une de ses mains. Puis je porte le vibro à sa bouche et lui intime silencieusement de l'ouvrir avant de laisser une traînée humide de sa poitrine jusqu'à son pubis. De mon genou, je l'oblige à écarter les cuisses, puis pose le sextoys contre son sexe trempé. Elle écarquille les yeux instantanément. J'immobilise ma main et ne fais qu'augmenter la puissance, puis appuie le bout de l'engin sur son clitoris. Léonie mord sa lèvre, rejette sa tête en arrière, me dévoilant son cou gracile que je ne tarde pas à dévorer, lécher et mordre. Je ne lâche pas le gadget et, de mon autre main libre, j'appuie sur son épaule afin qu'elle se mette sur le dos. L'orage gronde au loin, la pluie s'abat bruyamment contre les fenêtres, mais Léonie est toujours dans sa bulle de coton, tout à moi. Ma bouche refait le parcours du gode jusqu'à le rejoindre entre ses jambes. Je plaque ma langue contre son clito déjà très sensible, le mords, le lèche, avant de la pénétrer lentement avec le vibro afin qu'elle puisse s'habituer à la taille. Elle se cambre, resserre ses cuisses autour de ma tête et tressaute de volupté. Elle gémit sans retenue et je pense que les bouchons d'oreilles ne sont pas étrangers à son volume sonore. Comme le connard que je suis, j'adore l'entendre gémir. C'est moi qui lui donne autant de plaisir et j'en suis fier. Je continue de la laper, je fais des va-et-vient plus bas et, lorsque je la sens au bord de l'explosion, je stoppe tout.

– NON !

J'étire mes lèvres sur son sexe, repose le vibro sur le matelas, me penche sur la table de nuit où j'ai déposé plus tôt le sachet argenté, en cherchant les boules Quies. Les capotes sont aussi offertes aux clients. Je me dresse debout devant elle qui est désormais recouverte d'un fin voile de transpiration dans lequel les fausses flammes des LED se reflètent. J'enlève mon boxer et déroule le préservatif sur mon sexe érigé et tendu à l'extrême. Je me replace entre ses jambes et reprends là où je l'ai laissée. Bouche sur son sexe, vibro en main que je dirige encore plus bas. Bien plus bas. Léonie sursaute à cette sensation. Je le laisse à l'entrée sans forcer juste histoire qu'elle s'habitue. Je le remonte, récupère sa mouille et réitère mon geste, mais en appuyant un peu plus. Elle me laisse toujours faire, totalement abandonnée, jusqu'à ce qu'un orgasme l'emporte. J'entends qu'elle se calme, le nez contre sa clavicule, et quand je sens son cœur retrouver un rythme plus serein, je la retourne, ne tenant plus. Je la positionne à quatre pattes, puis m'enfonce en elle avant de venir à nouveau titiller cet endroit tabou, mais avec mon pouce cette fois-ci. Juste légèrement. Je sais que c'est la première fois pour elle, alors je dois me montrer doux et pas insistant. Je la pilonne de plus en plus, perds la tête tellement mon plaisir est à son paroxysme. Je la plaque un peu contre moi en la maintenant d'une main sur son ventre et je passe mon autre main par-devant sur son sexe trempé. Je la sens se tendre, ses parois intimes se resserrent autour de ma queue et nous jouissons en même temps avant de nous écrouler sur le lit, moi sur elle. Je dépose un baiser sur sa nuque, ce qui la fait frémir, puis je me décale pour ne pas l'écraser avec mon poids.

Nous nous repositionnons sur le côté, face à face. J'écarte une de ses mèches égarées entre ses yeux et observe son air satisfait post-coïtal. Son visage est couvert de sueur, ses joues sont rouges, ses yeux brillent et ses pupilles sont dilatées. Les fausses flammes lèchent sa peau blanche. Je dépose un baiser sur son épaule, puis me lève afin de me débarrasser du latex. Léonie enlève ses bouchons d'oreilles, faisant bouger sa poitrine par la même occasion. Elle ne perd rien de mon regard, rougit encore plus et se couvre de la couette.

J'aime sa pudeur après le sexe, alors que je connais le moindre recoin de son corps... Je me penche sur le lit où j'ai abandonné le gode, le récupère

en lui volant un baiser, puis pars dans la salle de bains le laver sous l'eau froide. Je m'empare d'un gant, le plonge sous l'eau, me lave succinctement, le repose sur le bord du lavabo, passe un autre gant sous l'eau avant de rejoindre la chambre où je commence à laver Léonie. Elle tressaille sous la fraîcheur du tissu-éponge, mais me laisse faire. Lorsque j'arrive entre ses jambes, elle les écarte et se mord la lèvre tout en fermant les yeux. Si réceptive... et insatiable !

– Laisse-moi reprendre des forces et je te promets que je te comble une deuxième fois.

Sa tête repose contre ma poitrine, je dessine des arabesques sur la peau douce de son dos.

– Eneko ?

– Oui ?

– On est dans l'hôtel que tenaient tes grands-parents ?

– Oui, c'est lui. Il avait besoin d'une rénovation et n'était plus dans les standards d'Ozeano Hotela.

– Tu as fait du beau travail. J'aime beaucoup ce que j'ai vu lors de la visite de chantier.

– Merci. J'espère que, de là où ils se trouvent, mes grands-parents sont fiers de ce que j'en ai fait. Amatxi¹ rêvait de tenir une auberge avec un restaurant. Elle était passionnée par la cuisine, et puis aitatxi² a eu un petit héritage d'une de ses grands-tantes. L'hôtel était à vendre, un de ses amis pêcheurs lui en avait parlé. Il était totalement à l'abandon. On l'a pris pour un fou à l'époque. Le lac n'était pas ce qu'il était. Les gens ne voyaient que les inconvénients d'une telle proximité avec un lac salé. Mais ils n'ont écouté personne et l'ont transformé, le faisant prospérer toute leur vie. Il a obtenu sa renommée grâce à eux.

– Tu peux être fier de toi, Eneko.

Entendre ces mots dans la bouche de Léonie me procure un trouble étrange. Je me contente de lui embrasser le front et de la serrer un plus fort contre moi. Un bâillement irréprensible la saisit. Il faut que je la laisse se reposer un peu avant que je n'abuse encore de son corps.

1. « Grand-mère » en basque. Se prononce « amatchi ».

2. « Grand-père » en basque. Se prononce « aïtatchi ».

OceanofPDF.com

Léonie

Au petit matin, je suis tirée du sommeil par le vibreur de mon téléphone. Je tâtonne, parviens à m'en emparer, ouvre un œil et prends l'appel.

– Oui ? fais-je d'une voix enrouée.

– T'es où ?! Putain, je panique depuis que je me suis rendu compte que tu n'es pas rentrée ! vocifère ma meilleure amie.

– Je vais bien.

– C'est pas trop tôt... dit-elle avec sarcasme. C'est l'enfer sur les routes ! Des arbres sont tombés un peu partout. Des cheminées et des tuiles se sont envolées, entre autres. T'es où ?

– À l'hôtel.

– C'est l'apocalypse et Madame est à l'hôtel ?! Je rêve !

Je m'assois, entends Eneko gémir à mes côtés. Il dort sur le ventre, son profil est tourné vers moi. Son bras est négligemment passé autour de ma taille et il me resserre un peu plus contre lui tout en continuant à dormir. Je baisse alors d'un ton :

– On avait une visite de chantier hier en fin d'après-midi et, lorsqu'on a voulu repartir, un pin est tombé devant nous, nous bloquant la sortie.

– Merde ! Attends, c'est qui, *nous* ? Tu es avec qui ?

– Eneko.

– Elle est avec qui ? entends-je une voix masculine en fond.

Je reconnais immédiatement Gaspard. Je me crispe imperceptiblement et, en réponse, mon boss dépose un baiser sur ma hanche. Je tourne de nouveau

la tête vers lui, mais il dort toujours.

Avec ma crève et cette nuit, je n'ai pas encore abordé le sujet de ce qu'il s'est passé à la fête avec mon amie. Et je ne sais même pas si je dois le lui dire... Il s'agit de son frère, c'est délicat.

- Chut ! rabroue-t-elle son frère. T'es où ?
- À l'hôtel du Lac, à Hossegor.
- On arrive !

Je n'ai pas le temps de lui dire que ce n'est pas la peine qu'elle a déjà raccroché et son « on » ne me rassure pas du tout...

- Eneko ? dis-je en tentant de le réveiller.
- Mmmh...

Il resserre un peu plus sa prise autour de ma taille et dépose une nuée de baisers contre mes reins.

- Il faut te réveiller. Garance va arriver et... son frère sera là, je pense.
- Bien. Je vais pouvoir lui refaire le portrait... marmonne-t-il.
- Eneko ! Ne le touche pas !
- Je verrai...
- Si tu le touches, tu n'auras plus le droit de *me* toucher.
- Ce n'est pas beau, le chantage...
- Ça fonctionne ?
- Ouais... Mais t'es dure en affaires...
- J'apprends du meilleur.
- Pas faux.

Je pouffe, puis nous nous levons et nous habillons en silence mais rapidement, car Garance et moi ne vivons qu'à cinq minutes d'ici. Je frissonne en passant mes fringues encore humides de la veille. Je déteste ça ! Je vois Eneko se renfrogner au fur et à mesure et, de mon côté, mon niveau de stress augmente.

- Léonie ? m'appelle ma meilleure amie.

Je me précipite en bas des escaliers et Garance se jette dans mes bras.

- Je vais bien ! me moqué-je d'elle.
- Tu aurais pu te faire écraser par un arbre ou prendre la foudre !
- Au moins !

Garance en fait toujours des caisses ! Tout vire au mélodrame avec elle.

– Fous-toi de moi ! Gaspard vient d'appeler les pompiers pour l'arbre.
On te ramène à la maison.

Garance lève les yeux à la fin de sa phrase et les pose sur Eneko, qui a les cheveux hirsutes. Il est vraiment sexy avec son air encore endormi et ses joues recouvertes d'un fin duvet.

- Salut, lance Garance en esquissant un geste de la main.
- Salut, répond mon boss.

Il se tourne vers moi et ajoute :

- Pars avec tes amis. Xan est en route, m'indique-t-il.

Au tour de Gaspard de faire son entrée. Je sens la tension monter en flèche. Les deux hommes se toisent et on assiste au combat de coqs auquel se livrent les anciens amis parfaitement silencieux et immobiles, se confrontant du regard, mains croisées contre leurs poitrines.

Ridicule...

Je donne un discret et léger coup de coude à Eneko qui me fusille du regard. Je le lui retourne.

- Adio¹, bougonne Eneko du bout des lèvres.

Gaspard se contente de hocher la tête. Quelles têtes de pioche ! Pas un pour rattraper l'autre !

Je pousse un profond soupir, car je comprends qu'on n'est pas rendu avec deux caractères comme les leurs. Gaspard est mon ami et Eneko est... l'homme qui partage un bout de chemin avec moi, alors ça serait vraiment bien qu'ils arrivent à se parler et, pourquoi pas, à mettre les choses à plat. Je ne leur demande pas de se serrer la main et de reprendre leur amitié comme elle était avant leur dispute, mais au moins d'essayer d'arrondir les angles. Ou bien est-ce trop égoïste de ma part d'attendre ça ? Quoi qu'il en soit, ils n'ont toujours pas bougé et leurs attitudes sont toujours fermées. Heureusement, Garance intervient.

– C'est bon ! Vous avez mesuré vos zizis ? On peut y aller, Gaspard ? s'exclame-t-elle en le poussant vers la sortie, ne lui laissant pas le choix.

J'ancre mon regard à celui de mon patron. J'aurais aimé rester encore à l'abri de cet hôtel, coupée du monde avec lui, et profiter de la chaleur de ses bras encore et encore. J'esquisse un pas vers la porte, mais la main d'Eneko se pose dans la mienne et m'attire à lui. Il prend mon visage en coupe et m'administre un baiser intense et impérieux. J'encercle ses poignets de mes doigts et y réponds. Nous nous détachons après un certain temps et j'étire un sourire sur mon visage. Je m'éloigne de quelques pas afin de partir, puis pivote à nouveau vers lui :

– C'est bon, tu as mesuré ton zizi ? demandé-je en reprenant la phrase de mon amie.

– Ouais ! Et je sais que je le bats à plate couture !

– Prétentieux.

– Ose dire que j'ai tort, Léonie ? reprend-il avec un clin d'œil, en écho à notre altercation de la veille.

Je pouffe de rire et sors, découvrant les pompiers en train d'œuvrer à la découpe de l'arbre. J'entends Eneko se présenter. Je contourne tout le fatras et rejoins mes amis. Gaspard a garé sa voiture sur le bord de la route. Quand j'ouvre la portière arrière, un bruit de moteur me fait pivoter la tête. Xan s'approche dans son 4x4. Je lui adresse un signe de la main, puis monte et reste silencieuse durant le court trajet qui nous ramène à notre résidence. Je

suis soulagée lorsque je comprends que Gaspard ne nous suivra pas à l'appartement.

Juste avant d'entrer dans l'appart, je reçois un SMS :

[Prends ta journée.
On se voit demain au bureau.
Si tu cherches ton tanga,
c'est moi qui l'ai.
Tu l'as oublié...
Tu pourras venir récupérer
ta voiture en fin de matinée.
Je laisse le portail ouvert.]

Avec la photo pour preuve de mon sous-vêtement en dentelle noir devant le visage au regard brillant d'Eneko. Je me mords la lèvre et reste figée quelques secondes sur ses traits virils.

– Alors ?

Mains sur les hanches, jambes légèrement écartées, ma meilleure amie me foudroie du regard. Je range mon portable, pénètre chez nous et referme la porte derrière moi.

– Alors quoi ?

– Je vais devoir te sortir les vers du nez ? Je veux tout savoir, moi !
Vous avez remis le couvert ?

Je grimace, me déchausse sans répondre tout en me dirigeant vers la salle de bains.

– D'abord, j'ai besoin d'une bonne douche, Garance. Je te raconterai tout après... ou pas !

– T’es nulle comme meilleure amie ! vocifère-t-elle juste avant que je referme la porte derrière moi.

Je me déshabille rapidement, puis me place sous le jet d’eau très chaude. Je reste un moment sans bouger, observant ma peau rougir à cause de la température élevée, puis attrape le produit douche, en dépose une lichette au creux de ma paume et commence à me laver en même temps que les images de la nuit dernière me reviennent en mémoire. Que les mains d’Eneko remplacent les miennes en cet instant... J’ai craqué. J’ai craqué et je ne regrette pas. Je connais ses limites. Il ne me promet rien et je préfère ça que de me fourvoyer par la suite. Je sais qu’il sera incapable de me donner plus. Je sais qu’à un moment donné je souffrirai, mais pour l’heure, je veux à nouveau profiter de lui. Je veux me sentir vivante et désirée entre ses bras. Même si je sais qu’à un moment donné, je ne pourrai plus faire machine arrière. Que mon cœur ne pourra plus rebrousser chemin si ce n’est pas déjà le cas...

Je pousse un profond soupir. Laisse l’eau couler le long de mon visage penché vers l’avant, puis prends une profonde inspiration tout en serrant fort mes poings. Je vais compartimenter nos parties de jambes en l’air et mes sentiments. Ça ne devrait pas trop être compliqué.

Tu te goures, ma fille, si tu crois que ça sera simple... L’espoir fait vivre... me souffle une petite voix dans la tête.

À la sortie de la douche, je me suis murée dans le silence et mon amie respecte ce choix. Après une sieste réparatrice, puis la récupération de ma Fiat, Garance et moi sommes désormais affalées sur le canapé. Elle lance *À travers ma fenêtre*, une nouveauté Netflix adaptée d’un roman. Nous mangeons, laissons échapper quelques commentaires sur certaines scènes ou sur les acteurs. Je repose mon assiette de pâtes au pesto que j’ai dévorée.

On ne peut pas dire que le repas cinq étoiles de la veille m'ait franchement nourrie ! Je souris au souvenir de ces barres de céréales.

– Bon, tu vas me raconter ? s'impatiente Garance en mettant le film en pause.

– Ma voiture ne démarrait pas. D'ailleurs, il va falloir que j'appelle un dépanneur. Ça m'était sorti de la tête !

– Mais je m'en fous de ta bagnole, moi...

– On s'est disputés à ce propos. J'aurais dû l'amener chez un garagiste lorsqu'elle ne démarrait pas, l'autre jour.

– C'est sûr.

Je fusille mon amie du regard. Elle doit être de mon côté, nan, mais oh !

– Et je ne sais pas trop comment ni qui a fait le premier pas, mais la minute d'après, j'avais ses lèvres sur les miennes et j'étais étalée sur le capot de sa voiture.

– Oooh ! Chaleur !

– C'était... brut et... explosif, Garance. Nous l'avons fait sous la pluie avec le vent qui commençait à souffler.

– Oooh !

Elle s'évente le visage, passe ses pieds sous ses fesses, ses yeux rivés sur moi.

– Et puis le pin s'est écrasé au sol, nous bloquant la sortie.

– Putain ! On se croirait dans un de ses livres de romance ! Continue.

– On s'est réfugiés dans une des chambres équipées de bougies LED. Eneko avait des barres de céréales pour nous sustenter.

– Et ?

– Et on s'est encore pris le bec...

– Grr... Tu sais ce qu'on dit : de la haine à l'am...

Je ne la laisse pas terminer et lui donne un léger coup avec un coussin.

– OK ! J'ai rien dit !

– Bref, nous avons... toute la nuit, terminé-je en rougissant.

- Mais vous en êtes où ?
- Il est mon boss et je suis son assistante... avec extras.
- Pas de déclarations ?
- C'est Eneko, Garance.
- Pas faux. Mais tu es d'accord avec ça ?

Je lève les épaules et esquisse une grimace.

- Léo...
- Je revis entre ses bras, Garance. Il me prouve que Max racontait des conneries et que je peux plaire à un homme.
- Mais oui ! Je te l'ai dit combien de fois ?! J'ai juste peur qu'il te fasse souffrir... C'est d'Eneko qu'on parle.
- Il ne m'a rien promis, Garance. Les choses sont claires, réponds-je, le regard rivé sur mon assiette vide.
- D'accord. Ça ne va pas arranger l'humeur de Gaspard, tout ça... Depuis qu'Eneko est réapparu dans sa vie, il est d'une humeur exécrationnelle.

Je lui envoie une grimace contrite. Ce n'est pas qu'à cause d'Eneko, mais ça, je ne suis pas encore prête à le lui dire. J'ai essayé d'oublier ce qu'il s'est passé ce soir-là. De faire abstraction du comportement de Gaspard. De lui trouver des excuses. Cependant, mon boss a raison : rien ne justifiait sa conduite envers moi. Je suis profondément triste pour le frère de ma meilleure amie de le faire souffrir ainsi. Je ne partage pas ses sentiments, Eneko ou pas. Je l'apprécie énormément, mais juste en tant qu'ami. Il ne m'attire pas.

Mon portable me notifie l'arrivée d'un SMS et je ne peux m'empêcher de ressentir une certaine excitation en espérant que ce soit Eneko.

[On file au Portugal demain
pour tester un hôtel ?]

[Tu me laisses le choix ?
Ce n'est pas un ordre ?]

[Je reformule : sois prête pour 9 h.
Le boulot nous attend !
Et je ne savais pas que tu avais
certains penchants... Bon à savoir. ;)]

[Tu ne m'as juste pas habituée à ça,
Monsieur Le-patron-tyrannique-et-autoritaire !]

[N'emporte pas de culottes,
ça ne sert à rien...]

Je me mords la lèvre et sens mes joues rougir.

– Eneko ? me demande Garance.

La question pourtant dite sur un ton normal me fait sursauter. Comme si j'avais été dans une autre dimension durant l'échange des SMS avec Eneko.

– Oui. On part demain matin tester un hôtel, lui réponds-je en me levant afin de préparer ma valise.

– La literie plutôt ! réplique-t-elle, taquine.

– Peut-être bien... et pas que !

Je m'échappe en riant.

– Léonie ! J'exige un rapport complet à ton retour ! s'époumone-t-elle.

1. « Salut » en basque.

OceanofPDF.com

Léonie

Le taxi nous dépose dans le quartier de Belém à Lisbonne en début d'après-midi. Nous avons décollé de Bordeaux pour avoir un vol direct jusqu'à Lisbonne et avons donc passé la matinée dans les transports, entre le trajet d'une heure trente jusqu'à l'aéroport et ensuite le vol.

Nous nous trouvons désormais devant un établissement à la façade blanche épurée agrémentée de quelques éléments architecturaux modernes gris foncé.

– Il a ouvert quand ? demandé-je à Eneko juste devant la bâtisse.
– Aucune idée ! Son propriétaire est en faillite. Je viens repérer les lieux et j'envisage de faire une offre.

Eneko prend mon bagage et je le suis à l'intérieur. Les murs de la réception sont tapissés d'azulejos, son haut plafond est entièrement recouvert d'une marqueterie en bois foncé repris aussi pour les portes et les encadrements.

– Bonjour, nous avons une réservation au nom de M. et M^{me} Duprat, se présente mon boss.

Je souris en coin en l'entendant reprendre mon nom de famille pour passer incognito.

La réceptionniste lui tend la clé de notre chambre tout en nous indiquant où nous diriger. Nous attendons l'ascenseur, montons et nous reculons dans le fond, car d'autres touristes arrivent. Eneko est tout près de moi, je sens

son souffle balayer ma nuque et son odeur boisée aux senteurs marines m'envahit. Je ferme les yeux et suis prise de frissons lorsque je sens la pulpe de ses doigts contre l'arrière de ma cuisse remonter petit à petit à même la peau jusqu'à effleurer le pli de ma fesse. Je gesticule un peu, avale péniblement ma salive, essayant de conserver une contenance totalement normale alors que nous ne sommes pas seuls. Sa main s'égare sur mes fesses, puis... L'ascenseur sonne, me faisant sursauter par la même occasion. Je ne manque pas le ricanement de mon boss et le fusille du regard, puis m'empresse de quitter la cabine. Une fois que nous avons pénétré dans la suite, Eneko me plaque contre un mur et murmure à mon oreille :

- Pas de culotte, mademoiselle Duprat ?
- Je suis une assistante obéissante. J'écoute mon patron, monsieur Barria... susurré-je pour réponse.
- Putain ! Tu me rends dingue ! déclare-t-il, envoyant une nuée de papillons au fond de moi.

Une heure plus tard, après qu'il m'a prouvé à quel point je le rends fou, nous sortons de l'hôtel afin de visiter le quartier. Eneko voudrait se rendre compte du potentiel de l'hôtel, car il est un peu éloigné du centre-ville et du cœur historique. Il aimerait aussi essayer de savoir si l'établissement jouit déjà d'une bonne réputation.

- Tu as déjà goûté des *pastéis de nata* ? me demande-t-il.
- Non, c'est quoi ?
- Des pâtisseries portugaises à la crème et dégustées chaudes, c'est un délice ! Viens ! On va aller s'en dégoter !

Eneko s'empare de ma main, me collant au passage des frissons face à ce geste que je considère comme intime. Nous ne sommes pas en couple, et pourtant, de l'extérieur, nous en donnons l'impression.

Nous nous posons au bord du Tage avec nos gourmandises. Et il a raison : c'est un régal.

Eneko se penche vers moi, sort le bout de sa langue et vient lécher le coin de mes lèvres. Je ne bouge pas, muette de surprise, je ne dis rien et croque dans la pâtisserie. Son geste était... brûlant. Voilà, c'est ça. C'est malin, maintenant j'ai une boule de feu au creux de ma féminité... Nous déambulons encore et encore dans le quartier après avoir visité la tour de Belém qui est splendide. Nous regagnons l'hôtel en fin de soirée. Je laisse Eneko qui a reçu un appel téléphonique pour son travail.

Je suis lessivée par les derniers jours qui viennent de s'écouler, alors je file dans l'immense salle de bains où je me fais couler un bain. La baignoire est surdimensionnée. Limite un jacuzzi ! Je démarre une playlist musicale depuis mon portable, me déshabille et m'allonge. L'eau me recouvrant jusqu'aux épaules. Paupières fermées, je ne pense à rien d'autre et me laisse transporter par « Perfectly Imperfect » de Declan J Donovan.

Eneko

Bras reposant contre l'encadrement de la porte, j'observe Léonie dans son bain. Les paroles¹ qui s'échappent de son Smartphone font étrangement écho en moi. Léonie est parfaitement imparfaite et elle fait naître en moi des sensations étranges et inédites.

Elle me plaît.

Elle m'agace.

Elle me fait surtout perdre la tête.

Et je refuse d'analyser plus la situation.

« Parce que je suis amoureux de toi. »

Je refuse de laisser résonner en moi cette phrase, la dernière de la chanson, parce que c'est totalement absurde. Nous avons défini les termes de ce que nous sommes et aucun sentiment ne rentre en compte.

Lorsque la chanson prend fin, je m'avance en silence, me dévêts et la rejoins dans l'eau. Elle ouvre sur moi un regard voilé par une expression que je ne saurais décrire. Ses cheveux sont remontés dans un chignon flou d'où quelques mèches se sont égarées et collent désormais sur son visage humide. La température est élevée, mais je ne tique pas. Je lui fais face, nos corps l'un contre l'autre. En cet instant, elle m'offre le plus beau des sourires qui m'envoie une petite décharge en plein cœur.

– Tu es restée combien de temps avec ton ex ? demandé-je.

La question qui vient de nulle part...

Je pose ma main gauche sur le haut de son tibia, puis la laisse glisser nonchalamment plus haut.

– Environ un an.

– La vache ! Un an à te faire chier au pieu avec lui ! Eh ben... Je n'arrive pas à comprendre. Tu es soit maso, soit idiote, non ?

Elle me lance une giclée d'eau.

– Hé !

Je râle pour la forme. Je l'ai méritée sur ce coup.

– J'étais attachée à l'idée de l'amour, du couple. Et toi, ta plus longue relation ?

– Toi.

– Arrête. C'est sérieux.

– Je ne plaisante pas. Avant toi, ma plus longue relation a dû durer toute une nuit.

Léonie se met à faire le poisson rouge, yeux écarquillés, j'ai peur qu'elle finisse par suffoquer à un moment donné.

– Je pensais quand même que ça se mesurait en jours ! sort-elle, étonnée.

– Non. Tu es ma première longue relation. Tu es, en fait, plein de mes premières fois.

– Comme quoi ?

– Tu es la première que j'ai amenée chez moi. Ma première employée avec qui je couche.

– Là, je ne te crois pas.

– Et pourtant.

– Tu as la réputation de te taper tes assistantes. C'est le bruit qui court dans tes bureaux, tu sais ?

– Ça ne m'étonne pas. C'est plutôt elles qui rêvaient de me mettre le grappin dessus.

– Mais alors pourquoi tu n'as jamais démenti ?

– Parce que je m'en fous, Léo !

– Donc, comment tu expliques qu'elles soient parties ?

Je lui envoie un sourire en coin avant de répondre :

– Parce que je suis très pénible quand je veux, et ça, tu le sais !

– Pas faux. Et pour la fille avec qui sortait Gaspard ?

– Léo.

– Je veux savoir.

– À quoi bon ? Tu as sa version.

– Eneko.

Je pousse un profond soupir tout en passant une main dans mes cheveux.

– Tu sais que tu n'es pas ma petite amie. Je ne te dois rien, réponds-je sèchement.

– Je le sais très bien, mais si tu as un tant soit peu de respect pour moi, tu pourrais me faire part de ta version.

Je pousse un profond soupir, passe ma main sur ma nuque avant de lui répondre :

– J’étais jeune et con. Je l’ai trouvée un après-midi en larmes devant ma porte, m’expliquant que Gaspard l’avait larguée.

– Pff.

– Tu me laisses finir ? m’agacé-je.

– Désolée. Continue.

– Elle était inconsolable. J’ai passé des heures à essayer de lui remonter le moral et, à un moment donné, ça a dérapé.

– Ta queue a accidentellement atterri dans son vagin ? ironise-t-elle.

– Léonie, grondé-je gentiment. Il l’avait larguée ! J’avais 22 ans, j’étais en rut, j’ai sauté sur l’occasion. Et je t’interdis de faire un jeu de mots !

– Tu as essayé de lui expliquer ? Tu as bien compris qu’il y avait une couille dans le potage lorsqu’il t’a cassé la gueule ?

– Ouais. Je ne suis pas aussi con que tu le penses ! Mais il ne m’a laissé aucune chance de discuter.

– Pourtant, tu avais bien vu qu’il badait pour elle ?

– Oui, mais j’étais persuadé qu’il se laisserait rapidement et c’est ce qu’il s’est passé. Enfin, c’est ce que j’ai cru, sur le moment.

– Tu n’as même pas pensé avant de la sauter ce jour-là – donc de profiter d’une fille qui vivait une déception amoureuse, soit dit en passant – à attendre et à voir avec ton meilleur ami ce qu’il en était ?

– Désolé de te décevoir, mais Gaspard est un mec comme les autres. Il est du même acabit que moi, alors, pour moi, c’était clair : il s’était lassé. Et en temps normal, on pouvait très bien coucher avec la conquête de l’autre.

Elle grimace à mon aveu.

– Donc, je ne me suis pas posé de questions avant de coucher avec cette gonzesse.

– Anaïs.

– Hein ?

– C’est son prénom.

– Ah, OK.

Je n'ai pas la mémoire des prénoms, et puis pour ma défense, c'était il y a dix ans !

– Tu regrettes ?

– À quoi bon avoir des regrets, Léonie ? Les regrets ne font pas avancer.

Le silence s'abat sur la pièce. Nous restons là à nous affronter du regard, mon passé défilant devant mes yeux, et une pointe d'agacement se fait sentir. J'ai été con !

Nous laissons passer deux chansons sans jamais parler, mais sans jamais nous quitter des yeux pour autant. Et ma main n'a jamais cessé de la caresser. Je tends le bras et remonte mes doigts plus haut sur sa cuisse et à l'intérieur. Ses paupières papillonnent, elle mord dans sa lèvre et s'avance vers moi imperceptiblement. Léonie pose à son tour ses doigts sur ma cuisse et reproduit les mêmes attouchements. Je glisse sur son sexe, titille son clitoris et la pénètre de mes doigts. Elle retient un gémissement, et moi, je me crispe lorsqu'elle empoigne ma queue érigée. Nous nous masturbons mutuellement, nous envoyant tout droit au septième ciel. Nous jouissons en même temps dans le bain désormais presque froid. Nos poitrines se soulèvent à l'unisson. Cette fille me rend dingue et elle devient même dangereuse...

1. Paroles traduites de « Perfectly Imperfect » de Declan J Donovan :
« *Tu me réveilles/Et ça me brise le cœur/Que tu sois parfaitement imparfaite/Tu me blesses, mais tu en vaux la peine/Tu ne sais pas pourquoi/Je perdrais mon temps/Mais je craque et je suis sincère/Je te veux comme si j'en avais besoin/Il n'y a rien que tu puisses tenter pour me faire changer d'avis/Parce que je suis amoureux de toi.* »

Léonie

Déjà samedi matin, le temps passe vite lorsque je suis avec mon amant de boss ! Nous sommes rentrés hier du Portugal. Dans l'avion et sur le trajet du retour entre l'aéroport et l'appart, je n'ai cessé de me questionner sur lui. Sur moi. Sur nous. Eneko a, par moments, une attitude d'enfoiré suffisant. Ça devrait me rebuter, alors que non... Dès qu'il me touche, m'effleure, mon corps est entièrement à lui.

Et ton cœur ?

Je ne réponds même pas à la question que ma petite voix intérieure me pose et me concentre sur mes préparatifs. Ce soir, Garance m'invite pour fêter mon anniversaire ! Entre ma crève et la tempête, nous n'avons pas encore pu le fêter dignement.

- Tu te fous de moi ?! demandé-je à ma meilleure amie.
- Quoi ? Ça ne te plaît pas ?
- J'ai largué Max dans ce bar !
- Oh, merde ! Ben, autant conjurer le sort ! Un peu comme le phénix.
- Je n'ai pas péri dans les flammes, moi.
- Non, tu ne t'es même jamais consumée avec ton ex !

Garance...

Nous pouffons de rire, puis entrons dans le bar où la foule est présente en masse ce soir. La musique ne couvre même pas le brouhaha ambiant. Les gens parlent fort, ça sent la transpiration par moments. Garance m'entraîne

au fond du bar où nous retrouvons Louna, une de mes anciennes collègues, son petit ami, Julien et... Gaspard. Je prends place à côté de ma meilleure amie. Louna a déjà commandé un pichet de sangria et des bières. Nous buvons tranquillement tout en discutant de choses et d'autres. Gaspard, quant à lui, reste silencieux. Cependant, je sens avec précision son regard traîner sur moi.

- Et ton nouveau boulot ? demande Louna.
- Génial ! Je m'y plais énormément.
- Surtout grâce au patron... marmonne Gaspard.

Je fais style de n'avoir rien entendu. Les autres aussi et je les remercie intérieurement.

- C'est très intéressant et je voyage pas mal.
- C'est dans quoi ? m'interroge Julien.
- L'hôtellerie. Je suis l'assistante du directeur. Il possède des chaînes d'hôtels.
- Super !

La discussion continue jusqu'à ce que Garance nous entraîne sur la piste de danse.

- Léo, attends.

Gaspard pose sa main à l'intérieur de mon coude, m'obligeant à lui faire face. Sa mine est sérieuse. Et j'ai peur d'aborder cette conversation que je redoute depuis cette fameuse soirée au bord du lac.

- Léonie ?
- Oui ?
- Je... Je ne sais pas si tu t'en es toujours doutée ou pas, mais...

J'observe sa bouche articuler des mots que je n'entends pas. Mon cerveau s'est comme refermé, cependant, je me force à affronter ce qu'il me dit. Je le lui dois.

– Je... Ce que j’essaye de te dire, et qui n’est pas simple, c’est que je suis amoureux de toi, Léonie.

Oh. Mon. Dieu.

– Lorsque j’en ai pris conscience et que j’ai trouvé le courage de te l’avouer, tu nous as présenté Max, alors j’ai patienté en espérant que tu gicles ce connard de ta vie un jour ou l’autre. Et puis je m’apprêtais à te le dire, mais Eneko a très vite pris la place...

– Gaspard...

Mes oreilles bourdonnent, mon cœur pulse à un rythme effréné. Tout ceci est si... soudain et étrange. Gaspard est comme mon frère...

– Je sais, Léonie. J’ai compris. Il fallait juste que je t’avoue mes sentiments, même si je sais qu’ils ne sont pas partagés.

– Je suis désolée. Tellement désolée, soufflé-je, en plaçant ma paume contre sa joue.

– Moi aussi, répond-il d’une voix morne tout en penchant sa tête afin de lover un peu plus sa joue dans ma main.

– Tu es un homme formidable, Gaspard. Vraiment. Et je souhaite qu’un jour tu rencontres une femme pour qui tu seras le centre du monde. Tu le mérites, mais comme tu l’as compris, cette femme n’est pas moi. Tu es mon ami, mon grand frère...

Il tord sa bouche en une grimace à mon dernier aveu.

– On reste amis ? me demande-t-il.

– Mais bien sûr que oui ! Tu es important dans ma vie.

– J’espère qu’Eneko va prendre conscience de la chance qu’il a de t’avoir dans la sienne.

À mon tour de grimacer.

– Gaspard, est-ce que tu crois que tu pourrais parler avec lui ? Vous avez des choses à vous dire.

– Tout a été dit il y a dix ans.

– Je ne crois pas, réponds-je, mais sans insister pour autant.

Le temps fera son œuvre. En tout cas, je l’espère vraiment.

Gaspard repart à la table, je reste quelques secondes à le regarder avant de reporter mon regard sur mes amies.

– Viens ! lance Garance en passant une main par-dessus mes épaules.

Je me laisse entraîner par mes amies. Je ris. Je danse. Je m’éclate sur la chanson de Lil Nas X, « That’s What I Want ». Puis c’est Benson Boone avec « Ghost Town » qui débute, le rythme est plus lent, plus sombre. Je ferme les yeux et sens d’abord des mains glisser contre mes flancs, me faisant sursauter au passage. J’ouvre alors vivement mes paupières et tombe sur les iris bruns d’Eneko.

Mais que fait-il ici ? Je suis si surprise de le retrouver dans ce bar, alors que je ne lui ai rien dit de mes plans pour ce soir. L’étonnement passé, je savoure sa proximité et ne me pose plus d’autres questions.

Il me décoche un petit sourire à en faire frémir instantanément ma culotte. Je le lui renvoie tout en passant mes mains autour de sa nuque. Il vient m’enserrer un peu plus. Son odeur boisée et marine m’envahit. Je me plaque contre son corps et oublie où nous sommes. J’oublie qui il est. J’oublie qui je suis. J’oublie que nous pouvons être reconnus. J’oublie les commérages pour profiter de cet homme. Pour profiter de ce qu’il me fait ressentir. Je ne tiens pas compte non plus du monde sur la piste de danse, du peu de place dont nous disposons, du fait que mes amies sont certainement témoins de notre échange. Jamais, ô grand jamais, un homme ne m’avait fait frémir et crépiter comme il le fait. Et je suis certaine que lui seul en est capable. Alors, je m’abandonne, sans jamais lâcher son regard voilé. Nos hanches l’une contre l’autre suivent le rythme lent de la musique. Ses mains posées sur moi me réchauffent un peu plus et m’envoient des décharges électriques dans la colonne vertébrale. Et quand ses lèvres touchent les miennes, je l’accueille. La musique cesse.

– Je te laisse t’amuser avec tes amis. Préviens-moi par SMS quand tu comptes rentrer.

Je me contente de hocher la tête, mais lorsque je veux lui demander ce qu’il fait ici, il s’est déjà volatilisé, et si Garance ne m’avait pas sauté dessus en faisant une remarque, j’aurais pensé avoir rêvé cette scène.

– Putain de merde ! C’était chaud ! Et... Pff, j’ai pas les mots. T’es sûre qu’il n’y a pas plus entre vous ?

Je pose la pulpe de mes doigts contre ma bouche sensible et tente de l’apercevoir, mais en vain. Alors, je profite du reste de la soirée avec mes amis, m’amuse et espère, à chaque slow, qu’il se matérialisera devant moi, mais ça n’est pas le cas. Et deux heures plus tard, je lui envoie un message pour le prévenir que j’y vais. La réponse me parvient instantanément :

[Je suis dehors.]

Mon cœur fait une embardée, je salue une dernière fois mes amis et je me précipite à l’extérieur.

– Tu vas le rejoindre ? demande Gaspard.

Sa question me fait grincer des dents, mais je comprends que cette situation est dure à vivre pour lui. Je lui fais face et lui réponds le plus gentiment possible :

– Je suis une grande fille, Gaspard. Arrête de t’inquiéter pour moi.

– C’est plus fort que moi. Désolé. Mais quand je te vois avec lui... Je veux juste ton bonheur.

– Je sais, Gaspard.

– Fais attention à toi.

Je reste silencieuse, lui tourne le dos, plaque ma main contre la porte battante et sors. Eneko m'attend, adossé contre sa portière. Après un baiser digne de ce nom, je monte avec lui sans même chercher à savoir où nous allons. C'est inutile, car je sais que je suivrais cet homme jusqu'au bout du monde s'il me le demandait...

– Comment savais-tu que j'étais dans ce bar ? le questionné-je alors que nous avalons les kilomètres.

– J'ai reçu un message de Xan, il était plus loin avec des potes.

Je fronce les sourcils et détaille son profil que j'aime tant.

– J'étais en repas d'affaires. J'ai écourté.

Pardon ?!

– Pourquoi ?

– Parce que tu es bien plus intéressante qu'eux.

– Eneko.

Mon ton perturbé et interrogateur lui fait tourner rapidement la tête vers moi avant de reposer son attention sur la route.

– Parce que... j'aime être avec toi, Léonie. Je crois bien que tu agis comme une drogue sur moi... m'avoue-t-il en baissant la voix comme s'il n'en revenait pas lui-même d'éprouver ça.

Mes lèvres s'étirent en un immense sourire et, pour toute réponse, je dépose un baiser contre sa joue.

Toi aussi, tu es ma drogue, Eneko... Tu es bien plus...

Mais je me refuse à dire clairement ce que je ressens, car je suis intimement persuadée qu'il finira par me faire souffrir...

- Pourquoi tu n'es pas resté ?
- Pour te laisser tranquille avec tes amis.

Je pose mon regard sur lui tout en affichant un large sourire. Eneko est concentré sur la route et je le laisse m'emmener chez lui.

À peine franchissons-nous la porte de sa maison que nous sautons l'un sur l'autre. Notre étreinte est passionnée et montre l'urgence que nous éprouvons. Nos pas, nos baisers, nos caresses nous mènent dans sa chambre. Nous laissons notre passion, notre désir s'exprimer jusqu'à ce que le plaisir parvienne à son paroxysme et que nous éclations à l'unisson dans une jouissance surréaliste.

Je pose ma joue droite contre son torse, là où son cœur bat comme un diable, et je me prends à imaginer qu'il ne bat que pour moi... Mais je me ressaisis rapidement et laisse la pulpe de mes doigts effleurer langoureusement ses tablettes de chocolat lisses.

– Tu m'as déjà parlé de tes grands-parents, mais il en est quoi de tes parents ? Ils habitent dans la région ?

– Ma mère est décédée il y a cinq ans dans un accident de voiture. Un camion a perdu le contrôle de son véhicule. Il n'a pas pu éviter sa voiture qui arrivait en sens inverse.

– Je suis désolée, dis-je en déposant un baiser à l'endroit où bat son cœur.

– C'est la vie. Ça a été dur, mais encore plus pour Victoire.

– Vous avez l'air très proches.

– Oh, oui ! Elle est chiante, mais je ne voudrais pas d'une autre sœur pour autant. Son père, mon beau-père, a fait du beau travail avec elle.

– Et ton père ?

– Il était gendarme et a été tué lors d'une intervention. Ma mère était enceinte de cinq mois.

Mon Dieu ! Quel chagrin et quel courage pour sa mère.

– Et puis elle a rencontré Vincent lorsque j’avais 1 an et demi. Je l’ai toujours considéré comme mon père. C’est un homme formidable.

Je suis contente qu’Eneko ait pu avoir cet homme dans sa vie.

– Et toi ? me retourne-t-il.

– Je suis fille unique, malheureusement. J’ai perdu ma mère d’un cancer, j’avais à peine 8 ans.

– Mince... Navré.

Je relève les épaules pour toute réponse.

– Il ne restait plus que mon père et ma grand-mère maternelle, Manou. Et puis papa a eu un accident de chantier, il était maçon. Il n’a pas survécu. J’avais tout juste 18 ans.

Eneko ne dit rien, mais resserre sa prise autour de moi tout en déposant de douces caresses contre ma hanche nue.

– Il ne me restait plus que Manou, mais elle aussi s’en est allée il y a un peu plus d’un an. On peut donc dire que je suis orpheline... dis-je d’une petite voix.

La tristesse m’assaille à chaque fois que j’évoque la perte de ma famille. Le temps a fait son œuvre, le chagrin n’est plus aussi présent qu’avant. Il n’agit pas de la même manière que les semaines, les mois juste après le deuil. Dorénavant, je m’efforce de me concentrer sur le positif, sur ce que j’ai pu vivre avec chacun d’eux en me rappelant de beaux souvenirs. Même si la douleur est là et restera à jamais en moi.

– Et pourtant tu es là, douce et forte... remarque Eneko d’une voix enrouée, un ton plus bas qu’à son habitude.

– J’ai Garance et Gaspard. Je me suis recréé une famille, même si elle n’est pas de sang. Ils sont là pour moi.

– Je suis là, moi aussi... murmure-t-il.

Mon cœur fait une embardée. J'ai bien compris ce qu'il vient d'insinuer ? Je ne suis donc pas sur un siège éjectable ?!

– Léonie, je... Tu... Enfin...

Il se racle la gorge, gigote, me faisant comprendre qu'il faut que je me pousse. Il se redresse, s'assoit, les pieds en dehors du lit, au sol. Il pose ses coudes sur ses genoux et prend sa tête entre ses paumes tout en expirant fortement et à plusieurs reprises.

Je ne comprends pas son changement d'attitude. Il s'est comme soudainement emmuré, me laissant à l'extérieur.

– Je vais t'appeler un taxi, c'est mieux que tu rentres chez toi.

Je m'empare du drap blanc et me couvre vivement avec afin de cacher ma nudité. Des larmes perlent au coin de mes yeux, mais je m'efforce de ne pas les laisser couler. Eneko se lève sans un regard sur moi et file dans la salle de bains, me laissant seule. Seule et perdue. Je jette un œil à la pièce, me lève, m'entoure du tissu comme un saucisson et pars à la recherche de mes vêtements laissés ici et là dans la maison. Une fois vêtue, je sors attendre mon chauffeur au bord de la route. J'ai besoin de m'échapper de ce lieu. Je ne comprends rien à ce qu'il vient de se passer... Je repasse en boucle notre conversation, nos confidences afin de voir si je n'ai pas fait une boulette, mais je ne vois pas.

Léonie

Le lendemain matin, j'arrive avec du café. Je déteste ça, mais vu la nuit blanche que j'ai passée, Garance m'a fourré un grand Thermos entre les mains en me disant qu'il deviendrait rapidement mon meilleur ami. Je n'ai toujours pas compris l'attitude d'Eneko. Je me suis vraiment sentie comme une de ses conquêtes. Celles d'une nuit... Je n'ai rien dit à Garance, j'ai prétexté une insomnie à cause de la pleine lune. Elle ne m'a pas crue, je l'ai bien vu à sa tête, mais elle n'a pas insisté.

Je me sens profondément blessée et perdue. Je suis rentrée à plus de trois heures du matin à l'appart, repassant en boucle notre conversation sur l'oreiller, mais je ne comprends toujours pas. Eneko a changé d'attitude en un quart de seconde, si soudainement... Tout allait bien, je me sentais bien. À ma place, et puis la douche froide, le taxi, retour chez moi...

Ça fait déjà une heure que je suis à mon poste à traiter des retours de devis. Eneko n'est toujours pas arrivé et ça ne lui ressemble vraiment pas. J'ouvre son planning, mais rien n'est mentionné. Il devrait donc être ici. Et si, cette nuit, il ne s'était pas senti bien et n'avait pas voulu m'inquiéter en me renvoyant chez moi ? Ça expliquerait son comportement. Ou peut-être qu'il lui est arrivé quelque chose sur la route... J'ouvre Google et cherche si un accident a été relaté sur l'A63, mais rien. Alors, je cherche son numéro dans mon journal d'appels, mais après plusieurs sonneries, je tombe sur son répondeur. Je recommence, et tant pis si je le dérange. Une angoisse m'étreint. Je dois savoir qu'il va bien.

Une sonnerie.

Deux sonneries.

Trois sonneries.

Quatre sonneries.

– Allô.

Je m’apprête à lui répondre, mais, à la place, j’entends un gros fracas suivi d’un bruit métallique, et puis plus rien.

– Allô ? fais-je. Allô !

Je regarde l’écran de mon portable qui m’indique que la communication a été coupée. Je réitère mon appel, mais je tombe directement sur sa boîte vocale.

Il a dû faire tomber son Smartphone et ça ne lui a pas plu. C’est fragile, ces objets... Ça ne peut être que ça... En tout cas, c’est ce que je me persuade en replongeant dans mon travail avec malgré tout une boule fichée dans l’estomac.

– Une pause, ça te dit ? me demande Agathe en passant une tête dans mon bureau deux heures plus tard.

– Oh, oui ! C’est pas de refus !

– Il n’est pas là, Bad Boss ? me demande-t-elle en baissant le son de sa voix.

Je lui réponds par la négative d’un signe de tête.

Je m’empare de mon café, puis la suis dans l’ascenseur et jusqu’à un coin qui a été aménagé pour le personnel de la boîte avec une table en bois, des bancs donnant sur l’océan. Le vent fait voltiger mes cheveux. J’ouvre le bouchon et avale une première gorgée. Je ne peux réprimer une grimace et cela n’échappe pas à mon amie et collègue.

– Tu as quoi dedans ?

- Du café. Une idée de Garance pour pallier ma nuit blanche.
- Mince, tout va bien ?
- Une insomnie. Je dormirai mieux ce soir, enfin je l’espère !
- Notre boss ronchon a changé d’humeur ?
- Aucune idée ! Je ne l’ai pas encore vu ce matin.
- C’est pas plus mal...

Je lui envoie un demi-sourire et le bruit que j’ai entendu un peu plus tôt en l’appelant me revient en mémoire, faisant réapparaître mon mauvais pressentiment. Au même moment, mon téléphone sonne. Je me dépêche de le sortir de la poche arrière de mon jean, mais c’est le nom de Gaspard qui s’affiche.

- Oui ? réponds-je.
- Tu vas bien ? me demande-t-il avec précipitation.
- Oui, pourquoi ?
- Je suis soulagé. Je commençais à m’inquiéter.
- Pourquoi donc ?
- Il y a eu un flash info à la radio : un accident sur un chantier de la société d’Eneko.

Mes jambes flageolent. Le son du fracas me revient en mémoire. Je sens Agathe se rapprocher de moi. Je relève le visage vers le sien et y lis de l’incompréhension.

- Léonie !

Je pivote vers la voix larmoyante de Victoire qui se dirige à vive allure vers moi. Le visage en larmes. Et là je comprends qu’il s’est passé quelque chose. Je tangué, la boule à l’estomac ne fait que grossir.

- Léonie ? m’appelle la voix désincarnée de Gaspard qui est toujours à l’autre bout du combiné.

– Eneko a eu un accident. On part à l’hôpital de Bayonne, m’informe sa sœur difficilement.

Je me contente de hocher la voix. Mes jambes cotonneuses commencent à me lâcher.

– Léo ! Je te rejoins à l'hôpital. Ça va aller, tente-t-il de me rassurer.

Il a entendu ce qu'a dit Vic. Je me contente d'acquiescer, mais réalise que mon ami ne peut pas me voir.

– D'a... D'accord.

Agathe me serre la main, je plonge mon regard dans le sien et passe vivement mes mains sur mes joues, constatant qu'elles sont inondées de larmes.

Je me dépêche de raccrocher et de suivre la sœur d'Eneko. Dans la voiture, le silence règne. J'ai peur de poser des questions. J'ai peur de savoir... mais il le faut.

– Il s'est passé quoi ?

– Je n'ai pas tout compris. Xan m'a appelée de l'hôpital, m'apprenant qu'il y avait eu un accident. Que mon frère était parti en urgence. C'est... Je crois que c'est grave... Léonie...

Sa voix chevrote, elle crispe ses mains autour du volant. J'avance la mienne et lui presse la cuisse. Nous échangeons un regard empli de larmes et poursuivons la route en silence.

Eneko

Plus tôt dans la matinée

– Eneko ?

– Oui ?

– Qu’est-ce que tu fous ici à cette heure-ci ? T’es tombé du lit ? Je t’ai vu repartir avec Léonie, alors je pensais ne pas te voir avant au moins deux bonnes heures...

– Ça ne s’est pas passé comme prévu, dis-je d’un ton sans appel.

Je n’ai pas envie de lui expliquer qu’hier soir j’ai pris conscience de mes sentiments pour Léonie et que, comme un con, j’ai paniqué, et j’ai tout fait foirer.

– Tout est en place à Saint-Jean-de-Luz. Tu veux venir avec moi ?

– J’arrive.

Nous avons enfin obtenu les autorisations pour un hôtel que j’ai acquis il y a de ça plus de six mois maintenant. Les artisans sont sur place pour commencer le chantier. Nous conservons la façade d’origine caractéristique avec sa date de construction et sa croix basque. De plus, l’hôtel possède un fronton¹ privé que j’ai décidé de conserver et de réhabiliter contre sa façade ouest.

Quinze minutes plus tard, Xan se gare devant l’établissement. Nous saluons les différents corps de métiers présents avant que le tailleur de pierre m’interpelle pour la façade. J’ai fait appel à lui, car j’espérais trouver de la pierre derrière l’enduit écaillé et c’est le cas. Il m’entraîne avec lui sur l’échafaudage où nous grimpons de plus en plus haut. Je prends quelques secondes afin d’admirer la vue sur la plage et sur la digue qui protège le front de mer des tempêtes avant de reprendre mon rôle de directeur. J’écoute l’artisan me conseiller sur la façade et je suis d’accord avec lui. Il faut lui redonner son éclat d’origine, même si cela va entraîner un surcoût des travaux et prolonger le délai, mais ce n’est pas grave. Nous commençons à redescendre, je salue sur mon passage des ouvriers quand mon téléphone se met à sonner : Léonie.

– Allô.

Et puis un craquement.

Des bruits assourdissants de ferraille.

La sensation de ne rien maîtriser. De perdre le contrôle.

Des cris. Les miens aussi ?

Se sentir happé.

Tomber.

Se cogner.

La douleur.

Et puis le silence.

Le noir...

Léonie.

1. Un fronton est un mur contre lequel on joue à la pelote basque. C'est un élément architectural présent dans la quasi-totalité des villes et villages du Pays basque français (source : Wikipédia).

Léonie

Heureusement, Victoire trouve rapidement une place et nous nous précipitons dans l'hôpital, le cœur au bord des lèvres.

- Nous cherchons Eneko Barria ! indique Vic précipitamment à la femme de l'accueil.
- Vous êtes ?
- Sa sœur et sa fiancée, ment-elle.
- Service traumatisme au premier étage, par là.

Le soulagement est le sentiment qui me vient immédiatement. Il est blessé, mais vivant.

Elle nous indique un escalier que nous nous empressons de grimper. Arrivées sur le palier, nous lisons tous les panneaux jusqu'à trouver le bon. Nous courons malgré la colère visible dans certains regards, mais nous n'en avons que faire, jusqu'à ce que nous apercevions Xan, Gaspard et d'autres personnes que je ne connais pas.

Je ne cherche pas à comprendre et m'élance dans les bras de mon ami. Victoire, elle, se jette dans les bras d'un homme plus âgé, que je pense être son père vu l'air de ressemblance entre les deux.

- Vous avez des nouvelles ? demande Victoire.
- Il est en salle d'opération. Ils nous ont dit qu'il avait de multiples fractures et une commotion cérébrale. Nous n'en savons pas plus.

– Pourquoi as-tu mis autant de temps à nous prévenir ? s’emporte Victoire, la voix cassée.

– C’était un bordel sans nom, Vic ! J’ai immédiatement appelé les secours et je me suis tout de suite mis à chercher les survivants.

À ce mot, mon cœur s’arrête un instant de battre. Il y a donc des... morts ? Mon Dieu, leurs familles... Je ne sais que trop bien la douleur que l’on ressent dans de telles circonstances.

Un téléphone n’arrête pas de sonner.

– Je dois répondre, nous dit Xan. Je gère les familles et le reste.

Mes larmes redoublent. Nous ne nous sommes même pas dit au revoir hier soir... Et maintenant... Maintenant, il est blessé et je ne sais pas à quel point... Je prends mon visage dans mes mains et pleure.

Je pleure sur ma stupidité.

Je pleure sur le temps que j’ai perdu.

Je pleure pour l’homme que j’aime.

Nous passons les deux heures suivantes en salle d’attente sur des sièges inconfortables à nous morfondre et nous inquiéter pour Eneko. Victoire et moi sommes blotties l’une contre l’autre. J’ai aussi fait la connaissance de son père à elle. Et je me rends compte que je ne sais pas grand-chose de lui, et lui, rien de moi. On a tout à apprendre l’un de l’autre et j’espère que le destin nous en laissera l’occasion, car j’ai compris que j’aimais Eneko. Je ne sais depuis quand, mais aujourd’hui je m’autorise à l’admettre. Je suis folle de cet homme et j’espère pouvoir avoir la chance de le lui dire, même si je dois me casser les dents...

– Un café ? demande Xan qui vient juste de raccrocher.

Je lui fais non de la tête dans un petit sourire lorsqu’il me tend un gobelet fumant.

– C’est vrai, tu préfères le thé. Bouge pas. Tu le veux ? demande-t-il à Gaspard qui se contente de le prendre en lui disant « merci ».

Trois minutes plus tard, il revient avec un gobelet brûlant.

– Merci, Xan. C’est gentil.

Il prend place en face de nous et avale son café. Sa jambe droite bouge frénétiquement. Ses traits sont tirés, des cernes lui mangent le visage et ses vêtements sont maculés de taches en tout genre.

– Je n’aurais jamais dû lui proposer de venir avec moi sur le chantier... sort Xan.

– Ce n’est pas ta faute, avance Victoire.

– Si.

– Non, répliqué-je à mon tour. Tu ne pouvais pas prévoir et, si ça se trouve, c’est toi qui serais à sa place et peut-être dans un état plus grave. Mais, en aucun cas, ce n’est ta faute, Xan. Arrête de te torturer.

Il se contente de hocher la tête.

Une heure de plus s’est écoulée dans un silence de plomb seulement perturbé par les allées et venues du personnel soignant et quelques patients.

– La famille de M. Barria ?

Nous nous précipitons tous au-devant d’un médecin en blouse bleue, sauf Gaspard qui reste en retrait.

– Il va comment ? l’interroge Victoire.

– Bien, vu l’accident. Il a eu beaucoup de chance. Il a de multiples fractures à la jambe et au bras gauche, ainsi qu’une légère commotion. Nous allons le garder quelques jours ici. Il est en salle de réveil pour le moment.

Nous nous réinstallons et patientons encore plus d’une heure.

– La famille de M. Barria ? demande à nouveau une infirmière d’une voix cristalline.

– Oui ! s’écrie Victoire en sautant sur ses pieds.

Nous nous levons précipitamment et allons à sa rencontre, le cœur battant la chamade.

– M. Barria est réveillé. Je vous amène à sa chambre.

– Vas-y, dit doucement Gaspard en déposant un baiser sur mon front.

J’acquiesce et Victoire s’empare de ma main. Nous suivons l’infirmière à travers les couloirs et les escaliers avec Xan et le beau-père d’Eneko.

Nous sommes à peine arrivés devant la porte que Victoire l’ouvre. Moi, je reste un peu en retrait. Je ne sais pas comment va réagir Eneko. J’ai toujours notre dernier échange en tête, mais malgré tout, je fonds en larme en découvrant son visage tuméfié, sa jambe relevée plâtrée, tout comme son bras.

– Hé...

Sa voix est enrouée.

Il se met à tousser après cet effort considérable pour lui. Il me tend sa main que je m’empresse de saisir. Mes larmes se sont transformées en torrent contre sa poitrine.

– Je suis là, me rassure-t-il.

Mes larmes redoublent alors qu’il me caresse la tête. Et ce geste doit lui demander un effort important au vu de ses blessures.

– T’as voulu jouer les cascadeurs, mec ? lance Xan en tentant de détendre l’atmosphère.

Je relève la tête et ancre mon regard dans celui fatigué d’Eneko tout en continuant de pleurer.

- J’ai eu si peur, Eneko.
- Chut... Tout va bien...

À travers mes larmes, je souris et souffle. Eneko est en vie.

- Nous devrions le laisser se reposer, suggère Vincent, son beau-père.

Nous acquiesçons tous, mais quand je tente de me libérer de l’étreinte de ses bras, Eneko murmure :

- Reste avec moi.

Je suis touchée. Après ça, nous n’avons pas plus parlé, car l’anesthésie, en plus de l’accident, l’a énormément fatigué. Alors, je m’installe dans un fauteuil et le veille.

Eneko

Je la regarde dormir. Je n’ai ni montre ni portable pour savoir depuis combien de temps. Son coude est posé sur l’accoudoir en bois du fauteuil. Le côté gauche de son visage repose dans sa paume de main. Sa position ne doit pas être confortable et j’espère que ça ne fait pas longtemps qu’elle est là.

- Bonjour !

Je mets un doigt contre mes lèvres afin de signifier à l’infirmière qui vient de rentrer de faire doucement.

– Dites-lui de rentrer se reposer. Elle est restée auprès de vous depuis qu'on vous a ramené en chambre, murmure-t-elle.

Je jette un œil vers la fenêtre.

– Oui, on est le lendemain, ajoute-t-elle comme si elle avait compris la question que je me suis posée intérieurement.

Elle prend ma tension, me demande si je n'ai pas trop de douleurs, vérifie ma perf et augmente la dose de calmants. J'ai mal au crâne, mais c'est normal après ce qu'il s'est passé. Puis elle s'en va.

– Je peux entrer ? demande Gaspard, à la porte de la chambre.

Je lui fais signe que oui, mais pointe Léonie de l'index pour qu'il comprenne qu'il doit chuchoter. Je ne sais pas ce qu'il fait là, mais je suis heureux de le voir. J'ai frôlé la mort et ma perception des choses a pris une autre dimension. Il est temps de me comporter en homme mature.

– Je suis désolé, Gaspard. Désolé d'avoir été con.

– Ouais. Ça, on peut le dire... souffle-t-il en tordant un coin de sa bouche.

– Quand Anaïs m'a dit que tu l'avais larguée...

– Quoi ?! s'empporte-t-il en me coupant et en oubliant de chuchoter.

Léonie gémit, bouge légèrement, mais semble toujours endormie profondément.

– Je l'ai trouvée inconsolable sur le pas de ma porte et elle m'a expliqué que tu l'avais quittée. Et puis, au bout d'un certain temps, ça a dérapé...

– Je ne l'ai jamais larguée. On s'est fait rouler par une nana. Ça calme, sort Gaspard en se frottant le menton. C'est le karma, en même temps.

– Pas faux... dis-je, d'accord avec lui.

– Putain ! Dix ans ! On a perdu dix ans ! Mais qu'est-ce qu'on est cons !

– C'est clair...

Son regard bienveillant et protecteur se pose sur Léonie.

- Et Léo ? Tu l’aimes ?
- Ouais. Je n’aurais jamais cru ça possible. J’espère juste qu’elle me pardonnera mes erreurs...
- Ne la fais pas souffrir. Elle a déjà eu son compte dans la vie.
- Je sais...
- On est quittes, alors ? me demande-t-il.
- Oui. J’espère qu’on pourra redevenir amis.
- Je l’espère aussi.

Gaspard pose son regard sur Léonie avant de quitter la chambre. Je suis soulagé de cette discussion. Mais je m’en veux d’avoir gâché toutes ces années. J’ai perdu mon meilleur ami à cause d’une nana...

Fait chier !

Je porte mon regard sur la femme que j’aime, qui est dans une position vraiment inconfortable.

- Léo.
- Mmm...
- Léonie.

Elle s’étire, papillonne des paupières, puis pose un regard encore endormi sur moi.

- Rentre chez toi. Je ne risque pas de m’échapper.

Elle se redresse vivement et jette un coup d’œil sur son portable.

- Tu as passé toute la nuit sur ce fauteuil inconfortable. Va prendre une douche et te reposer.
- Tu vas bien ?
- Je ne me plains pas au vu de ce que j’ai vécu.
- Eneko, il faut qu’on parle.

Je n’ai pas le temps de lui répondre que ma sœur fait son entrée.

– Comment vas-tu, aujourd’hui ? s’exclame-t-elle en m’enlaçant.

Je grimace légèrement, alors que j’ai envie de crier tant la douleur est forte, mais je me contains pour n’inquiéter personne.

– Heureusement que tu es doué dans ton boulot, car tu peux oublier une reconversion dans le milieu du ciné pour les cascades.

Je lui adresse un doigt d’honneur, mais j’accueille son accolade.

– Je vais vous laisser... annonce d’une petite voix Léonie.

– Oh, mais on ne te chasse pas !

– Je sais, Victoire, mais je vais aller me doucher, faire une sieste et...

– Tu reviens ensuite, terminé-je pour elle.

Il est hors de question qu’elle pense que je veux me débarrasser d’elle. Je sais que je dois parler à cœur ouvert avec Léonie. Durant ma chute, j’ai pris conscience de certaines choses.

Léonie

Deux jours plus tard, me voilà en train d'aider Eneko à diriger son fauteuil roulant afin d'entrer chez lui. L'hôpital a bien voulu le laisser sortir plus tôt à la condition qu'il soit surveillé vingt-quatre heures sur vingt-quatre. J'ai donc proposé mon aide. Cela permettra que nous ayons une conversation sans être constamment dérangés. J'ai essayé à plusieurs reprises de revenir sur la veille de l'accident, mais il y avait toujours le personnel médical ou un membre de son entourage qui débarquait... J'ai donc sauté sur l'occasion d'être seule avec lui pour qu'on puisse discuter calmement.

– Tu as soif ? lui demandé-je en l'installant près du canapé.

Je dépose les télécommandes entre ses mains et me dirige vers la cuisine sans attendre sa réponse.

– Non, merci.

J'ouvre plusieurs placards avant de trouver où sont rangés les verres, fais couler l'eau du robinet et remplis mon verre que je m'empresse de descendre à une vitesse folle. Je me sens nerveuse. Je ne sais pas ce que je suis pour lui.

– Je vais préparer la chambre du bas. Victoire m'a dit que tu avais un canapé-lit dans ce bureau. Ça ira pour y dormir ?

Avec sa jambe et son bras plâtrés, Eneko ne peut pas accéder à l'étage de sa maison, heureusement qu'il a cette pièce au rez-de-chaussée.

Encore une fois, je n'attends pas sa réponse et me précipite dans le couloir. Dans la chambre, je fouille dans les placards et trouve des parures de draps. Je déplie le canapé tant bien que mal. J'ai horreur des canapés dépliant. Toujours peur de me coincer les doigts avec leur système à la noix.

Une fois le lit fait, je retourne dans le salon, saisis les poignées du fauteuil et emmène Eneko dans la pièce que je viens de préparer pour qu'il se repose. Le contrecoup et les médicaments forts qu'il prend le font somnoler régulièrement.

– Je peux me débrouiller seul, marmonne-t-il lorsque je passe mes bras sous ses aisselles afin de l'aider à se transférer vers le matelas.

– Très bien. Vas-y.

Au bout de trois tentatives infructueuses, je ne dis rien, lui non plus, et je l'aide. Je comprends tellement que ça l'agace qu'on doive l'aider pour tout, mais tant qu'il aura ses plâtres, il n'aura pas le choix.

Je repars dans la cuisine où Victoire est venue déposer plus tôt le sac de la pharmacie, prépare ses médicaments, un verre d'eau et lui dépose le tout sur la table d'appoint à côté de lui.

Je m'esquive sans bruit, car il s'est déjà endormi.

Nous passons les trois jours suivants ainsi. Je m'assure qu'il prenne bien ses médicaments. Il dort facilement vingt heures sur vingt-quatre. Une infirmière vient l'aider pour sa toilette. Et Eneko est de plus en plus grognon... Il est pénible pour tout : son oreiller qui est mal mis ou soit trop dur, soit trop mou. Il veut manger des pâtes et, lorsque je lui apporte l'assiette, il n'en veut plus, il préfère du riz. Bien souvent, j'ai envie de lui balancer son repas au visage !

Si j'avais prévu de lui parler, je me suis fourvoyée ! Un homme en convalescence, c'est l'horreur !

Eneko

Je pensais bêtement qu’avoir Léonie avec moi était la solution parfaite, mais je me suis trompé lourdement. Une semaine qu’elle est ici et je ne supporte pas qu’elle me voie dans cet état. Je n’ai aucune force et j’ai mal partout. Mon humeur empire de jour en jour et Léonie en pâtit, mais c’est plus fort que moi. Je pensais lui avouer ce que je ressens pour elle, que mes attentes se sont légèrement modifiées, mais je ne trouve pas le bon moment et quand il arrive, je m’endors en dix secondes... Alors, je suis ronchon en permanence et le fait d’être incapable de me déplacer tout seul n’arrange rien.

Le mieux est qu’elle reparte chez elle. La compassion que je lis dès qu’elle pose un regard sur moi me hérisse. Ça fait déjà deux jours que je réfléchis à ça. Ma décision est prise.

– Léonie, tu peux venir ?

Je me redresse comme je peux dans mon canapé-lit, remets correctement la couette en place sur moi, passe mes bras par-dessus, non sans faire la grimace tellement ce geste me fait souffrir au bras gauche.

– Oui ? Tu as besoin de quelque chose ? demande sa douce voix.

Elle débarque, les cheveux plaqués sur son visage par la sueur. Je sais qu’elle a entrepris un grand ménage de printemps – en été –, mais je la soupçonne de se défouler ainsi au lieu de m’étriper, alors je la laisse faire.

– Rentre chez toi.

Voilà. Je n'ai rien perdu du ton du patron connard et imbuvable. Précis, concis et direct.

– Pardon ?

– Je ne supporte pas que tu sois ici, alors j'ai pris mes dispositions avec le cabinet infirmier. Tu peux rentrer chez toi. Ton poste t'attend. Le boulot ne va pas se faire tout seul !

– Mais...

– Stop. Rentre chez toi.

– Tu n'es qu'un sale... un sale...

– Enfoiré ? Oui, je sais. À bientôt, Léonie.

Je suis désolé de la blesser, mais je n'ai pas la force d'en dire plus ou d'entrer dans un débat. Je l'entends monter les escaliers à vive allure, des bruits de pas à l'étage et des portes qui claquent se font entendre, et puis le silence revient après qu'elle a claqué la porte d'entrée, faisant trembler les murs de la maison par la même occasion. J'ai été con, mais la pitié... très peu pour moi.

Léonie

Déjà dix jours qu'Eneko m'a virée de chez lui ! Dix jours que je fulmine intérieurement après lui ! Et le mot est faible ! J'ai été idiot de croire qu'il pourrait partager mes sentiments. Et je ne peux m'en prendre qu'à moi-même. Il a toujours été clair sur la relation que nous entretenions. Il ne m'a rien promis, a posé les limites dès le départ. Je ne peux même pas dire que c'est un goujat sur ce coup-là. Tout est entièrement ma faute, voilà tout. Alors, quand je ne suis pas au travail, je me morfonds sur mon canapé et regarde en boucle *La Chronique des Bridgerton*, et je compatis à la douleur

de Daphné lorsque Simon la repousse. Les mecs, c'est tous les mêmes ! J'avais bien raison de vouloir finir vieille fille avec trois chats ! Et ce ne sera que des femelles ! J'en ai fini avec les mâles en tout genre !

– Léonie...

– Quoi ? grogné-je en réponse.

Ma meilleure amie vient de faire son entrée dans le salon et, comme depuis plusieurs jours, elle envoie un regard dépité sur ma personne. Avec mes yeux rougis et mon mascara qui a coulé à cause de mes larmes, je dois faire peur. Je sais qu'elle marche sur des œufs, mais je n'arrive pas à changer d'humeur.

– Il faut que tu tournes la page. C'est difficile, je sais. Mais ce type ne vaut pas la peine que tu souffres comme ça.

Je me contente de lever les épaules.

– Tu as réfléchi à regarder les annonces pour un autre emploi ? me demande-t-elle doucement.

Garance pense que je devrais chercher ailleurs avant qu'Eneko revienne travailler, mais je n'arrive pas à m'y résoudre. J'ai un infime espoir qu'en me voyant, il regrette ce qu'il s'est passé et que peut-être nous puissions reprendre quelque chose, même si lui n'éprouve rien pour moi. Je m'en contenterais... Et c'est ignoble de penser ça... Où sont ma fierté et ma dignité ? Cet homme m'aura vraiment tout pris...

Je suis devenue une véritable girouette quand il s'agit de lui, malheureusement...

– Gaspard doit passer d'ici quelques minutes pour notre fuite dans la salle de bains, me prévient Garance.

– Il t'a crue cette fois-ci ?

– J'ai dû lui envoyer une vidéo...

Ben, tu m'étonnes ! Pas folle, la guêpe !

Je ricane, puis me concentre à nouveau sur l'écran de télévision quand la sonnette retentit. Ma meilleure amie se précipite sur la porte d'entrée pour ouvrir à son frère. Celui-ci rentre dans l'appart et pose sur moi un regard de pitié. Je n'ai rien voulu dire à Gaspard, pas envie qu'il me fasse la morale.

– Salut.

– Salut, lui réponds-je d'un ton monocorde.

Il rejoint Garance qui lui explique où est la fuite. Des bruits de ferraille, de porcelaine me parviennent, ainsi que leurs chuchotements. Ils parlent de moi...

Super...

– Je prends une douche ! m'informe Garance dans le vide.

Au bout d'un certain temps, je sens une présence à mes côtés me fixer intensément.

– Tu essayes de devenir un psychopathe ou tu penses être l'homme invisible ? essayé-je de plaisanter en relevant la tête vers Gaspard.

Il pousse un profond soupir, pose sa caisse à outils sur la table à manger et revient s'asseoir sur la table basse juste en face de moi, m'obligeant ainsi à le regarder. Il plonge ses yeux verts dans les miens sans parler et plus les secondes s'écoulent, plus son silence m'agace.

– Tu veux que je te dise que tu avais raison ?! Eh ben, voilà ! Tu avais raison ! Eneko n'est qu'un connard ! fulminé-je.

– Explique-moi ce qu'il s'est passé, me demande-t-il calmement à mon grand étonnement.

Je le dévisage un certain temps, mais je ne vois dans ses prunelles que de la bienveillance. J'ai affaire à mon ami et non à mon prétendant éconduit ou à celui qui est en colère après son ex-meilleur ami. Et ça me soulage.

– Il m’a virée de chez lui ! Apparemment, il ne supportait plus ma présence à ses côtés !

– À mon avis, ce n’est pas parce qu’il ne veut pas de toi qu’il t’a envoyée promener, au contraire.

– Pardon ? Mais ça veut dire quoi ?! me braqué-je.

– Il ne veut pas que tu le voies dans cet état, Léo. Eneko est fier et la plupart des hommes auraient fait ce qu’il a fait.

– Attends, tu veux dire qu’il m’a virée parce qu’il ne veut pas que je le voie dans cet état ?!

– Et que tu sois son infirmière aussi, ajoute-t-il.

– Mais c’est bidon ! m’emporté-je.

Pour toute réponse, Gaspard se contente d’écarter les bras.

– Donc, tu veux dire que... qu’il y a une infime chance qu’il puisse éprouver quelque chose pour moi... osé-je suggérer d’une toute petite voix.

Il se contente de m’adresser une moue. J’esquisse un sourire, mets ma paume sur sa main posée sur son genou et la serre. Je suis soulagée et heureuse que les tensions de ces derniers temps s’apaisent entre lui et moi.

– Léo ?

– Oui ?

– J’ai fait la paix avec lui.

Je me relève d’un bond, surprise par son aveu.

– Mais quand ? Où ? Comment ?

Le rire guttural de mon ami me répond.

– À l’hôpital. D’ailleurs, qu’est-ce que tu ronfles !

– Quoi ?! Moi ? Mais c’est pas vrai !

Gaspard affiche un immense sourire sur le visage. Je ronfle vraiment ?
Mince...

– Je te taquine.

Je lui donne un léger coup de poing sur le bras.

– Alors ? Ça s’est bien passé ?

– Oui. On a été deux pauvres pigeons sur ce coup-là.

– Je ne vous le fais pas dire ! ris-je.

Ma torpeur de ces derniers jours s’envole comme par magie, mais Eneko va m’entendre si c’est bien ça, le problème !

Garance revient dans la pièce en s’épongeant les cheveux à l’aide d’une serviette.

– Bière ? Ice Tea ?

– Ouais ! répondons-nous en chœur.

La sonnette retentit à nouveau. Je pose mon regard sur mes amis, ne comprenant pas qui peut bien sonner à cette heure-ci. Garance dépose les boissons sur la table et va ouvrir.

– C’est pour toi, Léo ! lance mon amie.

Je m’avance et découvre Eneko qui s’appuie sur Xan et sur une béquille. Quand il pénètre dans l’appartement, je peux voir à quel point il a du mal à se déplacer.

Mais...

Yeux écarquillés, je regarde l’homme que j’aime grimacer de douleur dans mon salon.

– Désolé, je lui ai dit que c’était débile et que tu pouvais venir, toi, mais il a insisté, m’apprend Xan.

– Vous pouvez nous laisser seuls, s’il vous plaît ? demande Eneko.

– Oh ! Il y a un nouveau bar qui a ouvert un peu plus bas dans la rue ! s’exclame Garance en récupérant une veste dans l’entrée.

Xan aide Eneko à s'installer dans le canapé, je les suis, ne sachant pas très bien que faire. L'ami d'Eneko rejoint ensuite le frère et la sœur à l'extérieur. Je reste debout à triturer mes doigts, n'osant pas le regarder dans les yeux et refusant une trop grande proximité.

J'ai peur finalement que ce que Gaspard m'a laissée comprendre soit faux... Je l'entends prendre une profonde inspiration attirant mon attention.

– « Je brûle d'amour » ¹ pour toi, Léonie.

Je me fige, mon cœur bat au triple galop et je n'arrive pas à imprimer sa déclaration. Enfin, si... mais j'ai peur d'avoir surtout mal entendu...

– Je suis dingue de toi et je ne sais pas quand et comment tu as réussi à pénétrer mon cœur et tout mon être, mais c'est le cas. Lorsque l'échafaudage s'est écroulé, je n'ai pas cessé de penser à toi, de voir ton visage me sourire et de regretter d'avoir compris trop tard que je t'aimais. J'avais peur de mourir sans avoir pu te le dire... Et puis les choses sont allées très vite... et une fois chez moi... Je ne supporte pas de me voir dans cet état, alors comment, toi, tu le pourrais ? Je vais avoir des cicatrices tout le long de ma jambe en plus, Léo...

– Et alors ? lancé-je.

Je m'assois enfin à ses côtés et pose ma main contre sa joue, l'obligeant à me regarder dans les yeux.

– Je t'aime toi tout entier avec ton passé, tes cicatrices et ta fierté mal placée ! ris-je. Je t'aime, Eneko, plus que tout.

– Je t'aime, Léonie.

Mon cœur se gonfle d'amour, une exaltation m'envahit et un profond sentiment de bien-être m'inonde tout entière. Je suis à ma place auprès de cet homme. Je laisse échapper des larmes de joie qu'Eneko s'empresse d'essuyer de ses pouces. Lorsque sa bouche s'abat sur la mienne, j'oublie la souffrance de ces derniers jours et le laisse me prouver à quel point il m'aime.

Qui aurait cru que mon boss réfractaire aux relations de couple, adepte des coups d'un soir, tomberait finalement amoureux de moi ? Moi, la première, je ne l'aurais jamais cru...

Je me blottis contre lui sur le canapé après avoir été chercher deux verres d'Ice Tea.

- Tu sais que tu m'as fait tourner en bourrique ? lui demandé-je.
- Moi ?
- Ne faites pas l'innocent, Monsieur Bad-Boss !
- Bad Boss ?!
- C'est le surnom qu'a trouvé Garance lorsque je lui ai raconté ma première journée de travail. On ne t'appelait que comme ça.
- Jamais par mon prénom ou mon nom ?
- Jamais.
- Elle a dû être surprise en apprenant qui j'étais.
- Oh, oui !
- Et donc, je t'ai fait tourner en bourrique ? me relance-t-il en caressant nonchalamment mon épaule de la pulpe de ses doigts.

Je me suis blottie contre son flanc intact, les talons sous les fesses.

- D'abord, tu m'as fait croire que tu allais m'initier et que, quand l'affaire serait réglée, tchao, basta, on passerait à autre chose tous les deux.
- Je n'ai jamais pu me passer de toi, m'avoue-t-il. J'ai essayé, pourtant...
- Tu n'avais pas pris en compte, dans le contrat, mon charme ! le taquiné-je.
- Toi tout entière. J'avais mal calculé ma marge d'erreur.

Il me tire un éclat de rire. Je pivote la tête et dépose un baiser au creux de son cou.

- Tu sais, moi non plus, je n'avais pas prévu de tomber amoureuse de mon patron tyrannique, prétentieux et imbuvable !
- Rien que ça !
- Le fait est que je t'aime et que je ne peux pas cesser de t'aimer. Et je ne sais même pas quand tout ça est arrivé...

- Tu regrettes ? me questionne-t-il.
- Non. Si c’était à refaire, je ferais les mêmes choix, car ils m’ont tous menée vers toi.
- « Il ne faut avoir aucun regret pour le passé, aucun remords pour le présent, et une confiance inébranlable pour l'avenir. »
- C’est beau ! m’exclamé-je.
- Ce n’est pas de moi malheureusement, mais de Jean Jaurès. Et avec toi à mes côtés, j’ai confiance en l’avenir. Il ne peut être que formidable.
- Je t’aime.
- Moi aussi. Tellement, si tu savais.

Mon portable n’arrête pas de vibrer sur la table basse. Je m’en empare et lis un message de Gaspard :

[On peut revenir ?
Soirée pizzas, ça vous dit ?]

[Oui et oui !]

Quelques minutes plus tard, nos amis reviennent, transportant avec eux des effluves de bouffe. Gaspard et Xan déposent plusieurs boîtes de pizzas sur la petite table du salon. Garance et moi allons chercher des bières et des serviettes, puis rejoignons les garçons et retrouvons Eneko et Gaspard en grande discussion.

- Mais vous vous reparlez, vous ? demande Garance avec surprise.
- Oui. Nous avons eu une discussion à l’hôpital.
- Cool !
- On a compris que nous nous étions fait pigeonner par la même nana... avoue Eneko, pas fier de lui.

– Quand vous admettez, les mecs, qu'on a un cerveau supérieur au vôtre... lance Garance, taquine.

En réponse, elle se reçoit des bouts de serviettes en papier et nous finissons par tous rire. Nous mangeons tout en bavardant. Xan fait connaissance avec mes amis et a l'air de plutôt bien s'entendre avec eux, et ça, c'est chouette. Je jette tout au long de la soirée des coups d'œil vers Eneko qui fait bonne figure, même si je vois bien qu'il souffre. Mais le principal est que nous soyons heureux et amoureux.

1. Déclaration entre le duc de Hastings (Simon, de son prénom) et Daphné dans *La Chronique des Bridgerton*.

OceanofPDF.com

Eneko

Quatre mois plus tard

La plage de la Chambre d'Amour est déserte, le ciel est bas, l'océan est déchaîné et le vent vient faire virevolter nos cheveux, mais Léonie et moi n'en avons que faire. Elle est assise dos à moi et je la serre dans mes bras, plonge mon nez au creux de son cou où je respire son parfum de pomme.

Depuis que nous nous sommes avoué nos sentiments, nous avons passé tout notre temps ensemble. Léonie est toujours mon assistante, pour le moment. Elle suit des cours du soir pour reprendre ses études en communication et je suis si fier d'elle et de sa persévérance.

Au bureau, personne ne sait que nous sommes en couple. Elle refuse que cela se sache, et moi, j'ai envie de crier sur tous les toits qu'elle est à moi. Mais je dois admettre que ça rajoute du piment quand je la caresse alors que la porte du bureau est ouverte et j'adore encore plus quand elle m'engueule de mes prises de risques.

– C'est tellement beau, soupire-t-elle, les yeux rivés sur l'océan.

– Oui.

– Et qu'est-ce que j'aime l'histoire¹ rattachée à cette plage ! Tu la connais ?

– Non, pas vraiment, réponds-je, alors que c'est faux, mais ses yeux pétillent tant en cet instant que je la laisse me la raconter.

– Il y a fort, fort longtemps, deux jeunes gens qui n'étaient pas de la même classe sociale étaient épris l'un de l'autre, mais leur amour était

impossible. Interdit. Alors, ils se retrouvaient en cachette dans la grotte plus haut, mais, un jour, ils furent surpris par la montée des eaux plus rapide que d'habitude. On dit qu'ils ont été retrouvés le lendemain, enlacés, mais morts noyés. C'est tellement triste et beau à la fois, tu ne trouves pas ?

– Si. Et je ne peux qu'imaginer leurs derniers instants. Je me serais tenu à toi sans jamais quitter tes lèvres une seule seconde, attendant que la mort nous emporte tous les deux.

Léonie m'offre un sourire empli d'amour, vient poser sa paume contre ma joue et m'administre un baiser qui nous transporte comme à l'accoutumée.

Je me détache d'elle, m'empare d'un bois flotté et écris nos deux prénoms dans un cœur, la faisant rire.

– Mon gros dur au cœur froid... me taquine-t-elle.

C'est devenu un jeu entre nous, car je me suis révélé être un mec dégoulinant de romantisme. Tous les dimanches, j'offre à Léonie un bouquet de fleurs de saison. Nous faisons régulièrement des pique-niques aux chandelles sur la plage, que je lui organise, et il n'y a pas un seul jour où je ne lui écris pas un petit mot que je fixe sur le réfrigérateur avec un aimant, car oui, nous vivons ensemble.

Je dépose un baiser rapide sur ses lèvres, puis me tourne vers l'océan devant lequel j'écarte les bras.

– Fais comme moi, Léo, et ferme les yeux !

Elle rit et s'exécute. Alors, le cœur battant la chamade, j'extirpe de mon manteau une boîte en velours bleu marine, mets un genou à terre avant de l'observer. Visage offert aux éléments naturels, elle n'a jamais été plus magnifique qu'en cet instant, pas maquillée et avec son nez rougi par le froid. Mon Dieu, ce que je peux aimer cette femme... Je n'en reviens toujours pas moi-même d'avoir abandonné mes principes... mais je sais que c'est seulement pour elle. Elle seule pouvait me faire baisser la garde et me faire tomber amoureux.

– Léonie, l’interpellé-je d’une voix soudain rauque, envahie par l’émotion.

Elle ouvre les paupières, écarquille les yeux tout en plaçant ses mains devant sa bouche. Et avant même que je commence mon discours, des larmes envahissent ses joues.

– Léonie, mon amour, je brûle tellement d’amour pour toi que parfois c’en est douloureux. Parfois, j’ai peur de me réveiller et d’avoir rêvé notre bonheur, mais non, tu es toujours là. Et je veux t’avoir à mes côtés jusqu’à la fin de notre vie, alors, Léonie, veux-tu faire de moi un homme comblé et enchaîné à vie ?

À travers ses pleurs, un rire fuse, puis un sourire éclaire son beau visage.

– Oui ! Oui ! Oui ! hurle-t-elle.

J’ai à peine le temps de me relever qu’elle me saute dans les bras et m’administre un baiser digne de ce nom. Après ce moment intense, je m’empare de la bague – qui par chance était bien maintenue dans son écrin – et la glisse à son doigt. J’ai choisi un anneau en or blanc parsemé de diamants avec, en son centre, un plus imposant. Simple, délicate. À son image.

– Je t’aime, Eneko.

– Je t’aime, Léonie.

Main dans la main, nous marchons dans le sable humide, oublieux du froid, nos cœurs ne faisant qu’un pour toujours.

1. Légende du Pays basque sur la grotte de la Chambre d’Amour à Anglet.

Épilogue

Léonie

Cinq ans plus tard

À cette heure-ci, nous aurions dû être au bureau à bosser comme tous les jours, mais Eneko m'a réveillée à quatre heures du matin en me demandant de me préparer et de passer des affaires confortables. Et nous voici quatorze heures plus tard à fouler le Strip de Las Vegas. Cet homme – mon homme – est toujours plein de surprise avec moi. Cinq ans déjà que je partage sa vie et chaque jour est un nouveau jour. Aucune routine, pas d'ennui. Il fait en sorte de me surprendre quotidiennement. Et notre amour est plus fort au fil du temps.

– Tu es dingue ! m'exclamé-je lorsque nous nous arrêtons devant les fontaines du Bellagio.

Le spectacle est superbe et j'ai hâte d'admirer ce ballet aquatique de nuit. C'est la première fois que nous venons dans cette ville et je dois dire que tout m'attire.

Nous déambulons parmi la foule, entrons dans le Caesars Palace où tout est démesuré, et le décor en carton-pâte nous entraîne dans la Rome antique. La magie des lieux opère et nous ne savons plus où regarder.

– Tu crois que je devrais investir dans un hôtel ici ? me demande mon mari bourreau de travail.

– Tu n'en as pas assez avec ceux que tu possèdes déjà ? le rabroué-je.

Pour toute réponse, il m'adresse une moue contrite. Eneko est comme les gosses : jamais satisfait de ce qu'il a... Il lui en faut toujours plus. Heureusement, ça ne s'applique désormais qu'aux hôtels !

Il y a cinq ans, j'ai repris mes études en communication et marketing et j'ai, après l'obtention de mon diplôme, rejoint le groupe Ozeano Hotela. Et travailler avec Eneko chaque jour est un bonheur – bon, parfois, mon mari me tape sur le système, mais désormais c'est moi qui possède la télécommande de cette fameuse paroi !

Nous reprenons notre chemin vers le Venetian qui nous en met aussi plein la vue avec son décor où nous croyons être transportés tout droit à Venise avec les gondoles.

– Il est temps de rentrer, maitasun¹, me prévient Eneko.

Et à chaque fois qu'il emploie ce petit mot, je fonds un peu plus pour lui si c'est possible.

– Je t'aime, dis-je.

Nous nous arrêtons, puis échangeons un bref baiser avant de reprendre notre chemin.

– Tu as prévu quoi au programme ce soir ?

– D'abord, je vais te nourrir, ensuite, te contenter et il sera temps de vous reposer, madame Barria.

– Me contenter ? En es-tu bien sûr ? demandé-je en levant un sourcil.

– Sûr et certain !

Je pouffe de rire.

– Heureusement que je t'aime, toi avec ton ego surdimensionné !

– Je t'aime aussi, Léo.

Le lendemain, après une bonne nuit réparatrice et bien plus... Eneko m'entraîne en fin d'après-midi au Dolby Live, une salle de concert. Je le regarde, suspicieuse, car je n'ai aucune idée de ce que nous faisons là.

– On va où ?

– Ici !

Je lui donne une tape sur l'épaule.

– Eneko.

– Léonie.

Je pousse un profond soupir tout en croisant les bras contre ma poitrine. Il m'agace quand il fait ça !

– OK ! OK ! J'arrête de t'embêter. Regarde.

Il me fait pivoter. Je me retrouve dos à lui et face à une affiche monumentale d'un de mes groupes préférés. Agathe m'a fait découvrir il y a quatre ans les Sugar et j'en suis tombée raide amoureuse.

Je fais volte-face, la bouche grande ouverte, les yeux écarquillés et les mains tremblantes ! La panoplie parfaite de la vraie groupie, en gros !

– On... On va... les voir en concert ? Pour de vrai ? m'écrié-je.

Je sais que leurs concerts sont complets à peine les places mises en ligne, alors...

Eneko éclate de rire et me prend dans ses bras. Je réponds à son étreinte, n'y croyant pas encore.

– Joyeux anniversaire de mariage un peu en avance, maitasun.

– Tu sais que, si tu n’étais pas déjà mon mari, je t’épouserai dans une de ces chapelles immédiatement ! Non, après le concert, mais bon, tu vois !

Je m’empare de son visage radieux et capture ses lèvres, puis il m’entraîne dans la queue.

Quarante minutes plus tard, nous sommes en place dans la fosse à attendre que mon groupe préféré fasse son entrée. En première partie, une certaine Melody assure et elle doit déjà être bien connue ici au vu des vivats qu’elle recueille. Puis au tour de mes chouchous ! Je pousse des cris, oublie que j’ai 30 ans et me laisse emporter par leur musique. Eneko me tient contre lui, ses mains posées contre mon ventre.

Au bout de cinq ans, il arrive toujours à me surprendre, et aujourd’hui ne fait pas exception. Il me rend heureuse. Et je suis plus épanouie et confiante que jamais. J’aime cet homme à un point qu’il est inimaginable de comprendre et de concevoir. Sans lui, mon cœur ne bat plus. Sans lui, mon corps ne vibre plus. Sans lui, mon monde s’écroule. Au début, j’ai eu peur de mes sentiments si exaltés envers lui, mais je préfère avoir aimé et souffrir mille morts, si un jour il devait partir avant moi, que de ne l’avoir jamais aimé.

Je sens son souffle contre mon oreille, j’enlace mes doigts aux siens toujours plaqués contre moi et ne peux empêcher mon cœur de faire une embardée.

– Fais-moi un enfant, Léo...

J’arrête de respirer.

La musique et la foule s’estompent.

Mon cœur bat au triple galop.

Mes yeux s’inondent.

Je pivote vivement entre ses bras, ancre mon regard ému au sien voilé par l'émotion, avant de poser mes lèvres contre les siennes et de crier « oui » contre elles.

J'ai trouvé l'homme de ma vie. Et ce n'était pas prévu au programme du tout !

La vie nous réserve de belles surprises, il faut juste savoir prendre des risques et ne pas écouter sa conscience, parfois. Si je l'avais fait, jamais je ne serais devenue sa femme. La femme de mon boss ! Et merde aux ragots et aux mauvaises langues !

Eneko

J'organise ce voyage depuis des mois. Rien n'a été laissé au hasard. C'est pourquoi, après le concert des Sugar, une limousine blanche nous attend devant le Dolby Live. Léonie m'envoie un regard interrogateur, mais ne pose pas de questions – pour une fois !

Il y a cinq ans, la plus merveilleuse des femmes m'a dit oui. Nous nous sommes mariés en décembre, je voulais qu'elle devienne mon épouse le plus rapidement possible, et nous avons organisé notre mariage en un mois à peine. C'était un des plus beaux jours de ma vie.

– On va où ?

Je ris, car elle n'a pas tenu longtemps avant de vouloir savoir !

– Surprise, encore.

Sa moue affichant une grimace est tordante. Je dépose mes lèvres contre les siennes, mais ne dévoile rien de la suite du programme.

Quelques minutes plus tard, la voiture ralentit et s'arrête devant un bâtiment blanc en bois. Je descends en premier, puis tends ma main afin de l'aider.

– Cette année, on fêtera nos cinq ans de mariage, Léo. Je n'ai jamais été aussi heureux de toute ma vie que depuis que je suis à tes côtés.

J'attrape sa main, ses yeux se voilent de larmes, puis elle mord dans sa lèvre. Je me retiens de lui administrer un baiser. Je reprends :

– Tu as fait de moi un homme comblé et tu me combleras encore au-delà de mes espérances dans les années à venir. Nous sommes une équipe, aussi bien dans notre couple qu'au travail. Tu as su percer mes réticences et me faire changer d'avis sur l'amour et les relations. Et je sais que toi seule aurais pu réussir ce miracle. Alors, merci de m'avoir bousculé et d'avoir fait en sorte que je me consume d'amour pour toi.

J'esquisse un sourire et pose un genou à terre.

– Eneko...

– Léonie, veux-tu m'épouser une deuxième fois ? Veux-tu renouveler tes vœux ?

– Oui ! s'exclame-t-elle, les larmes ruisselant déjà sur son visage.

Elle me saute dans les bras, m'embrasse avant de se détacher de moi.

– Tu es fou !

– C'est pour ça que tu m'aimes !

– Oui !

Je m'empare de sa main et l'entraîne dans la chapelle où notre famille et nos amis nous attendent. On ne pouvait pas faire ça sans eux !

– Surprise ! s'exclament-ils en chœur.

Léonie explose encore plus en sanglots en découvrant notre famille. Il y a bien évidemment mon beau-père, ma sœur, son mari et mes deux neveux. Agathe et son conjoint sont aussi là avec Gaspard et sa dulcinée. Et bien évidemment, Garance est de la partie avec son mari, Xan ! Eh oui, ces deux-là ont eu un véritable coup de foudre lors de cette fameuse soirée pizza, après que j'ai déclaré mon amour à Léonie. Tout ça, c'est grâce à ma femme et moi ! J'adore le leur rappeler ! Sans nous, ils n'auraient pas trouvé l'amour de leur vie !

Finalement, ces cinq dernières années auront été riches pour mes deux amis et moi. Nous avons tous trouvé nos moitiés. Nous sommes désormais des hommes rangés et heureux !

Les filles entraînent Léonie dans une pièce où une robe l'attend pour l'occasion et, moi, je rejoins mes témoins afin d'enfiler mon costume.

– Eh ben ! Qui aurait cru qu'Eneko Barria deviendrait un homme romantique et plein de surprise ? s'exclame Gaspard en m'administrant une grande claque dans le dos.

– Tu feras moins le malin lorsque nos chéries réclameront la même chose, bougonne Xan.

– Hein ? Mais pourquoi ? demande Gaspard.

– Parce que c'est romantique, comme tu viens de le remarquer.

– Mais j'ai pas encore passé la bague au doigt de la mienne !

– Ça ne saurait tarder... réplique Xan dans sa barbe.

Et là, j'explose de rire en voyant le regard paniqué de Gaspard. Ce type est fou amoureux de son Anaya, mais je crois que l'idée de l'épouser est encore un peu compliquée à envisager pour lui.

– Respire, mec ! C'est pas pour tout de suite, enfin je crois pas... en rajoute Xan.

– J'ai pas prévu ma demande. L'idée ne m'a même pas encore effleurée !

– Alors, tu sais, parfois elles le programment avant toi.

– Comment ça ?!

– Les femmes sont vraiment très fortes pour nous faire croire qu’on en est à l’origine, mais, en fait, elles ont manipulé notre cerveau ! Je parle en connaissance de cause ! Ta sœur est très douée à ce petit jeu...

– Mais... Mais...

Il est temps que j’intervienne, on le perd, là !

Je pose une main sur son épaule et plonge un regard sûr dans le sien, paniqué.

– Ne t’inquiète pas. Une chose à la fois. Aujourd’hui, on est là pour le renouvellement de nos vœux, Léonie et moi.

– Oui. Vos vœux, pas les miens.

– Voilà.

– Mais vous croyez qu’Anaya attend que je fasse ma demande ?

J’échange un regard complice avec Xan, puis nous nous mettons à rire. Le pauvre... On l’a totalement perturbé.

– Ben, la plupart des femmes attendent ça. On ne sait pas ce qu’il en est pour la tienne, répond son beau-frère.

– Ça se fera quand le moment sera venu, ajouté-je.

– Mais on sait que c’est le bon moment quand ?

Je lève les yeux en l’air, me replongeant quelques années en arrière.

– Pour moi, c’était au moment où j’ai su que jamais je ne pourrais me passer de Léonie. Sans elle dans ma vie, je serais une loque humaine. Elle est tout pour moi. Je donnerais tout ce que j’ai si seulement on me promettait que je resterais à ses côtés jusqu’à la fin de nos vies. Je lui ai offert mon cœur le jour où je suis tombé amoureux d’elle. Et je sais qu’il se briserait si jamais elle décidait de me le rendre...

– Putain...

J’entends Gaspard renifler.

– Quoi ?

- C’est beau, mec, ce que tu dis. Et ça n’arrange pas mon affaire.
- Pourquoi ? demande Xan.
- Anaya est tout ce qu’a dit Eneko pour moi.
- Je connais un bon plan sympa avec Elvis à Vegas, si jamais... le taquiné-je.
- T’es con ! rit-il.
- Bon, va peut-être falloir qu’on s’active. Pire que des gonzesses à ce rythme-là ! nous rabroue Xan.

Je me dépêche de me changer et de passer mon costume bleu marine, passe un coup de peigne dans mes cheveux, positionne correctement mon nœud papillon aux motifs Liberty. Sur ce coup-là, j’ai laissé carte blanche à ma sœur.

- Prêt ? me demande Xan.
- Oui.

Il ouvre la porte et nous rejoignons l’autel où nous attendent déjà notre famille et nos amis. La chapelle est très simple. Les murs sont recouverts de beige, le plafond cathédrale est quant à lui blanc et de grands lustres à pampilles confèrent un éclairage intimiste à l’endroit. Des fenêtres arrondies rappellent celles des églises, mais sans les vitraux. Au bout de chaque banc a été disposé un bouquet de roses blanches. Malgré le kitch du lieu, l’ambiance est assez simple et jolie.

Les doubles portes s’ouvrent tout au fond de ce qui sert de nef, la chanson « You & Me » de James TW se lance. Garance, vêtue d’une robe bleu paon, entre accompagnée de Xan, son mari. Agathe et Gaspard les suivent. Mes témoins, ont, quant à eux, le même costume que moi, mais des nœuds papillon Liberty jaune moutarde. Et puis vient le moment où Léonie fait son entrée dans une robe empire écrue – d’après les filles qui l’ont choisie – en tenant un bouquet de roses blanches. Mon cœur cesse un court instant de battre en la voyant ainsi. Nous nous sommes déjà mariés, mais j’ai l’impression en cet instant que c’est la première fois. Je l’aime comme au premier jour, si ce n’est encore plus aujourd’hui. Mes sentiments pour elle croissent d’heure en heure. Elle est la femme de ma vie. Elle est celle

que j’attendais sans le savoir. Elle est la seule pour qui j’aurais abandonné ma vie de célibataire à laquelle je tenais farouchement. Elle est mon amour, ma femme, mon amante, ma meilleure amie.

Elle s’avance au bras de Vincent, mon beau-père, sans jamais me quitter des yeux. Je lis le même amour que le mien dans ses iris bleu-gris. Et je sais que je suis l’homme le plus chanceux du monde d’être aimé par cette merveilleuse femme.

Elle se positionne devant moi, Elvis – pas le vrai, hein – se place entre nous deux. Je m’empare de ses mains sans jamais briser le fil invisible qui relie nos regards. J’entremêle nos doigts et me lance :

– Léonie, je ne suis pas très doué pour déclamer mon amour en public, alors j’ai pensé qu’une preuve serait plus éloquente : le renouvellement de nos vœux. Cinq ans après notre premier échange, je veux te dire que mon amour est encore plus fort. Nous avons vécu cinq belles années à nous aimer, à nous découvrir et je souhaite que les cinq prochaines soient riches d’éclats de rire d’enfants. Nos enfants. Je veux que toi et moi continuions à rire, à faire l’amour comme aux premiers jours. Et je te donne rendez-vous dans cinq ans, pour nous promettre encore et encore que du bonheur et de l’amour.

Léonie détache une de ses mains de la mienne afin d’essuyer une larme qu’elle n’a pas pu retenir. Je dépose un léger baiser sur ses lèvres, puis enlace de nouveau ses doigts avec les miens.

– Eneko, tu me surprendras toujours. Toi qui étais réfractaire aux relations exclusives, tu me prouves chaque jour que j’ai fait le bon choix de croire qu’il était possible que toi et moi puissions former un « nous ». Je t’aime à un point que je ne pensais même pas possible. Mon amour pour toi ne cessera jamais d’exister et je te promets que, dans cinq ans, je serai au rendez-vous pour renouveler nos vœux accompagnée de nos enfants.

– Je t’aime.

– Je t’aime, pour toujours.

Je prends son visage en coupe et lui administre un baiser digne de ce nom sous les paroles d'Elvis que nous n'entendons même pas et sous les vivats de notre famille.

Rendez-vous dans cinq ans !

1. « Amour » en Basque. Se prononce « maïtassoune ».

FIN

OceanofPDF.com

Note de l'auteure

Le groupe de musique Sugar cité dans l'épilogue est à retrouver dans mes autres romans parus chez Addictives sous les titres : *Le voisin parfait est un enfoiré*, *Le mec parfait est un inconnu... ou presque !*, *Le rockeur parfait est insolent et tatoué* et *Le coach parfait est indomptable*.

Et Melody, qui assure la première partie du concert des Sugar, est l'un des personnages du roman *Le coach parfait est indomptable*.

OceanofPDF.com

Remerciements

Lorsque l'histoire de Léonie et Eneko m'est venue en tête, il était, pour moi, logique qu'elle se déroule dans ma région : les Landes et le Pays basque que j'aime tant. Je m'estime extrêmement chanceuse de vivre ici, non loin de l'océan et des montagnes, où la culture, l'histoire et la gastronomie sont riches. Et puis mes héros devaient voyager, alors pourquoi ne pas y glisser des villes que j'ai moi-même eu la chance de visiter ?

Comme à mon habitude, mes remerciements vont vers mes copines auteures. Un énorme merci à ma Mélodie Chavin d'être présente au quotidien, de me soutenir et de me conseiller. Trois ans déjà que notre amitié est née et je ne remercierai jamais assez le destin de nous avoir placées l'une et l'autre sur le même chemin.

Merci à Anne Ferra pour nos longues discussions, pour ton rire si communicatif et ton soutien de chaque jour.

Et enfin merci à ma Nina Loren d'être là depuis le début. Tu es une nana formidable et si adorable.

Si ce n'est pas déjà fait, foncez découvrir leurs livres : tous des pépites !

Et puis je tiens à remercier une super nana, les_romances_de_vir_ginie, qui est une blogueuse et une amie exceptionnelle, et aussi un peu – beaucoup – maladroite ! Tu nous as tellement fait rire à la RARE22 ! Je regrette juste d'avoir loupé tes belles cascades à chaque fois ! *rires*

Heureuse que la vie nous ait rapprochées. Comme quoi, le hasard fait bien les choses.

Un grand merci à l'équipe Addictives et un merci tout particulier à Noémie, mon éditrice de choc, pour son super travail, ainsi qu'à Émilie. Sans elles, l'histoire de Léonie et Eneko ne serait pas la même.

Merci à mon mari et mes enfants de supporter mes longues heures passées derrière mon écran, la tête pleine de mes personnages. Merci à mes parents, ma belle-maman, mes sœurs et toute ma famille pour leur soutien indéfectible.

Et puis merci à vous, lectrices et blogueuses, de rendre cette aventure possible et si fantastique ! Cette année aura permis que j'en rencontre certaines en vrai ; c'est un sentiment indescriptible et une telle joie pour moi. Merci à vous toutes qui vous reconnaissez.

OceanofPDF.com

Disponible :

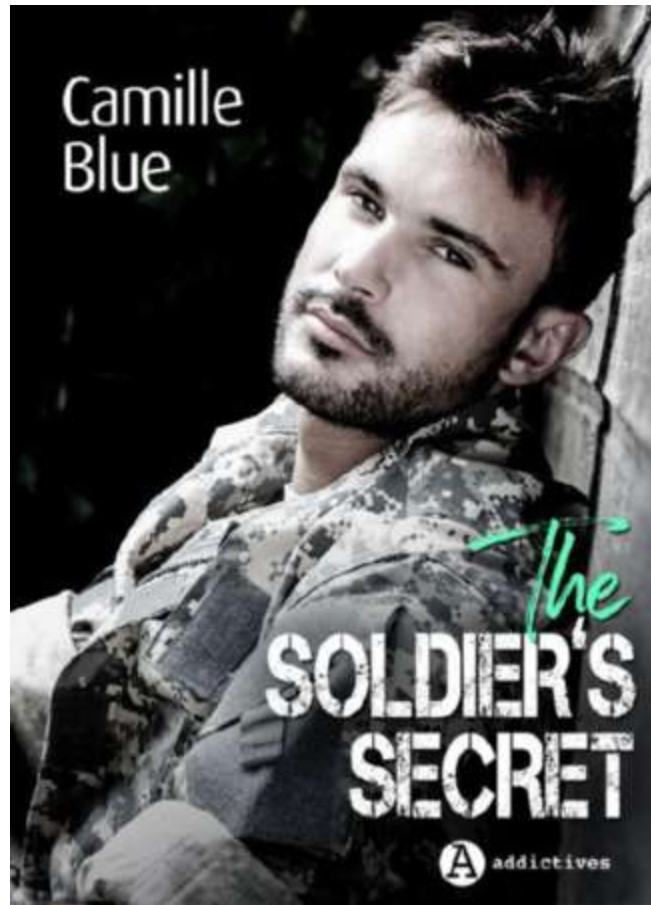
The Soldier's Secret

Clary a réalisé son rêve de toujours : devenir journaliste à New York. Et quand son dernier article sur « l'homme idéal » fait le buzz, elle se retrouve même dépassée par l'ampleur des réactions !

Déstabilisée par l'engouement suscité, elle l'est encore plus par l'homme qu'elle découvre au pied de son immeuble : Chase, son ancien meilleur ami, celui qui n'a vraiment rien de l'homme idéal à part son physique de rêve ! Elle se souvient très bien de la dernière fois qu'ils se sont parlé et elle n'a aucune envie de remettre ça.

Une seule solution : il doit repartir. Tout de suite.

Mais lorsqu'un imprévu les oblige tous les deux à retourner sur les lieux de leur enfance, Chase et Clary se retrouvent contraints de s'affronter, volonté contre volonté ! Leurs retrouvailles risquent de faire des étincelles, car ce ne sont plus des enfants, et la rancœur passée se mêle peu à peu au désir présent.



OceanofPDF.com

Découvrez *Coloc avec mon bodyguard* de Rose
Becker

OceanofPDF.com

COLOC AVEC MON BODYGUARD

Premiers chapitres du roman

ZBOD_001

OceanofPDF.com

1. Prologue. Le corbeau

Je crois que je suis un peu – un tout petit peu – pompette. La faute à toutes ces coupes de champagne exposées en pyramide sur les nappes immaculées du buffet. Je n’ai jamais su résister aux petites bulles dorées – ni aux hommes sexy... mais c’est une autre histoire. Avec un petit rire, je descends de voiture en premier. Juchée sur mes sandales à talons rouges, je vacille et me raccroche de justesse à Angela. Ma meilleure amie se tient derrière moi, guère plus brillante dans sa mini-robe de cocktail bleue. Nous faisons de la concurrence à la tour de Pise.

– Tu penses qu’on va réussir à atteindre la porte ? me demande-t-elle, l’air dubitatif.

Mes cheveux blonds crêpés façon Brigitte Bardot au sommet de mon crâne, je hoche la tête, convaincue.

– Allez... Trois mètres, ce n’est pas la mer à boire.

Pendant que notre chauffeur s’éloigne pour ranger ma Porsche rouge – ma couleur préférée – au garage, nous titubons en direction du palier. À cause de l’alcool, les contours de mon hôtel particulier, situé dans l’Upper East Side face aux arbres verdoyants de Central Park, tremblotent. Rien de bien méchant. On dirait juste un mirage en plein désert. Et puis, nous avons bien le droit de nous amuser un peu, non ? Contrairement à ce qu’écrivent les journaux à scandales, je ne passe pas ma vie à écumer les fêtes et les night-clubs. La plupart du temps, je me trouve sur les plateaux de cinéma, face aux caméras. Ou sous l’objectif des photographes en pleine rue.

Je ne peux pas faire un pas sans que le monde entier soit au courant.

– Qu’est-ce que tu as pensé de Tim ? m’interroge Angela.

Ma meilleure amie pose sur moi ses grands yeux noisette un peu flous.

- Tim Richardson ? Le producteur de la Columbia ?
- C'est ça. Il a passé la soirée à te dévorer des yeux.
- Il essayait juste d'être pris en photo à côté de moi.

Il suffit d'ailleurs que je serre la main à un homme pour qu'on prétende les pires horreurs dès le lendemain. Rien que cette semaine, j'ai entretenu une liaison torride avec un sénateur, j'ai débauché un honnête acteur père de trois enfants et je suis tombée enceinte du prince Harry. Oui. Du prince Harry. Tout ça sans sortir de chez moi une seule fois – du moins avant ce soir. J'imagine qu'après avoir claqué la bise à Tim, je l'ai épousé en secret à la mairie de Reno.

Nombre d'amants : 0.

Nombre de relations dans les journaux : 30.

- Et Ryan Gosling ? Il est resté parler avec toi pendant une éternité...
- Il me montrait des photos de sa fille, Angela !
- Ah oui. Pas vraiment le plan drague idéal.

Nous pouffons de rire en passant en revue les mecs de la soirée. Producteurs de cinéma, publicistes, managers, stars internationales, rappeurs couverts de chaînes en or bling-bling : il y en avait pour tous les goûts à la grande soirée organisée par les studios de cinéma qui financent mon prochain film. Et malgré cet échantillon de mâles, impossible de trouver chaussure à mon pied.

Je ne chausse pourtant pas du 54. Promis, juré.

– Tu crois que je suis trop difficile ? je demande soudain, prise d'un accès de panique.

Je m'imagine déjà en vieille actrice décatie, à moitié chauve (la faute à mes balayages dorés), et obligée de survivre grâce à des apparitions dans

d'obscurs sitcoms après avoir connu la gloire. Ou pire, dans une télé réalité à mon nom.

- Mais non, Liz ! Respire, respire, ne t'évanouis pas.
- Je voudrais tellement trouver l'amour.

Ma fidèle assistante lève les yeux au ciel. Ah ça, oui, elle est au courant ! Elle est la seule à savoir combien je suis fleur bleue sous mes dehors de vedette ultra-libérée. La jeune femme à la moue boudeuse qui enchaîne les scandales, ce n'est pas moi. Moi, je suis plutôt du genre à chercher le grand amour. L'amour idéal, absolu. L'amour comme on en rêve, petite fille, en lisant des contes de fées.

C'est kitch, je sais.

- Allons, Liz, ne fais pas cette tête. Tu finiras bien par croiser la route de ton prince charmant.
- Si on pouvait juste éviter le prince Harry...

Amusée, Angela passe un bras autour de mes épaules, dénudées par ma courte robe en soie écarlate. En dépit d'une petite brise fraîche, nous restons toutes les deux plantées sur le trottoir avec nos Louboutin et nos pochettes de soirée griffées.

- Je fiche la trouille à tous les hommes bien à cause de ma réputation sulfureuse. Quant aux autres, ils me voient soit comme un trophée à ajouter à leur collection, soit comme un bon coup de pub pour leur carrière.

Pas très glorieux, tout ça.

- Pauvre chérie ! se moque Angela. Avoir le monde entier à ses pieds : trop dur !
- C'est ça, fiche-toi de moi !

J'entraîne la traîtresse avec moi sur les marches du perron. Acquis un an plus tôt, j'ai entièrement fait rénover cette grande maison en pierre de taille répartie sur trois niveaux. Il s'agit de mon endroit préféré au monde,

mon cocon douillet : chaleureux, confortable... et préservé des intrusions du monde extérieur. Ce n'est qu'une fois devant la porte que j'aperçois le papier coincé sous le marteau en or. Un peu surprise, je le retire avec précaution alors qu'Angela recule, sur ses gardes. Brusquement nerveuse, elle jette un regard embrumé à la ronde, comme si elle s'attendait à voir surgir quelque ombre malfaisante.

– Sans doute un voisin qui se plaint du bruit.

M. Miller est persuadé que je fais la bringue tous les soirs et croit entendre ma chaîne hi-fi, y compris en mon absence. Ce vieux financier grincheux ne cesse de s'en plaindre dans la presse, histoire d'apporter sa petite pierre à l'édifice de ma réputation désastreuse. Avec un haussement d'épaules, je déplie la lettre et découvre un texte composé à partir de lettres prélevées dans les journaux.

– Oh, ce n'est rien ! fais-je, presque soulagée. C'est juste la lettre d'un zinzin.

– Quoi ? s'écrie Angela.

Elle m'arrache le papier des mains. Je n'ai même pas eu le temps de lire son texte – de toute manière, je n'en avais pas l'intention. J'ai pris l'habitude d'ignorer les fans dingos et ne m'en porte pas plus mal. À côté de moi, Angela blêmit à mesure qu'elle parcourt la lettre. Elle en perd son joli teint abricot.

– C'est une lettre de menaces, Liz.

– Et alors ? C'est assez courant. Toi qui lis le courrier de mes admirateurs, tu es la mieux placée pour le savoir.

En tant qu'assistante, Angela gère non seulement mon emploi du temps mais aussi mon fan-club. C'est elle qui s'occupe des énormes sacs remplis de missives que je reçois chaque semaine en provenance du monde entier. Je réponds moi-même à quelques-unes, piochées au hasard, faute de pouvoir correspondre avec tout le monde. Angela pose une main sur mon bras, inquiète.

– Ce n’est pas la première fois que je reçois ce type de lettres, non ?

Certaines personnes m’envoient de vrais pavés à caractère pornographique, d’autres me menacent et me voient comme un suppôt de Satan... sans que cela m’empêche de dormir. Angela secoue vigoureusement la tête.

– Cette missive-là est différente, Liz. Beaucoup plus violente et malsaine. On devrait prévenir la police.

– Qu’est-ce que tu racontes ? Ce n’est rien !

– On vient de retrouver cette lettre collée à ta porte. Cela veut dire que ce fou est venu devant ta maison.

– Dois-je te rappeler que la terre entière connaît mon adresse ?

Elle circule sur Internet – quand elle n’est pas directement imprimée sur les cartes qui recensent les habitations des vedettes dans New York. Et que dire des paparazzis qui ne ratent jamais une occasion de photographier la façade de mon domicile ? Je ne suis guère difficile à trouver. Heureusement, je ne suis pas paranoïaque.

– Tu devrais prendre cette histoire au sérieux, Liz.

– Ce type n’est ni mon premier ni mon dernier fan bizarroïde.

– J’ai un mauvais pressentiment.

– Tu as tout le temps des mauvais pressentiments, je souris en lui décochant un clin d’œil. Rentrons à la maison avant d’attraper la grippe.

Je l’entraîne avec moi à l’intérieur, insouciant. Mais j’ai le temps d’apercevoir la petite lueur déterminée dans ses pupilles marron. En général, cela signifie qu’elle risque de passer bientôt à l’action. Et Angela Reynolds peut être pire que Terminator quand elle s’y met. Je pouffe de rire. Je ne serais guère étonnée qu’elle me colle une protection policière sur le dos pour le restant de mes jours...

2. Tel est pris qui croyait prendre

– Coupez !

La voix autoritaire de Steven Bradbury résonne à travers tout le plateau. Le réalisateur d'*Unbeaten*, le nouveau film que je suis en train de tourner, se précipite vers l'écran de contrôle pour visionner la dernière prise de son œil de lynx. Rien n'échappe à cet artiste méticuleux – et carrément tyrannique. Henri-Georges Clouzot ? Du pipi de chat à côté ! Je pousse un profond soupir tandis que les caméras s'éteignent, vêtue de mon costume – un simple jean et une chemise blanche.

– D'où sort cette lumière ? s'écrie Steven en regardant la scène. Pourquoi y a-t-il un reflet sur la figure de Liz ?

Rentrant la tête dans les épaules, je me fais toute petite et quitte le décor sur la pointe des pieds. Mieux vaut filer doux avec un metteur en scène de cette trempe. Mais n'est-ce pas pour avoir la chance de jouer sous sa direction que j'ai accepté le rôle difficile de Mary-Jane ? Après plusieurs succès commerciaux et des rôles très physiques dans la lignée des *Hunger Games* et *Divergente*... j'avais envie de m'essayer à autre chose. Et de relever un défi en approchant l'un des plus grands cinéastes au monde.

– Amenez-moi l'éclairagiste ! tonne Steven.

Je marche en crabe entre les caméras, histoire de ne pas me faire repérer. Car quiconque croise la route du réalisateur lorsqu'il se trouve dans cet état risque sa vie. Au minimum.

– TOUT DE SUITE !

Me faufile hors champ avec la souplesse d'un chat, je rejoins finalement Angela. Mon amie m'attend plus loin, sur la chaise noire où s'étale mon nom en grosses lettres blanches : Liz Hamilton. Elle me tend une bouteille que je décapsule aussitôt, assoiffée. À force de répéter sans cesse le même dialogue, je suis déshydratée et vide la moitié de l'eau minérale d'une traite.

- Ça va aller ? s'inquiète mon assistante.
- Écoute, on aura sûrement fini cette prise quand je serai arrière-grand-mère... mais tout va bien.

Nous rions à voix basse afin que le maître ne nous entende pas. C'est arrivé une fois, au début du tournage. Persuadé que nous faisons des messes basses à son sujet, Steven m'a renvoyée dans ma loge le temps de statuer sur mon sort. Je n'ai pas cédé, le ton a monté, la discussion s'est envenimée... mais depuis ce jour, et parce que j'ai su lui résister, il me respecte. Même si nous travaillons dans des conditions surréalistes.

J'ai voulu un génie, j'ai un génie. C'est juste qu'il est un peu fou.

- Il paraît qu'il a giflé sa dernière actrice, me souffle Angela.
- Qu'il essaie avec moi ! souris-je. Je lui ferai une prise de karaté dont il me donnera des nouvelles.

Nous pouffons comme des gamines et j'en profite pour consulter mon portable. Depuis le début de la matinée, mon agent m'inonde de SMS pour me rappeler notre rendez-vous en fin d'après-midi à son bureau. Karl désapprouve d'ailleurs avec vigueur ma participation à *Unbeaten*. Ne m'a-t-il pas chaudement conseillé d'enchaîner avec une histoire d'espionnage plutôt que me risquer dans un film indépendant qui risque de faire un flop au box-office ? À moins que ce ne soit mon cachet, divisé par dix, qui ne l'ait affolé ?

- On fait une pause de cinq minutes ! lance le réalisateur, excédé.

À grands pas conquérants, il s'élance en direction des projecteurs qu'il ajuste lui-même en poussant des hauts cris – mais son perfectionnisme

n'est-il pas à l'origine de tous ses chefs-d'œuvre ? De mon côté, je consulte les messages de ma mère qui semble bien décidée à me traîner dans toutes les soirées à la mode. C'est fou ! Elle sort plus que moi ! Quand soudain, Angela me donne un petit coup de coude.

- Regarde un peu ce que j'ai repéré !
- Où ? Où ?

Je me tords la tête comme un périscope. Angela me répond la bouche de travers, dans un discret chuchotement :

- À 10 h 10 !

Je me tourne dans la bonne direction grâce à ses indications de tireuse d'élite et...

- Rhôôô ! Sexy !

Mais qu'avons-nous là ? Je recule dans mon siège en tripotant nerveusement mon Smartphone afin de me donner une contenance. Et j'admire le spécimen de grand blond aux cheveux coupés court et aux yeux verts perçants qui se tient à l'autre bout du plateau. Son torse athlétique moulé dans un simple tee-shirt noir, l'inconnu a croisé les bras sur sa poitrine – ce qui laisse poindre ses biceps. Il semble musclé mais fin, racé.

Je veux le même à la maison.

- Qui est-ce ? je demande, intriguée.
- Je n'en sais rien mais il ne te lâche pas du regard.

Le meilleur ? C'est vrai ! M. Canon me fixe obstinément, comme s'il me surveillait ou m'évaluait. En raison de ma notoriété, j'ai l'habitude d'être observée, aussi bien sur les plateaux de tournage que dans les restaurants, la rue ou n'importe quel lieu public. N'est-ce pas la rançon de la gloire ? Nos regards se croisent. Cela ne dure qu'une fraction de seconde. Mais je frissonne, la peau ourlée d'une fine chair de poule. Son regard pénétrant ne

me lâche pas. Et j'ai l'impression d'être mise à nu, d'être vue, vraiment vue. Mon pouls s'emballe.

– Il est canon, ce mec.

Je ne réponds pas, secouée par la flamme étrange qui brûle dans les yeux du bel étranger. Fougue ? Passion ? Il y a quelque chose d'intense en lui. Intense et attirant. Je peine à cacher mon trouble.

– Tu penses qu'il s'agit d'un technicien ?

Avec sa gueule d'ange, ses mâchoires viriles et ses traits réguliers, il me fait penser à un acteur. Alors pourquoi suis-je incapable de mettre un nom sur son visage ? Sa photogénie transpire par tous les pores de sa peau. Je l'imagine transpercer la caméra d'un seul regard, tel James Bond, et mes doigts se crispent sur les accoudoirs de ma chaise.

Fait chaud, non ?

Armée de mon script roulotté, je m'évente sous les yeux taquins d'Angela. Ma meilleure amie pouffe dans sa barbe tandis que la température monte de plusieurs degrés. On se croirait aux Bahamas. La faute à cette bombe qui ne me lâche pas des yeux.

– Je rêve ou tu rougis ? me charrie Angela.

– Moi ? Pas du tout !

Bien entendu, je suis une fieffée menteuse et mes pommettes semblent en feu. Je rougis ! Moi ! La vedette de cinéma ! La star sulfureuse qui fait fantasmer les hommes du monde entier depuis mon apparition dans *Under Water* – un brûlot du septième art aux scènes très osées. Mais ce séduisant blond me fait un drôle d'effet.

– Un technicien a sûrement déréglé la climatisation, voilà tout ! j'ajoute, au comble de la mauvaise foi.

– Bah, voyons ! Et ça n'a aucun rapport avec M. Yeux-de-braise ?

– C'est vrai qu'il n'est pas mal...

– Pas mal ? répète Angela, ulcérée.

OK. C'est une bombe atomique.

Mais je préfère chipoter en jouant les belles inaccessibles, même si mon assistante n'est guère dupe. Cela fait quatre ans qu'elle est entrée à mon service, me suivant dans toutes mes pérégrinations jusqu'à devenir ma plus proche confidente.

– Tu devrais lui parler, propose-t-elle.

– Chiche !

Je saute sur mes pieds tandis qu'Angela éclate de rire, guère étonnée par mon culot. Qui ne tente rien n'a rien. Et si, dans ma carrière, je n'ai jamais hésité à frapper à toutes les portes pour obtenir les rôles de mes rêves, je ne vais pas renoncer devant un homme, aussi attirant soit-il. Lissant ma chemise blanche d'une main ferme, je remets en place les longues mèches blondes de ma chevelure, m'arme de mon plus beau sourire et fonce droit sur ma cible. Le tout sous l'œil intéressé de ma meilleure amie.

Attention, impact imminent !

Avec assurance, je me dirige vers mon inconnu, adossé à l'un des murs du plateau. À mesure que je m'approche, mon estomac se noue. Jamais un homme ne m'a fait frissonner comme lui. Je dois même cacher mes mains dans mon dos, afin qu'il n'en remarque pas le tremblement. Pourquoi suis-je dans cet état ? Lui ne bouge pas, nonchalant. Les épaules calées contre la paroi métallique, les bras croisés sur la poitrine, il me contemple d'un air indéchiffrable. Impossible de deviner ses pensées tandis que je le détaille des pieds à la tête : tee-shirt noir, jean brut, bottes de motard en cuir. Il a quelque chose en lui d'animal, une assurance mâle qui éclabousse tout. Le comble ? Il est encore plus séduisant de près.

Inspiration, expiration. Inspiration, expiration.

Je me plante devant lui, à l'aise. Ou du moins parviens-je à donner le change en enfonçant mes paumes moites dans mes poches. Je ne suis pas actrice pour rien ! L'inconnu ne semble guère impressionné par mon apparition. Ce qui me vexe un peu. Ignore-t-il qui je suis ?

C'est mon moment Kanye West.

Non, je ne suis pas mégalomanie – et je n'ai pas pris le melon, la pastèque ou n'importe quelle courge de grande taille (ça marche aussi avec une citrouille). C'est juste que... tout le monde sait qui je suis. Normalement. Enfin, tout le monde sauf lui... ce qui ne manque pas de piquant. Désarçonnée par son attitude, je lui décoche néanmoins un sourire radieux, en papillonnant de mes longs cils blonds.

– Dites-moi qu'on se connaît, qu'on va s'enfuir à Las Vegas et se marier cette nuit.

Quand j'y vais, j'y vais fort. L'homme me dévisage longuement, sans mot dire. Puis un lent sourire étire ses lèvres tandis qu'un éclair de malice pétille dans ses yeux. Il est craquant comme ça !

- Vous abordez souvent les hommes de façon aussi directe ?
- Seulement les hommes sexy.
- Dois-je le prendre comme un compliment ?
- Prenez-le comme vous voulez.

Tant que vous me prenez en même temps...

Amusé par ma boutade, il me gratifie d'un demi-sourire et d'un petit rire rauque. Et sa voix. Oui, parlons de sa voix. Chaude. Grave. Basse. Scandaleusement sexy. Peut-être même interdite par la loi. À cet instant, j'ai très envie qu'il me murmure des paroles indécentes au creux de l'oreille. À la place, il m'examine discrètement comme s'il cherchait une réponse, un indice...

– Je ne vous avais encore jamais vu dans les parages... et je n'aurais pas oublié un visage comme le vôtre.

Ni un torse pareil...

Je lui souris de plus belle, tout charme dehors, et m'appuie au mur près de lui, en pliant adroitement une jambe galbée. C'est décidé : je dois arrêter de prendre la pose comme si j'étais sur un shooting. Sans m'en rendre compte, je tripote aussi la boucle de ma ceinture. Car le regard intense et le silence de cet homme me perturbent. J'aimerais qu'il parle, y compris pour dire n'importe quoi.

Comme moi en ce moment...

- Vous êtes technicien ?
- Non.
- Acteur ?
- Non plus.
- Figurant ?
- Encore raté.

Un sourire en coin éclaire sa figure pendant que je scrute son visage aux traits parfaits. Je remarque alors le tatouage autour de son biceps gauche – une frise tribale noire à base de motifs celtes. Il veut ma peau ou quoi ? Le type *bad boy* m'a toujours fait fondre.

- Et en dehors de jouer les beaux mystérieux, que faites-vous ici ?
- Je me renseigne.

Les sourcils froncés, je recule d'un pas, la méfiance en éveil. Soudain, je n'aime pas beaucoup sa réponse.

- Vous êtes journaliste ? fais-je d'une voix plus dure, toute séduction envolée.
- Pas du tout. Et je ne suis pas en quête de ragots croustillants. Je suis seulement venu en observateur.

Pour sa défense, il n'a pas l'air d'un paparazzi en mal de scoop. J'effleure alors son avant-bras du bout des doigts. Et, de l'ongle de mon index, je dessine une longue ligne sur sa peau. M. Canon ne dit rien, ne se

dérobe pas. Il se contente de me fixer droit dans les yeux, sans embarras. Mais pas de grand frisson, pas de regard trouble ou de soupir sensuel. On dirait qu'il éprouve... rien du tout, en fait.

Et s'il était gay ?

Oh non, l'horreur... Imaginez la perte pour les femmes du monde entier !

Stop, Liz Hamilton ! Redescends sur terre ! Ce n'est pas parce qu'un homme est immunisé contre tes charmes qu'il est homosexuel. Je suis possédée par Puff Daddy ou quoi ? Stop à la mégalomanie ! Je retire vite ma main, prudente. Et gênée, aussi. C'est officiel : je ne lui fais pas plus d'effet qu'une vieille chaussette. Il reste froid comme un glaçon, quitte à malmenier mon ego.

– Et vous avez trouvé ce que vous cherchiez ? finis-je par lancer.

– Oui. Grâce à vous, mademoiselle Hamilton.

Sans rien ajouter, il me salue d'un signe de tête et tourne les talons pour quitter le plateau où s'agitent dans tous les sens une myriade de techniciens. Le tournage ne va pas tarder à reprendre et Steven Bradbury me cherche du regard, prêt à m'enguirlander. Mais j'observe la silhouette athlétique de M. Canon jusqu'à ce qu'il disparaisse avant de rejoindre Angela en traînant des pieds.

– Alors ? Qui est-ce ?

– Je n'en ai pas la moindre idée.

– Quoi ? Mais comment ça s'est passé ?

– J'ai fait un four.

Moi ! Un bide ! Avec un homme ! C'est bien la première fois dans ma longue carrière. Et ça m'énerve !

3. Protection rapprochée

Clap de fin pour aujourd'hui ! Enfilant mon blazer bleu marine, je quitte le plateau sans tarder. J'ai bien trop peur que Steven Bradbury me retienne en otage au sujet d'une syllabe mal prononcée. Oui, c'est déjà arrivé. Il trouvait que je mâchonnais trop les « go » et « ga ». Il faut le vivre pour le croire. Bref. Après avoir embrassé Angela, je saute dans ma décapotable grise et fonce à travers New York. Un coup d'œil à mon bracelet-montre m'apprend que je suis en retard. Mais une actrice ponctuelle n'est plus une actrice, n'est-ce pas ?

Sainte Liz Taylor, protégez-nous !

Freinant devant une haute tour située non loin du Rockefeller Center, dans le quartier de Midtown, je lance les clés au voiturier avec un clin d'œil d'excuses... et me précipite à l'intérieur, ralentie par des bottines à talons pas très pratiques. Malheureusement, ma styliste veille au grain. Je suis interdite de jean-baskets depuis quatre ans. Depuis ma majorité, en somme. Alors que je rêve secrètement de traîner en jogging tout mou, sweater difforme et Converse usées.

M'engouffrant dans l'ascenseur, je monte au cinquième étage où m'attend déjà Karl Wallace, mon agent. Dans ses messages – au nombre de dix ou vingt ? – il a promis de me donner les prochains scénarios sélectionnés par ses soins. Je suis déjà impatiente de découvrir les nouvelles propositions qui m'attendent sur son bureau. Mais à peine ai-je ouvert la porte de son cabinet... que je me retrouve nez à nez avec un inconnu. Un inconnu ? Non, pas tout à fait.

– Monsieur Canon ?

Attendez ! Rembobinez !

J'ai dit ça à voix haute ?

Jouant avec une cigarette éteinte entre ses doigts, mon mystérieux blond aux yeux verts me lance un regard amusé. Je me fige sur le seuil, un peu, beaucoup, énormément embarrassée. J'en bafouille.

– Je veux dire...

Oui... Qu'est-ce que je veux dire ?

– Que faites-vous ici ?

C'est bien, ça. C'est compréhensible, clair, net. J'aime beaucoup. L'homme croisé sur mon tournage me contemple avec un sourire en coin. Il ne répond pas, l'air détaché. Quittant son siège en cuir, mon agent se lève pour m'embrasser avec effusion. Moi, je continue à fixer mon bel étranger avec des yeux ronds. Il est encore plus attirant que dans mon souvenir. Nos regards se cherchent à travers l'espace, comme aimantés. Suis-je la seule à sentir la tension dans la pièce ?

– Je te présente Matthew Turner, déclare Karl avec son emphase coutumière. Il s'agit de ton nouveau garde du corps.

– Mon... *quoi ?!*

Assommée par la révélation, je mets quelques minutes à me ressaisir et mon agent en profite pour s'engouffrer dans la brèche.

– Il s'agit d'une simple mesure de précaution, Liz. Tu n'as pas à t'inquiéter ou à être effrayée pour si peu.

Ledit Matthew lève les yeux au ciel avec ironie. Il se retient visiblement d'intervenir, serrant les lèvres pour endiguer les mots prêts à surgir en torrent.

– M.Turner travaille pour l'agence CORP, la meilleure en matière de protection rapprochée. Il s'occupe en général de témoins sous protection ou de réfugiés politiques poursuivis par leurs régimes.

- C’est une plaisanterie ? je demande, abasourdie.
- Tu as reçu pas mal de lettres de menaces ces derniers temps.
- J’en reçois depuis des années. Et je n’ai jamais engagé un *bodyguard*.
- Tu as raison, bien sûr... Mais cela rassurerait tout le monde si M. Turner veillait sur toi.

Je secoue la tête. Moi ? Suivie à longueur de journée par un espion ? L’idée me fait horreur. Ne suis-je pas déjà en permanence épiée par les photographes, par la presse, par les caméras, par les spectateurs ? Au moment où je ferme la porte de mon domicile, j’ai besoin d’être seule... et libre, enfin. Je ne peux pas vivre dans un bocal en permanence, au risque de devenir folle. Et de me raser la tête ou quelque chose comme ça !

- Non, c’est hors de question.
- Matthew est le meilleur dans son domaine.

Je jette un coup d’œil à M. Canon.

- Je n’en doute pas une seconde.

Lui semble écouter la conversation d’une oreille distraite, en retrait. Il est du genre taiseux apparemment. Mon estomac se noue, comme si mon corps trahissait mon cerveau en réagissant à sa présence, en réclamant un contact – et plus, bien plus. Sauf que je ne veux pas de cet homme dans ma vie.

- Je n’ai aucune envie d’être suivie à la trace vingt-quatre heures sur vingt-quatre par une baby-sitter musclée !

Sur le côté, le garde du corps relève la tête... avec un petit sourire amusé. Il ne semble même pas vexé par ma boutade. En fait, il observe toute cette scène de loin en loin, l’œil moqueur.

- Je comprends, crois-moi... tempère Karl de sa voix la plus paternelle. Mais ces lettres de menaces...
- Ce ne sont que des bouts de papier ! Pas besoin d’en faire tout un plat !
- Voyons, Liz...

Mon agent fait les gros yeux, sourcils froncés et index pointé en l'air, comme si j'étais une gamine indisciplinée. Ce qui me donne envie de m'arracher les cheveux. J'ai parfois l'impression d'avoir 5 ans et demi.

– Hors de question que tu me colles dans les pattes une nounou qui va me suivre jusque dans les toilettes.

– Sois raisonnable. C'est pour ton bien.

– Non, je...

Je m'apprête à continuer, ferme et déterminée, quand la voix grave et posée de Matthew Turner s'élève. Quittant sa position de repli, il attrape son blouson en cuir vieilli d'aviateur, abandonné sur le dossier d'une chaise, et le jette sur une de ses épaules avec décontraction. Il ne semble ni dépité ni surpris. Juste calme, terriblement calme.

– Ne vous fatiguez pas, mademoiselle Hamilton. Je refuse le contrat.

– Pardon ?

Cette fois, c'est Karl qui manque de s'étrangler.

– Je n'ai jamais forcé quelqu'un à collaborer avec moi. Et je refuse de protéger une personne qui n'en a pas envie.

Pour appuyer son propos, le mystérieux garde du corps pose sur moi un regard peu amène. Ses yeux vert kaki brillent d'un éclat étrange et je jurerais qu'il me prend pour une starlette égocentrique et capricieuse. La Liz Hamilton dépeinte par les journaux, en somme. Cette fille que je déteste, moi aussi. Maintenant, je sais ce qu'il fabriquait sur mon plateau de tournage : il était venu observer la « bête » dans son milieu naturel et juger sur pièce. La colère monte et je me braque davantage contre lui alors qu'il passe devant moi en me saluant d'un signe de tête froid mais poli.

– Je vous souhaite bonne chance avec le tueur en puissance lancé à vos trousses. À votre place, je ne prendrais pas ces menaces de mort à la légère.

Puis il franchit le seuil sans se retourner et traverse le couloir d'un pas tranquille. Je le suis du regard jusqu'à ce qu'il s'engouffre dans la cage

d'escalier en dédaignant l'ascenseur. Quand soudain, ses paroles me parviennent de plein fouet.

Un tueur ? Un tueur lancé à mes trousses ? Mais de quoi parle-t-il ?

– Monsieur Turner !

Mon cri résonne à travers le hall en verre et marbre. Me précipitant dans l'ascenseur une minute après le départ de Matthew, je l'aperçois à l'autre bout du vestibule. Mes talons claquent contre les dalles et je me précipite entre les colonnes veinées d'inspiration antique. Derrière le *desk* noir, le portier fait mine de ne rien remarquer, payé depuis des années pour fermer les yeux et se boucher les oreilles par respect pour la vie privée des résidents.

– Attendez, s'il vous plaît !

Je reconnais à peine mon timbre suppliant. Et soudain, le *bodyguard* se retourne, à quelques mètres de la porte – un grand tourniquet en verre à quatre battants. Ses yeux verts se posent sur moi tandis que j'avale les derniers mètres qui nous séparent. Je garde cependant une certaine distance, craignant de trop m'approcher. Il y a toujours cette tension entre nous, tel un courant électrique qui circule d'un corps à l'autre. Mon cœur bat la chamade sous ma blouse en soie blanche.

– Pourquoi avez-vous parlé de menaces de mort ?

– J'évoquais les lettres dont vous êtes l'objet depuis plusieurs semaines.

– Je ne comprends pas...

Matthew secoue la tête, l'air atterré.

– Ne me dites pas que personne ne vous a mise au courant du contenu de ces missives ?

Je ne réponds pas, mais mon silence est plus éloquent qu'un long discours. Il a raison. Nul dans mon entourage n'a cru bon de me renseigner sur ce point... sans doute pour ne pas m'inquiéter. Angela a bien essayé de me parler cependant... mais je n'ai pas prêté l'oreille à ses avertissements, riant de son inquiétude. Sans doute ai-je trop l'habitude d'être protégée par mon entourage, qui craint plus que tout de me voir craquer et m'éloigner des *spotlights* ? Je me sens un peu idiote, là, tout de suite. Matthew revient vers moi, réduisant l'espace entre nous. Et mon pouls s'emballe alors que son parfum me monte aux narines. Il est si proche que j'en distingue les notes de lavande, viriles et simples.

– Un fou vous harcèle, mademoiselle Hamilton. J'ai lu toutes les lettres qu'il vous a adressées ce mois-ci et laissez-moi vous dire qu'elles font froid dans le dos, même pour un homme comme moi.

Je ne respire plus.

– Il s'agit de récits détaillés, sanglants, très violents, qui racontent différents scénarios liés à votre mort. Des sortes de mises en scène, si vous préférez. Il y a beaucoup de détails macabres mais aussi des informations très précises sur votre vie privée.

– Oh, mon Dieu !

Je plaque une main tremblante sur ma bouche mais ne l'interromps pas, décidée à l'écouter jusqu'au bout malgré la peur. Je veux savoir. Et je peux encaisser. Contrairement aux certitudes de mon agent ou de ma mère, je suis forte, très forte. Matthew semble apercevoir la lueur métallique qui étincelle dans mes yeux bleus. Il hoche alors la tête, conscient d'avoir retenu mon attention :

– Au début, cette personne vous envoyait une lettre toutes les deux semaines environ. Mais le mois dernier, les choses se sont accélérées. Votre harceleur vous écrit maintenant trois à quatre courriers chaque semaine. Et cela ne risque pas de s'arrêter. Avec ce genre de personnalité borderline, c'est généralement l'escalade.

– Je comprends.

Et j'ai peur. Horriblement peur.

– Vous pensez qu'il pourrait passer à l'acte ?

– Ce sera la conclusion logique à son obsession. Je ne suis pas psychologue mais j'ai vu beaucoup de criminels au cours de ma carrière. Celui qui vous écrit est violent et décidé à vous nuire. À mon avis, il ne se contentera bientôt plus de coucher quelques mots agressifs sur un bout de papier.

Un lourd silence tombe entre nous, assourdissant. J'ai l'impression d'être au fond d'un aquarium, prisonnière derrière des vitres de verre que je ne peux pas briser. Je secoue la tête, sous le choc, répandant des longues mèches blondes échappées de ma pince sur mes épaules. Un fou à mes trousses ? On dirait le scénario d'un film policier !

Sauf que ce n'est pas un film.

C'est la vie – ma vie.

– Je suis désolé, ajoute soudain Matthew Turner, l'air navré. Ce n'était pas à moi de vous apprendre ces mauvaises nouvelles... mais je pense que vous méritez de savoir. Ne serait-ce que pour votre propre sécurité.

Il laisse filer quelques secondes.

– Et comme vous vouliez la vérité...

À mon tour, je lève les yeux vers lui, croisant ses pupilles d'un vert sombre, presque kaki. Jamais je n'ai soutenu un regard aussi intense, aussi profond. Cet homme n'est pas seulement vivant... il semble habité. Et tourmenté. Je ne le connais pas, j'ignore tout de lui et de son passé, mais j'entrevois brièvement l'ombre qui plane au-dessus de lui. Je me force à sourire.

– Merci. Merci de m'avoir parlé comme à une adulte responsable.

– Votre entourage ne vous a vraiment rien dit ?

Je secoue la tête. Non, personne ne m'a tenue au courant... en dehors d'Angela, que je n'ai pas vraiment écoutée. À moins que je n'aie pas cherché à savoir, pour mon propre confort ? Le garde du corps me scrute avec une attention soutenue. Sans doute est-ce sa façon de contempler les gens. Alors pourquoi ai-je l'impression qu'un nuage de papillons s'envole au creux de mon ventre en dépit du choc ?

– Écoutez, mademoiselle Hamilton... Je n'ai pas de conseils à vous donner, mais ne prenez pas ces menaces à la légère. Ce serait une grave erreur. J'ai lu ces textes et ils sont très malsains. Alors si vous ne voulez pas de moi comme garde du corps, trouvez-vous un autre type compétent.

– C'est vous qui ne voulez pas de moi !

Mon sourire s'agrandit – et le sien aussi. Après tout, n'est-il pas parti en claquant la porte ? Sans parler de la veste qu'il m'a mise ce matin pendant que je flirtais avec lui. Je suis rhabillée pour l'hiver grâce à lui.

– Si j'ai bien compris, vous ne protégez que des personnalités politiques, monsieur Turner. Alors pourquoi avoir répondu à la demande de mon agent ?

– Mon patron tient absolument à décrocher ce contrat. Votre nom est très prestigieux, mademoiselle Hamilton. Ce serait une excellente publicité pour son agence.

Je hoche la tête. Il est cash, direct, sans filtre. Et j'aime ça. J'aime qu'il ne prenne pas de pincettes pour s'adresser à moi.

– J'imagine que le salaire est intéressant.

– C'est vrai. Et puis, j'étais curieux, avoue-t-il avec une franchise désarmante. Très curieux à l'idée de vous rencontrer. Il faut croire que je suis comme tout le monde.

Ça, j'en doute fort.

Pourtant, son aveu me touche – peut-être parce qu'il semble soudain moins indifférent et inaccessible. J'acquiesce faiblement. Que pourrais-je dire pour le retenir, pour le convaincre de rester ? À présent, j'aimerais

vraiment qu'il assure ma protection. Il est l'homme dont j'ai besoin. N'est-il pas le premier à me considérer comme une femme indépendante, capable de vivre sans œillères ? Et par-dessus tout, il m'inspire confiance. Quelque chose se passe entre nous, comme si nous communiquions par notre seul regard. Le temps s'arrête, comme les battements de mon cœur.

– Merci pour tout, monsieur Turner.

Il ne dit rien... et tourne les talons. Malheur ! Mais au moment où il pose la main sur le tourniquet de verre, il jette un regard par-dessus son épaule et me transperce de ses yeux verts.

– Appelez-moi Matthew.

Et d'un ton sans appel :

– Dites à M. Wallace de faire parvenir mon contrat à l'agence CORP. J'assurerai votre protection à partir de demain.

**À suivre,
dans l'intégrale du roman.**

OceanofPDF.com

Disponible :

Coloc avec mon bodyguard

Liz Hamilton est une actrice à succès de 22 ans, insouciant et légère. Sa vie se résume à une succession de tournages, de soirées, d'interviews et d'amis pas toujours sincères !

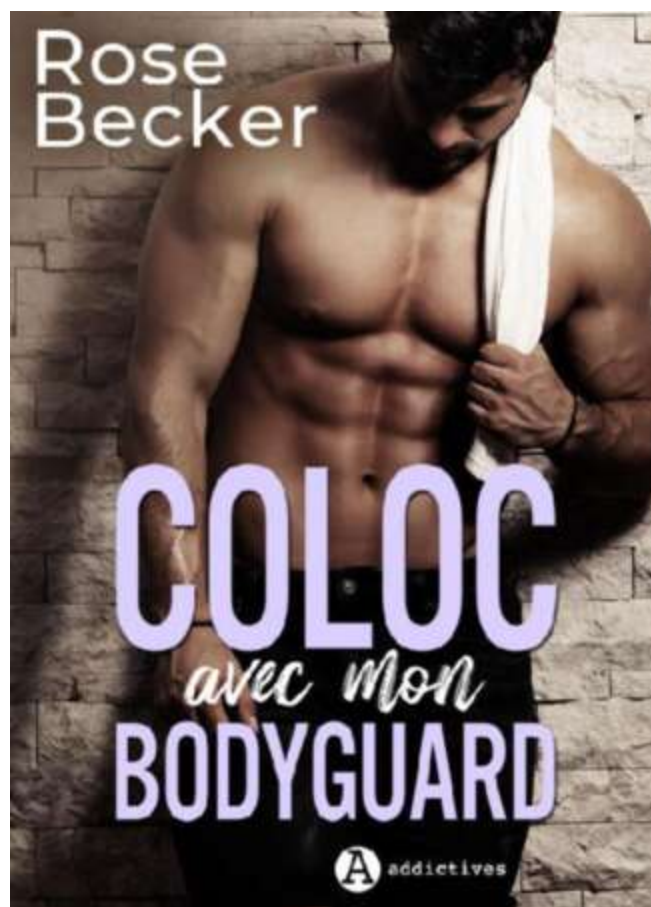
Lorsqu'elle se met à recevoir les lettres d'un détraqué, la jeune femme ne prend pas vraiment au sérieux ses menaces, contrairement à son agent, qui décide d'engager un garde du corps. Et pas n'importe lequel !

Matthew Turner. 28 ans. Des yeux verts à faire perdre la tête. Un corps d'athlète à donner des palpitations.

Mais Liz le perçoit comme un espion chargé de surveiller tous ses faits et gestes. Et lui se méfie de cette séductrice trop gâtée par la vie.

Obligés de cohabiter sous le même toit en dépit de leurs préjugés, ils vont devoir affronter ensemble la menace... et la tension érotique qui plane entre eux !

[Tapotez pour télécharger.](#)



OceanofPDF.com

**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

OceanofPDF.com

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© Edisource, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juillet 2022

ISBN 9791025755860

© OPOLJA – Shutterstock.com
© ArtofGomes – Shutterstock.com

ZEKO_001

OceanofPDF.com